L'URSS et la primauté du droit

L'URSS vient de faire un nouveau geste vers la reconnaissance de la primeuté du droit, que réclament d'elle les du arut, que recement a ene po-démocraties occidentales. Dans une lettre adressée au secrétaire une lettre agressee au secretaire général des Nations unies, et dont il demande la divulgation, le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Chevardnadze, a en effet annoncé que son pays « retire les réserves formulées auperavant à l'égard de plusieurs traités internationaux et à l'égard de la compétence de la Cour internationale de justice de La Haye en ce qui concerne la protection des droits de

Ce geste n'est ni totalement inattendu ni de portée radicale. M. Gorbatchev, dans un discours de septembre 1987 dans lequel il pronaît la concertation internationale par le renforcement du rôle et des pouvoirs de l'ONU, avait notamment déclaré à propos de la Cour internationale de justice que sa « juridiction obligatoire doit être reconnue par tous à des conditions concertées ». La décision du Soviet suprême annoncée par M. Chevarunadze ne porte en fait que sur six traités internationaux, auxquels l'URSS a souscrit, mais quant à leur application. Il s'agit des conventions sur le génocide (1948), sur l'esclavage et la prostitution (1949), sur les droits politiques des femmes (1952), sur la discrimination racials (1965), sur la discrimination contre les femmes (1979) et sur l'interdiction de la torture

par l'URSS ne fait pas allusion. par exemple, à la convention sur la protection des civils en temps de guerre, qui interdit, entre autres, la pose de mines contre pourrait invoquer un futur gouvernement afghan

Les traités concernés par la décision de Moscou ne protègent pas non plus entièrement, loin s'en faut, les citoyens soviétiques des abus de pouvoir dont ils peuvent faire l'objet dans leur vie quotidienne. Néanmoins, la convention sur l'élimination de la discrimination raciale pourrait fournir une arme intéressante à la communauté juive soviétique ou à d'autres minorités qui s'estimeraient maltraitées par le pouvoir central. Il en va de même pour la convention sur l'interdiction de la torture, qui couvre l'abus des traitements psychiatrigues.

Comme_toutes les « surprises » que distille à intervalles réguliers le gorbatchévisme, ce geste a une fonction diplomatique et vise à obtenir un effet d'image. Il n'en tranche pas moins avec une attitude politique et mentale qui consistait à opposer de fausses national, et à ne souscrire à des obligations communes qu'en se réservant des échappatoires.

e Nous confirmons, écrit M. Chevardnadze, que les formulations légales internationales s'imposent aux Etats avant les juridictions propres de ceux-ci. » Puisse-t-il être entendu chez lui et chez ceux de ses voisins d'Europe centrale qui, sous prétexte de « souveraineté », s'estiment libres de violer les engagements auxquels ils viennent tout juste de souscrire. On souhaiterait en particulier que ce nouveeu comportement envers la règie commune s'applique auss aux accords concernant les droits de l'homme conclus à la suite du processus amorcé à Helsinki, même s'ils n'ont pas, d'un strict point de vue juridique. valeur de traités.

(Lire nos informations page 3.)



La visite de M. Mitterrand à Alger

Paris veut aider M. Chadli à réaliser ses réformes

Le président Mitterrand est arrivé à Alger jeudi 9 mars pour une visite de vingt-quatre heures consacrée essentiellement à des entretiens en tête à tête avec le président Chadli. Il devait être question de l'amélioration des relations commerciales et de l'aide de Paris à l'Algérie pour qu'elle réalise les réformes économiques dont les troubles d'octobre ont montré l'urgence.

ALGER de notre correspondant

M. Mitterrand et le président Chadli Bendjedid se connaissent bien. Lors de son dernier séjour en Algérie, le 26 mars 1987, le chef de l'Etat français avait en de très longues discussions en tête à tête avec son homologue, dans la rési-dence de celui-ci, à Zéralda, à une trentaine de kilomètres à l'ouest d'Alger. C'est là que M. Mitterrand séjournera. Son hôte algérien a tenu à ce qu'il en soit ainsi. Pour

Le faux contrat

congolais

Sur intervention de l'Elysée,

un contrat d'armes anti-

tion de la République populaire

du Congo a été bioqué, et une

plainte du ministère de la défecse a été déposée à l'encon-

tre d'un intermédiaire soupçonné d'avoir usé de faux documents.

Ces armes auraient intéressé, en

réalité, un pays tiers placé sous

embargo, qui pourrait être la République sud-africaine.

(Lire nos informations page 9.)

crer les liens d'amitié qui unissent les deux hommes. Onvrir sa maison, en Algérie, est un geste lourd de symboles.

La volonté de personnaliser, à aussi haut niveau, les relations bilatérales, traduit aussi le désir d'accéder à des rapports plus sereins. - Les relations francoalgériennes peuvent être bonnes ou mauvaises, en aucun cas elles ne peuvent être banales », avait répondu Houari Boumediène à M. Giscard d'Estaing en 1975.

FRÉDÉRIC FRITSCHER. (Lire la suite page 9.)

Avec l'autorisation de la Commission européenne

Les Pays-Bas subventionneront des «voitures propres»

La Commission européenne, modifiant brutalement sa position, a décidé, mercredi 8 mars d'abandonner sa procédure contre les aides fiscales que veulent accorder les Pays-Bas aux possesseurs de petites voitures « propres ». La Haye adopte des normes antipollution américaines plus sévères que celles prévues par les Européens. Un obstacle pour la construction du marché unique européen.

La Commission de Bruxelles, en acceptant une surenchère des Pays-Bas concernant les petites voitures, effectue un demi-tour inattendu mais certainement, si l'on ose dire. dans l'air du temps après les récentes conférences sur l'environ-nement. La Haye pourra verser environ 1 700 florins (5 000 F) aux automobilistes équipant leurs véhi-cules de moins de 1 400 m' d'un dispositif répondant aux normes américaines (injection et pot d'échappement à trois voies).

Cette décision de Bruxelles risque de provoquer un tollé chez les pays producteurs (France et Italie sur-

tout). D'autant que, selon eux, d'autres solutions techniques sont possibles (meilleure carburation du moteur par exemple). Les constructeurs soulignerout surtout qu'il est impossible de changer les règles en permanence sous peine de rendre obsolètes d'importants investissements industriels. En tout cas, l'unicité de normes du marché européen dans ce domaine est brisé. Modifiant son attitude, Bruxelles a ouvert la porte aux surenchères dans

(Lire l'article de

les autres industries.

PHILIPPE LEMAITRE page 32.)



Les négociations entre le gouvernement polonais et Solidarité

Partie de poker à Varsovie

Alors que le pouvoir et l'opposition en Pologne sont convenus d'achever leurs négociations le 3 avril, les représentants des deux bords ont fait le point des progrès accomplis en un peu plus d'un mois autour de leur table ronde, des problèmes qui restent en suspens et des enjeux, pour la population, de cette

de notre envoyée spéciale

Quatre cent vingt zlotys! Mais il y a quelques jours, ça coûtait 200 zlotys! » Scandalisée, cette jeune mère de famille prend le paquet de coton des mains de la pharmacienne qui baisse les yeux, un peu gênée - elle n'y peut rien et entend sans doute la même chanson à longueur de journée depuis le 30 janvier, date de l'entrée en expérience sans précédent. vigueur d'une augmentation de

La poblèsse d'Etal, qui dispose d'une paneplie sans précation? Le pouvoirs, économiques, pureaucatiques et même intellegitiels, et de litres pagnes à lusifier son povilège, est liber-tière structurale de la poblesse de 100é qui, pour

se construire comme telle contre d'autre espé-es de desvors à d'ansistante l'Etal Poulerne et des les mythes républicaires

40 % à 200 % des prix des produits Après tout, c'est ce drame-là qui les pharmaceutiques. « Ça m'étornait aussi qu'il y ait du coton, mais, à ce prix-là, personne n'en achète », continue la jeune femme. « Je me souviens qu'un œuf, ça coûtait 20 plotys », ajoute doucement un petit vieux...

Vécu avec une acuité croissante par des millions de Polonais, ce drame quotidien n'est que trop présent à l'esprit des protagonistes des négociations historiques qui se tien-nent depuis maintenant plus d'un mois sous les lambris du palais du conseil des ministres à Varsovie.

a réunis ici, autour de la table ronde, dirigeants du Parti communiste (POUP) et de Solidarité, geôliers et prisonniers d'hier, pour tenter de trouver ensemble une issue à la

Le pouvoir semble avoir anjourd bui réalisé que cette issue exige la légalisation de Solidarité, le syndicat indépendant qu'il s'était attaché à détruire par l'état de guerre décrété le 13 décembre 1981.

SYLVIE KAUFFMANN. (Lire la suite page 5.)

La répression au Tibet

De très nombreuses victimes, selon des témoins étrangers.

PAGE 8

Mort de Robert Lacoste... Ministre de l'Algérie sous

la IV République PAGE 12 ...et de Charles

Exbravat Un artisan du roman poli-**PAGE 28**

Formation

des policiers

Le plan de M. Joxe. PAGE 22

Préparation des municipales

■ Marseille: quand la division profite à la gauche. **A** Tours : le président de la chambre de commerce à l'assaut de M. Royer. ■ Ile-de-France: politique d'abord.

PAGES 10, 12 et 14

Débats

• Versets sataniques » : la désunion sacrée des éditeurs, par Francis Esmé-

nard. ■ Moderniser les impôts locaux, par Jean-Pierre Fourcade.

PAGE 2

Le Monde

DES LIVRES

■ Albert Thelen, passager clandestin. ■ « La Noblesse d'Etat », de Pierre Bourdieu. « Gustave Flaubert », de Herbert Lottman. ■ Lettres germaniques.

La chronique de Nicole Zand : « Píanistes », d'Anthony Burgess. ■ Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: « Secret de famille », d'Irène Frain.

Pages 15 à 21

Le sommaire complet se trouve en page 36

«Education et télévision» : un rapport de M. Jacques Pomonti

Tableau noir et petit écran

Le rapport de M. Jacques national de l'audiovisuel (INA) Pomonti sur « Education et est depuis longtemps convaincu télévision » devait être rendu public, jeudi 9 mars, par M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation, et M= Catherine Tasca, ministre délégué à la communication.

M. Pomonti propose notamment de régionaliser la création des programmes éducatifs et pour la jeunesse et de concentrer la contribution des chaînes généralistes à quelques priorités nationales: la lutte contre l'illettrisme, l'initiation à l'économie et l'apprentissage des langues.

Il est grand temps de réconcilier l'éducation et la télévision. Cette affirmation court en leitmotiv sur les soixante-dix pages du rapport de Jacques Pomonti. L'ancien président de l'Institut

nations, formation et communication font de plus en plus la différence ». C'est même à ses yeux « l'enjeu majeur du vingt et unième siècle ». Mais son enquête, menée pendant trois mois à la demande du ministre de l'éducation nationale, a confirmé les retards accumulés par la France dans ce domaine.

Pour un pays engagé dans un vaste effort éducatif, le système traditionnel est, selon lui, impuissant à répondre seul à tous les besoins. « Il serait absurde, ditil, d'ignorer la contribution de la télévision à cet effort. » Or c'est précisément ce que fait la France depuis une vingtaine d'années. Avec soixante-cinq heures annuelles au total - rediffusions comprises, - la télévision éducative française est à la traîne, loin

éducatives sur les chaînes nationales est six fois plus importante en Grèce et au Portugal, sept fois en Belgique, treize fois en Australie. Quant à la Grande-Bretagne, pays de cocagne de la télévision scolaire, elle lui consacre trente fois plus de temps d'antenne que la France.

Les statistiques traduisent dans leur brutalité une constante dégradation depuis la fin des années 70 où la RTF diffusait un bon milliers d'heures de programmes scolaires. Aujourd hui, Jacques Pomonti ne peut que constater le divorce total entre les mondes éducatifs et télévisuels. - Nous avons presque atteint le point zéro du dialogue entre professionnels de la télévision et prosessionnels de l'éducation », écrit-il.

JEAN-JACQUES BOZONNET. (Lire la suite page 23.)

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4,50 DA; Marco, 5 dir.; Tunisia, 600 m.; Allemagna, 2 DM; Autricha, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,85 \$; Antilias/Bikerion, 7,20 F; Côta-d'Ivoire, 425 F CFA; Denement, 11 kr.; Supagna, 155 pos.; G.-B., 60 p.; Grico, 150 dr.; Interda, 90 p.; India, 1 700 L.; Libya, 0,400 DL; Lossenbourg, 50 L; Norwiga, 12 kr.; Paye-Sea, 2,25 fl.; Pornegial, 140 esc.; Statigal, 335 F CFA; Subba, 12,50 cs.; Suicea, 1,60 L; USA (NY), 1,50 \$; USA (NY)

ST 1000年代 1000年 1100年 1

Débats

« VERSETS SATANIQUES »

La désunion sacrée des éditeurs

N a beaucoup reproché aux éditeurs, et particulièrement au Syndicat national de l'édition (SNÉ), leur attitude frileuse à propos de l'affaire Rushdie. Pauvre syndicat! Que voulez-vous qu'il fit en ce jour du 17 sévrier, date de sa fameuse déclaration? Chacun sait qu'il passe son temps à composer avec des intérêts contradic-

La publication des Versets satoniques aurait pu - aurait dû - être l'occasion de l'union sacrée des éditeurs. Il n'en a rien été, bien au contraire, et c'est, j'en conviens, désastreux. A partir du moment où Jean-Manuel Bourgois, lui-même précédent président du SNE et actuel président des Presses de la Cité - un des deux groupes sans la cotisation desquels le syndicat aurait bien du mal à survivre, - ne voulait pas, dès l'abord, de cette union, le syndicat était condamné à la motion « politique » sans conséquence pratique. Je ferai toutefois remarquer que la déclaration du SNE n'était pas exempte, quoi qu'on en ait dit, d'une certaine fermeté. On y parlait de « barbarie », d'indignation, à propos de ces « appels au meurtre et à la destruction -. Cela valait bien, à tout prendre, les déclarations simultanées du gouvernement français, et particulièrement celle de M. Roland Dumas, notre ministre des affaires étrangères, qui se déclarait « choqué » et ne manquerait pas, lors de son prochain voyage en Iran, d'évoquer « les droits de l'homme » !

La réunion da 17 février

On pourrait aussi discuter longuement sur la question de savoir si le rôle de l'éditeur consiste à risquer sa vie, celle de sa famille et de ses collaborateurs, pour défendre la liberté d'expression, inscrite dans la Constitution, une des domaine des dites démocraties appartient en priorité et par nature aux gouvernements. Je crains bien qu'en ce qui concerne la France la réponse penche en faveur de l'éditeur et c'est, à mon sens, consternant.

Mais revenons à cette fameuse réunion du 17 février au Syndicat national de l'édition. J.-M. Bourgois, après avoir évoqué en termes dramatiques les menaces dont luimême, son frère Christian et leurs familles étaient l'objet et sa responsabilité en tant que chef d'entreprise vis-à-vis de ses employés, fait part au comité de sa décision de « surseoir » à la publication des Versets sataniques et demande à tous les éditeurs leur solidarité, en particulier en s'abstenant, dans la mesure du possible, de toute déclaration indi-

Dois-je dire que j'étais un peu êné car je venais justement, devant la caméra de la Cinq, quelques minutes auparavant, sur le perron, d'exprimer des idées par FRANCIS ESMÉNARD (*)

toutes différentes? Je proposais, à l'opposé, une réponse immédiate et très ferme et l'annonce d'une édition commune rassemblant à la fois tous les éditeurs et les princi-paux journaux, dans les délais les plus rapides possibles, les bénéfices devant revenir à une association de bienfaisance qui pourrait, par exemple, aider les rescapés des massacres kurdes.

Cependant, par fidélité (j'étais président du groupe de littérature et vice-président du SNE lorsque Jean-Manuel Bourgois en était le président) et aussi tout simplement par amitié pour les deux frères, la solidarité me paraissait aller de soi. De toute facon, face à une situation aussi grave et insupportable, personne ne me semblait en droit de discuter les décisions prises par la famille Bourgois, ou même de leur donner des conseils. Disons-le tout net, je n'aurais pas aimé être à la place de Christian, ce qui aurait dû, en fait, m'arriver puisque les droits français du livre de Rushdie ont été vendus aux enchères par Gillon Aitken et Andrew Wylie, agents angloaméricains, ce qui me paraît tout de même intéressant à savoir, et que l'offre d'Albin Michel était supérieure à celle de Christian Bourgois (l'agent a finalement préféré Christian Bourgois; ne nous plaignons pas, pour une fois, que l'argent ne semble pas avoir été le seul critère de choix d'un agent anglo-américain).

Toutefois, après que la déclaration du syndicat eut été établie et eut rencontré l'assentiment unanime du comité, je redemandai la parole pour faire part à Jean-Manuel de mes craintes : sa position me semblait intenable et le syndicat risquait d'être dans une position inconfortable. * Surseoir », me répondit Jean-Manuel, je n'ai rien à ajouter, le mot est dans le dictionnaire. Vous savez donc ce que cela veut dire. Oh oui, je le sais, pensai-je, oh combien! La France et l'Europe ne font que ça depuis quelque temps. et cela n'est pas rassurant pour autant. Je pensais aussi, et je le dis, que les rapaces n'allaient pas tarder à se manifester, d'autant plus intrépides et audacieux que le cadavre semblait leur échapper. Je pensais encore, et je ne le dis pas, que la volonté de paraître, le goût de la notoriété, les vanités, les intérêts particuliers et même l'appât du gain - pourquoi pas ? risquaient une fois de plus de l'emporter. La suite devait, hélas, me donner raison au-delà de

l'imaginable. Dès le 18 février, deux éditeurs, l'un spécialiste du compte d'auteur et l'autre des contes sans auteur, font des déclarations fracassantes du genre : « Moi, monsieur, j'ai des c... - Deux autres lancent un appel dans les journaux, se contentant de reprendre à leur compte, en la récupérant, l'idée d'une édition commune. mais en se gardant de prévenir

leurs confrères de cette initiative. Il faut bien en garder le bénéfice. Enfin, celui que je nommerai « la conscience» donne le 23 une interview au Monde en se désolidarisant, bien sûr, de la déclaration du SNE auquel il appartient. Nous avons l'habitude du procédé. Ce très brillant éditeur, excellent dans la stratégie individualiste, l'a déjà employée au moment où s'est posée la question de déménager le Salon du livre du Grand Palais à la porte de Versailles. Là encore, seul, absolument seul, il faut bien le dire, je me suis battu contre cette expatriation que je trouvais aberrante. grotesque et suicidaire. . La conscience» m'a donné raison. dans le Monde encore. Mais, là aussi, après coup. Comme il aurait été plus utile qu'il vienne se battre à mes côtés quand la décision fatale n'avait pas encore été prise. A coup sûr, ensemble nous

Les « vrais amis » et « la conscience »

aurions gagné. Il est toujours

triste de voir la «conscience» se

muer en « stratégie ».

Mais le coup de tonnerre est venu incontestablement des déclarations de Christian Bourgois, parues dans différents journaux et exprimées à la radio : * J'ai consulté mes vrais amis, Claude Durand (Fayard), Antoine Gallimard et Michel Chodkiewicz (Seuil). » Sous-entendu : les autres ne sont pas mes vrais amis, et seuls ceux-là sont dignes de figurer à mes côtés, moi, Christian Bourgois. Le plus fort, c'est que dans les trois amis figure « la conscience», celui-là même qui s'est désolidarisé de la déclaration du syndicat. Or cette déclaration avait été rédigée après la communication de Jean-Manuel, en la présence de celui-ci, pour marquer entre autres à la famille Bourgois la solidarité des édi-

pas encore revenu. Alors, à tous ceux, très nombreux, auteurs, journalistes, amis, qui n'ont cessé de me demander pourquoi Albin Michel avait été curieusement absent de toute cette histoire, je répondrai que je me suis tu, comme Jean-Manuel Bourgois l'avait demandé, par fidélité, amitié, solidarité. Je me rends compte maintenant combien ces critères semblent démodés. Dire que je me sens trahi, c'est évident, trahi et cocu, cocu et pas content.

Ce qui me paraît pourtant infiniment plus important, c'est que, face à un événement de cette gravité, dont on n'a pas encore évalué ni même imaginé toutes les répercussions pour l'Occident, d'une part le gouvernement français n'a pas été capable de réagir dans un délai raisonnable, et. d'autre part. les éditeurs, au lieu d'opposer la sainte alliance à l'anathème Khomeiny, ont préféré, à cette occasion, une fois de plus, faire resurgir les rivalités et les intérêts particuliers. Dieu ou Allah fasse que nous n'ayons pas à le regretter rapidement.

Claude Sales.

ABONNEMENTS PAR MINITEL

36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

COMMUNES

Moderniser les impôts locaux

EU de candidats aux élections municipales abordent la lancinante question de la fiscalité locale. Faut-il se contenter de réviser les bases des impôts locaux qui remontent à 1961 et 1970 ? Faut-il réformer la taxe d'habitation, la taxe professionnelle et les taxes foncières? Les responsables politiques en parlent volontiers, mais personne ne se résout à mettre en œuvre cette réforme essentielle.

Les obstacles d'ordre technique et les difficultés politiques ne me paraissent pas tels que la réforme de notre système d'impositions locales doive être sans cesse repoussée. Pour entreprendre cette réforme nécessaire, il faut poser quelques règles simples et établir un ordre de priorité.

Les recettes fiscales de l'ensemble des collectivités territoriales (régions, départements et communes) sont assurées pour plus des trois quarts par les quatre impôts locaux traditionnels. Pour ne pas compromettre l'équilibre de cet édifice fiscal, quelques règles me paraissent devoir gouverner la réforme.

[] faut en premier lieu s'attacher à sauvegarder une certaine localisation de l'impôt, afin de conserver le lien physique avec le territoire local. L'enracinement de la fiscalité locale dans la réalité économique et sociale de la collectivité est à la fois un élément déterminant du consentement à l'impôt par le contribuable et la garantie de l'autonomie de la collectivité.

Enracinement et réalité économique

Cette localisation nécessaire doit s'accompagner d'une fixation des bases d'impositions assises sur des valeurs économiques objectives. Le drame de notre système de fiscalité locale, à l'exception notable de la taxe professionnelle, est qu'il s'appuie sur des valeurs indiciaires qui n'ont plus de rapport avec le tissu économique ocal. Il convient de retenir des bases liées à l'activité économique t compréhensibles par les contri-

Plus importante encore me paraît la nécessité de supprimer les impositions en cascade et les prélèvements additionnels. Notre structure fiscale locale est. en effet, engluée dans l'enchevêtrement des compétences territoriales et sert, en outre, à financer les chambres consulaires, le budget annexe des prestations sociales agricoles ainsi que divers services d'intérêt général. Il faut clairement poser le principe qu'à chaque niveau de compétence territoriale doit correspondre une fiscalité spécifique et autonome. Je suis conscient qu'il serait nécessaire d'accepter quelques transitions pour y parvenir.

Pour concilier les trois principes qui précèdent avec la très grande diversité des collectivités territoriales, il convient de leur apporter deux correctifs essen-

PUBLICITE

5, rue de Monttessay, 75097 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Telex MONDPUB 206 136 F

par JEAN-PIERRE FOURCADE (*) tiels. L'un concerne la mise en œuvre de formules de coopération financière encourageant l'intercommunalité fiscale et faisant appel à la solidarité des communes sur une base consensuelle. L'autre consiste à organiser une péréquation entre les différents niveaux de collectivités afin d'atténuer les distorsions de richesse fiscale les plus criantes. L'application de ces deux correctifs implique une révision drastique des mécanismes actuels en vigueur aussi bien pour la coopération intercommunale que pour

Le cas du foncier non bâti

la péréquation des ressources.

Pour amorcer la réforme de la fiscalité locale, le dialogue nécessaire entre l'Etat et les collectivités territoriales doit s'effectuer à partir d'un ordre de priorité. Vouloir tout réformer d'un bloc serait se condamner à l'échec ; la sagesse commande d'aborder la réforme en fonction de l'urgence et de la gravité des difficultés.

Pour moi, les problèmes posés par la taxe foncière sur les propriétés non bâties sont les plus graves. Des quatre impôts locaux, le foncier non bâti est celui qui a connu la plus forte explosion.

Le drame du foncier non bâti est qu'il constitue la principale source de financement des communes les plus pauvres : les communes rurales. L'impôt est perçu en outre sur une catégorie de contribuables particulièrement touchée par les mutations de notre société.

Toutes les solutions pour en modifier l'assiette ont été explorées, qu'il s'agisse de la prise en compte de la valeur vénale ou de l'instauration d'une «taxe professionnelle agricole - fondée sur des variables économiques. Aucune n'est entièrement satisfaisante.

En réalité, la véritable solution, égard au faible poids du produit de cet impôt dans les recettes des collectivités locales, serait de lui substituer un mécanisme de compensation pour les communes les plus défavorisées. Le financement devrait incomber au fonds de péréquation de la taxe professionnelle ou à la dotation globale de fonctionnement.

La réforme de la taxe d'habitation constitue la seconde priorité. Cette taxe pèse de plus en plus lourd dans le budget des ménages. Son assiette, calculée à partir de la superficie des locaux d'habitation, ne tient pas compte de la capacité contributive des ménages. En outre, la décision prise il v a quelques années d'exonérer de l'impôt sur le revenu deux millions de contribuables supplémentaires a aggravé la situation. L'équité fiscale commande que les revenus des contribuables soient pris en compte dans le calcul de la taxe, et que les possibilités de modulation offertes aux communes soient

Tél. : (1) 42-47-97-27

tel : 05-04-03-21 (numéro vert)

élargies. Il faut, en outre, revoir les mécanismes de recouvrement en envisageant le paiement par acomptes.

La taxe professionnelle ne vient qu'en troisième rang des priorités. Aucun impôt n'a été aussi décrié lors de son instauration. Aujourd'hui, à mesure que l'on envisage son remplacement, ses anciens détracteurs lui trouvent curieusement des vertus et des qualités qu'ils ne soupçonnaient pas. Mais la forte poussée des investissements depuis 1986 fait exploser les bases d'imposition de la taxe professionnelle tandis que la crise de l'emploi nécessite la mise en œuvre de mesures incitatives à l'embauche. Seul impôt local dont les bases évoluent en fonction des variables économiques, la taxe professionnelle ne doit pas gêner la modernisation des entreprises.

D'autres critères, tels que la plus-value ou le résultat fiscal, doivent intervenir dans le calcul de l'assiette. Et il convient de mettre en œuvre des moyens plus efficaces pour lutter contre la distorsion des taux, en développant la part régionale et départementale et en affinant la péréquation entre les communes.

Qualité de la vie

La réforme de la fiscalité locale ne peut également ignorer la nécessité de moderniser les bases de la taxe foncière sur les propriétés bâties.

Des quatre impôts locaux, cette taxe apparaît comme la mieux ancrée dans la tradition de la fiscalité locale. Son assiette, calculée à partir de la valeur locative cadastrale, souffre des mêmes critiques que celles des trois autres taxes locales.

La réforme des bases de la taxe aere sur les proprietes datie doit prendre en compte la valeur vénale des immeubles, seule variable économique objective dont l'évolution est liée à celle du marché. C'est le principe retenu par les pays anglo-saxons; sans vouloir les imiter, ne peut-on s'en inspirer?

Les nouvelles équipes désignées par le prochain scrutin auront la lourde charge de préparer l'entrée de leurs collectivités dans le grand marché européen de 1993. Si elles sont devenues des partenaires à part entière du développement économique national, ces collectivités doivent disposer de ressources fiscales évolutives. garantes de leur efficacité et de leur autonomie. La qualité de la vie de nos concitoyens dépend en grande partie de la réforme qui s'engagera dès la fin de la présente année. Voilà un grand débat qui s'annonce ; il me paraît nettement plus intéressant que toutes les considérations d'ordre politique qui se font jour dans la campagne des municipales.

(*) Ancien ministre, président du Comité des finances locales.

BULLETIN

1.5 49

are any e was

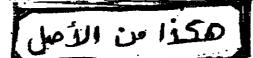
--- NE

-

Le Monde 17	7 F
LEDUCATION	
LE PALMARES DES PREPAS Comment s'inscrire dans une prépa. Concours par concours, les prépas les plus performantes. Un dossier pratique complet.	
ENQUETE	
LA NOUVELLE JEUNESSE DES ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES	
Les ENS sortent d'une longue période de réforme. Leurs débouchés se diversifient.	
POLITIQUE EDUCATIVE	
LE DÉFI DE LIONEL JOSPIN	
Pour comprendre ce que le ministre propose. Pourquoi les enseignants s'y opposent. Le point sur les négociations en cours.	
NUMÉRO DE MARS, 124 PAGES En vente chez votre marchand de journaux	

Le Monde	7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09	Té	iex MOi icopieu	NDPAR	65057	2 F	D'ABONNEMENT
Edité par la SARL <i>le Monde</i> Gérant : André Fontaine,	Imprimerio de « Monte » 7, L des Italiens PARIS-IXº		BON H 422 P	3P 50	7 09		DURÉE CHOISIE
directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969)	Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration		Tél. : (-72	3 mois
Jacques Farret (1969-1982) André Laureus (1982-1985)	Commission paritaire des journaux	166	FRANCE	BORROX	SUESE	AUTRES PAYS	6 mois
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.	et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037 Remanignements sur les microffins	3	365 F	399 F	504 F		9 mois 🗖
Capital social : 620 000 F	et index du Monde au (1) 42-47-99-61.	<u></u>	728 F	762 F	972 F	1 400 F	1==
Principaux associés de la société : Société civile	Le Monde	<u> -</u>	1630 F	1 689 F	1 404 F	2040 F	Nom:
 Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme 	TÉLÉMATIQUE	100	1300 F	1380 F	1869 F	2650 F	Prénom:
des lecteurs du <i>Monde,</i> Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, <i>gérant,</i> t Hubert Beave-Méry, <i>fondateur</i> .	Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 38-15 - Tapez LM		ETRA érienne Pour		ır demi	ande.	Adresse:
Administrateur général : Bernard Wouts.			NVOY	EZ CE	BUL	LETIN element	Code postal:
<i>Rédacteur en chef :</i> Daniel Vernet.	Le Monde		à l'ad	iresse c	i-dessu	\$ 	Localité:

Pays: Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



COMMIN

Zélande à propos des essais

Etranger

L'affaire des « Versets sataniques »

Une troisième organisation terroriste se déclare prête à tuer Salman Rushdie

Un mouvement clandestia, l'Organisation de la justice révolu-tionnaire, s'est déclaré, mercredi participants, les délégués des pays 8 mars, depuis Beyrouth, « fin pret » à tuer Salman Rushdie, ce qui porte à trois le nombre des organisations terroristes qui se proposent d'appli-quer la sentence prononcée le 14 février par l'imam Khomeiny à l'encoutre des Versets sataniques.

L'initiative de l'OJR, qui détient deux otages américains au Liban, intervient au lendemain de la rupture entre l'Iran et la Grande-Bretagne, laquelle a annoncé mer-credi qu'un « certain nombre d'Iraniens » allaient être expulsés de son territoire. L'OJR a menacé aussi de s'attaquer à la police britannique, qui protège l'écrivain.

 A Washington, les Etats-Unis
ont violemment critiqué mercredi l'Iran pour avoir lancé un appel au meurtre contre Salman Rushdie et condamné les menaces de mort de l'OJR. Devant une sous-commis du Sénat, un responsable de la lutte anti-terroriste au département d'Etat, M. Alvin Adams, a estimé de son côté que tout le gouvernement iranien était coupable d'incitation an meurtre.

Il a reconnu qu'il y avait manifestement une lutte entre factions derrière la menace de l'ayatollah. Mais, a-t-il ajouté, e tous les dirigeants iraniens ont approuvé la déclaration de Khomeiny, bien qu'à des degrés variables d'enthousiasme. Le gou-vernement iranien dans son ensemble est responsable de ce comporte-ment, les prétendus modérés comme les prétendus radicaux ».

• A Genève, le silence décidé par l'ONU sur l'affaire Rushdie a été payant (le Monde du 7 mars), nous signale notre correspondante. La résolution de la commission des droits de l'homme condamnant

de l'Est s'étant tous absentés au moment du vote.

• A Tripoli, le colonel Kadhafi a critiqué indirectement l'imam Khomeiny en affirmant que nul ne pou-vait se prévaloir d'Allah. « J'en suis venu à la conclusion, a-t-il dit dans une déclaration à la télévision libyenne, que si un dirigeant est désigné au nom de la religion, c'est un gros désastre, car s'il suit un mauvais chemin, personne n'est en mesure de le lui dire. » Sans citer l'Iran on Khomeiny, il a noté que des appels à la croisade religiouse avaient été lancés par des musulmans non arabes, « qui veulent que la religion prenne le pas sur le rabisme, car ils sont jaloux des Arabes .

 A Moscou, l'hebdomadaire les Nouvelles de Moscou a publié mercredi une pétition d'intellectuels soviétiques signée notamment par Andrei Sakharov, demandant à l'imam Khomeiny de se montrer « clément » envers Salman Rushdie. La pétition approuvée également par une quinzaine d'intellectuels,dont le conseiller de M. Gorbatchev, sur les questions de l'espace, M. Roald Sagdeiev, sonli-gne qu'une telle clémence • correspondrait aux préceptes de Jésus et de Mahomet ».

· A Paris, une soixantaine d'intellectuels pour la plupart arabes, ont signé un « appel à la sagesse », dont voici le texte :

« Aucun blasphème ne porte pire préjudice à l'islam et aux musulmans que l'appel au meurtre d'un

Inquiets devant les deraiers développements de cette affaire propices à tous les dérapages, nous appelons tous ceux qui, comme nous, sont attachés aux principes des droits de l'homme et à la civilisation araboislamique à :

1. Rejeter sans réserve les appels au meurtre désignant tous les

2. Réaffirmer notre respect pour les crovances de tous. 3. Faire face aux débordements médiatiques et autres, qui engen-drent amalgames et préjugés racistes à l'encontre des cultures et

des peuples arabes et musulmans, 4. Désamorcer l'escalade qui met en danger la compréhension entre les peuples et la situation des com-munautés immigrées en France et

ел Ешгоре. » Parmi les signataires figurent Adonis (poète), Borhan Alaouie (cinéaste), Tahar Ben Jelloun (écrivain), Andrée Chédid (écrivain), Mahmoud Darwish (poète). Ilan Halevi (écrivain), Mary Scurat (écrivain), Youssef Chanine

Autodafé au bulldozer

WASHINGTON de notre correspondant

Rock star célèbre au début des années 70, Cat Stevens sous le nom de Youssef Islam -

entretemps converti à la religion musulmane et installé à Londres a approuvé la « condamnation à mort » prononcée contre Salman Rushdie, blasphémateur du Pro-phète. Scandalisés, les animeteurs d'une radio de Los Angeles ont aussitôt appelé leurs auditeurs à envoyer à la station leurs disques du chanteur, pour qu'ils soient brûlés en grande pompe.

Las, l'autodafé ne pouveit avoir heu sans l'autorisation des pompiers, qui l'ont refusée.

On s'est donc rabattu sur un buildozer, qui a écrasé un tas de disques de Cat Stevens-Youssef islam, tandis qu'un micro placé tout près enregistrait le bruit délicieux de la résine broyée.

pour la France « plutôt une chance » pour 61 % des personnes interrogées par l'Institut Louis Harris pour l'Express, qui publie

dans son édition du 10 mars, un son-dage sur « les Français et l'Europe »

réalisé à l'occasion d'un colloque

organisé les 7 et 8 mars par les

anciens élèves de l'Ecole polytechni-

que. Selon ce sondage, 50 % des Français estiment que le marché

marché unique entraînera une éléva-

tion du niveau de vie pour 63 % des

personnes interrogées, une diminu-tion pour 25 %, une réduction du

thômage pour 46 %, une augmenta-tion pour 40 %, d'avantage de pers-pectives d'avenir pour leurs enfants pour 76 %, moins de perspectives pour 19 %, 39 % des sondés voient

comme conséquence de l'ouverture

du marché unique - moins

- plus d'impôis -. Ils sont 47 % à

estimer que l'usage de la langue

française sera plus répandu, 42 % à

penser qu'elle le serà moins. A la

question - pour faire progresser la

accepteriez-vous ou non... que votre patron soit Allemand? .. 81 %

répondent «oni», 17 % «non»;

d'impôts », alors que 43 % prévoier

Le ministre japonais des affaires étrangères renonce à se rendre en Iran

TOKYO

de notre correspondant

M. Uno, ministre des affaires étrangères, a amoncé, mercredi 8 mars, qu'il renonçait à sa visite en Iran et en Irak prévue pour la fin de ce mois. Donnant plusieurs raisons à cette déci-sion, le ministre n'a fait qu'évoquer parmi celles-ci l'affaire Rushdie.

Le Japon ne se départit pas de sa prudence sur cette question cherchant à ne pas apparaître se désolidariser des pays européens, et notamment de la Grande-Bretagne, sans pour autant condamner explicitement l'Iran. Interrogé sur l'arrière-plan de sa décision, le ministre n'a pas mentionné directe-ment l'affaire Rushdie mais il a laissé entendre qu'elle avait été également prise en considération.

C'est la seconde fois que M. Uno C'est la seconne rus que de doit renoncer à un voyage en Iran et en Irak. Celui-ci était minalement prévu en condre mais il avait été annulé en Irak. Celui-ci était minatement prevu en octobre mais il avait été annulé en raison de l'état de santé de l'empereur Hirohito. Parmi les raisons invoquées cette fois, M. Uno a cité la situation parlementaire japonaise et les labo-rieuses délibérations sur le budget.

Bien que M. Uno, membre influent du clan Nakasone au sein du Parti libéral démocrate, ait de bonnes raisons de rester à Tokyo (l'ex-premier ministre étant désormais la personnalité direc-tement visée dans le scandale Recruit), il semble que ce soient essentiellement des considérations diplomatiques qui aient été à l'origine de l'annulation du voyage.

de l'annitation du voyage.

Le Japon se trouve, en effet, devant une simation qu'il n'aime guère : choisir son camp. Il est pris entre le fanatisme de l'Iran, avec qui il entend néarmoins conserver de bons rapports, et la solidarité occidentale dont il se réclame. Au cours des entretiens qu'il est eure des hemolesses des entretiens qu'il cut avec es homologues européens au moment des funérailles de l'emperaur, M. Uno avait ainsi affirmé qu'il fallait respecter les convictions religieuses des peuples mais que l'appel au meurtre de Salman Rushdie lancé par l'imam de Sannan kusande lance par l'imam Khomeiny ne pouvait en aucun cas être justillé. Lors de son entrevue avec l'émissaire du président iranien, Mos-tafa Mir Salim, venu pour les funé-railles impériales, M. Uno lui a

Le pragmatisme des milieux d'affaires

demandé que Téhéran retire ses appels à l'assassinat de l'auteur des Versets

Depuis le début de cette affaire, les Japonais s'employent à ne pas se marquer. Les libraires ont prudemment fait disparaître de leurs rayons les Versets sataniques invoquant les risques d'actions terroristes. Ils refusent même de commander le livre pour le compte de leurs clients, promettant de le four-nir dès que la « controverse » sera ter-minée. Dans une éditorial du 19 février minet. Dans une entrorai du 19 levitet consacré à la liberté d'expression et à l'intolérance, le quotidien Asahi se contentait de conclure en espérant que « les dirigeants iraniens feront preuve d'esprit de tolérance». Quand, la semaine dernière, le ministère de l'industrie et du com-

merce international recommanda aux compagnies pétrolières japonaises de réduire leurs achats de pétrole iranien. il fut aussitôt précisé que cette demande n'avait ancun rapport avec l'affaire Rushdie. Sans doute, le gou-vernement de Tokyo ne souhaitait-il pas que le Japon se retrouve dans la position délicate qui est la sienne avec l'Afrique du Sud (dont il est devenu le premier partenaire commercial) en continuant à augmenter ses achats de pétrole iranien, alors que les Etats-Unis poursnivent leur politique de boyeot-tage et que les relations de Téhéran avec l'Europe se sont sérieusement envenimées. Mais il ne fallait pas le

dire explicatement.

on aire increasing to the increasing to the increasing the increas

in contract to the contract t

La position japonaise vis-à-vis de l'Iran est d'autant plus ambigué qu'elle ne fait pes l'unanimité. Le gouvernement cherche au Proche-Orient à être bien avec tout le monde, sans jusqu'à présent avoir une politique bien délinie. Plus pragmatiques, les milieux d'affaires nippous sont, quant à eux, divisés sur le rôle que doit avoir leur pays dans la reconstruction de l'Iran. bays dans la reconstruction de l'iran.
Le géant Mitsui, qui a perdu près d'un
milliard de dollars dans la construction
du complexe pétrochimique géant
Bandar-Khomeiny (victime de la guerre Iran-Irak) ne pense plus qu'à se dégager de ce projet et obtenir les indemnités des compagnies d'assu-rance. Mais ni Téhéran ni le gouver-nement japonais ne veulent que Mitsui

Les contrats entre les Japonais et les Iraniens, qui s'étaient élevés à 44 milliards de dollars entre 1974 et 1979, sont tombés à 9 milliards au cours de la période 1980-1987. Soixante-dix projets signés attendent de se concrétiser. Alors que la reconstruction est à l'ordre du jour, les maisons de com-merce rippones sont soucieuses de renforcer leurs liens avec l'Iran, mais les industriels semblent plus prudents.

PHELIPPE PONS.

Diplomatie

ONU

La nouvelle convention sur les droits de l'enfant aura force de traité international

En adoptant le 8 mars par consensus le projet de convention sur les droits de l'enfant, la Commission des droits de l'homme de l'ONU, à laquelle on a souvent pu reprocher de se politiser au po d'en oublier sa raison d'être, a fait preuve de manurité.

On peut se demander en effet en de pays étaient - compte tenu de leurs intéréts, de leurs traditions et de leurs préjugés - d'accord avec chacun des cinquante-quatre

La Cour internationale de justice : quinze juges élus pour neuf ans

La Cour internationale de justice, dont l'URSS reconnaît la juridiction dans plusieurs domaines relatifs aux droits de l'homme (voir page une), a été créée en 1945, siège à la Haye, et est le principal organe judiciaire des Nations unies. Tous les Etas membres de l'ONU sont soumis à son statut, ainsi que la Suisse, le Liechtenstein et San Marin.

La Cour est composée de quinze juges, tous de nationalité différente elus pour neuf ans à la majorité absolue à la fois par l'assemblée générale et le Conseil de sécurité de l'ONU, et rééligibles. Le juge sovié-tique actuel est M. Nicolai Tarasov.

Seuls les Etats peuvent être partie dans les cas jugés par la Cour. Elle intervient en cas de litiges entre Etats - lorsque ces Etats la reconnaissent compétente en la matière — dans les affaires relatives aux traités ou conventions auxquels elle se réfère, et dans les cas où les Etats sont liés par des accords spécifiques.

Les jugements de la Cour sont sans appel. Les États ayant comparu doivent se soumettre, faute de quoi la partie adverse peut s'adresser au Conseil de sécurité, qui fera des recommandations ou décidera de mesures à prendre pour que le juge-ment prenne effet. À la date de septembre 1987, cinquante-sept cas avaient été soumis à la Cour, parmi lesquels de nombreux conflits frontaliers - notamment en matière de zones de pêche — ou, par exemple, le litige entre la France et l'Australie et la France et la Nouvelle-

articles de la convention sur les droits de l'enfant qui vient d'être adoptée. Leurs réticences souvent de taille ne l'ont finalement pas d'Asie se sentent pas d'Asie se senten emporté face à cette réalité d'évidence: l'enfant est un être totalement vulnérable et dépendant et il appartient à la société, donc aux vernements, de le protéger.

Voilà qui pourra, qui devra, se faire grâce à ce nouvel instrument de l'ONU qui aura force de traité. Ce texte, adopté trente ans après la Déclaration des droits de l'enfant de 1959, est le résultat de dix ans d'efforts d'un groupe de travail spé-cial de la Commission des droits de l'homme encouragés par l'UNICEF.

L'un des articles les plus controversés du texte a été l'article 38 sur l'enrôlement des enfants en temps de guerre. La convention demande sculement que « les Etats prennent toutes les mesures possibles dans la pratique pour veiller à ce que les personnes n'ayant pas atteint l'âge de quinze ans ne participent pas directement aux hostilités. Par ailleurs, cet article ne précise pas le terme « participation ». Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) s'est battu contre une telle formulation qu'il a estimé en régression par rapport au droit humani taire international existant, à savoir la convention de Genève de 1949 et ses protocoles additionnels.

Vives **CONTROVERSES**

Cet article avait d'un autre côté soulevé l'opposition de nombre de pays du tiers-monde, musulmans en majorité qui, encouragés par l'Algé-rie (mais avant les événements sanglants d'octobre dernier...) estiment que tous les enfants sont en droit de participer aux guerres « justes » et aux luttes de libération. Les pays occidentaux, Suède en tête, auraic mulu que ce ne soit qu'à partir de dix-huit ans que les jeunes gens puissent être enrôlés dans les armée

Sur d'autres points les controverses out été vives. Ainsi les pays islamiques s'étaient farouchement opposés à l'article 14, lequel précise que - les Etats parties respectent le droit de l'enfant à la liberté de pensée, de conscience et de religion » et prévoit pour lui - la liberté d'avoir ou d'adopter une religion de son choix . D'autres Etats ont su taire d'autres appréhensions : c'est ainsi que les articles 9 et 10 (visant respectivement la non-séparation des enfants de leurs parents et la réunifiparticulièrement visés par les arti-cles 32, 34, 35 et 36 sur la protection de l'enfant contre toutes les formes d'exploitation, et notamment l'exploitation sexuelle. Le travail des enfants reste pratique conrante dans une large partie du continent. La prostitution enfantine n'a pas encore totalement disparu, même si certains pays luttent désormais contre

Certaines initiatives ont été isées, telle celle de la RFA qui souhaitait que les enfants nés hors mariage ne soient pas oubliés, ce qui a provoqué une levée de boucliers ez les représentants des pays arabes et latino-américains.

L'UNICEF, qui a joué un rôle très important dans toute cette affaire, se félicite que le projet de convention engageant les Etats signataires ait finalement adopté. Si la convention est respectée, on peut raisonnablement espérer que le chif-fre de quatorze millions d'enfants qui meurent chaque année, faute de protection et de soins, diminuera. ISABELLE VICHNIAC.

Un sondage dans « l'Express »

L'Europe de 1993 « plutôt une chance » pour 61 % des Français

La perspective du grand marché «... d'aller vous battré pour la RFA [Sondage effectué les 18, 20 et 21 unique européen de 1993 constitue si elle était agressée militaire février, auprès d'un échantillon de 1 006 pour la France « plusoi une ? », 50 % répondent par l'affir-personnes, représentatif de la population mative, 43 % par la négative.

française âgée de dix-huit ans et plus.]

Le choix des questions

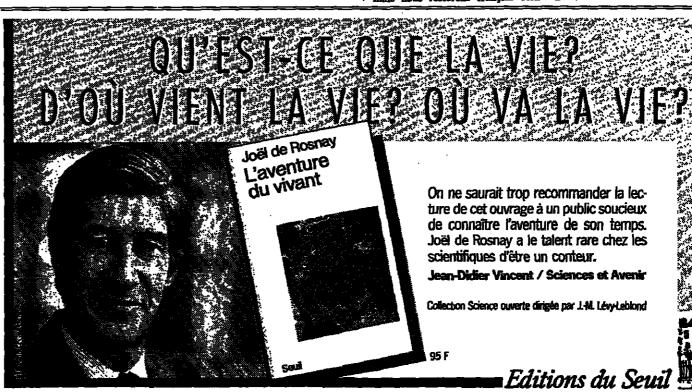
MM. Georges Berthoin et Louis Leprince-Ringuet, respectivement président d'honneur et président de l'organisation franunique apportera un changement positif à leur vie personnelle, 14 % un changement négatif, 32 % pas de caise du Mouvement européen, nous ont adressé la lettre suichangement du tout. L'ouverture du vante :

Nous avons lu avec grande atten-tion votre récent sondage sur les Français sace à la construction de l'Enrope. Question de première importance, à laquelle vous avez d'ailleurs réservé une place de choix à la « une » du Monde du 3 mars. L'interprétation, bien détaillée, du sondage par Jacques Amairic mani-feste une réelle intelligence psycho-logique et politique. Nous avons eu, toutefois, la curiosité de regarder attentivement les énoncés des questions en page 6 : certaines d'entre elles nous ont étonnés. Ainsi, proposer le choix suivant : • Dans vingt ans, souhaiteriez-vous avoir la nationalité française ou la nationalité européenne? » est le type de la question viciense et infamile. Nous militons pour l'union européenne,

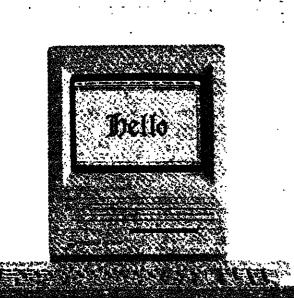
sûr. Ce n'est pas parce qu'il existera un pouvoir européen permettant à l'Europe d'assurer sa sécurité, d'intervenir diplomatiquement dans le monde, de disposer d'une monnaie commune que pous perdrons notre nationalité française

Autre question vicieuse et simte: « Estimez-vous prioritaire de faire avancer la construction de l'Europe ou de défendre les intérêts français dans la CEE? • Elle est pernicieuse car la construction de l'Europe doit précisément servir à mieux organiser la défense des intérêts des États membres. On sait bien qu'il faut regarder le moment présent, le court terme, le moyen et le long terme, et que l'expression - les intèrets de la France dans la CEE est extrêmement ambiguë. Excusez notre franchise et notre

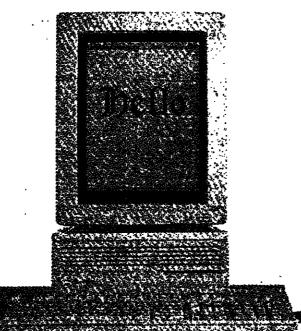
intérêt exigeant. Heureusement qu'en lisant attentivement la page 6 on finit par découvrir que ce sont les jeunes de dix-huit à vingt-quatre aus qui sont les plus favorables à l'Europe. Bravo, tout ne va pas si



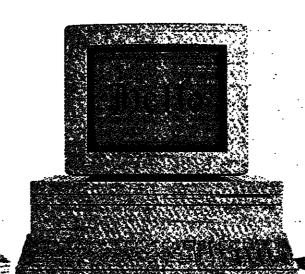
Certaines évolutions valent bien des révolutions.



Nouveau Macintosh SE/30.



Nouveau Macintosh Ilex



Nouveau Macintosh IIx.

Comme l'homme aime aller toujours plus vite dans ce qu'il fait, Apple a créé 3 nouveaux Macintosh très rapides.

Ils ont en commun le nouveau microprocesseur 32 bits de Motorola, le 68030, ainsi que le coprocesseur arithmétique 68882, qui permettent de travailler beaucoup plus vite.

Ainsi par exemple, l'ouverture des documents et le lancement des applications deviennent quasi-immédiats.

Comme ils ont aussi tous les trois le

nouveau lecteur de disquettes FDHD 3,5 pouces, 1,4 Mo, ils peuvent récupérer et traiter les données provenant d'ordinateurs utilisant d'autres systèmes d'exploitation (MS-DOS ou OS/2 par exemple). Alors pourquoi 3 Macintosh différents?

Le Macintosh SE/30 est compact et il va

Le Macintosh SE/30 est compact et il va partout. Le Macintosh Ilcx est modulaire. C'est-à-dire qu'il peut évoluer comme vous le souhaitez.

Par exemple, on peut choisir un écran couleur haute définition ou le nouvel

écran pleine page d'Apple. Avec ses 3 connecteurs d'extension, on peut étendre ses capacités ou développer ses facultés de communication et, par exemple, se connecter à différents réseaux locaux ou à distance.

Quant au Macintosh IIx, il possède encore plus de capacité d'évolution grâce à ses 6 connecteurs d'extension.

Tant de révolutions en 1989, ça frise l'insolence.



ple. le logo Apple. Maximush sont des manques déposées de Apple Computer Inc. 315-DOS est unei manque déposée de Nicrosols Corporation. OS 3 est une manque déposée de International Business Machine et de Microsols Corporatio

ant hier

Il y a un mois, la bataille pour la conquête de la mairie de Francfort était simplement considérée comme une étape importante par tous les états-majors des partis ouest-allemands. Aujourd'hui, chacun anemands. Aujourd'hui, chacun s'accorde à lui reconnaître un caractère essentiel pour l'évolution politique de la République fédérale. Que le maire sortant, le chrétien-démocrate Wolfram Brück, conserve son fauteuil ou que son challenger, l'ancien ministre social-démocrate Volker Hauff, l'en déloge au soir du 12 mars, dans l'un ou l'autre cas, on pourra dire que l'on est parvenu à un tournant de la légis-lature.

Tout avait cependant commence fort benoîtement par une campagne municipale « soft », à l'ombre des gratte-ciel de cette métropole bancaire éclatante de richesse qui se prend pour le centre du monde sans avoir pourtant tout perdu de son charme provincial et verdoyant. Un jeune loup social démocrate, portant beau et parlant bien, Volker Hauff, quarante-huit ans, semblait jouer sur du velours pour ravir à un maire aîné, mais doté d'un physique et d'une mentalité de « papy », le cœur des électrices et électeurs de la cité de Goethe et des Rothschild.

Wolfram Brück, magistrat retraité, avait succédé, en 1987, à M. Walter Wallmann, lorsque celui-ci avait conquis de haute lutte la direction du Land de Hesse, forteresse social-démocrate depuis la guerre. Personnage falot, sans le moindre gramme de charisme, dépourvn d'expérience directe du combat électoral, M. Brück n'avait, gestion fort honorable mais sans oanache ni prestige.

De plus, la découverte récente de multiples affaires de corruption mettant en cause plusieurs centaines de naires municipaux ne l'a pas favorisé. Même si on le crédite d'une indiscutable honnêteté personnelle. Franciort, ville d'apparences, qui cultive son image internationale et son standing architectural, aurait volontiers envoyé aux oubliettes de l'histoire politique municipale ce maire inodore et saus saveur.

Mais survint ce fameux 29 janvier 1989 qui vit la défaite de M. Eberhard Diepgen, le maire chrétien-démocrate de Berlin-Ouest et la panique qui s'est brusquement déchaînée dans les sphères dirigeantes de la CDU. Le succès inattendu de l'extrême droite a créé un choc qui s'est répercuté jusqu'à Francfort. Le mouton Brück est devenu enragé. Du jour au lende-main, la campagne électorale francfortoise a changé de ton. Elle est devenue monomaniaque : finies les polémiques sur les parkings et le logement social. Un seul thème : les

Dans la ville d'Europe qui compte la plus grande proportion d'étran-gers - 25 % des 620 000 Francfortois viennent d'un autre pays dont 20 % de Yougoslaves, 19 % de Turcs et 12 % d'Italiens - la bonde a sauté. La CDU, craignant Pde voir, comme à Berlin, une partie de son électorat s'enfuir vers l'extrême droite, s'est brusquement révélée comme un parti xénophobe, utilisant des arguments à la limite du racisme et de l'antisémitisme. Le parti néo-nazi NPD, qui espérait profiter de ce vent manvais qui s'était levé à

jusqu'à la mi-février, que la tâche Berlin, est furieux : « Ils nous ont ingrate de défendre le bilan d'une volé notre programme ! », clame-t-il volé notre programme ! », clame-t-il à l'euvi.

Les affiches de la CDU proclament : • Il faut arrêter le flux des demandeurs d'asile »; il faut voter CDU - pour que l'on se sente à nouveau bien dans notre patrie ». L'évo-cation en lettres géantes de cette Heimat mythique joue à dessein sur des réflexes qui n'ossient pas se manifester ouvertement depuis guerre. Daniel Cohn-Bendit, candidat sur la liste écologiste, est devenu la cible principale des feuilles pamphlétaires dissusées par la CDU: « Va-1-on laisser Cohn-Bendit faire la loi dans notre patrie (Heimat) ? » peut-on lire.

« Le chvier antisémite »

· J'ai l'impression de revivre la même histoire que lorsque Georges Marchais en 1968 me trattait d'anarchiste allemand, nons dit-il. Comme cela n'aurait aucun sens d'écrire « les Verts » à la place de Cohn-Bendit, ils jouent sans vergo-gne sur le clavier antisémite. » La ture lui semble comble lorsque dans ce même journal électoral chrétien-démocrate, un adjoint au maire parle de lui comme d'« u mauvaise herbe qu'il faut arracher avant qu'elle ne prolifère ».

L'exacerbation des passions autour du problème de l'immigra-tion met mal à l'aise un autre représentant de la communauté juive de Francfort, l'avocat Michel Friedmann, candidat, lui, sur la liste CDU: « Il est regrettable que l'ensemble des partis aient mis en avant cette question de l'immigra-tion en période électorale, déchai-nant des passions qui peuvent deve-

laissant entendre que de sévères comptes vont être réglés au sein de la CDU francfortoise en cas de défaite le 12 mars. Des chrétiens sont également troublés par le comportement d'un parti se réclamant des valeurs de l'Évangile, qu'il leur semble avoir trahies. Ils le font savoir par des annonces dans les

Le résultat de dimanche soir. attendu avec anxiété par toute la classe politique ouest-allemande, devrait donner des indications sur la stratégie suture des principaux partis. Si le maire sortant l'emporte les partisans d'un virage à droite de la CDU pour les élections législa-tives de 1990 verront leurs positions confortées. La ligne « centriste » défendue par le chancelier Kohl aura vécu, et le risque sera grand, alors, de voir les tensions avec le par-tenaire libéral s'accroître au sein du souvernement de Bonn.

Si les tenants et défenseurs de la société multiculturelle représentée à Francfort par les sociaux-démocrates et les Verts l'emportent, cela confirmera le choix d'ouverture au monde d'une ville qui fut tou-jours sière de sa liberté et de son esprit libéral.

L'entrée du NPD au parlement communal, une hypothèse que peronne n'ose aujourd'hui exclure, serait par contre un événement majeur : « Ce serait beaucoup plus grave que le succès des républicains à Berlin, nous déclare encore Michel Friedmann. Car ces gens-là ne se présentent pas comme de simples vateurs, mais avouent carrément leur filiation nazie et antisémile.

LUC ROSENZWEIG.

GRÈCE: les suites du « scandale Koskotas »

M. Papandréou dénonce le « complot » ourdi contre lui

ATHÈNES

de notre correspondant

Le premier ministre grec, M. Andréas Papandréou, a décidé de porter plainte en diffamation contre l'hebdomadaire américain Time, qui, dans son édition de cette semaine, a publié un dossier de huit pages sur le « scandale Koskotas ». Dans ces articles, le banquier-escroc mettait en cause directement le chef du gouvernement socialiste, qui anraît « couvert » les détournements de londs de la Banque de Crète (le Monde du 8 mars).

Dans un message au peuple grec, diffusé mercredi soir 8 mars sur les deux chaînes de télévision, M. Papandréou, visiblement fatigué, a affirmé: « La boue qu'on me jette de tous les côtés ne me touche pas. » Comme garantie de son intégrité, il a invoqué « trente ans de services

Pour la première fois, cependant, le premier ministre a parlé de scandale Koskotas - et de l'- escroc ». Jusqu'à présent, en effet, il se référait dans ses interventions publiques à l'- affaire - et à • M. Koskotas ». Il a promis que tous les coupables seraient punis « quelles que soient leurs posi-tions » dans la société. Mais M. Papandréou a surtout insisté sur le • complot • ourdi contre lui et contre son parti (PASOK) par ceux cheval de Trole . Il a cité nommément le Time et ceux qui sont derrière lui », sans autres préci-

Tout le monde a cenendant com pris qu'il faisait allusion aux Américains. Ceux-ci pervent compter à ses yeux sur la collaboration de la droite

raient, pour l'avenir, l'abandon de

plus « étourant » - de la « gauche traftionnelle -, qui semble oublier ses idées sur le rôle joué par les étrangers en Grèce. M. Papandréou s'est ensuit lancé dans une longue comparaison entre la situation pré-sente du pays et celle du passé. Il a appelé le peuple à - veiller - pour sauvegarder les acquis tant sur les plans économiques et des libertés que sur celui de l'indépendance

on airc tres ilors ique togit togit are tres airc tres a

The Late of the Control of the Contr

Les réactions de l'opposition ont été rapides et nettes. Péte-mèle, les différents partis reprochent à M. Papandréou d'être intervenu inutilement, d'employer abusivement à des fins personnelles les médias, de se taire sur la crise politique, d'invoquer des dangers imaginaires ou de faire un amalgame intéressé entre la droite la souche et les Feate. L'inidroite, la gauche et les Etats-Unis. Tous les dirigeants estiment, comme au lendemain de la publication du reportage du Time sur le scandale. que M. Papandréou doit démissionner et laisser la place à un gouvernoment intérimaire chargé d'organises des élections « régulières » .

THÉODORE MARANGOS.

• IRLANDE DU NORD : deux soldats tués. - L'armée républi-caine irlandaise (IRA) a revendiqué ieudi 9 mars, un attentat qui a tué deux soldats britanniques et en a blessé six autres, mercredi soir, dans la banlieue de Londonderry, en Irlande du Nord. Une mine commendée à distance avait explosé au passage de deux voitures de patrouille.

Cet attentat porte à dix-huit, dont quatre militaires, le nombre des vic-times en Ulster depuis le début de l'année. — (AFP.)

ESPAGNE

Le directeur

du quotidien « Diario 16 »

destitué

POLOGNE: les négociations entre le pouvoir et Solidarité

Partie de poker à Varsovie

(Suite de la première page.)

Voilà donc l'équipe de Lech Walesa au grand complet, « extrémistes » honnis il y a encore quel-ques mois discutant pied à pied avec une kyrielle de ministres et de hauts responsables du parti des modalités d'un « contrat » aux termes duquel le pluralisme syndical scrait rétabli et l'opposition participerait à des élections parlementaires pas - vraiplus - qu'avant, peut-être les 4 et 18 juin, avec la promesse que les prochaines, elles, seront vraiment des élections libres.

Un vent de pluralisme s'est subitement levé sur la Pologne, qui voit tous les soirs sur ses petits écrans les anciennes bêtes noires de la clandestinité. Buisk et autres Frasynink, on de grands scientifiques évinces de leur poste, comme le docteur Zofia Kuratowska, touchante de dignité dans son petit tailleur à carreaux,

> La situation des droits de l'homme en Roumanie

Bucarest ne veut plus de mission d'enquête de l'ONU dans son pays

La Roumanie a retiré, mercredi soir 8 mars, à Genève, la proposition faite la veille d'inviter à Bucarest une délégation de la commis droits de l'homme de l'ONU (le Monde du 9 mars). Aucune explication n'a pu être obtenue sur ce revirement. Certains diplomates estiment que l'offre roumaine avait un caractère tactique, Bucarest voulant éviter le vote d'une résolution la condamnant. D'autres pensent que le régime de M. Ceansescu, encouragé par Moscou, avait décidé de faire un geste avant de réaliser

toutes ses implications. En examinant la proposition roumaine, les sept pays qui avaient par-raine la résolution (Suède, Hongrie, France, Grande-Bretagne, Portugal, Autriche, Australie) avaient posé des conditions : que la mission d'enquêtre invitée puisse disposer d'une totale liberté de mouvement et interroger tous les témoins de son

Ils avaient également exigé que les ressortissants roumains se confiant aux membres de la mission ne soient pas ensuite l'objet de représailles. Les sept pays demandent la désignation d'un rapporteur spécial chargé d'enquêter sur « les graves violations des droits de l'homme et des libertés fondamentales ». Après le nouveau revirement roumain, la résolution qu'ils ont pré-sentée devait être soumise an vote jeudi 9 mars. — (AFP.)

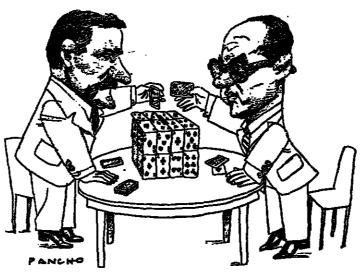
expliquer les résultats des discus sions du jour dans l'émission stir, il y a les inévitables «entourloupes », les interviewés du pouvoir deux fois plus nombreux que ceux de l'opposition, les noms annoncés sur l'écran sans l'étiquette politique pour semer la confusion, mais

L'impact est là aussi lorsque, aux rimelles conférences de pa domadaires du porte-parole du gouvernement Jerzy Urban, les questions les plus embarrassantes sont désormais posées par des journalistes de la presse clandestine, qui se présentent, en vertu d'un pudique gentleman agreement, comme bureau de presse de Lech Walesa». « M. Wolesa a décidément un énorme bureau de presse », n'a pu s'empêcher de grommeler l'autre jour M. Urban à la quatrième question.

Il y a pourtant quelque chose d'irréel dans ce processus totalement inédit. C'est sans donte le fossé entre un groupe d'hommes, l'élite politique de la Pologne, conscients de joner une gigantesque partie de poker dont l'issue pourrait transformer le pays, et la masse de la population qui paraît ne plus rien espérer de personne. Pour Jacek Kuron, expert de Solidarité, l'une des conditions de la réussite de ce processus, c'est que la population accepte le « contrat ». « Ce n'est pas certain, reconnaît-il. Le problème décisif est celui des conditions de vie, qui ne vont pas s'améliorer après la table ronde. Le pays est ruiné. Pour la majorité des gens, ce n'est pas le bulletin de vote qui compte, mais le ticket de viande.

On retrouve chez les dirigeants du POUP et chez ceux de l'opposition ia même peur, la peur qu'il soit déjà trop tard, la peur de l'incident qui mettrait le feu aux poudres, faisant exploser la tension sociale et avec elle le fragile édifice qu'ils sont en train de construire à grand-peine. Même avec la meilleure volonté des deux parties, tout peut s'effondrer très facilement, dit Jacok Knron. Alors, tout le monde aura

· Nous nous trouvous actuellement, remarque M. Jamisz Reykowski, universitaire venu tardivement (décembre 1988) au bureau politique pour participer à ce pro-cessus, dans une situation très dangereuse, où les nouvelles structures ne sont pas encore développées, et où les anciennes ont perdu leur efficacité. . C'est ainsi, affirme t-il, que des incidents comme les manifestations étudiantes du 24 février à Cracovie qui, « en temps normal, ne constituent par une menace, peuvent



avoir l'effet d'une étincelle dans les circonstances actuelles . Soucieux de rassurer leur appareil, la police et l'armée, le général Jaruzelski et le premier ministre, M. Rakowski, ont d'ailleurs multiplié ces derniers toute tentative de déstabilisation.

Il faut dire que les incertitudes des négociateurs sur l'« après table ronde » ne sont pas de nature à tranquilliser la population. Certes, en dépit de profondes divergences, on s'attend qu'un accord ou « contrat » soit conclu avant Pâques sur les dispositions générales les moins controversées – le contraire signifierait un échec terrible pour les deux côtés. Après, c'est le grand saut dans

« Faire des prédictions en politique est très risqué, admet sagement Janusz Reykowski. Il y a trois ans, qui aurait pensé que nous ferions ceci aujourd'hui? Nous devons œuvrer vers un objectif commi mais il est prématuré de dire à quoi cela ressemblera. Il faut du courage politique des deux côtés. Chez nous, beaucoup de gens soupçonnent Soli-darité de chercher à se renforcer pour détruire son partenaire, c'est une crainte typique de ce genre de

Garantie?

Pour Tadeusz Mazowiecki, l'un des principaux négociateurs de l'opposition : « On se dirige vers une démocratie consensuelle, plutôt qu'une démocratie parlementaire. Mais il est très difficile d'imaginer ce que va être ce Parlement, ce que sera le pays. Le ciment qui nous lient tous, depuis août, c'est Solidarité. Mais après? Ce ciment peut éclater et nous affaiblir. Nous ne savons rien de ce que cela va don-

Les mêmes incertitudes prévalent sur les chances de réussite de l'éven-

tuel « contrat ». « Va-1-on parvenir à transformer cela en une dynamique, en un mécanisme qui fonc-tionne dans tous les domaines de la vie publique, ou bien va-t-on s'arrêter à la Diète ?, s'interroge M. Mazowiecki. Allons-nous réus sir? Cela dépend des limites de la patience humaine. - Pour Jacek Kuron, « le saut que le pouvoir a fait dans cette opération est risqué, surtout à l'égard de sa base, car la libéralisation fait monter le mécon-tentement ». Par exemple, passer au marché libre du jour au lendemain - cela voudrait dire 300 % d'augmentation des prix ».

Pour l'opposition, les risques sont tont aussi gros. Car quelles garanties a-t-elle de la bonne foi de son partenaire? Tadeusz Mazowiecki lève les bras an ciel : ancune, bien sûr. - Qu peut nous donner des garanties? renchérit Kuron. L'URSS? Les Etats-Unis? Quelqu'un qui a plus de pouvoir que le pouvoir? Des garanties comme ça, ça n'existe

D'où la volonté de Solidarité que tout soit hien inscrit noir sur blanc dans le « contrat », pour qu'il n'y ait pas de « tricheries », pour que « tout soit bien clair devant la société ». Que, s'agissant des élections, il soft bien clair, comme dit Kuron, que « cela revient à élaborer le règlement d'un match de volleyball en inscrivant le résultat à l'avance », mais que c'est, pour cette fois-ci sculement, le temps de se préparer à la démocratic.

Comment les stratèges de l'opposition ne se mésieraient-ils pas lorsqu'ils constatent, après quatre semáines de discussions, que le pouvoir cale sur les points les plus symptomatiques et cherche même à revenir sur ses pas ?

Partout où des concessions des négociateurs du POUP entraîne-

certains leviers du pouvoir, ça bloque ; il en va ainsi de l'accès durable de l'opposition à la radio-télévision. le problème le plus dur, de l'avis général; il en va ainsi du système des recommandations du parti pour les nominations à tous les postes importants de la vie publique, en particulier dans l'économie - de manière tout à fait significative, le rité le droit de procéder aussi à quelques nominations, mais ne veut renoncer à ce système pour rien au monde ; il en va ainsi de l'incompatibilité, réclamée par l'opposition, entre la fonction de juge et l'appartenance au parti; il en va ainsi du conseil consultatif économique, qui donnerait à l'opposition un droit de regard sur l'élaboration des mesures économiques; il en va ainsi de la commission de vérification électorale, dont l'opposition ne veut pas car elle y voit un instrument potentiel de manipulation; il en va ainsi encore de la réhabilitation des condamnés de l'état de guerre. En réalité, il s'agit-là de tout ce sur quoi le parti a assis son pouvoir. - Je crois que le pouvoir sait que le pas qu'il a franchi est irréversible. estime M. Mazowiecki. En même temps, une fois qu'il l'a franchi, il cherche à se protéger, il recule. Mais une centaine de personnes de notre côté, autant de l'autre, auront participé à ces négociations... Cela ne peut pas ne pas laisser de

 Le problème, résume un expert occidental des pays socialistes, c'est que les communistes ne jouent pas au poker : eux, ils jouent aux échecs. » D'autant plus qu'à la clé d'un accord avec l'opposition, si précaire soit-il, il y a les sameux crédits occidentaux. C'est en tout cas ce sur quoi tout le monde compte à Varso-

SYLVE KAUFFMANN.

 Des étudients ont manifesté dans le calme. - Plus de cinq mille jeunes ont défité dans le calme marcredi 8 mars à Varsovie pour célébrer l'anniversaire de la manifestation de 1968 lors de laquelle les forces de l'ordre avaient frappé les étudiants. Les étudiants entendaient également marquer la promesse faite la veille par le gouvernement de reléga syndicat étudiant NZS, en même temps que Solidarité auquel il est

Exceptionnellement, les autorités avaient autorisé la manifestation. Les policiers ont interrempu la circulation dans le centre-ville pour laisser le passage au défilé. — (AP.)

de ses fonctions de notre correspondant Coup de théâtre au sein de Diario 16, l'un des principaux quotidiens espagnols : son directeur, M. Pedro Jose (dit titué de ses fonctions le mercredi 8 mars par le président de la société éditrice du journal. M. Juan Tomas de Salas. Avec un tirage de cent cinquante mille exemplaires environ, Diario 16 est le troisième quotidien madrilène, après El Pais et ABC, et défend une ligne politique proche des positions centristes de l'ancien président du gouvernement, M. Adolfo Suarez. C'est en juin 1980 que c'le cyclone Pedro Jota.», comme certains l'appellent à Madrid. avait accédé à la direction de Diario 16, alors en pleine crise de diffusion. Il allait rapidement lui donner une nouvelle impulsion : en un an et demi, le quotidien passait d'un tirage de quarante-cinq mille à cent vingtsix mille exemplaires. Ne dédaignant pas le populisme, atteignant parfois les limites du

> La ligne politique du quotidien, parfois erratique, est devenue au fil du temps de plus en plus critique à l'égard du gouvernement socialiste. Du coup, M. Ramirez n'a pas hésité è attribuer sa destitution aux sions des socialistes, accusant M. Salas de vouloir imposer dorénavant au quotidien une ligne plus « compréhensive » à l'égard du gouvernement. Une accusation démentie par l'intéressé, qui affirme vouloir simplement faire de Diario 16 un journai moins porté sensationnalisme et plus serein, objectif auquel M. Ramirez, ajoute-t-il, s'était opposé.

directeur aliait assurer au ioumai

un espace stable, entre El Pais,

au centre gauche, et les quoti-

Des négociations ont également été menées, jusqu'ici sans résultat, per les responsables de la société éditrice avec diversi groupes de presse étrangers, dont des représentants de MM. Murdoch et Maxwell. Maigré les progrès de sa diffusion, Diario 16 n'a pas réussi, en effet, à se libérer d'une accumulation de dettes provenant de l'époque difficile qui hypothè-

quent toujours sa trésorerie. THIERRY MALINIAK.

A STATE OF THE STA

Section 2

- - - - -

10 mm

September 1999

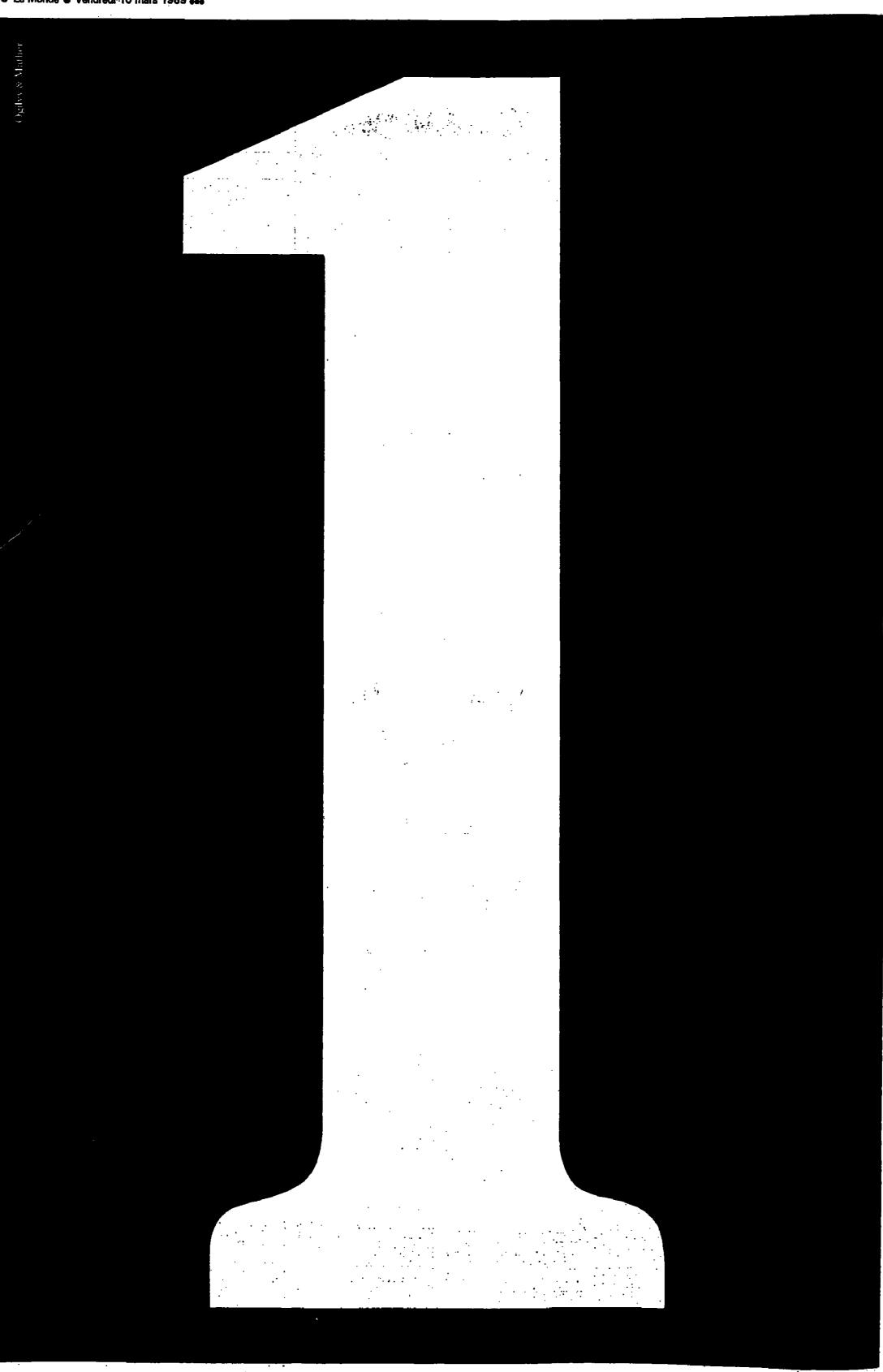
\$2.48 B

ALCOHOLD TO SERVICE

The S

Mary Market

6 Le Monde • Vendredi 10 mars 1989 •••



حكذا من الأصل

••• Le Monde • Vendredi 10 mars 1989 7

CONTRACTOR OF THE CAST CONTRACTOR AND THE CONTRACTOR OF THE CONTRA

1 Milliard de chiffre d'affaires annuel au bout de 4 ans. Un record absolu.

La micro-informatique est une industrie où les records pleuvent.

COMPAQ les fait exploser. Depuis son implantation fin 1984, COMPAQ France
met sur le marché les micro-ordinateurs les plus performants. COMPAQ France choisit
les meilleurs revendeurs.

Aujourd'bui, le résultat est là : en 1988, 1 Milliard de francs de chiffre d'affaires annuel au bout de 4 ans seulement. C'est le record absolu de croissance interne dans l'informatique.

à suivre...

COMPAG

à suivre.



Amériques

SALVADOR: la rupture des négociations entre gouvernement et guérilla

L'élection présidentielle aura bien lieu le 19 mars

San Salvador. – La guérilla du le candidat, M. Alfredo Cristiani, est en tête des sondages.

Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN) a renoncé,

Pour tenter de contourner cet obsmercredi 8 mars, à poursuivre le dialogue avec des représentants du gou-vernement salvadorien en vue d'un éventuel report de l'élection prési-dentielle du 19 mars. L'organisation rebelle a, en conséquence, appelé les citoyens à « boycotter massive-ment » le scrutin, indiquant pour-tant qu'elle maintenait son soutien à la Convergence démocratique – le front politique de gauche dont le candidat est M. Guillermo Ungo.

Le 23 janvier, le FMLN avait proposé, pour la première fois depuis le début de la guerre civile en 1980, de participer à une telle consultation, à la condition que sa date soit reponssée de six mois pour lui donner le temps de s'y préparer. Le président démocrat M. Napoleon Duarte, avait d'abord refusé cette offre. Les États-Unis, en revanche, s'étaient déclarés intéressés. Le gouvernement de San Sal-vador avait alors, le 26 février, formulé une contre-proposition, visant à repousser le scrutin à la fin du mois d'avril. Mais les tractations qui rios d'avril. Mais les d'actatus qui s'étaient engagécie en février à Cax-tepec, au Mexique, out rencoutré l'hostilité de l'ARENA, le parti d'extrême droite qui, depuis 1988, est majoritaire au Parlement et dont d'austérité. — (AFP. Reuter.)

les chausse-trapes, soucieux de

désamorcer la réputation de

« radicalisme » qui lui a souvent été faite et passionné, cependant,

de la cause qu'il a commencé de

défendre durant les grandes

grèves des « métallos » de Sao-

Paolo dans les années 70. M. Luiz

Inacio da Silva, aujourd'hui secré-

taire du Parti des travailleurs et

candidat de cette formation à

l'élection présidentielle du

15 novembre prochain - « Lula » comme on le connaît désormais

dans toute l'Amérique latine - a

entrepris la traditionnelle tournée

en Europe de ceux qui briguent la

Présenter le PT aux « forces

démocratiques et de gauche », mais aussi convaincre « les partis

politiques, les syndicats et plus

généralement la societe civile » – à défaut de pouvoir « toucher la

sensibilité des banquiers ou

que « le tiers-monde ne peut plus

payer sa dette = : tels sont les

deux objectifs que cet homme encore jeune, petit, un peu massif et amplement barbu, a assigné au

voyage qui vient de le conduire en

A ses interlocuteurs (PC,

CGT, PS et CFDT), il a martelé

que « seul un nouvel ordre écono-

mique mondial » peut éviter que des incidents graves du genre de ceux qui viennent de se produire au Vénézuela ne se répètent à

l'échelle de l'Amérique latine ».

M. da Silva estime que sa vic-

toire n'est nullement improbable

après le raz-de-marée qui a porté, l'automne dernier, les candidats du PT à la tête de trente-six mai-

ries d'importantes communes brésiliennes, dont la plus importante

de toutes, Sao-Paolo. Il indique

qu'un de ses premiers actes seraient de « suspendre le paiement de l'intérêt de la dette natio-

Radicalisme? Lula ne le croit

pas. L'actuel président, M. José

pas. L'actuer presentant, rei. 300c Sarney, n'a-t-il pas lui-même reconnu avoir déjà, en quatre années de mandat, payé 55 mil-liards de dollars d'intérêts, soit

près de la moitié du principal ? Et

surtout, le secrétaire du PT est

disposé à approuver des formules

de compromis. Il se déclare ainsi

extrêmement intéressé par une

proposition avancée par le minis-

M. Giulio Andreotti, de « lier la

question de la dette à une discussion sur la préservation écologi-

que de l'Amazonie ». Non pas dans une inacceptable perspective

de troc; mais én négociant avec les éventuelles parties prenantes « une politique de développement

compatible avec la conservation

du milieu naturel ». Lula récuse

les accusations « nationalistes

réactionnaires et hypocrites - qui lui ont déjà été faites chez lui par

le gouvernement, en observant que « déjà vingt-deux multinatio-

nales sont à l'œuvre dans la grande forêt, saccageant, brûlant

même celle des gouvernants »

néralement la société civile » —

charge suprême.

tacle, il avait été décidé de créer une commission de six membres, com-portant une moitié de parlementaires, pour poursuivre les négocia-tions avec le FMLN. Les forces armées, pour leur part, avaient annoncé une trêve unilatérale jusqu'au le juin, date à laquelle M. Duarte doit transmettre ses pouvoirs à son successeur.

Dès mercredi, le FMLN a attaqué quatre villes du nord-est du pays. Il a assuré avoir provoqué la mort ou la mise hors d'état de combattre de quarante-deux soldats; l'état-major n'a reconnu que huit blessés dans ses rangs. La veille, la moitié du pays avait été privée d'électricité en raison d'attentats contre des pylônes de lignes à haute tension. — [AFP, Reuter, UPI.]

● VENEZUELA : rétablissement des garanties constitutionnelles. - Les garanties constitutionnelles devaient être rétablies, jeudi 9 mars, au Venezuela, a annoncé le gouvernement de M. Carlos Andres

BRÉSIL: la tournée européenne de « Lula »

L'Amazonie contre la dette?

M. da Silva se déclare égale-

ment très réceptif à une hypo-

thèse évoquée par M. François

Mitterrand : que le calcul des

intérêts de la dette du tiers-monde

se fasse, à l'avenir, sur la valeur

dévaluée des titres rachetés sur le

marché international, qui repré-sente, s'agissant du Brésil, 35 %

du nominal. Lula, enfin, est un partisan déterminé de « l'union

des pays endettés dans leurs

négociations avec les créanciers ».

Cette idée, on le sait, sent le son-

fre à Washington; mais - les

Etats-Unis eux-mêmes devront

inévitablement changer leur poli-

des pays riches envers le tiers-

Et encore? Une « indispensa-

de ne peut plus durer ».

ble » réforme agraire ; une « récu-

pération du pouvoir d'achat des

travailleurs »; une lutte décidée

en faveur de « l'éradication de la

faim au Brésil, qui tue des mil-

liers d'enfants chaque année»;

et, détail qui a son prix dans le

pays géant de l'Amérique du sud,

une « démocratisation des forces

armées, notamment en les remet-

tant à leur unique tache de sécu-

contrôle public réel ».

Il est devenu habile à déjouer et massacrant, hors de tout

ÉTATS-UNIS: tentative désespérée pour sauver le secrétaire à la défense désigné

Les républicains proposent de mettre M. Tower à l'épreuve pour six mois...

WASHINGTON de notre correspondant

L'espace de quelques henres, mercredi 8 mars, M. John Tower, les sénateurs républicains qui le sou-tiennent, et le président Bush, qui l'a nommé au poste de secrétaire à la défense, ont pu espérer un miracle : M. Lloyd Bentsen, sénateur démocrate du Texas, et ancien colistier de M. Michael Dukakis pour l'élection présidentielle, venait de se déclarer, en termes particulièrement nets, en faveur de la confirmation de

Aucune preuve sérieuse n'étaie les accusations lancées contre M. Tower, en particulier son pré-tendu alcoolisme, et il n'y a donc pas de raison de refuser au président Bush le droit d'opérer le choix qui lui revient, a expliqué M. Bentsen, embrassé à la sortie du Sénat par deux des filles de M. Tower, venues

apporter leur soutien à leur père. C'était, en trois jours, le troisième démocrate qui ralliait le camp républicain, ou plutôt celui des défen-seurs de M. Tower, et ce ralliement était particulièrement précieux : le sénateur Bentsen est l'une des grandes figures du Sénat, et il a acquis une grande notoriété auprès

enfin, à un civil le ministère de la

défense ». Appelé récemment à

exposer ce programme devant

l'École supérieure de guerre, tem-

ple de la fameuse doctrine milita-

riste de la « sécurité nationale »,

Lula confie : « J'ai beaucoup

aimé! Dans notre pays où nul ne

dit jamais les choses comme elles

sont, j'ai pu avancer quelques

Que perse l'homme politique de cette autre grande force au sein de la société brésilienne :

l'Eglise? « Son rôle dans notre

pays, sa contribution à la démo-

cratisation de l'Amérique latine

en général ont été extraordi-

que le curé recommande aux tra-

vailleurs de s'inscrire au syndi-

cat, jamais lorsqu'il propose la

rapport à la droite, je suis certes

de gauche. Je ne refuse jamais l'étiquette « socialiste ». Mais si

être « radical », c'est réclamer

davantage de droits pour les tra-

vailleurs, ou exiger qu'il soit mis fin à la corruption, alors le Parti

des travailleurs est radical. Et

J.-P. C.

fier de l'être », conclut-il.

Alors, radical, Lula? • Par

résignation en ce bas monde. »

vérités frappantes. »

voix supplémentaires pour que M. Tower soit en mesure d'empor-ter, à l'arraché, une victoire inespérée. Le vent tournait, le gros du camp démocrate semblait, à son tour, sur la défensive... mais l'illusion fut vite dissipée. Un autre séna-teur du sud, M. Johnston, de Loui-siane — partenaire de tennis du président Bush, et sur lequel les amis de M. Tower fondaient de grands espoirs, - apporta au contraire le coup de grâce, suivi peu après des deux seuls autres sénateurs encore indécis.

Les jeux, désormais, étaient faits. les derniers morceaux d'éloquence n'ont servi à rien. Un sénateur avait évoqué la condamnation à mort de Socrate, sur la foi de la rumeur, un autre avait rappelé, à l'intention des accusateurs de M. Tower, que les assassins de l'archevêque Thomas Beckett avaient aussi la conscience tranquille en prétendant agir « pour le bien de leur pays ». Inutile : il y avait désormais au Sénat plus de dagues que de boucliers, le sort de M. Tower était scellé.

Pourtant, le leader de la minorité républicaine, M. Robert Dole, qui a mené ce long combat avec une remarquable pugnacité, ne s'avouait toujours pas vaincu. Il demanda à nouveau que M. Tower puisse venir au Sénat faire face à ses juges, mais la requête fut immédiatement repoussée. Restait alors à M. Dole - que le président Bush, consulté, laissait désormais libre d'agir comme bon lui semblerait - à formuler une extraordinaire suggestion : que le Sénat donne malgré tout sa chance à M. Tower en lui accordant une période probatoire de six mois, le temps, si l'on comprend bien, de vérifier qu'il s'acquitte honorablement de ses fonctions et respecte son engagement de ne plus boire une goutte d'aicool... A cette fin, le secrétaire à la défense signerait à l'avance une lettre de démission datée du mois d'octobre prochain, et devrait, à ce moment, se soumettre à une nouvelle procédure de confirma-

M. Dole lui-même ne semble pas se faire la moindre illusion sur le naires. J'observe qu'on la critique sort de sa proposition (acceptée, si étrange que cela puisse paraître, par prêt à toutes les humiliations). Mais l sera dit que l'ex-rival de M. Bush lors des primaires aura tout tenté. que les républicains se seront battus usqu'au bout, et presque au-delà... Le vote devait intervenir dans l'après-midi de jeudi 9 mars. Il sera répandu sur le plancher du Sénat », selon l'expression d'un commentateur de la chaîne ABC, et aussi de tirer les leçons d'une bataille dont personne, dans la classe politique américaine, n'est sorti grandi.

JAN KRAUZE.

Il suffisait dès lors de deux petites

conflit, en dépit de ces événements tra-giques ». Il avait réclamé, la veille, « la levée immédiate de la loi martiale ».

ces canments. Dans un ecutoriat en pre-mière page, le Quotidien du peuple affirme que, « au cours des jours der-niers, des émeutiers masqués ont fait ce qu'ils voulaient à Lhassa, pillant et incendiant des magasins, dérrutsant et incendiant des véhicules et des bicy-clettes et brutalisant des plétons et des

Asie

CHINE: selon des témoins étrangers

La répression au Tibet aurait fait de très nombreuses victimes

Des voyageurs étrangers, expulsés de Lhasse, le jeudi 9 mars, out donné des estimations contradictoires sur l'ampleur de la répression au Tibet. Selon plusieurs touristes, elle aurait fait Selon plusieurs touristes, elle atriant rait entre cinquante et cent morts. Trois hommes d'affaires, cités par l'AFP, out cependant affirmé, en se référant à des sources tibétaires, que de 500 à 800 personnes avaient été tuées. Les autorités chinoises ont chiffré, pour leur part, le bilan à douze morts avant l'instauration de la loi martiale marti à minuit. Les étrangers expulsés du Tibet s'accordent cependant, pour iuser. s'accordent cependant, pour juger, selon la formule de l'un d'entre eux, la répression « imprévisible, excessive, aveugle », en ajoutant que « des atrocités ont été occasionnellement commisse-D'antre part, tout en condammant une

a répression brutale et violente, le dalai lama a fait savoir, jeudi à New-Delhi, qu'il était « toujours prêt à entamer le dialogue avec les Chinois afin de trouver une solution pacifique au conflit en dépit de ces évérements tra-

levée immédiate de la tot martiale ».

La Chine, de son côté, a accusé, jeudi, des «cliques séparatistes » de Tibétaines à l'étranger d'avoir envoyé des personnes an Tibet, certaines armées, déguisées en touristes, pour pousser à l'action les émeutiers et piller des baiments. Dans un éditorial en pre-

d'arrestations ont été opérées, mercredi, à Lhassa, par l'armée, qui passe de mai-son en maison dans les quartiers tibé-tains de la ville. Les Tibétains arrêtés, des hommes et des femmes, sont sonvent des adolescents, particulièrement actifs dans les émeutes des jours der-

Les étrangers sans permis de travail au Tibet ont reçu l'ordre de quitter le région dans les quarante-huit houres. « On m'a réveillé à 2 h 30 du matin et « On m'a reveille a 2 h 30 au main et on m'a dit de partir », raconte un touriste. Deux journalistes occidentaux ont, par ailleurs, reça mercredi soir l'ordre de quitter le Tibet dans les vingt-quatre heures. Guy Dinmore, de l'agence Renter, et Jasper Becker, du journal britannique The Guardian, étaient allés à L'hassa, la capitale tibé taine, en tant que touristes, écrit l'agence Chine nouvelle, et n'avaient l'agence Chine nouvelle, et n'avaient pas reçu du service des affaires étran-gères du gouvernement tibétain l'auto-risation de travailler en tant que journalistes au Tibet. L'agence indique qu'ils ont pris des photos et enquêté sur le lieu des émeutes à Lhassa, violant les réglementations locales interdisant aux étrangers de photographier des

A Washington, un porte-parole du département d'Etat a dénoncé mercredi « l'usage injustifié de la force meurtrière ». « Nous avous déploré la violence, qui a fait de nombreux morts et blessés, et demandé des éclaircissements sur la situation au Tibet et combien de temps la loi martiale allait vraisemblablement durer », 8-t-il ajouté. – (AFP, Reuter.)

AFGHANISTAN

Les combats continuent autour de Jalalabad

contrôlent toujours la ville de Jalalabad, dans l'est du pays, ainsi que son aéroport, a déclaré jeudi 9 mars un porte-parole officile à Kaboul. De source proche des moudjahidins fghans au Pakistan, on avait indiqué la veille que des résistants avaient atteint l'aéroport de la ville, et une source avait affirmé que l'aéroport était tombé aux mains des moudjahidins. « Ce n'est pas vrai. Il n'y a pas eu de changement sur le terrain depuis hier », à indiqué le porte-parole à Kaboul,

Le gouvernement de Kaboul a également précisé que les résistants Jalalabad, ville qui comptait un million d'habitants en temps de paix, mais dont la population est tombée, estime-t-on, à guère plus de 200 000 habitants. Les résistants ont aussi tiré mercredi deux roquettes sur la banlieue du Kaboul Cinq civils ont été tués à proximité de l'aéroport, qui a été fermé pendant deux heures. Les moudjahidins ont aussi attaqué à la roquette les villes de Gardez (sud de Kaboul), d'Herat (nord-ouest de l'Afghanis-tan) et de Kandahar (sud-est), a indiqué mercredi Radio-Kaboul. —

• LAOS : un homme d'affaires japonais libéré. — Le représentant au Laos de la compagnie japonaise Mitsui, M. Yoshiaki Asao, enlevé par quatre Lactiens le 1e mars à son domicile à Vientiene, a été fibéré, jeudi 9 mars, en Thellande, par le police de ce pays, a-t-on appris de sources gouvernementales à Tokyo. Les ravisseurs de M. Asao, soixante et un ans, avaient franchi le Mékong, qui sépare les deux pays, avec leur otage. Un des ravisseurs a été tué au cours de l'intervention de la police thailandaise. Le gouvernement japo-nais n'avait reçu aucune revendication de cet enlevement. - (AFP.)

• PHILIPPINES : arrestation d'un ex-officier en fuite. — L'excolonel Reynaldo Cabuatan, en fuite depuis 1986 et accusé d'avoir participé à su moins trois tentatives de Philippines Corazon Aquino, a été arrêté, jeudi 9 mars, dans la banlieue de Manille, a-t-on appris de sources nterpelié dans un restaurant par des policiers de la brigade des stupéfiants, n'était pas armé et n'a opposé que peu de résistance. (AFP.)

Proche-Orient

Après les incidents dans le sud du Lihan

Echange d'accusations entre l'ONU et Israël

New-York (Nations unies). Les Nations unies ont qualifié d'« inacceptables » les derniers inci-dents causés par l'armée israélienne dans la zone d'opération de la Force intérimaire de l'ONU au Liban (FINUL), dans une déclaration faite mercredi par Mª Nadia Younes, porte-parole du secrétaire général, M. Javier Perez de Cuellar. Cello-ci a rejeté entièrement sur Israël la responsabilité des derniers incidents en affirmant qu'ils constituaient une violation d'a accords Mardi, une unité israélie forcé l'entrée du village d'Ebel-el-Saci, où se trouve le quartier général du bataillon norvégien de la FINUL, en contravention avec cer accords informels (le Monde de 9 mars). Plusieurs transports de troupes norvégiens avaient été aravement endommagés par un tank israélien. Israél avait en outre fermé pendant vingt-quatre heures ses frontières au personnel de la FINUL. Les incidents de mardi sont les derniers d'une longue série opposant depuis l'été 1988 les forces nes et leurs alliés libanais (Armée du Liban sud, ALS) à la FINUL, particulièrement dans ce

Le ministre israélien de la défense, M. Yitzhak Rabin, a affirmé pour sa part, lors d'une touruée d'inspection dans la zone de sécurité établie par Israël au Liban, que « l'incident de mardi servira de leçon à la FINUL, qui doit savoir qu'ellé ne peut pas empêcher l'armée israélienne de circuler dans la zone de sécurité ». – (AFP)





THE STATE OF THE S

repression au libet auraitia

Marie Angles March 1 14

the spinor was a supply

建建物建筑有效的 医压

e très nomineuses sictimes

Manifestation de femmes devant l'Assemblée populaire

Alger. - Des femmes - 4000 selon les organisatrices - ont mani-festé, mercredi 8 mars, dans le centre d'Alger, devant des passants qui n'en croyaient pas leurs yeux, pour réclamer l'égalité des droits et l'abrogation du code de la famille. qu'elles jugent « rétrograde ». Il s'agit du plus important rassemblement de femmes « autonomes » (en dehors de la toujours officielle Union nationale des femmes aigériennes) depuis l'indépendance de l'Algérie.

Les manifestantes - jeunes ou. moins jeunes, portant parfois le • hidjad • (voile islamique), scandant des slogans en français, en

blée populaire nationale (APN), en session extraordinaire pour examiner les projets de loi qui permettront la mise en œuvre de la nouvelle Constitution. Plusieurs banderoles réclamaient l'abrogation du code de la famille et le droit au travail, en reictant « l'obscurantisme ».

Une délégation d'une quinzaine de personnes, représentant plusieurs de personnes, représentant plusieurs organisations féminines autonomes créées depuis octobre dernier, a été reçue à l'Assemblée nationale par le premier ministre, M. Kasdi Merbah, et le président de l'APN, M. Rabah

arabe et en kabyle — se sont rassem-blées dans le calme devant l'Assem-morales » dont des femmes ont été morales » dont des femmes ont été victimes ces dernières semaines. Le premier ministre, selon des déléguées, les a assurées que des mesures de sécurité seraient prises et que la nouvelle Constitution serait

عكذا من الأصل

Les principales revendications des organisations féminines autonomes algériennes sont l'abolition totale de la polygamie, le droit au travail, l'égalité devant la loi en matière de divorce, le partage égal du patri-moine commun, la suppression du tutorat matrimonial et la protection efficace de l'enfance abandonnée. — (AFP.)

Paris veut aider M. Chadli à réaliser ses réformes

(Suite de la première page.)

M. Giscard d'Estaing préconisait alors, en 1975, de « banaliser » les réactions franco-algériennes pour aplanir les différends. Boumédiène avait raison. Elles furent donc alternativement bonnes et mauvaises depuis 1962. Mais ce régime de donche écossaise n'a finalement profité ni à la France, ni à l'Algérie, pour-tant « condamnées à s'entendre par la géographie et l'histoire », comme se plaisent à le répêter les dirigeants des deux pays des deux pays.

And the second

and the second

· Singapaten

"#0a go

3.44 1000

The second section is

1 282 1 1 2

· - i-.175

. 1 . 3-d' - 3

and the second second

Company and the

3.8 3

Les deux années écoulées depuis la dernière visite de M. Mitterrand ont été plutôt mauvaises. Les diffi-cultés pour aboutir à l'accord gazier, finalement signé le 12 janvier der-nier (le Monde du 14 janvier), ont eu des conséquences néfastes pour les relations bilatérales, notamment économiques. De nombreuses entreprises françaises ont fait l'objet de mesures discriminatoires. Les banques algériennes avaient reçu des instructions pour retarder les transferts financiers. Air France a toujours plusieurs centaines de millions de francs bloqués. Pour des raisons oe trancs bioques, Four des raisons politiques, les dirigeants algériens ont choisi Fiat comme partenaire pour construire leur première usine de montage automobile, alors que les Algériens, c'est connu, n'ont d'yeux que pour les Peugeot. Ils ont également préféré Ericson et Sie-mens à Cit-Alcatel, dans de gros

Ces choix sont lourds de conséquences. Ils risquent d'hypothéquer l'avenir, en fermant le marché algérien à d'anciens partenaires. Cette effets d'une récession économique impitoyable, a fait fondre la part de marché de la France de 24% en 1987 à 21,5% en 1988. Perdre ainsi 2.5% en une seule année, c'est énorme! Certes la France reste le premier fournisseur de l'Algérie et son troisième client après les Etats-Unis et l'Italie. Mais les effets « 87-88 » vont être pénalisants, notamment pour le commerce industriel, où les contrats signés pendant cette période auront des incidences sur la balance jusqu'en 1993.

Règlement gazier

Les échanges ont évidemment pâti de cette situation. Ils ont atteint à peine 17,5 milliards de francs en 1988 alors qu'ils ont culminé à 48,5 milliards en 1984. L'année dernière, la France a exporté vers l'Algérie pour 9,5 milliards de francs, alors qu'elle importait l'équivalent de 8 milliards. L'excédent de 1,5 milliard en faveur de la France ne devrait pas résister au cap de 1989. Cette année, la balance commerciale franaprès l'accord du 12 janvier entre la Sonatrach et GDF, elle enlèvera une plus grande quantité de gaz, qu'elle paiera 2,28 dollars par million de BTU (unité de 25 mètres cubes) contre 1,97 en 1988.

Le règlement du différend sur le prix du gaz naturel liquéfié livré par la Sonatrach à Gaz de France, et peut-être plus encore l'accord finan-cier (le Monde du 10 janvier), signé le 27 février à Paris par les ministres des finances, MM. Béségovoy et Ghozali, ont dégagé le ciel des gros mages qui l'obscurcissaient. Bien str, il reste encore d'épineux dossiers en suspens. Tous les conten-tieux économiques ne sont pas réglés, loin de là. Et de nombreuses entreprises attendent toujours des solutions à leurs problèmes, qui ne viennent pas : Bouygues pour la ligne de chemin de fer Jijel-Ramdane-Djamel; les Chantiers modernes, pour l'aéroport d'Alger; Bouygues, Dumez, SAE, SPR, Fou-gerolle, Pitance et L'Avenir, pour des litiges portant sur des logements, etc.

Les problèmes posés par les enfants de couples algéro-français sont toujours aussi laucinants, en dépit de la convention signée le 21 juin 1988 par le ministre algérien des affaires sociales, M. Mohamed Nabi, et son homologue français, Mª Georgina Dufoix. Cependant, la commission paritaire franco-algéricane chargée de régler les dossiers restant en litige continue d'oenvrer contre vents et marées. Depuis le 1er septembre 1988, une trentaine

Les pieds-noirs qui avaient fait le choix de rester en Algérie après l'indépendance ne peuvent vendre leurs biens et transfèrer leurs avoirs qu'au prix de multiples difficultés, et en aucun cas ils ne penvent acqué-rir de biens immobiliers, contrairement à ce que stipulaient les accords d'Evian. Ils ne sont pourtant plus très nombreux, un peu moins de deux mille, soit dix pour cent de la population française immatriculée dans les consulats. Sur les trois cent quatre-vingts dossiers déposés depuis le 10 septembre 1983, date de l'accord signé par M. Mauroy instituant le principe de la vente à l'Etat algérien, une soixantaine de cas seulement ont été réglés dont dix-huit dans la seule année 1988.

L'Algérie que M. Mitterrand retrouve est bien différente de celle qu'il avait laissée derrière lui en regagnant Paris, il y a deux ans pres-que jour pour jour. Les derniers mois ont été décisifs. Une cascade d'événements majeurs à bousqu'il vingt-cinq années de traditions poli-

Pour vous ouvrir les portes de la francophonie,

rencontrez vos partenaires à Dakar.

Un marché de 200 Millions de consommateurs

20% du commerce mondial

2 Forum Francophone des Affaires Dakar

Du 9 au 11 Mai 1989

FFA Dakar BP 268 . Tel: 27.72.19 . Teléfax: 22.18.64

FFA Montréal (Québec) 1253 Av. Mc Gill College -Bareau 404. Tél: (514) 393.33.55

FFA / DFA SA: 5 Petite rise St. Jean E. 13160 Aix-en-Provence.

Tel: (33) 42.27.99.82 Telefat: 42.21.14.13 Teles: 463 582 DFA SA:

Dépliant d'information sur simple demande.

tiques. L'Algérie n'est plus socialiste. Elle s'est dotée, le 23 février, d'une nouvelle Constitution qui reconnaît le multipartisme, assure la séparation des pouvoirs, garantit les libertés individuelles et collectives et instaure un Conseil constitutionnel.

Besoins de capitaux

étrangers Les réformes économiques vantées depuis de nombreux mois commencent à se mettre en place, sons l'œil attentif des partenaires occidentaux qui trouvent opportun de sontenir financièrement l'effort du président Chadli. La France, l'Italie et l'Espagne ont consenti d'impor-tantes facilités à l'Algérie, afin de l'aider à franchir un cap difficile. Mais dans un second temps, les dirigeants algériens auront besoin de beaucoup plus que cela. Le chef du gouvernement, M. Kasdi Merbah, a axé son plan de relance sur l'investis-

Or, la récession frappe durement Or, la récession frappe durement le pays. La croissance est négative depuis plusieurs années: — 1,4 % en 1987; — 2,7 % en 1988. Pour la même période, l'offre globale disponible sur les marchés (production intérieure + importations) a diminué de 9% tandis que, avec un taux anneal d'arrangement de prographique annuel d'expansion démographique de 3 %, la population s'accroissait de 6 %. Le calcul est simple. La baisse de la consommation par tête d'habi-tant a atteint 15 %. La demande intérieure n'est plus compressible.

En attendant de changer ses lois pour s'ouvrir aux investissements d'une relance économique raison ble, l'Algérie reste confrontée à un crucial déficit de devises. Ses recettes n'ont guère dépassé les 8 milliards de dollars en 1988, alors que le seul service de la dette en engloutissait 5,8. Jusqu'à présent, la dette algérienne a été particulièrement bien gérée. Ca n'est pas tant son montant global, environ 25 millione de dellem (un tiron de PTP) liards de dollars (un tiers du PIB), que son service, consommateur des recettes extérieures, qui pose un problème primordial. Un rééchelonne ment serait le bienvenu. Mais, jusqu'à présent, les responsables algériens n'ont pas voulu en enten-

L'austérité qui prévant en Algérie depuis des années est bien plus drastique que la panoplie de mesures généralement préconisées par le FML Tous les boulons sont serrés au maximum. Alger doit donc trouver une solution originale ou demander aux pays industrialisés de prendre en compte la réalité de ceux qui, ni panvres ni riches, n'en affrontent pas moins des problèmes de rem-boursement insolubles. Le prochain sommet des pays industrialisés se tiendra à Paris, en juillet prochain. Il n'est pas exclu que M. Chadli sai-sisse l'occasion de la visite de M. Mitterrand pour entretenir son hôte de cet aspect des relations Nord-Sud.

FREDERIC FRITSCHER.

La France bloque une vente d'armes suspecte à destination du Congo

Le parquet du tribunal de Paris a ouvert, mardi 7 mars, une informa-tion judiciaire contre M. Thierry Miaillier pour fanx et usage de faux, tentative d'escroquerie et escroquerie, à la suite d'une plainte du ministère de la défense. Cette plainte suit la découverte d'un contrat d'expor-tation d'armes françaises à destination de la République populaire du Congo, qui a été annulé par l'Elysée et n'a reçu aucun commencement d'exécution. Le dossier a été confié à M¹⁰ Marie-Paule Moracchini, juge

d'instruction, et certaines perquisi-tions ont été opérées par la police. M. Miaillier est soupçonné d'avoir joué les intermédiaires pour des achats de missiles anti-aériens Mistral entre leur fabricant, le groupe Matra, qui reconnaît avoir utilisé pour la première fois les ser-vices de cet intercesseur, et la République populaire du Congo, qui, de son côté, nie toute demande offiaire et qu'il pouvait s'agir d'une

cielle d'achat de telles armes, comparables au Stinger américain. La société Matra a décidé, mercredi, de porter plaine contre X à la suite de ce qu'elle considère comme une tentative d'escroquerie : la cinquantaine de Mistral commandés auraient, en réalité, été destinés à un pays tiers, probablement la République sud-africaine.

C'est sur l'intervention de la présidence de la République française, dès la fin de janvier, qu'une enquête a été diligentée par le ministère de la défense sur les conditions du contrat. Au vu des éléments recueillis, a précisé l'Elysée, l'autorisation d'exportation n'a pas été accordée. L'hebdomadaire l'Evénement du jeudi rapporte que les serplusieurs indices concordants selon lesquels le président congolais vente d'armes destinée à une réexportation au profit d'un pays sous embargo.

De source iudiciaire à Paris, on laisse entendre que l'intermédiaire en cause aurait présenté des lettres émanant de l'Etat congolais, alors que, de son côté, la République populaire du Congo certifie que tout document écrit à ce sujet, au nom de la présidence de cet Etat, est un faux. L'enquête devra déterminer s'il s'agit donc d'une simple escroquerie ou d'un début de trafic d'armes.

Le groupe Matra explique, pour sa part, qu'il est « clair » sur cette affaire. A ce jour, le missile Mistral a été commandé par quatre pays (France, Belgique et deux Etats du bassin méditerranéen) pour un total de quatre mille engins. Aucune livraison n'est encore intervenue. La France commencers d'en recevoir à

SOLVER STATE OF THE STATE OF TH

SOUDAN

Les États-Unis désapprouvent la visite de M. Sadek el Mahdi en Libye

Reste à savoir si l'APLS du colo-

nel Garang acceptera de recevoir

mercredi 8 mars la visite que le pre-mier ministre soudanais, M. Sadek el Mahdi, a effectuée mardi en Libye, estimant en substance qu'il avait mieux à faire. « Nous n'avons vu aucune annonce officielle sur le but de cette visite, mais des infor-mations de presse selon lesquelles il allait demander du matériel pour l'armée soudanaise et un appui politique pour résoudre la crise à Khartoum en sa faveur », a déclaré le porte-parole du département d'Etat, M. Charles Redman.

 De notre point de vue, nous atmerions que le Soudan consacre toutes ses énergies à la paix et à la recherche d'une solution politique à la guerre civile, à poursuivi le porteparole. Il y a des questions urgentes à régler à Khartoum depuis ce week-end : la formation d'un nouveau gouvernement et la mise au point d'un ordre du jour pour la paix. La Libye n'a pratiquement rien d'autre à offrir que des armes et ce n'est pas ce dont le Soudan a

La semonce du département d'Etat suit de quelques jours le mouvement de mauvaise humeur exprimé par Loudres qui a annulé la visite que M[∞] Margaret Thatcher devait affectuer au Soudan à partir de lundi. C'est peut-être pour tenter

TOGO

M. Kpotivi Laclé, ministre de la justice, est démis de ses fonctions

Lomé. – M. Kpotivi Tévi Ojid-jogbe Laclé, ministre de la justice et l'un des plus proches collaborateurs du président Eyadema, a été démis de ses fonctions mardi 7 mars. Un décret, diffusé à la radio nationale, a annoncé sans explications que le ministère de la justice était provisoirement rattaché à celui de l'intériens et de la sécurité.

Selon une source autorisée, « cité dans une affaire au tribunal et compte tenu de sa position de minis-tre, M. Laclé ne pouvait pas compa-raître. Comme nul ne peut être audessus de la loi, la réstructuration ministérielle a été faite afin de lui permettre de répondre au tribunal comme simple citoyen ». De même source, on a refusé de préciser à quelle affaire M. Lacié était môlé.

[Selon l'apposition togolaise en exil, M. Lucié strait en diagrice depuis les troubles de 1986 à Lomé, qu'il n'aurait pas su prévoir à temps alors qu'il était ministre de l'intérieur. Le prétente invogné pour l'écurter serait une affaire de puris claudestins fondés sur les résultats de matchs de feotball en

ILE MAURICE

Le premier ministre attribue à la « mafia de la drogue » une tentative d'attentat

Port-Louis. - M. Michel Rocard a adresse, mercredi 8 mars, un mes-sage à son homologue mauricien, Sir Anerood Jugnauth, pour lui expri-mer sa sympathie après une tenta-tive d'attentat contre sa personne, survenue le 3 mars, a-t-on indiqué de source officielle à Port-Louis.

Le premier ministre mauricien a attribué cette tentative, et une autre en date du 6 novembre 1988, à la « mafia de la drogue ». « J'al tou-jours semi que ma vie était en danger. Depuis que j'ai entamé une croisade nationale contre la masia

de la drogue, j'ai reçu des menaces de mort venant tant de l'île Maurice que de l'étranger », a affirmé, dans un message public, sir Anerood Jugnauth, qui s'est déclaré convaince que les deux affaires n'avaient ancun caractère religionx.

L'agresseur, un jeune homme de vingt-cinq ans dont l'identité n'a pas été révélée, s'était précipité sur le premier ministre, une arme tran-chante à la main, lors d'une cérémonie religieuse à Grand-Bassin, dans le sud de l'ile. - (AFP.)

Les Etats-Unis ont désapprouvé de revaloriser son image de marque l'émissaire de M. Sadek el Mahdi auprès des pays donateurs que M. Sadek el Mahdi a envoyé à qui est son propre cousin, M. Mou-barak el Mahdi. L'APLS a en effet Addis-Abéba un émissaire pour amorcer avec les responsables de fait savoir clairement qu'elle refuse-rait tout contact avec les dirigeants l'Armée de libération du peuple du de Khartoum tant que ces derniers Soudan (APLS) des consultations sur une trêve d'un mois déjà accepn'accepteraient pas formellement et sans réserve l'accord d'Addis-Abéba tée en principe par le gouvernement conclu le 16 novembre entre le Parti soudanais, sur proposition du secré-taire général de l'ONU Javier Perez

démocratique unioniste et l'APLS. C'est d'ailleurs le refus de M. Sadek el Mahdi d'avaliser cet accord qui est à l'origine de la crise actuelle au



OLIVIER

Politique

La préparation des élections municipales

Leurs noms évoquent des résidences royales ou des ensembles d'HLM. Leur renommée n'a, à de rares exceptions près, que rarement franchi les frontières de la banilieue parisienne. Pourtant, les 223 communes de plus de 3 500 habitants d'Ile-de-France regroupent près du cinquième de la population française. C'est dire que, si la campagne municipale s'est, eri général, déroulée dans la discrétion médiatique, elle n'en a pas

moins été importante. Dans ces cités, bien souvent trop vite grandies, où la qualité de vie est loin de dominer, que l'on quitte faciliement pour trouver ailleurs un logement plus confortable, plus grand, où l'on arrive tout aussi facilement parce que les prix à Paris sont trop élevés, les

réseaux qui font la trame des villes de province n'ont

Ile-de-France: politique d'abord

guère le temps de se tisser. Les choix ici sont forcé-

Les partis y attachent donc une importance particultère. En premier lieu le PC, bien sûr. De tout temps la couronne parisienne est son principel bastion. Mais depuis quelques années il s'est effrité, les municipales d'il y a six ans ayant été pour lui particulièrement douloureuses. Il avait alors perdu 33 des 119 communes de plus de 3 500 habitants qu'il dirigeait, avant que les tribunaux ne kui en retirent dix autres pour fraude

Malgré la tentation des militants socialistes, la direc-tion du PS a finalement accepté de ne pas trop lui tron ou PS à matement accepte de ne pas trop lot compliquer la tâche, puisque c'est en lle-de-France qu'il y a relativement le moins de primaires à gauche, seulement dix dans les communes dont le maire sor-tant est soit communiste, soit socialiste.

Pour le PS, l'enjeu est tout aussi important, puis que les demières municipales ont été pour lui désas-treuses. Il avait perdu 24 de ses 70 communes, et il a besoin de concrétiser dans les municipalités son implantation législative (32,39 % des suffrages exprimés en ile-de-France, y compris Paris, au premier tour des législatives de 1988).

Cuant à la droite, il lui faut essayer de conserver les 64 communes gagnées il y a six ans. Si elle n'a pas trop de souci à se faire dans l'immédiate couronne parisienne, où l'évolution sociologique lui est aussi favorable que dans la capitale, elle est plus menacée dans d'autres valles gagnées de peu en 1983.

ici comme silieurs, la qualité des gestionnaires des maires sortants sera déterminante. Mais les résulues maires sortants sera obterminante, mais les résul-tats seront analysés politiquement, ne serait-ce que perce que les socialistes ne camoufient pas leur rêve de contrebalancer, par un poids accru en banlieue ou dans la région tout entière, la puissance du maire de Paris.

Conflans-Sainte-Honorine: la ville dont le maire est premier ministre

Conflans, c'est son maire. Et son maire est à Matignon. Alors, il y a dans l'opposition ceux qui se batte - pour Conflans - et ceux qui se

battent - contre Matignon -. Et puis, il y a M. Michel Rocard, qui se bat à Matignon pour Conflans et, à Conflans, pour Matignon. Enfin, il y a Conflans, trente mille habitants, ses bords de Seine, ses bords d'Oise, son RER, son train de banlieue. Célèbre jusqu'alors pour sa batellerie et son « Appel » d'octobre 1980 (1), la ville est devenue, depuis le mois de juin 1988, l'un des principaux lieux de pélerinage avec Paris, la capitale toute proche, pour

les manifestants de toute espèce. Nous, c'est pour Conflans », proclament les affiches de M= Annick Blondeau, quarante-trois ans. conseillère municipale sortrante RPR, qui vient d'obtenir à l'arraché le ralliement à sa liste (dis-sidente) du candidat régulièrement investi par les instances nationales RPR-UDF, M. Gérard Rebreyend

A voir le regard bleu dur, le sourire carnassier de l'une et l'air bon-bomme de l'autre, on devine que le combat fut inégal. M= Blondeau conduira donc, comme en 1983, la liste de droite contre le maire sortant. Faute de pouvoir attaquer sérieusement son bilan — M Blondeau s'est abstenue sur les budgets de fonctionnement mais a voté les investissements et parle, avec un courtois et presque complices » qu'elle entretient avec M. Rocard le joue la carte du - conflanisme exacerbé. Il est vrai que la ville s'est dépouillée depuis neuf mois de quelques-unes de ses têtes pen-santes: M. Rocard a emmené dans ses bagages de premier ministre son premier adjoint, M. Jean-Paul Huchon, et a chargé de missions à Matignon plusieurs de ses conseil-lers municipaux. « Que voulez-vous, les papillons sont attirés par la lumière », souffle-t-elle.

M≈ Blondeau sera donc la gardienne de l'identité conflanaise. Sa profession de foi : « Michel Rocard préfère son avenir à celui de Conflans. Aujourd'hui premier ministre en charge d'une tâche écrasante, il est bien loin de nous, de nos soucis quotidiens. Nous avons besoin d'un maire proche des gens, disponible ». Son arme électorale: une liste conflanaise pur sucre, dûment authentifiée par la repro-duction, dans son journal de campagne, d'un plan de la ville, avec les rues d'origine de ses colistiers. Son programme : . Faire de Conflans un uit Saint-Tropez des bords de Seine ». M= Blondeau trouvera toutefois sur son chemin la liste conduite par M. Jean Fraleux, conseiller sortant UDF, qui prône

l'apolitisme et accueille en seconde

nosition un membre du Front natio-

Nous, c'est contre l'auxtérité de Matignon > ; cux, ce sont les communistes qui ont décidé de faire bande à part le 12 mars, derrière M. Pierre Cauchard, conseiller sortant, pour protester, en particulier, contre l'entrée sur la liste, conduite par M. Michel Rocard, d'une repré-sentante de l'Association des démo-crates et, en général, contre la politique d'ouverture prônée par le premier ministre. Les communistes refusaient, en outre, l'étiquette de quée par M. Rocard. Surtout, observe M. Cauchard, « quand figure dans cette majorité le ministre du chômage de M. Giscard d'Estaing, M. Michel Durafour, élevé au rang de ministre d'Etat ». Pour la première fois depuis 1977,

date de la première élection de M. Rocard à la mairie de Conflans, la ganche part donc divisée. La rupture était en fait consommée depuis 1985, lorsqu'éclata la crise de LTT-CGE, la principale entreprise de la ville qui, en dix ans, supprima quatre mille cinq cents emplois. Les

élus communistes, au nombre de huit, dont trois maires-adjoints dans le conseil sortant, avaient alors soutenu la CGT et s'étaient depuis désolidarisés de la gestion municipale en s'abstenant sur le vote du budget.

Produits

Face à eux, ils retrouveront - Michel Rocard, PS, tête de liste, inspecteur des finances, cinquante-huit ans, marié, quatre esfants, maire de Conflans de la 1977. Et proprie circutett, premier ministre à provisoirement premier ministre », comme il se présentait lui-même le 27 février dernier, lors de la petite cérémonie d'ouverture de la campagne dans la maison des jeunes et de la culture de Conflans. Sans doute le candidat-premier ministre aurait-il préféré réunir symboliquement su son nom une large majorité, allant des communistes aux centristes. Mais s'il déclare « regretter » la sitôt que « leurs exigences » (notamment le retrait de la représentante de l'Association des démo-

crates) « étalent inadmissibles ». Le 12 mars, si, comme lors des deux précédentes élections, sa liste l'emporte dès le premier tour, il fera avec les Conflanais « une autre par-tie du chemin ». De celui déjà parcouru, M. Rocard n'est pas peu fier. On y a vu un - laboratoire du rocardisme ». Lui-même n'aime pas ce mot car, dit-il, « contrairement à un laboratoire, nous faisons à Conflans des produits sinis ». Il cite volontiers sa gestion municipale comme illustration de ce que l'on a appelé la « méthode Rocard »

Après douze ans de mandat, oui ont permis de doter la ville des grands équipements nécessaires, tant sur le plan de l'urbanisme, de la circulation, des transports en commun, que sur le plan scolaire ou social, M. Rocard place les six années à venir sous le signe du « mieux vivre » à Conflans. Une bibliothèque de 1 800 mètres carrés vient d'être achevée - et inaugurée, premier ministre oblige, par M. Alain Decaux, ministre de la francophonie – et une salle polyva-

lente verra le jour en 1990. Et, depuis que le maire est à Matignon, l'usine d'incinération des ordures ménagères qui, après délibération du syndicat interco devait s'installer sur les bords de Seine en face de Conflans – en dépit de l'oppositin de l'ensemble de la population - a soudainement été remise en cause. Le préfet a annulé le décret d'utilité publique et un · Monsieur Usine » a été nommé auprès du ministère de l'environnement, pour trouver un site plus « é » aux déchets des Yvelines et du Vald'Oise.

Mais il est un projet auquel le premier ministre, maire, accorde tout particulièrement son attention : l'amélioration du fonctionnement des services publics à Conflans, commencé en janvier 1987. Le « projet d'entreprise des fonctionnaires > concerne sept cents employés communaux. Tons ont par-ticipé à la réflexion sur l'organisa-tion du travail, la qualité du service, l'aménagement des locaux; et la ville a financé un important effort de formation des personnels et d'informatisation des bureaux. Symmairie - qui se doit d'avoir - un fonctionnement exemplaire ». notamment en matière d'accueil des usagers et de continuité du service public. A Conflans, ça a l'air de

PASCALE ROBERT-DIARD.

(1) C'est de l'hôtel de ville de Conflans-Sainte-Honorine, que le 19 octobre 1980, M. Michel Rocard avait annoncé sa candidature à l'élection

Gennevilliers: une histoire d'amour avec le PCF

Gennevilliers et le PCF, c'est une histoire d'amour vieille de cinquante-cinq ans. Elle a commencé en 1934 avec Jean Grandel. le premier maire communiste. fusillé sept ans plus tard par les nazis. Elle a repris, après guerre, avec Waldeck L'Huillier qui a piloté la mairie jusqu'en 1973. Elle s'est poursuivie avec M. Lucien Lanternier, na Savoyard malin et cabochard qui a cédé la main, le 19 septembre 1987, à M. Jacques Brunhes, député et ancien professeur de let-

A cinquante-quatre ans, l'âge de cette histoire d'amour, M. Brunhes a déjà plusieurs élections législatives et cantonales derrière lui, mais c'est la première fois qu'il conduit la liste d'union de la gauche devant les élec-teurs, après dix-huit mois de rodage. L'événement serait qu'il ne soit pes, comme tous ses prédécesseurs, élu dès le premier tour, alors qu'il affirme que « le climat change à l'égard du PCF »... Favorablement, bien sûr. En 1983, M. Lanternier avait obtenu 62,49 % et en 1977, il avait fait encore mieux, avec

Autant dire que la droite doit se contenter de la portion congrue dans cette municipalité des Hauts-de-Seine. Une fois de plus, cela risque d'être le cas pour M. Bernard de Froment, collaborateur de M. Charles Pasqua, qui conduit une liste RPR-UDF, et pour M. Joseph Jouan, tête de liste du Front national, même si M. Jean-Marie Le Pen a talonné M. André Lajoinie à l'élection présidentielle (20,73 % contre 21,30 %) et fait plus de voix que MM. Jacques Chirac et Raymond Barre réunis. Un résultat plutôt inquiétant pour les communistes dans cette ville à forte tradition

L'histoire d'amour aurait pu se poursuivre dans « la solidarité et la fraternité », selon le slogan choisi par M. Branhes pour sa ville, mais voilà qu'elle a quelques ratés. La présence de M. Lanternier, désigné à l'unanimité par la section locale, derrière M. Brunhes chagrine certains communistes. Ils ne comprennent pas comment « ce reconstructeur, ami de Gaston Viens», le maire d'Orly, exclu du PCF, peutêtre toléré sur cette liste, alors qu'il a signé des textes qui dénoncent la direction du parti. Il faut dire que M. Lanternier, tête dure et bien faite, ne chagrine pas que d'un seul

La vie municipale communiste aurait pu être un long fleuve tranquille, mais voilà que six adjoints sur les dix sortants que compte le PCF ne figurent pas sur la liste de M. Brunbes. Les raisons officielles, et non contestées publiquement par les intéressés, sont l'âge, les convenances personnelles et profession-nelles. « Tous ceux qui étaient sur la liste précédente ont été présentés par la section du parti », affirme M. Brunhes. « Tous ceux qui ont désiré rester sont restés », dit prosaïquement M. Lanternier qui croix de bois, croix de fer, mourra avec sa carte du parti en poche.

Le prix des amitiés rénovatrices

Et puis, il y a cu cette mauvaise affaire d'exclusion qui comme chacun sait, n'existe que dans l'imagination de cehri qui l'a subie, M. Marcel Foncaud, un adjoint en rupture de ban. Il a eu beau appeler à voter pour M. Lajoinie à l'élection présidentielle, et pour M. Brunhes aux élections législatives suivantes, il a rapidement payé ses amitiés rénovatrices naissantes (le Monde du

ALRIY IN

BWGM CREW STOR WAR

ROSPARI DES COMO SOCIO

Pour M. Brunhes, la chose était naturelle car « il était membre d'un autre parti». Pour M. Lanternier qui, après avoir voté l'exclusion est revenu sur sa décision, elle l'est un peu moins car « elle s'est déroulée dans des conditions qui n'étaient pas correctes ». Coïncidence : trois pas correctes ». adjoints s'étaient abstenus de charger M. Foncaud. Et anjourd'hui, cet adjoint exclu conduit une liste composée de membres du Mouvement des rénovateurs communistes (MRC) et de trotskistes de la Ligue communiste révolutionnaire (LGR). • Un non-événement . sclon M. Brunhes.

deux listes d'extrême gauche de 1983 succèdent deux autres listes d'extrême gauche en 1989. Il n'y a rien là d'extravagant, excepté qu'une des deux comporte douze anciens membres du PCF et seulement six militants de la LCR sur quarante-trois candidats. Excepté aussi, qu'il y a six aus, Lutte ouvrière (LO) et la LCR faisaient cause commune sur une liste alors que l'antre était présentée par les amis de M. Pierre Lambert du Parti communiste internationaliste (PCI). La première avait recueilli 3,54 % des suffrages et la seconde

Fante d'accord politique avec la LCR, LO qui, par ailleurs, se méfic quelque peu des « rénovateurs », a donc décidé de se lancer seule dans la bataille, en couronnant ainsi le trouble de l'histoire d'amour du communisme gennevillois. Fidèles à leur credo, les partisans de M∞ Arlette Laguillier défendront là, comme dans douze autres villes de France, une ligne inchangée et inchangeable : défiez-vous de la droite et de son extrême, méficzvous de la gauche et de ses promesses, prenez votre sort en main!

OLIVIER BIFFAUD:

L'amour austère.

Alfortville: l'électeur du terrain vague et celui du court de tennis

oubliait souvent de rayer les noms des électeurs morts on qui avaient déménagé. Un candidat aux élec-tions municipales, M. Jean-Louis Auriche (RPR), a découvert le pot aux roses, et sa patiente enquête a réussi à faire supprimer 2937 noms sur les listes électorales, soit près d'un électeur sur huit.

Tout a commencé lors des élec-tions de mai 1988 lorsqu'une femme s'est plainte, dans un bureau de vote, que son mari, décédé en 1982, rece-vait toujours sa carte d'électeur. Le eas est assez fréquent, mais cortaines personnes de l'« équipe Auri che » ont aiors décidé de procéder à quelques vérifications.

Cinq personnes à plein temps aidées par une trentaine d'autres mdant près de six mois

L'enquête allait donner lieu à des

découvertes étonnantes. Ainsi, M= Nadine B... inscrite an burean Nº 5 et qui a voté aux dernières élections, est domiciliée au 4 bis, rue Jules-Guesde. Or, c'est un terrain vagne depuis plusieurs années. Jus-tine, Soula et Jean-Pierre habitent respectivement aux 97, 150 et 162 rue des Alouettes. Or cette voie ne note que huit numéros. Au terme de l'enquête, c'est un total de 4000 fiches d'électeurs qui sont classées dontenses ». Le dossier est alors transmis au maire d'Alfortville. M. René Bouquet, député socialiste, successeur de Joseph Franceschi, qui fut secrétaire d'Etat à la sécurité publique, à qui il est demandé de faire le nécessaire.

En novembre et en décembre, la commission administrative fait le ménage, et, le 10 janvier, elle donne le résultat de ses travaux : 2702 électeurs (12 % des inscrits) sont radiés (304 étaient décédés, 35 personnes étaient juridiquement classées « incapables », 961 avaient voté dans une autre commune, 1 402

A Alfortville (Val-de-Marne) on avaient dispara d'Alfortville). Par abliait souvent de rayer les noms ailleurs, 1 191 inscriptions nouvelles

Ces radiations effectuées, il demeure encore des inscriptions douteuses. M. Auriche en soumet 877 au tribunal d'instance. Sur 643 décisions déjà rendues, 235 élec-teurs ont été radiés et 95 autres

Saisie informatique et fautes de frappe

C'est le cas d'un couple d'employés communaux domicilé, avec d'autres personnes, chez une conseillère municipale du canton nord, alors qu'ils habitent le canton sud, 330 autres demandes ont fait l'objet de rejet, la plupart du temps, souligne M. Auriche, - parce que nous n'avons pas pu fournir la nouvelle adresse ». C'est le cas de M. Henri D... domicilié 3, rue des Myositis... sur un court de termis appartenant à la ville.

A la mairie, où l'on avait notamment imputé ces oublis et ces erreurs à une mauvaise saisie informatique et à des fautes de france, le secrétaire général déclare : « Je me suis aperçu en juin que beaucoup de cartes revenaient. J'ai demandé au service « élections » de faire les radiations. La commission a fait son travail. »

La marmite d'Alfortville, déjà portée à bonne température, est pro-che de l'ébullition. M. Serge Franceschi, fils de l'ancien secrétaire d'Etat Joseph Franceschi, décédé depuis, se présente contre celui qui a succédé à son père, M. René Rouquet, maire socialiste sortant. Serge Franceschi, socialiste dissident, a passé un accord avec les écologistes

FRANCIS GOUGE.

Sarcelles: le « manager » contre le « papi »

« Moi, je veux manager Sar-celles », affirme M. Dominique Strauss-Kahn (PS), député du Val-d'Oise, président de la commission des finances de l'Assemblée nationale et candidat à l'élection municipale de la cité qui a tenté d'« apprivoiser le béton ».

Bon chic, bon genre, ce professeur d'université semble sortir tout droit d'un salon du boulevard Saint-Germain après un entretien avec des représentants du patronat. Et le voici à Sarcelles. Il connaît, puisqu'il en est, depuis le mois de juin 1988, le député. Il fonce. Il est parti à l'abordage de l'hôtel de ville, blotti au cœur du vieux village.

Mais le geste ne trompe pas. L'homme est policé. On est bien loin des premiers « pionniers » ani dans nées 50, une fois installés dans leurs tours et leurs barres, achetaient en priorité une paire de bottes pour affronter le bourbier des rues. Management, efficacité, modernité sont les maîtres-mots de la campagne lancée par le joune député. Il veut faire de Sarcelles une ville de · droit commun ». C'est-à-dire desserrer l'étreinte de la Caisse des dépôts (la Caisse gère, en effet, plu-sieurs milliers de logements) et favoriser l'installation d'entreprises.

M. Strauss-Kahn a sorti la grosse artilleric. On a vu, ou on verra, sur les marchés ou dans les salles de réunion MM. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, François Doubin, ministre du commerce, Jacques Chérèque, ministre de l'aména-gement du territoire. M. Lionel Stoléru, secrétaire d'Etat chargé du

Plan, s'est proposé. M. Strauss-Kahn n'est pas venu non plus, la besace vide : il a arraché à M. Michel Delebarre, ministre du logement, 150 millions de francs pour la réhabilitation de six mille appartements : « J'ai des relations el des entrées, je m'en sers pour Sarcelles, » Imparable. Mais voilà un style d'actions politiques que l'on

croyait réservé à d'autres. M. Strauss-Kahn fait fi de ces critiques. « Croit-on que cela ait nut à Conflans-Sainte-Honorine d'avoir Michel Rocard pour maire ou à Grand-Quevilly d'avoir Laurent Fabius? , réplique-t-il. Il y a du seconde ville du Val-d'Oise. Bernard Tapie et du Marcel Das-sault chez cet homme-là. S'il est élu maire, on ne tardera pas longtemps, du côté des Flanades, à l'appeles DSK. Chic...

Une des clefs du scratin

Ambitieux pour Sarcelles. M. Strauss-Kahn ne peut cependant pas être élu seul à la mairie. - Au deuxième tour, je feral l'union avec les communistes », affirme-t-il.

« L'union, d'accord, déclare M= Marie-Claire Beaudeau (PC). à condition que ne figure pas sur cette liste des candidats de droite. » Conseillère municipale de Sarcelles depuis 1972, conseiller général et sénateur, Me Beaudeau effectue sur le terrain un travail de fourmi. Elle réclame la réhabilitation des

logements dégradés « sans augmentation de loyers ». Cette fameuse réhabilitation a conduit, selon la section du PCF, a un doublement des loyers. «Une telle hausse, affirme Mª Beaudeau, est la conséquence de la convention signée entre le gouvernement Fabius et la Caisse des dépôts qui gère ces logements.»

Les 150 millions de francs jetés dans la bataille par M. Strauss-Kahn devraient, selon lui, calmer le jen. Forte des traditions sarcelloises. la candidate communiste voulait conduire la liste d'« union de la gau-

 Dans mon canton, charcuté par la majorité de l'époque puis par le PS, j'ai toujours battu la droite», soutient Ma Beandeau. . Depuis 1983, le Parti socialiste est régulièment devant le Parti communiste», ont répliqué les amis de M. Strauss-Kahn. La gauche va donc à la bataille en ordre dispersé. Elle espère cependant l'emporter le 19 et reprendre ainsi à la droite la

C'est M. Raymond Lamontagne (RPR) maire sortant, vice-président du Conseil général et conseiller régional qui défend les couleurs de la droite. J'ai un bon bilan déclare-t-il. Il est devenu maire, le premier de droite, le 9 octobre 1983 près que l'élection de M. Henri Canacos (PC) eut été invalidé par le tribunal administratif pour fraude. Ce «papi de soixante-six ans» habite Sarcelles depuis vingttrois ans. Lui-aussi vent lancer une zone industrielle en liaison directe avec l'aéroport de Roissy, créer une universitaire.

Mais le combat sera rude dans cette ville de près de 60 000 habi-tants où M. Mitterrand a obtenu 65,5 % des suffrages au second tour de l'élection présidentielle. D'autant plus que M. Lamontagne est concurrencé sur sa droite par une liste du Front national qui mène une campa-gne musclée contre l'insécurité.

Sarcelles s'est «humanisé». Il lui manque encore un vrai cœur de ville pour relier le vieux village aux grands ensembles. Mais au-delà des quartiers construits par des urbe-nistes qui ont oublié les courbes et les reliefs, Sarcelles est une aventure unique dans l'Hexagone. D'abord peuplée dans les

années 50 par les Parisiens les plus pauvres, la commune le fut, en 1962, par 3 000 pieds-noirs. Aujourd'hui, près de soixante ethnies coexistent entre l'église, la synagogne (la communanté juive repré-sente 20 % des habitants) et la mosquée. C'est une des cless du scrutin des 12 et 19 mars.

JEAN PERRIAL

عكذا من الأصل

GEOAIOANS

Le monde change, GEO évolue.

A l'occasion de son numéro anniversaire, le magazine GEO a choisi de donner la parole à 16 personnalités que le sort du monde préoccupe. Autant de regards lucides et passionnés pour faire le bilan d'une décennie. Leurs témoignages sont accompagnés d'une rétrospective des plus belles photos de GEO pour illustrer dix années d'évolution bouleversantes. GEO, le magazine qui parle du monde avec passion.

UNE DÉCENNIE DE LA FAIM

Dr Rony Brauman Président de Médecins Sans Frontières

LES ENFANTS DU TIERS-MONDE

Professeur Alexandre Minkowski Spécialiste de médecine néonatale Membre du Haut-Conseil de la Famille et de la Population

LE DRAME DES RÉFUGIÉS

Bernard Kouchner Secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre chargé de l'action humanitaire

LA SURPOPULATION MONDIALE

Alfred Sauvy Président du conseil scientifique de l'Institut national d'études démographiques

LES MÉGALOPOLES DE L'AN 2000

Alain Murcier Journaliste économiste à l'Expansion

LA DISPARITION DES SOCIÉTÉS

Claude Lévi-Strauss Spécialiste d'anthropologie sociale Professeur honoraire au Collège de France (Entretiens avec Didier Eribon)

LA PROTECTION DE NOTRE PATRIMOINE

Jean-Pierre Bady
Directeur du Patrimoine au ministère de la
Culture, de la Communication, des Grands Travaux
et du Bicentenaire

LA MAÎTRISE DES RISQUES NATURELS

Haroun Tazieff Volcanologue

LA DESTRUCTION DES ÉQUILIBRES ÉCOLOGIQUES René Dumont

Agronome Professeur honoraire à l'Institut national agronomique Paris - Grignon

LES SECRETS DU PEUPLEMENT HUMAIN

Yves Coppens Titulaire de la chaire de paléoanthropologie et de préhistoire au Collège de France

L'ÉTAT DU MILIEU MARIN

Jacques Constans
Vice-président de la Fondation Cousteau pour la science.
la technologie et les affaires internationales

LA VIE SAUVAGE MENACÉE

Jean Dorst Membre de l'Institut Professeur au Muséum national d'histoire naturelle

L'UNIVERS VÉGÉTAL

Jean-Marie Pelt Professeur à l'Institut européen d'écologie

LES NOUVEAUX DÉFIS DE LA RECHERCHE

Hubert Curien Ministre de la Recherche et de la Technologie

LA CIVILISATION DES LOISIRS

Jacques Lacarrière Ecrivain

L'ÈRE DES VOYAGEURS

Jean-Claude Guillebaud

Directeur littéraire aux éditions du Seuil

GEO

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL A COUVERTURE DORÉE POUR LE BILAN D'UNE DÉCENNIE
NUMÉRO DE MARS EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Gennevillier : une histop.

d'amour avec le PCF

gre k · pa

Marseille: quand la division profite à la gauche

M. Robert Vigouroux, maire sortant de Marseille, exclu du PS pour s'être présenté contre le candidat socialiste officiel, M. Michel Pezet, député des Bouches-du-Rhône, est donné favori par les sondages pour les élections municipales. Il doit cette position à une excellente image contrastant avec celle de ses deux principaux adversaires, MM. Pezet et Gaudin, chef de file de la droite mar-seillaise. L'« effet Vigouroux » reste à vérifier dans un scrutin qui se joue dans chacun des hait secteurs de la

MARSEILLE de notre correspondant régional

A l'origine, la candidature de M. Robert Vigouroux était avant tout, dans l'esprit, du moins, du petit groupe de ses partisans initiaux, une candidature d'opposition à M. Michel Pezet. Il s'agissait moins de faire gagner le maire de Marseille que de faire perdre l'homme fort de la fédération socialiste à tout jamais coupable d'avoir tré le care. < tué le père ».

Personne n'imaginait alors que M. Vigouroux, unanimement désiau oment de son élection comme un « maire de transition », deviendrait, au fil des mois, un candidat crédible à sa propre succession. Encore moins qu'il s'imposerait finalement comme un vainqueur en puissance du scrutin municipal, le premier organisé depuis la disparition de Gaston Defferre. Personne, sauf, peut-être, le maire de Mar-seille lui-même qui paraît n'avoir jamais douté de ses chances en développant inlassablement le même credo du maire qui « n'a pas démérité » et du socialiste « sans

Désavoué par les instances nationales du PS, mais explicitement encouragé par l'Elvsée. M. Vigouroux a joué, en fait, avec succès l'opinion contre le parti en prenant appui sur des sondages de popularité concordants et des comités de soutien actifs (renforcés, en janvier, par l'associaadversaires de M. Pezet, au sein ou en

nication auxquels il s'est confié ont, par ail-leurs, peaufiné l'image dont il jouit anjourd'hui : celle d'un maire sortant légitimé par ses trois années de gestion, d'un candidat au-dessus des partis, voire apolitique, et d'un homme rassurant, neuro-chirurgien réputé, sans autre ambition avouée que celle d'administrer sa ville en bon père de famille.

Paradoxalement, pourtant, il n'a été que coopté sans avoir eu le temps de marquer son demi-mandat de réalisations person-nelles et il a derrière lui une fort longue carrière de militant et d'élu socialiste dont il ne peut faire abstraction. M. Vigouroux, n l'occurrence, est apparu à nombre de Marseillais comme la victime du secta-risme de son parti. Il a également bénéfi-cié, de toute évidence, de l'usure de ses principaux adversaires et, sans doute, de l'aspiration au calme de la population mar-sc.llaise après une longue période d'affron-te nents politiques.

Le maire sur l'Olympe des sondages

A l'exemple de M. François Mitterrand lors de l'élection présidentielle de 1988, le maire de Marseille a retardé jusqu'au bout son entrée en campagne. Pendant deux mois il s'est contenté de couper des rubans, un sondage d'opinion sur les intentions de vote lui donnant, le 3 février, un avantage psychologique énorme sur ses adversaires. Selon les résultats de ce sondage il serait alors arrivé en tête, au premier tour de scrutin, dans sept secteurs municipaux sur huit (1). Lorsqu'on est porté par une telle vague, on ne prend aucun risque, notamment celui d'un débat avec M. Jean-Claude Gaudin, décommandé aussitôt qu'accepté, au grand dam du chef de file e la droite marseillaise.

M. Vigouroux ne s'est finalement lancé dans la bataille qu'à douze jours du pre-mier tour de scrutin à l'occasion de la pré-sentation, très médiatique, de son bilan, de ses listes et de son programme. On l'attendait, en particulier, sur la composition de son équipe, en définitive sans réelle sur-prise avec un fort contingent de socialistes dissidents — aussitôt exclus — et un tant avec une poignée de communistes

Comment combattre un candidat qui ne s'expose pas et qui trône sur l'Olympe des sondages? Tel a été le problème que n'ont pas réussi à résoudre les principaux adver-saires du maire de Marseille. Désigné, dès la mi-novembre, comme le candidat officiel du PS, M. Michel Pezet a d'abord du attendre jusqu'au 4 janvier que la rue de Solferino tranche, en sa faveur, une situa-tion paralysante. Mais l'exclusion du PS de tion paralysante. Mais l'exclusion du PS de M. Vigouroux ne lui a pas rendu, pour autant, sa liberté de manœuvre. D'abord parce que cette sanction n'avait pas, de toute évidence, reçu l'aval de l'Elysée. Ensuite parce qu'elle n'avait pas été approuvée par tons les dirigeants da parti – M. Joxe, entre autres, ne cachant sa préférence pour M. Vigouroux autre les parties qu'il contennit de ménager toutes les les dirigeants qu'il contennit de ménager toutes les parce qu'il convenait de ménager toutes les possibilités d'un arrangement ultérieur vec le maire de Marseille.

Placé, dès lors, dans une position fragile, M. Pezet était exposé à toutes les surenchères pour constituer ses listes et mettre sur pied sa campagne. Alternativement en butte aux pressions du PC, des différents courants on personnalités du PS et même du minuscule MRG, il perdait un temps considérable dans des tractations stériles, conclues, seulement, le 23 février. Aucune avanie ne lui a, par ailleurs, été épargnée. Ni sa mise en cause dans l'affaire des fausses factures du Sud-Est, ni le rallie ment de dernière heure de M. Bernard Tapie à M. Vigouroux.

En dépit de la défection d'une fraction notable de militants, passés dans le camp du maire de Marseille, M. Pezet a conservé l'appui de la plupart des barons du PS mar-seillais (à l'exception de MM. Loo, Ofmeta et Léonetti qui ont fait partie de la char-rette des trente-six exclus de la liste Vigouroux). Il a également eu la satisfaction de recevoir le soutien de MM. Michel Rocard et Lionel Jospin, le premier, mesuré, le second, inconditionnel et chaleureux. Gal-vanisé par les situations difficiles sinon désespérées — on l'a vu entre les deux tours de l'élection de 1983, - il a tout misé sur une campagne de terrain, courte mais intense, dont l'objectif est de mobiliser l'électorat de gauche « légitimiste ». Dans

cette tâche, il n'a guère été aidé par le Provençal, qui, a joué, en revanche, un grand rôle dans l'émergence du maire de Mar-

Principale cible: M. Gaudin, présenté comme le fourrier de l'extrême droite et le portear d'un projet « dangereux » pour Marseille. Dans les derniers jours de la campagne, M. Vigouroux n'a pas, cependant, échappé aux attaques de ses concurrents, notamment des communistes qui l'ont accusé de « manauvre politicienne » consistant à « diviser la gauche pour lan-cer des passerelles sur sa droite ». On lui a également reproché de « s'arroger, à des fins personnelles, le travail d'une équipe ».

La droite désarçonnée

La tournure prise par les événements a, enfin, désarçonné la droite marseillaise. La « guerre socialo-socialiste », qu'elle s'était fait un plaisir de brocarder sur les murs de la ville, en décembre, lui laissait espérer une victoire facile. « Ce qui s'est passé ne correspondait pas à la ligne de plus grande probabilité » commente, avec un art consommé de la litote, M. Claude Bertrand, l'éminence grise de M. Gaudin. Que d'efforts déployés, pourtant, pour convaincre les Marseillais que leur ville avait besoin de « sérieux », de « force » et de « courage » et trouverait ces qualités cardinales en M. Gaudin.

S'est-il trompé de campagne? En 1983,

S'est-il trompé de campagne? En 1983, il avait fait trembier sur son fauteuil Gas-ton Defferre lui-même. Mais de son propre aven, il n'était pas prêt, alors, pour assum les lourdes charges de maire de Marseille. Six ans plus tard, M. Gaudin a voulu persnader les électeurs qu'ils auraient en lui un véritable gestionnaire ayant fait ses preuves, depuis 1986, à la tête du conseil régional et, surtout, disposant d'un pro-gramme mûri et cohérent, étudié sur toutes ses coutures. Une sorte de bible du développement de la ville à long terme. Son « Projet pour un million de Marseillais » lancé en fanfare dès le 17 janvier et popula-

risé avec un grand luxe de moyens. La démarche de M. Gaudin était certainement très louable mais sans doute trop exclusive. Sa volonté était aussi, il est vrai,

d'éviter une trop grande politisation du scrutin. Or, les programmes sont générale-ment peu lus - parce que peu crus - et ne constituent qu'un critère parmi d'autres dans le choix des électeurs. M. Gaudin a fini par s'en rendre compte et a davantage développé, en dernier lieu, sa campagne sur le terrain en recevant le renfort de plusieurs personnalités de droite, au premier rang desquelles M. Valéry Giscard d'Estaing. Avec une « bonne liste » compo-séc « d'hommes et de femmes d'honneur », il pensait, par ailleurs, marquer des points, qui n'ont pas été décisifs, sur ses adver-

Les élections de Marseille se seront, en fait, largement résumées à une bataille d'images qui a profité à M. Vigouroux an détriment de MM. Gaudin et Pezet. M. Gaudin s'en était avisé puisqu'il a pris soin, tout au long de la campagne, de se « recentrer » politiquement (il a notam-ment proclamé son refus de passer un accord de fusion avec le Front national). Reste à mesurer, dans les urnes, l'ampleur de l' « effet Vigouroux ».

Le problème majeur du maire de Marseille est celui du vote par secteurs qui repose, dans chacun des huit secteurs de la ville, sur la notoriété propre des têtes de liste. Habilement, M. Vigouroux s'est proclamé « candidat dans tous les secteurs » en tentant de réduire les dissérentes élections sectorielles à un seul et même scrutin se jouant sur son nom dans l'ensemble de la ville. On l'a vu, ainsi, dans les derniers jours de la campagne, se multiplier sur le terrain aux côtés de ses chefs de file.

Ses partisans, très optimistes, pensent qu'il peut réaliser le « grand chelem », c'est-à-dire arriver en tête, au premier tour de scrutin, dans tous les secteurs municipaux. La gauche unie, elle, compte bien lui disputer au moins trois secteurs (les 2°, 7° et 8º) et la droite a, de même, l'espoir de l'emporter dans trois autres (les 3, 4 et 5.). Ce n'est qu'au soir du 12 mars que l'on pariera, éventuellement, des accords de deuxième tour, l'eujeu du scrutin pour la gauche étant évident : conserver la mairie « symbole » de la deuxième ville de

GUY PORTE.

M. Robert Lacoste est mort

M. Robert Lacoste, ancies gne en 1946, mandat qu'il conser-inistre, qui fut notamment vera jusqu'en mai 1968 avec une interruption entre 1958 et 1962. Il ministre, qui fut notamment ministre résidant en Algérie (1956-1957) et ministre de ²Algérie (1957-1958) durant la IV République, est décédé dans la muit du mercredi 8 mars à ieudi 9 mars, à l'hônital de Périgueux, à l'âge de quatre-vingtdix ans. Robert Lacoste sera inhumé samedi 11 mars à Azerat (Dordogne), son village d'ori-

Né le 5 juillet 1898 à Azerat (Dordogne), Robert Lacoste, licencié en droit, a commencé sa carrière professionnelle comme fonctionnaire des finances. Il s'engage très vite dans le militantisme syndical, devient secrétaire de la fédération générale des fonctionnaires et membre de la commission administrative

Résistant, il fonde le mouvement Libération Nord et sut membre du conseil politique de Libération Sud. Délégué général adjoint du général de Gaulle pour la France occupée en 1944, il devient, dans le gouverne-ment de Gaulle de 1944-1945, secrétaire général à la production industrielle, puis ministre chargé du même porteseuille. Membre des deux Assemblées constituantes, il est élu député socialiste de la Dordoliste du Sénat jusqu'en 1980. Robert Lacoste a été de nom

IV République : production indus-trielle (1946-1947) dans le gouvernement de Léon Blum, industrie et commerce (1948-1950), affaires économiques et financières dans le premier gouvernement Guy Mollet. Il n'occupera ce dernier poste que huit jours, avant que le président du conseil, en visite à Alger et pour mettre fin à des manifestations hostiles à sa politique et à sa personne, le nomme ministre résidant en Algérie, poste qu'il occupera à partir du 9 février 1956. Il gardera le portefeuille de ministre de l'Algérie jusqu'au 15 avril 1958 dans trois gouvernements successifs. Sa carrière ministérielle s'arrêtera là, un mois et demi avant le retour du général de Gaulle au pouvoir.

 Perquisitions à Blois après la distribution de tracts mettant en cause M. Lang. ~ Des perquisitions ont été effectuées, mercredi 8 mars, dans les permanences électorales des cinq candidats aux élections municipales à Blois (Loir-et-Cher) à la suite d'une distribution de trects, dans les boîtes aux lettres et sur les pare-brises des voitures, mettant en cause M. Jack Lang, ministre de la

ie journal mensuel de documentation politique

culture, candidat à la mairie.

après-demain

Fondé par la Ligue des droits de l'homme (non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

LA QUESTION SOCIALE

J.-M. GALLARD, B. KOUCHNER, J. DRAY, J.- L GUHLARD, R. VIERLARD, P. MACLOUF Envoyer 30 F (timbres à 2 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rus Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie), ou donne dron à l'envoi gratuit de ce

deviendra sénateur de la Dordogne en 1971 et siégera au groupe socia-

breuses fais ministre sous la

Robert Lacoste, partisan du maintien de l'Algérie dans la République française, avait défendu cette position face à son propre parti, la SFIO, en 1960. Il avait alors signé un manifeste en ce sens, en compagnie notamment de M. Max

PICARD LIBRAIRIE INTERNATIONALE

82, rue Bonaparte, PARIS VI^e Metro : Saint-Sulpice

HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE ARCHITECTURE - BEAUX ARTS RÉGIONALISME

Livres neufs - Livres anciens

Envoi sur simple dema

Le mensuel Passages Mars 89

EXCLUSIF: Comment l'extrême droite française

prépare le centenaire de la naissance de Hitler

EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES

Union .

gne des municipales, M. François Léotard a appelé, mercredi 8 mars, à « l'union dans une période qui est suffisamment dure pour l'ensemble récentes critiques de M. Francisque

Un maire sortant déclaré inéligible

A La Réunion

de notre correspondant C'est la stupeur à Sainte

Suzanne, petite commune de la côte est de la Réunion, au lendemain de la décision du tribunal administratif de Saint-Denis, qui a confirmé, mardi matin 7 mars, le rejet de la liste conduite par le maire sortant M. Lucet Langenier (Parti communiste réunionnais). Dès la décision connue du tribunal), des centaines connue du tribunal), des la certaines de personnes ont envahi le centre-ville de la commune, dressant des barrages, avant de les lever en début d'après-midi.

Vendredi dernier, M. Langenier, Vendredi dernier, M. Langenier, maire de Sainte-Suzanne depuis neuf ans, avait vu sa liste refusée par la préfecture de Saint-Denis, pour défaut de présentation des attestations légales de contributions. La pièce que présentait M. Langenier pour justifier qu'il était bien contribuable à Sainte-Suzanne n'était pas la beace. La resize extent syant la bonne. Le maire sortant ayant

SAINT-DENIS-DE-LA-RÉUNION choisi sa liste deux heures à peine datures, il n'avait plus en le temps de demander aux services fiscaux la pièce manquante. Le tribunal admi nistratif de Saint-Denis a estimé. mardi, que le préfet de la Réunion était parfaitement habilité, dès lors, à rejeter la candidature de M. Langenier.

> La juridiction a fondé sa décision sur ce seul aspect sans se prononce sur le fond, c'est-à-dire sur l'éligibi lité du maire sortant. Au cours d'une réunion avec ses partisans, mardi soir, le maire de Sainte-Suzanne les a invités à poursuivre la campagne électorale normalement. M. Lange-nier et le PCR tenteront d'ici dimanche de trouver une solution à ce problème inédit dans l'île.

Mais on se demande déjà si les élections auront lieu à Sainte-Suzanne le 12 mars et dans quelles

ALIX DIJOUX.

PROPOS ET DÉBATS

M. Laurent Fabius

Femmes M. Laurent Fabius, président de

l'Assemblée nationale, a affirmé mercredi 8 mars à Moutins (Allier) que le PS « devrait être le premier parti féminin de France ». Il « trouverait normal » que le nombre de femmes élues atteigne 40 % dans les pro-chaines années. Venu souzenir la candidate tête de liste socialiste aux municipales à l'occasion de la Journée internationale de la femme, M. Fabius a estimé qu'une plus grande représentation des femmes dans la vie publique constituerait e l'un des deux ou trois grands changements majeurs en politique pour la fin du siècle ». M. Fabius a déploré qu'il y ait « moins de femmes députés qu'à la Libération et saule-ment 4 % de femmes maires dont une seule maire d'une ville de plus de 30 000 habitants, Edith Cresson,

M. François Léotard

ministre des affaires européennes, à Châtellerault (Vienne).

Venu soutenir M. Francisque Coliomb, maire de Lyon, dans la campade l'opposition ». Interrogé sur les

Collomb à l'égard de M. Michel Noir candidat du RPR, un parti monoli-thique et centralisé »,
 M. Léotard a déclaré qu'il n'était « pas rasponsable des déclarations de M. Col-

M. Pierre Mauroy Gesticulation

Le premier secrétaire du PS, M. Pierre Mauroy estime que le secrétaire général du PCF M. Georges Marchais « exagère » : il « croit agresser le PS », mais sea « gesticulations sont inutiles, » Interrogé par Paris-Metch daté 16 mars. sur les accusations « d'hágémonisme » formulées par M. Marchais à l'encontre du PS, M. Mauroy a déclaré : « Crier au loup-garou ou jouer les épouventails ne fait plus peur à personne, même pas aux républicains et aux autres démocrates de progrès qui participent à nos listes communes. »

M. Charles Pasqua

Atonie

L'ancien ministre de l'inténeur, M. Charles Pasqua, a déploré, mercredi 8 mars, à Saint-Maur (Val-de-Marne), le climet politique actuel : « Nous vivons une période curieuse, bizarre, sans débat. Cette ambience d'atonie et d'apathie n'est pas bonne

 MONTÉLIMAR (Drôme) :
clusions du PS. — La direction nationale du Parti socialiste a décidé. mercredi 8 mars, d'exclure M. Firmain Chaleil et huit autres de ses colistiers, candidats à Montélimar (Drôme) contre le maire sortant M. Maurice Pic (PS) (le Monde daté du 8 mars). M. Chaleil, adjoint sor-tent, était trésorier fédéral du PS dans la Drôme. Parmi les autres exclus - dont un autre adioint plusieurs sont adhérents du PS depuis sa création au Congrès d'Epinay en 1971. - (Corresp.)

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MENITEL 36.15 CODE A3T **puis OSP**

• Précisions. - M. Yves Laurent, maire socialiste sortant de Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Atlantique), conduira une liste d'union PS-PCF au premier tour des élections municir ville qui comptait 22:058 habitants avions omis de la citer dans la liste des 389 villes (donc 390) de plus de vingt mille habitants publiée dans nos écitions du 8 et du 9 mars. En outre, M. Bruno Duval (PS) est la tête de liste d'union de la gauche à Sèvres (Hauts-de-Seine) et non pas M. Roger Fajnzylberg.

Vente sur folle enchèn n palais de Justice à Paris, 23 mars 1989 à 14 b, en un LOT UN APPARTEMENT B&t. A par esc. 3, au 6 étage. de l'immenble à PARIS (15°) 116-118 Bld de Grenelle

situé à gasche de l'ese, à l'angle Sud Ouesi de l'immeuble comp. 2 pièces ppeles, cuisine, salle d'esu, w.-c. et entrée Mise à prix : 80 000 F adresser à la SCP COLURTRATIT. LECOCO, RIBADEAU-DUMAS, awcain, 17, av. de Lauballe, Paris (16)
TEL: 45-24-46-40.

cante sur saisie au pal. de just. Paris jeudi 30 mars 1989 à 14 h 30 STUDIO A PARIS (2°)

194 à 280, rue SAINT-DENES et Cours du Roi-François sans n' 6 étage escalier A porte dr.: entrée coin cuis. s. bm., w.c., s/cour, are s/rue. - M. à px 69 600 F. S'adr. à M' Herré ROHERT ISCP ROBERT AU et assectés, avocat, S. rue de Stockholm à Paris (8*). Tél. 42-93-31-30.

Vente sur saisie immobilière, au paleis de justice de Paris le JEUDI 23 MARS 1989, à 14 h 30 **BOUTIQUE – 47, RUE DE LAPPE** A PARIS (11°). – su rez-de-ch. et CAVE

M. à P.: 100 000 F

S'adr. à Me Bernard MALINVAUD, ave
I bie, place de l'Aluza, Paris (16°).

TEL: 47-23-73-78. Tous avocats près Trib. Gde lest, de PARIS.

Venne sprès accept. béséf. pal. de just. Paris landi 20 mars 1989 à 14 houres LOGEMENT A PARIS-19 150, RUE DE FLANDRE - Hat. D. 5º étage sous comble : 1 pièce cuia, a les LIBRE DE LOCATION M. à Prix : 30 000 F

ET D'OCCUPATION IVA 6 64 A ALAC S'ASCE DE S'ASCE MY G. JOHANET, avocat, ancien avoué associé de la SCP Y. Neveu et autres, 43, av. Hoche, Paris 9- Tél. 47-66-63-46. (POSTE 416) de 10 à 12 h. - Pour vis. s/pl. 17 MARS 1989 de 14 h 30 à 15 h 30.

Vente sur sainie immobilière, an palais de justice de CRÉTEIL LE JEUDI 23 MARS 1989, à 9 h 30 UN PAVILLON D'HABIT. à ABLON-SUR-SEINE (94) 20, rue Pitois

M. à P.: 250 000 F. Sadr. SCP. GASTINEAU, MALANGEAU et PARIS 6º - 2, carrefour de l'Odéon. - Tél.: 46-33-02-21. Ts avocats pr trib. gde inst. de CRÉTEIL. Sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière, au palais de justice à PARIS LE JEUDI 23 MARS 1989, à 14 h30 UNE BOUTIQUE - 5, BD ORNANO à PARIS (187) — Res-de-chaussée gauche

M. à P.: 100 000 F Sadr. pour rens. à SCP. CEVAER, WILLAUME
avocats associés à PARIS 7* — 13, bd
Raspeil. Tél.: 45-49-22-40. Tous avocats près trib. gde inst. de Paris
Str les lieux pour visiter. WENT 2 ETS GRAVIS VAI



ANTENNE 2 ET SES COPRODUCTIONS CINEMA GRANDS VAINQUEURS AUX CESARS 89



6 CESARS POUR 2 FILMS COPRODUITS PAR FILMS A2:

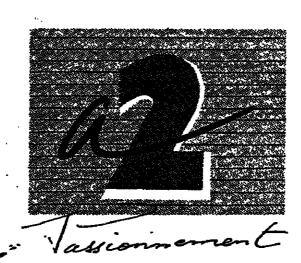
- MEILLEUR FILM FRANÇAIS "Camille Claudel" coproduit avec Films C. Fechner.
- MEILLEURE ACTRICE I. ADJANI pour "Camille Claudel".
- MEILLEURE PHOTO pour "Camille Claudel".
- MEILLEUR DECOR pour "Camille Claudel".
- MEILLEURS COSTUMES pour "Camille Claudel".
- MEILLEUR JEUNE-ESPOIR MASCULIN S. FREISS dans "Chouans" coproduit avec Partners Production.

26 NOMINATIONS POUR 7 FILMS COPRODUITS PAR FILMS A2:

- Drôle d'endroit pour une rencontre.
- Quelques jours avec moi.
- · Une affaire de femmes.
- · Les années sandwiches.
- · L'enfance de l'art.

Et, bien sûr,

- Camille Claudel.
- · Chouans.



exactions and the contraction of the contraction of

Fig. 1967.

YEN

WAT

VALUE OF

Tours : le président de la chambre de commerce à l'assaut de M. Royer

TOURS de notre envoyé spécial

Quels que soient les résultats du ier tour, les électeurs touraneaux devront remercier M. Roland Weyant. Inconnu on presque avant de faire valoir ses ambitions municipales, cet expert-comptable de quarante-sept ans, président de la chambre de commerce et d'industrie, aura par son seul acte de candi-dature réussi à réveiller la préfecture d'Indre-et-Loire, cette agglomération de cent quarante mille personnes dont tout le monde sait - sauf peut-être ceux qui y vivent - qu'elle souffre d'un mai chronique et pernicieux, une sorte d'inappétence majeure à la politique et aux débats d'idées qu'elle impli-

Il y a ici deux écoles pour expli-quer l'origine de cette inquiétante

L'une - proche variante de la. théorie bordelaise des climats - fait valoir que si les Tourangeaux sont ce qu'ils sont, c'est à cause d'un cocktail par trop émollient fait de vins de Loire, d'une douceur de vivre millénaire et d'une bourgeoisie ancestrale qui n'a jamais fondé son ascendant dans l'exercice de fonctions électives. L'autre, plus politique, ne voit là que le résultat de trente ans de pouvoir muncipal sinon véritablement tyrannique du moins sans

Sans doute la vérité doit-elle être cherchée à mi-chemin, les multiples mandats successifs de Jean Royer n'étant pas, en toute hypothèse, de nature à passionner la ville pour la

gestion de ses propres affaires. Tout pourtant est en train de changer. D'abord parce que le député-maire » se présente vraisemblablement pour son dernier mandat municipal. Ensuite parce que, coincidence ou non, il doit, pour la première fois, faire face à une opposition inédite : celle des «socioprofessionnels - des comme pour beaucoup - conduite par M. Roland Weyant.

« Rien ne va plus depuis 1974 »

L'affront était-il depuis long-temps prémédité? Le président de la chambre de commerce et d'indus-trie assure que non. Il y avait pourtion – une édition de la Nouvelle République – d'un ouvrage intitulé Tournine réveille-toi! qui, parce qu'il remettait en cause la gestion et l'ensemble des choix municipaux de ces dernières années, ne fut pas sans faire queiques bruits ni sans conférer à son auteur une petite notoriété chez les notables tourangeaux.

« Avoir une ambition pour la Touraine, écrit l'auteur, c'est vouloir mettre en place une vraie struc-ture urbaine à l'échelle de toute l'agglomération tourangelle : la

Le médiateur ne veut pas être assimilé à une autorité administrative

M. Paul Legatte, médiateur de la République, ne veut plus être assimilé à une autorité administrative. En présentant son dernier rapport annuel, il a récemment contesté la jurisprudence du Conseil d'Etat, qui dans une décision du 10 juillet 1981 avait émis l'avis que le médiateur « en raison notamment de son mode de nomination... a le caractère d'une autorité administrative ». Situation préjudiciable au bon fonctionne-M. Legatte.

En assimilant le médiateur à une autorité administrative, le Conseil d'Etat l'a en effet rattaché au pouvoir exécutif, déplore M. Legatte, ce qui contrarie l'idée que tout un chacun doit se faire de l'indépendance de l'institution. M. Legatte, membre honoraire du Conseil d'Etat, ancien membre du Conseil constitutionnel (où il a siégé moins de trois ans) appelle de ses vœux des modifications de ce qu'il estime être des « effets pervers » de l'attitude du Conseil d'Etat.

conviendrait, estime M. Legatte, que le Parlement preune l'initiative d'affirmer que le médiateur de la République est une « autorité indépendante agissant dans le cadre du contrôle du Parle-ment sur l'administration ».

Cette précision, qui « aurait l'avantagé de montrer que la mis-sion du médiateur ne peut être sous influence administrative », devrait selon M. Legatte être accompagnée ur. D'une part le médiateur de la République pourrait être nommé en conseil des ministres (c'est déjà le cas), mais désormais parmi des candidats présentés par le président du Sénat et celui de l'Assemblée

D'autre part les crédits du média-teur de la République seraient désormais inscrits dans la même

ville de Tours et ses dix-neuf communes avoisinantes. Les soi-disant querelles d'hommes ou les soiquerelles d'hommes ou les soi-disant divergences idéologiques ne sont que des prétextes à un refus fondamental de certains. Une ambi-tion pour la Touraine peut difficile-ment être portée par un homme seul, aussi convaincant soit-il. Qui demain dira qu'il est porteur d'une telle ambition, qualité humaine qui devient vertu lorsou'elle est ce désir devient vertu lorsqu'elle est ce désir ardent d'une réussite d'ordre supé-rieur? M. Roland Weyant ne

tarda pas à répondre personnelle-ment – qui en doutait? – à cette dernière question. Début février, avec - Touraine alternance », il passait à l'offensive en organisant une primaire à droite et en attirant sur sa liste en deuxième et troisième position un ancien et un tout récent collaborateur du maire sortant. Ce dernier « Il ne s'agit pas pour nous d'une déclaration de guerre, assure le pré-sident de la chambre de commerce

C'est peut-être oublier que précisément plaider pour le changement à Tours, c'est, d'une manière ou d'une autre, immédiatement enga-ger le combat contre celui qu'on accuse alors directement d'immobi-

et d'industrie, mais plus simplement

de la mise en route du change-

On est pourtant loin ici de la on est pourtain soin soi de la guerre fratricide. « Soyons juste, dit M. Weyant, les quinze premières années passées par M. Royer à la tête de la municipalité furent plutôt une réussite. C'est grâce à lui en particulier et à sa politique d'urbanisme que Tours est aujourd'hui une ville agréable à vivre. Mais il fout reconnaître que demis 1974 faut reconnaître que depuis 1974 rien ne va plus. Ce n'était pas un économiste et il n'a pas su s'entourer d'hommes compétents. »

« Moralisateur et pudibond »

S'il peut apparaître sévère, le réquisitoire n'a tien d'irréversible et les portes de la négociation reste-raient, selon M. Weyant, grandes second tour il y a.

Car quand bien même il s'épuise rait, le crédit de M. Royer pourrait lui permettre une septième fois de faire l'économie d'un ballottage. Son concurrent de droite est peut-être gne et, selon le Front national, il n'a su s'entourer que d'une bande de copains plus intéressés par le golf

A gauche, l'ordre règne, Jean Germain quarante et un ans, prési-dent de l'université et directeur de cabinet d'André Laignel, ayant réussi à rassembler les « forces de reusa a rassemoser les «lorces de progrès» sous son nom. Son analyse n'est pas sans point commun écono-mique, avec celle de « Touraine alternance», et son objectif demeure modeste: « Réussir à met-tre le maire sortant en ballottage, »

C'est à peine si, en dépit du contexte électoral, le chef de file local de la gauche, soucieux de défendre à sa manière un « socialisme humaniste» et son « mitterrandisme», se risque à évoquer « le Royer qui brûle les livres, qui ren-contre Le Pen trois fois de suite, le Royer moralisateur et pudibond ».

L'inconnue, s'il y en a une, réside dans le score de la liste des Verts conduite par M. Dominique Boutin. La récente affaire de pollution de la Loire par l'usine Protex et plus encore les chex très critiqués dans les milieux écologistes d'aménage-ment du cours du fleuve par M. Royer expliquent peut-être le succès potentiel de cette liste qui, comme toujours au premier tour, ne se réclame ni de droite ni de ganche.

Face à tout cela, M. Royer, qui mène campagne depuis beaucoup plus longtemps que tous ses adver-saires, aunonce qu'il n'a, tout bien compté, que soixante-huit ans, l'énergie nécessaire à ses ambitions et des promesses à revendre : six mille emplois dans les six ans, cinq mille logements, trois mille places de parking, un Zénith de cinq mille cent cents places au sud de la ville et

un vélodrome au nord. Pourtant, au-delà des conflits, des enjeux et des résultats à venir de la prochaine échéance électorale, tout le monde sait que bientôt rien ne se monue san que mentot nen ne sera plus comme avant. Après avoir bouleversé toute la hiérarchie de ses collaborateurs, M. Royer n'a pas encore de dauphin désigné. La com-pétition à droite risque fort de ne pas apporter d'éclaircissement, et la gauche dements dansié tous lesgauche demeure depuis trop long-temps en souffrance d'implantation pour imposer rapidement son

Bientôt, l'an prochain, Tours, son histoire et ses postes à pourvoir ne seront plus via le TGV qu'à une appétits de futurs turbo-maires

parachutes.

—Et l'on imagine déjà, entre la Loire et le Cher, que M. Jack Lang, candidat à Blois contre M. Pierre Sudreau, et M. Bernard Debré à Amboise, sur la liste de son père.

Le communiqué du conseil des ministres

Le couseil des ministres s'est liens entre la métropole, les territoires d'outre-mer et tous les Etats M. François Mitterrand, mercredi 8 mars au palais de l'Ely-sée. Au terme des travaux du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé un communiqué dont voici les principaux extraits :

LA SÉCURITÉ
 ET LA TRANSPARENCE
 DU MARCHÉ FINANCIER

(Lire page 31 et le Monde du 8 mars). . LE PACIFIQUE SUD

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer et le ministre délégué auprès du ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, ont rendu compte au conseil des ministres de la réunion des hants fonctionnaires français civils et militaires en fonction dans le Pacifique sud qu'ils ont présidée à Nouméa les 10, 11 et 12 février 1989. L'évolution de la situation en Nouvelle-Calédonie per-

met à la France de mettre en œuvre

une nouvelle politique dans le Pacifi-

L'action du gouvernement dans le Pacifique sud tendra à associer plus étroitement les territoires d'outremer à l'action de la France dans la région et à favoriser une coopération plus active de leur part avec les Etats insulaires et les grands pays

riverains de la région. Dans ce but, des mesures concrètes ont été arrêtées parmi lesquelles : la formation, à l'université française du Pacifique, de cadres locaux; l'approfondissement des liens entre la CEE et la commission du Pacifique sud, en particulier dans le cadre de la Convention de Lomé entre la Communauté européenne et les pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique.

Ces actions seront coordonnées par le secrétaire permanent pour le Pacifique sud, qui sera chargé de préparer une prochaine réunion du conseil du Pacifique sud.

L'ACTION DU SECRÉTARIAT D'ÉTAT CHARGÉ DES DROITS DES FEMMES

M= André, secrétaire d'Etat chargé des droits des femmes, a pré-senté au conseil des ministres une communication relative à l'action du couvernement en ce qui concerne la situation des femmes au travail.

L'évolution récente du travail des femmes montre qu'un trop grand nombre de femmes occupent encore des emplois de peu de responsabilité ou insuffisamment qualifiés.

Pour remédier à une situation faisante, deux préjugés doivent être écartés : il n'existe pas de travail par nature féminin ; le travail féminin n'est pas un travail d'appoint. L'effort doit être poursuivi pour qu'à travail égal corresponde un salaire égal à celui des hommes.

Pour faire respecter les textes sur l'égalité professionnelle et favoriser le développement des divers modes de garde des enfants, le gouverne-

 lancera des plans d'égalité professionnelle dans les entreprises; - créera un réseau d'entreprises

- angmentera le nombre de bourses de la vocation scientifique et technique destinées à des jeunes

- aidera les femmes qui veulent créer, agrandir ou reprendre une entreprise, grâce au fon de garantie

M. François Cailleteau devient chef du contrôle général des armées

Sur la proposition du ministre de s'exerce la plupart du temps a poste-la défense, M. Jean-Pierre Chevène-riori. ment, le conseil des ministres du mercredi 8 mars a nommé chef de contrôle général des armées le contrôleur général des armées Fran-çois Cailleteau, en remplacement du contrôleur général des armées Henri Blandin, qui atteint la limite d'âge de son grade.

Fort de cent soixante person environ, le corps du contrôle général des armées est chargé, sous la tutelle directe du ministre de la défense, de vérifier l'observation des lois, règlements et instructions gouvernemen-tales par tous les organismes qui composent l'institutioin militaire. En particulier, il est chargé de sauve-

[Né le 17 mai 1938 à Limoges (Haute-Vienne), ancies saint-cyrien et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, François Cailleteau a été admit durs le corre des constitues admis dans le corps des contrôleurs des armées en 1974. Entre 1981 et 1983, il a été directeur adjoint du cabinet civil et militaire du ministre de la défense, M. Charles Hennu, avant d'être nommé directeur de la fonction militaire et des affaires juridiques jusqu'en 1986, date à laquelle il prend les responsabilités de directeur de la fonction militaire et des relations sociales à la suite d'une réorge sation interne au ministère de la Sense décidée par M. André Giraud.

En juin 1987, François Cailleteau devient chargé de mission « études générales » au départament de courôle des missions et affaires générales, qui est l'un des quatre départements au sein du contrôle général des armées.]

Mesures individuelles

Le conseil des ministres du mercredi 8 mars a adopté les mesures individuelles sui-

Sur proposition du garde des reaux, ministre de la justice,

- M. Jean-Pierre de Longerialle, conseiller d'Etat, est maintenu, sur sa demande, en position de disponibilité pour convenances personnelles pour une période de trois ans.

Sur proposition du ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale,

- Mª Marie-Thérèse Funel, administrateur civil, est nommée directeur de la pharmacie et du médicament à l'administration centrale du ministère de la solidarité, de la santé et de la protection sociale.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 9 mars 1989 : **UNE DÉCISION**

• Des élèves de l'Institut national des sciences appliquées de Lyon ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1987.

• Dés élèves de l'École spéciale des travaux publics, du bâtiment et





• Nº 89-15 du 7 mars 1989 du Conseil supérieur de l'audiovisuel relative au droit de réplique.

de l'industrie ayant obtenu en 1987

Le communique Lemest des ministres

A result of the

1.

25 10 1

1. 1. 1. 1.

· . .



Le Monde



Romancier ... allemand, il a traversé le siècle sans être aperçu. Mais il est aussi étonnant que Musil.

Albert Thelen, passager clandestin

N même temps que l'Homme sans qualités de Musil paraissant en 1953 l'autre grand roman allemand de ce milieu de siècle, l'Ile du second visage, de Thelen. Musil évoquait et analysait l'année 1913 à Vienne, et du même coup les dernières heures de la vieille Europe du dix-neuvième siècle; Thelen parlait des années 30 et de toutes les formes de folie qui font encore notre présent. Ces deux romans monumentaux avaient été écrits dans un exil solitaire et dans une pauvreté proche du dénuement. Ils avaient surtout en commun deux qualités rarement présentes (et encore plus rarement conjointes) dans le roman alle-mand contemporain : l'humour joyeux et le style!

Musil, mort alors depuis dix ans déjà, connut une véritable gloire posthume, même en France. Thelen vit encore, et, quoique son roman soit d'une lec-ture plus fàcile que l'opus musi-lien, il est demeure un marginal

inclassable, adulé par les happy few. La vie étrange qu'il a menée y est sans doute pour quelque

Né en 1903 entre Ruhr et Hollande, Albert Thelen se fait renvoyer du lycée et devra attendre la cinquantaine (et la publication de ce roman) pour qu'on lui décerne le titre de bachelier... honoris causa! Apprenti souffretenx et malheureux, c'est un lecteur insatiable et impénitent. Dans un séminaire de l'université de Cologne, il glane le prénom médiéval de Vigoleis, qui lui sert désormais à désigner son propre personnage dans une œuvre largement autobiographique.

pour touristes

Avec sa Béatrice, rencontrée en 1928 et qu'il n'a plus quittée depuis lors, cet individualiste va traverser notre siècle en passager clandestin, mais en quittant plusieurs fois le bateau pour échap-per aux dictatures. En 1931, le couple part pour Majorque afin d'y venir en aide au frère de Béatrice, se disant malade, en fait accablé de méchantes affaires. En 1936, devant la conjonction de plus en plus efficace du franquisme et du nazisme, nouvel exil, forcé cette fois, qui mène avec quelques détours jusqu'au Portugal et sur les terres du poète mys-tique et ami Teixeira de Pascoàis. En 1947, le régime de Salazar contraint Don Vigo et Béatrice à faire encore leur bagage : à reclouer leur caisse de livres... Le couple va se fixer pour un temps à Amsterdam. C'est là que s'écrit, à une quinzaine d'années de distance par conséquent, le récit romancé du séjour à Majorque : c'est l'Ile du second visage. Puis ce sera la Suisse (Ascona, Vevey, Lausanne), pendant trente ans; et enfin, depuis peu, la Rhénanie natale.

Tour à tour secrétaire, traducteur, guide pour touristes ou gardien de villas, Thelen, en fait, n'a jamais eu d'autre métier que la littérature - mais il n'a jamais fait non plus de la littérature un

Outre quelques poésies et quelques rares articles, il n'a publié qu'un autre roman, dont l'action se situe à Amsterdam (le Monsieur noir nommé Basseteube, non traduit en français) et dont la verve cocasse n'atteint pas aux sommets de l'île. Vigoleis reste donc pour l'essentiel l'auteur d'un seul livre..., dont il est le person-nage essentiel! Mais quel livre!

Cosmopolite

et polyglotte

Picaresques et romantiques, ces pages foisonnantes sont impossibles à résumer, sinon globalement : comme le récit d'une per-pétuelle quête d'un travail et d'un logis, à Majorque, entre 1931 et 1936. Béatrice et Don Vigo se débattent, avec ténacité, avec humour et parfois avec désespoir, dans une société bigarrée où, venus de tous pays, des originaux parfois célèbres (Keyserling, Kessler, Ranke-Graves) se mêlent aux originaux du cru, moins notoires mais non moins pittoresjusqu'aux matadors. A la faveur des aventures miteuses et grandioses, rocambolesques en un mot, que le struggle for life impose aux deux héros, ce microcosme insulaire et méridional devient un véritable « théâtre du monde », dans la meilleure tradition baroque - à moins que ce ne

soit celle des carnavals rhénans. Cosmopolite et polyglotte par goût plus encore que par nécessité, notre Vigoleis sait tirer de l'allemand - et de quelques autres idiomes qu'il y mêle à petites doses savantes - de quoi nous communiquer irrésistiblement sa jubilation féroce d'humaniste allègrement désespéré par la folie du monde. Cette prodigieuse virtuosité verbale a trouvé en Dominique Tassel un traducteur français à la fois inventif et rigou-reux qui mérite qu'on lui rende hommage, car la gageure n'était pas mince. Thelen allie, en effet, à la truculence langagière une subtilité de vieux lettré pour qui l'érudition, voire la curiosité ésotérique, peut parsois être tout aussi croustillante que la franche rigolade. Bref, ce roman fort peu bref est un perpétuel seu d'artifices /

Au centre de l'éblouissant kaléidoscope, le couple : merveilleux personnage à deux têtes, gentiment conflictuel, pince-sans-rire et culotté, indéfectiblement et pudiquement uni. A la périphérie, l'horizon menaçant des bêtises militantes que l'on sait...

Oui, vraiment, un grand livre, à vous couper le souffle. De rire. D'étonnement. D'admiration. BERNARD LORTHOLARY.

* L'ILE DU SECOND VISAGE, d'Albert Vigoleis Thelen, traduit de l'allemand par Domini-que Tassel, Fayard, 771 p., 180 F. Pour la traduction de cet transfer Dominique Tocal vient ouvrage, Dominique Tassel vient d'obtenir le prix Gérard de Nerval, décersé par la Société des Gens de Lettres. D'une valeur de 20 000 F, ce prix est couplé avec le Prix Pani-Ceian remis, lors de la deruière Foire de Francfort, à Simon Werle, un écrivain de trente-trois ans, pour ses traductions, en allemand, de Racine, Segalen, Leiris, Genet,

Les nouveaux aristocrates

Une « noblesse d'école » aujourd'hui, comme jadis la noblesse de robe? Pierre Bourdieu persiste et signe. Brillamment.

concours général. Le premier, couronné en français, fils de cadre supérieur. habite Paris, lit beaucoup, va souvent au cinéma, au théâtre, au concert, aimerait devenir écrivain, juge d'enfants on peintre, et attribue son succès à l'e originalité » de sa copie et peut-être à son « style ». Le deuxième, récompensé en version latine, réside à Lille, où son père est ingénieur en électronique, sort peu, ne cite parmi les romanciers et les peintres qu'il admire que des noms ultraconnus comme Camus ou Renoir, se verrait volontiers professenr, journaliste ou diplomate et pense qu'il a réussi une - bonne traduction ». Le troisième, distingué en géographie, vient d'Autun, où son père est représentant de commerce, aime Rousseau, Vigny, Valéry, se destine à l'enseignement de l'histoire et considère que son devoir était « d'une honnête moyenne, sans plus ». Le quatrième, fils de charcutier à Chartres, a obtenu un accessit en sciences naturelles : il estime que ce prix est dil à la son de précision dans le détail et « sobriété » et à la « netteté » de son travail, indique Brassens comme seul poète contemporain important, Picasso et Van Goht (sic) comme peintres préférés, et voudrait être chercheur, professeur de sciences naturelles ou

Quatre profils, quatre destins. A travers ces portraits se dessinent quelques-unes des hiérarchies que l'école sanctionne par ses méthodes de classement et que ses usagers - maîtres et élèves - intériorisent plus ou moins consciemment : du français au latin puis à la géographie et aux sciences naturelles se décline la gamme descendante des disciplines, qui se distinguent selon la part qu'elles accordent au «talent» ou au «travail», au « brillant » ou au « terne », au « cultivé » ou au « scolaire ». Comme par hasard, cette opposition, que les lauréats du concours général reprennent à leur compte dans le jugement qu'ils portent sur leur propre production et que les examinateurs appliquent sans

vétérinaire.

OlCI quatre lauréats du y penser dans leurs corrections, en recoupe une autre, qui affecte les origines sociales des lycéens. Leurs réponses permettent ainsi d'établir la façon dont l'école opère « des classements qui, quoique dotés de toutes les apparences de la neutralité, reproduisent les classements sociaux préexistants. »

Ingéniosité et rigneur

Ceux qui connaissent le travail de Pierre Bourdieu, tel qu'il se développe depuis plus de vingtcinq ans, et qui savent la place qu'y occupe la sociologie de l'éducation, point nodal à la fois de toute sociologie de la connaissance et de toute sociologie du pouvoir, retrouveront dans ce livre des thèmes familiers, mais ils s'apercevront que jamais sans doute ceux-ci n'ont été traités par l'auteur avec une telle richesse d'information, une telle puissance de réflexion, une telle combinaid'ampleur dans la vision d'ensem-

Les enquêtes auprès des lauréats du concours général, qui servent à établir « les formes scolaires de classification »; ne sont lesquelles s'appuie le livre : les rapports des jurys d'agrégation, les notices nécrologiques de l'annuaire des anciens élèves de l'Ecole normale supérieure, les réponses des élèves d'une vingtaine de classes préparatoires, littéraires et scientiques, à de minutieux questionnaires, les comptes rendus d'entretiens approfondis avec des étudiants et des professeurs, les résultats d'investigations longues et scrupuleuses auprès des élèves de quatre-vingt-quatre grandes écoles, des sources écrites de toute nature enfin, font l'objet d'une lecture attentive dont on ne sait trop ce qu'il faut admirer, de l'ingéniosité inventive ou de l'inflexible rigueur.

THOMAS FERENCZI.

(Lire la suite page 18.)



Secret de famille, d'Irène Frain

Ca fonctionne...

POURQUOI perlez-vous si rerement des romans de orandfaciles, ou encore : populaires ? Ils vous paraissent indignes de votre attention, du nom de littérature ? » La question m'est posée avec la même fréquence que la question contraire : « Quoi / Vous vous attardez à pareils produits, qui n'ont rien à voir avec l'art littéraire ? Dites-nous plutôt quoi penser - quoi penser! - des demières tendances de la psycho-linguistique ou de la poésie kurde... » Les deux soupçons d'élitisme gourme et d'éclectisme démagogue devraient s'annuler : ils s'avivent l'un l'autre. Répondre aux deux gnefs en parlant un peu de chaque extrême revient à rendre une justice distributive. Le confort n'est pas au bout.

Aujourd'hui, parlons livres de gare. Irène Frain dispose d'une enviable réputation dans le genre. Le Nabab (1982) fut un triomphe : à lui seul, il a atteint les tirages cumulés des poètes et des essayistes pour un an. Cela impose la curiosité, sinon le respect. On dit que Modern style (1984) et Désirs (1986) ont moins marché. Cela prouve seulement que le commerce n'est pas une science exacte.

Secret de famille fera-t-il un meilleur score à la loterie des grosses ventes ? Au doigt mouillé, on dirait que oui. Tous les « ingrédients » y sont - c'est le mot consacré : province âpre, fortunes bâties goulûment, conflits sans merci, etc. Et, bien sûr, le siècle pour décor. Ah, ce siècle ! On a beau l'aimer comme une mère - on n'en a qu'une, disent-elles, — à force de le voir balayé, déroulé en fond de tableau, en tapis roulant, derrière trois ou quatre générations de personnages, ses guerres, ses autos, ses chapeaux cloches commencent à revenir un peu souvent ! On se croirait devant le même feuilleton, devant une « rediff. », pour parler comme les programmes télé.

NGRÉDIENT ou pas, rien de tel que les bisbilles de famille pour que le lecteur s'identifie et, pertant, tourne les pages. Les nœuds de vipères indémêlables, chacun connaît. A fortiori si le clan des assis résiste à celui des parvenus, et si s'achame à gagner une femme de caractère, fermée sur ses secrets! On mettrait aux voix le sentiment qui fascine le plus le grand public, après l'amour, je prends les paris : ce serait la téna-

Marthe en est une, de têtue. Elle tient cela, comme souvent, d'une naissance floue : pas de père à l'horizon, rien qu'une initiale dans un boîtier de montre, et qui sent l'étranger! Il n'en faut pas plus pour que les minotiers d'avant 1914, entre Touraine et Beauce, traitent de juive la nouvelle venue. Le couvent est un bon endroit pour mûrir les revanches. Un amour sans lendernain fait bien, aussi. Marthe n'aura connu qu'une vraie passion, un certain Rodolphe, autrement physique que celui de Bovary, une bête, qui la prend dans les sablières de la Loire, sans un mot, la rage au ventre. A l'heure de mourir, près d'un poêle éteint, le regard ailleurs, c'est vers ces étreintes faites de vraie envie, et pures des frimes de la vie sociale, que la mémoire de Marthe, engourdie, se tournera.

Donc, elle se venge. Le monde des meuniers locaux ne l'a pas reçue: elle le prendra comme on enlève une citadelle, pour le seul bonheur d'entendre ses ennemis crier grâce, chez le notaire où s'accumulent ses bulletins de victoire.

ODOLPHE ayant fui, engagé pour l'Afrithe, enceinte, épouse le frère – autre que et bientôt noyé après boire, Marrebondissement qui, d'Autant en emporte le vent à la Bicyclette bleue, plaît aussi automatiquement que les tirades contre les impôts dans le théâtre de boulevard ! Par le man, elle va atteindre le beau-père, seul partenaire à sa mesure, et l'héritage, but suprême. Au nictus du patriarche, elle oppose ces yeux à la fois indifférents et brûlants que l'on sent résolus à toutes les patiences.

Le vieux père Monsacré - on pense à Gabin, qui s'appelait, sauf erreur, Moncorgé, - flaire aussi un adversaire digne de son propre appétit de possession et de puissance. Le temps de Balzac n'est pas mort. Beaucoup d'êtres ne rêvent, sur terre, qu'à amasser, quitte à se gâcher la vie, fortune faite, à l'idée que d'autres, dont certains détestés, en profi-

(Lire la suite page 19.)



des livres ouverts sur la vie

2

ES grandes entreprises éditoriales sont rares, les « folies » éditoriales plus encore. L'annonce du projet «Orphée», nom de code d'une opération d'invasion poétique, indiquait qu'une mission magnifique, risquée, mais hautement nécessaire, était en cours. Le maître d'œuvre ? Un insouciant, un poète, Claude-Michel Cluny. L'éditeur ? Un audacieux placide, Joaquim Vital, qui n'avait pourtant jamais légitimé à ce point l'emblème de sa maison : La Différence.

Au départ, l'idée est simple, presque banale : fonder une collection bon marché exclusivement consacrée à la poésie. Les défis na se révèlent qu'ensuite : qualité d'impression, présentation critique, édition bilingue et surtout choix téméraire, voire insolent, des auteurs et des textes (1). Proposer ainsi, en numéro un. les Psaumes pénitentiels du roi David (2) ne manque pas de penache. Mais il ne s'agit nullement d'une provocation insucurale, l'ensemble du programme participe de ce même esprit qui suscite et escompte sans cesse la surprise, l'impatience, la jubilation. «En fait, dit Claude-Michel Clurry, je n'entends me priver, si possible, d'aucun des grands livres de la poésie universelle, qu'ils soient contemporains ou pas, qu'ils aient été écrits dans des langues usitées ou non. Je ne refuse ni les poètes connus (Baudelaire, Rimbaud, Hölderlin), ni les exclus Desportes), ni les voix anonymes (les oracies de Delphas). Je na veux aucune exclusive : il est aussi essentiel pour le lecteur d'aujourd'hui de découvrir la

beauté des poèmes sanskrits du treizième siècle que de lire ou relire Garcia Lorca.

» L'un des buts de la collection «Orphée», on peut même dire son but manifeste. c'est d'indiquer combien la poésie est riche de réponses grâce à l'extrême diversité de sa parole. Qu'elle touche au mythe, au mystère, à la mystique, à l'éponée av'elle chante l'amour. l'indignation, la révolte ou l'espoir, qu'elle reflète la joie, la solitude ou les alées de la vie auotidienne, elle est touiours la résonance sublime, violente ou imprévue de nos sentiments, de nos désirs, de nos pensées, de nos rêves, de nos secrets.

» Donner à lire successivement Victor Segalen, Sandro Lawrence et Martial s'apparente peut-être, au premier abord, à de l'éclectisme ; mais c'est plutôt une merveilleuse occasion de ressentir à quel point ils appartiennent tous à un champ unique d'aimentation.

» Désormais notre écoute doit être universelle. En inscrivant les poètes français dans un courent plus vaste, on en vient à les redécouvrir. Changer les perspectives, bousculer les pesanteurs universitaires, demander, par exemple, à Yoshio Abe de présenter Baudelaire, voilà qui ouvre autrement le regard. Ce choix du choc des cultures, cette attention portée à la singularité des autres tiennent sans doute au fait que je suis moi-même parfaitement cosmopolite. Mais i'v vois aussi comme un appel d'air indispensable à la poésie française actuelle. >

L'enthousissme de Claude-Michel Cluny n'est pas seulecatif, il sous-tend une aventure qu'il faut juger et soutenir à sa juste démesure. Avec «Orphée», l'enjeu dépasse de loin la réussite ou l'échec d'un caprice éditorial. Il y va de la présence reviviliée parmi nous d'une

parole primordiale libérée des

anachronismes, des barrières lin-

guistiques et des interdits.

Ressusciter Odilon-Jean Périer (1901-1928), ce météore virtuose et blessé; promettre des traductions du comte de Villamediana (1582-1622), d'Ugo Foscolo (1778-1827) ou de Camilo Pessanha (1867-1926), c'est tendre de fabuleux viatiques à nos traversées des désillusions du monde. A suivre ∢Orphée » dans ses périples, ses labyrinthes ou ses lumineuses découvertes, il semble bien que demeura intacte, ici et maintenant. la force d'effraction et d'éveil de la poésie, sa faculté d'être à la fois pain des rêves et

ANDRÉ VELTER.

(1) Chaque volume de la collec-tion: 128 p., 29 F. Parmi les premières parations, un choix de poèmes de Victor Segalen (présenta-tion de Simon Level de Sandation de Simon Leys), de Sandro Penna (Bernard Simeone), de Frieream (nernard Simeone), de Friedrich Hölderlin (François Fédier), d'Odilon-Jean Périer (Michel Bulteau), du poète latin Martiel (Dominique Noguez), de Philippe Desportes (Jean-Yves Masson), du comte de Villamediana (Edison Simeone), de l'acceptant de l'acceptan comte de Vinamediana (Edison Simons), de Joseph von Eichendorff (Philippe Giraudon) et la première traduction mondiale du Baghavati, poèmes sanskrits du treizième et du dix-septième siècles, présentés par Paul-Martin Dubost.

(2) Choix et présentation de Ghislain Sartoris.

CARNETS

Raymond Guérin

dans la déroute

«La campagne encore balgnée de brumes révélait de gracieuses demi-teintes. On était entouré de Corot, d'excellents Corot. » Qu'un honnête homme, écrivain de surcroft, fasse cette notation, une aube de mai, et qu'en juin, il trouve les cerises délicieuses, quoi de plus. charmant ? Reste que cette promenade n'est pas une promenade comme les autres. Ce printemps est celui de 1940 : cet honnête homme porte un uniforme de soldat.

«Cette fuite - car c'en était une, - au pas lent de nos atte-lages, ressemblait aux fuites douloureuses qu'on vit dans les rêves », écrivait Raymond Guérin, le romancier de l'Apprenti (1) et de la Peau dure (2).

Très vite, Raymond Guérin allait se retrouver dans une bousculade infernale, mêlant des gens de toutes armes, des vieillards, des femmes et des enfants, sur les routes que ponctuaient les maisons en flammes. L'exode des civils emplissait de tristesse le cœur de Raymond Guérin: vision d'homme attelé sur les brancards d'un char où a pris place sa petite-fille; vieux honhomme tirant sa vieille en habits du dimanche, tandis que « les héros. ces vaillants soldats dont (parlaient) les journaux», n'étaient plus que « de pauvres diables aussi peureux que vous ou moi ».

Le cercle se resserre. Les Allemands sont à un kilomètre. Ces pages que nous donne Le Dilettante cesseront le 22 juin 1940. Elles ont la force et la pureté du regard que Raymond Guérin portait sur les hommes, en un temps que sa retenue avait nommé celui de la sottise. Elles laissent, de façon entêtante, cette saveur de fraise qui s'écrase dans un casque de soldat. La déroute affait entraîner Raymond Guérin vers le stalag.

SÉDA MALIANE.

* LE TEMPS DE LA SOT-TISE, de Raymond Gnérin. Le Dilettante, 66 p., 65 F.

(1) Gallimard, 1982,

ESSAI

Magie

et politique

Anthropologue et historien, spécialiste du domaine gascon, Bernard Traimond analyse ici trois affaires de sorcellerie qui s'échelonnent entre 1750 et 1830 et qu'il a découvertes dans les archives départementales. Encora un livre sur les sorciers de village, direzvous! Oui, mais pas comme les

Cessant de considérer la sorcellerie comme un pittoresque archaïsme. l'auteur l'envisage comme un mode d'expression des conflits politiques à l'intérieur d'une

PAMPHLET

L'insolence ·

de Marcel Paquet

Pour avoir publié, en 1885, le Concile d'amour, violente diatribe contre le catholicisme, Oscar Panizza (1853-1921) fut condamné Panizza (1853-1921) für concarme à une année de prison. Il mourut interné dans l'hôpital psychiatrique où il avait lui-même exercé. Et il fal-lut attendre 1968 pour que sa pièce füt jouée pour la première fois à

Ce que l'on pourrait craindre pour Marcel Paquet, auteur d'un livre au titre un brin provocateur, Merde à Jésus!, c'est qu'il passe inaperçu, écrasé par le scandale Rushdie. Ce serait fort regrettable



communauté que ses caractéristiques traditionnelles ne pouvaient huitième siècle, contre la société centralisatrice, rationaliste et uniformisante qui tendait alors à se mettre en place.

Le travail de Bernard Traimond peut donc être lu comme une contribution à l'histoire de la France révolutionnaire. Et plus précisément à l'impensé de cette histoire, trop fréquemment écrite depuis Paris.

Pourquoi la bourgeoisie des Lumières a-t-elle eu autant de mal à comprendre les mentalités rurales ? De quel prix s'est payé le triomphe du jacobinisme ? Voità les questions qui se posent en fisigrane der-nère ces tragi-comédies judiciaires où passent d'étranges sorciers tantôt curés et tantôt proxénètes -

entre Bordeaux, Dax et Bayonne. CH. DELACAMPAGNE.

LE POUVOIR DE LA MALADIE, de Bernard Traimond. Presses universitaires de Bordeaux.

car, en une centaine de pages d'une insolence raffinée, il trace le portrait d'un Jésus tout à la fois prétentieux, manipulateur et victime de ses rêves de puissance.

Le tour de force de Marcel Paquet est d'avoir donné la parole au frère ainé de Jésus, José de Nazareth, un bon bougre qui assiste, impuissant et médusé, à la sanglante mascarade qui enfantera un nouveau délire, c'est-à-dire une nouvelle religion. « Ecouter Jésus, écrit José dans ses Mémoires apocryphes, ce serait se mutiler et, de jusqu'à la mort. »

A l'heure où les fanatismes de tous bords s'emparent du sacré pour étouffer le doute et la dérision, on ne boudera pas cette leçon d'humour et d'irrespect. .

ROLAND JACCARD. * MERDE A JÉSUS!, de Marcel Paquet, éd. de La Différence, 100 p., 49 F.

A signaler un améro de la revne « Mentalités » consacré à « Injures et biasphèmes ». (Imago,

SCIENCE-FICTION

Le retour des vieux mythes celtiques

La « fantasy », dont les Anglo-Saxons sont si friands, peut-elle s'acclimater en France?

EPUIS quelques années, sans limite », qu'il dirige aux la littérature anglo- Presses de la Cité, d'un roman du saxonne d'imagination est dominée par deux grands courants dont l'édition française commence à se faire sérieusement l'écho: le roman d'horreur (1) et la fantasy. Sous ce terme, impossible à traduire de manière satisfaisante en français, on englobe des œuvres ressortissant au fantastique, au merveilleux, à l'insolite et qui empruntent aussi bien au roman épique qu'au roman d'aventures. Le meilleur exemple que l'on puisse en donner est celui du Seigneur de anneaux, de J.R.R. Tolkien, qui a d'ailleurs servi de modèle à tout un courant que certains critiques américains qualifient de high fantasy.

- La fantasy fait vivre tout un monde sur le mode du « il était une fois ». Elle se nourrit souvent de détails concrets, le plus souvent étranges et poétiques... Elle édifie des cosmos de rêve », écrit Jacques Goimard dans la très remarquable préface-manifeste dont il a accompagné la publica-tion, dans la collecion « Univers

L'Ère

des Médiums

La première grande. étude critique, sir un phénomène insaisissable : le paranormal, des spirites aux devins...

Le prêt-à-penser d'une croyance contemporaine. En librairie

232 pages, 89 F. Un numéro de la revue Autrement.

autrement

genre, Faërie, la colline magique, de Raymond E. Feist.

Dans une petite ville des Etats-Unis, un scénariste à succès de Hollywood a décidé de renouer avec ses premières amours: le roman. Il s'est installé, avec toute sa famille, dans une vieille ferme isolée entourée d'une forêt dense et sombre, vaguement menaçante... Une forêt dont les nouveaux habitants de la ferme Kessler découvriront peu à peu et à leurs dépens qu'elle sert de refuge aux créatures légendaires des vieux mythes celtiques, au vieux peuple d'avant l'homme; elfes, fées, dames blanches, etc. Comme ils découvriront d'ailleurs qu'ils sont engagés bien malgré eux dans un conflit manichéen entre forces de la lumière et forces des

Est-ce parce que les différentes tentatives d'acclimatation du genre en France n'ont jamais vraiment réussi que Jacques Sadoul a publié sous l'étiquette « sciencefiction » l'ouvrage de fantasy le plus original, le plus accompli de ces dernières années? Toujours est-il qu'il se dégage du Pays du fou rire, de Jonathan Carroll, un charme entêtant.

Une nouvelle nomination chez Julliard

M. Christian Bourgois, qui vient de prendre la direction de Juliard, l'une des maisons d'édition du groupe de la Cité, a entrepris la restructuration éditoriale de cette entreprise. Ainsi, Mme Elisabeth Gille vient d'être nommée directrice littéraire de Juliard. Elle était jusqu'alors aux éditions Flamma-rion, où elle occupait les fonctions d'adjointe à la direction littéraire pour la littérature française et de directrice du département de littéra-

ture étrangère. Par ailleurs, l'écrivain Jean-Didier Wolfronan devient conseiller litté-raire de M. Bourgois qui « super-vise » désormais tout le domaine lit-téreire des Presses de la Cité.

Un jeune universitaire américain décide d'écrire la biographie d'un auteur de livres pour enfants qui ont bercé sa jeunesse: Marshall France. Il part pour Galen, le village où France a passé le plus clair de sa vie, et subit une véritable épreuve initiatique avant que la fille de l'écrivain n'accepte de le laisser accéder aux archives familiales. Pour mener à bien son grand œuvre, il s'installe à Galen même et ne tarde pas à constater qu'il s'y passe des événements bizarres... Cette célébration fascinante des pouvoirs sans limite de l'imagination est le premier roman de Jonathan Carroll. Retenez bien ce nom: il devrait faire beaucoup parler de lui.

JACQUES BAUDOU.

* FAËRIE, LA COLLINE MAGIQUE, de Raymond E. Feist, traduit de l'anglais par Jean-Daniel Bréque, Presses de la Cité, 372 p., 120 F.

★ LE PAYS DU FOU RIRE, de Jonathan Carroll, traduit de l'anglais par lawa Tate, J'ai lu, 314 p., 25 F.

(1) Presses-Pocket vient précisément de lancer une nouvelle collection, « Ter-reur », dont les quatre premiers titres comportent trois rééditions et un inédit, le Masque de l'oubli, de Dean

EN BREF

• Le prix Efficom 1989 de l'expansion internationale a été décerné à ALAIN-ERIC GIOR-DAN pour son livre Exporter Plus 2

(Editions Economica). ● Le Concours aussel de NOU-VELLES de la revue la France est ouvert, date limite 15 juillet. Ecrire la France, 7, rue de Molitg, 66500 La Ponctuation, art et finesse,

ouvrage de notre collaborateur JEAN-PIERRE COLIGNON, chef du service de la correction su Monde, est de nouveau disponible. Fording, est de Bouveau uspounse.
Soit auprès de l'auteur (25, avenue
Ferdinand-Buisson, 75016 Paris),
soit, pour les libraires, aux éditions
Éole, 171, rue Saint-Jacques, 75005
Paris (diffusion Distique). — 180 p.,
so P.

DERNIÈRES LIVRAISONS

CRITIQUE LITTÉRAIRE

■ COLLECTIF : Paul Nizan écrivain. — Ces études, réunies par Bernard Alluin et Jacques Deguy, sont le fruit d'un colloque organisé par le Centre roman 20-50 autour des problèmes posés par l'œuvre littéraire de Paul Nizan. Elles prouvent que cette ceuvre, souvent réduite à la fameuse phrase d'ouverture d'Aden Arabie, garde une vitalité et un pouvoir d'interrogation sociale plus viru-lents que la plupart des romans des années 30. (Presses universitaires de Lille, 286 p., 95 F.)

DROITS DE L'HOMME

• FÉDÉRATION FRANÇAISE DES CLUBS UNESCO ET LIGUE DES DROITS DE L'HOMME : 40 Conquête des droits de l'homme. - A l'heure du Bicentenaire de la Révolution française, voici une chronologie des grands textes qui jalonnent l'histoire des droits de l'homme à travers le monde. De la Grande Charte (en l'an 1215) à la Convention européenne pour la prévention de la torture (1987), en passant par la Déclaration soviétique des droits du peuple travailleur et exploité (1918), les textes fondamentaux sont là, in extenso. (Le Cherche-Midi, 345 p., 120 F.)

• LE GUIDE POILANE DES TRADITIONS VIVANTES ET MARCHANDES. - Des patenôtriers d'Ambert aux fabricants de leurres pour la pêche ou aux sabotiers bretons, des biscayeurs ariégeois aux boisseliers savoyerds, cent vingt corps de métier qui maintiennent des traditions souvent oubliées et sept cents adresses pour les retrouver, à travers toutes les régions de France. (Robert Laf-font/Lionel Poilâne, 480 p., 195 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

• FRANZ KAFKA : Œuvres complètes, tome IV. - Après les « Kafka » de Claude David et de Pietro Citati (voir « le Monde des livres » du 3 février), voici le dernier volume de l'édition de ses curvres dans «La Pléiade»; édition dirigée précisément par C. David. Entre ces deux monuments de la correspondance amoureuse (et mal-heureuse...) que sont les lettres à Felice et à Milena, on trouvera l'admirable Lettre au père et de moins passionnants textes professionnels. Tra-duit de l'aliemand par Marthe Robert, Alexandre Vialatte et Claude David. (Gallimard, « La Pléiade », 1502 p., 330 F jusqu'au 31 mai, ensuite 370 F.)

LINGUISTIQUE

● COLLECTIF: l'Interaction. - Un volume de synthèses et d'études empiriques sur ce concept qui traverse l'ensemble des sciences du langage. (265 p., à commander à l'Association des sciences du langage, 33, rue Croulebarbe, 75013 Paris, 120 F + 15 F de port.)

● ANTONIN ARTAUD : Œuvres complètes (Tame XXIV). - Après les sept volumes des Cahiers de Rodez, voici le troisième des Cahiers du retour à Paris, qui couvre les mois d'octobre et novembre 1946. On se tient au bord de ces milliers de pages, effrayé ou fasciné par l'offre d'immersion dans une existence et un temps transformés en écriture. Il faut aussi saluer ici une étonnante (et anonyme) aventure éditoriale. (Gallimard.

PHILOSOPHIE

■ SARAH KOFMAN : Socrate (s). - Hegel, Kierkegaard et Nietzsche, après Platon, ont. chacur, écrit ce que Sarah Kofman nomme des e romans socratiques ». Elle se fait à son tour la lectrice de l'œuvre absente et tente de la sortir des classifications et des systèmes. La bibliographie en fin de volume souffre d'un manque de rigueur. (Galilée, 338 p., 160 F.)

• ADONIS : Désert. - Libanais d'origine svrienne, Adonis est l'une des grandes voix de la poésie arabe contemporaine. L'héritage méditerranéen et arabe, aussi vaste soit-il, n'est pas ici une limite à l'inspiration : « Je ne me connais comme spécificité que ma langue et ma subjectivité. Mais par elle, j'entends m'ouvrir à l'universel », affirme Adonis. Traduit de l'arabe par André Velter et l'auteur. Préface d'A. Velter. (Les Cahiers de Royaumont, Editions de Royaumont, 95270 Luzarches, 50 F.).

Les Cahiers de Royaumont poursuivent un remarquable travail collectif visant à constituer, autour de séminaire de traduction, une « anthologie de la poésie mondiale ». Demiers titres parus : Du labyrinthe du monde au monde du labyrinthe, du poète cananen Eugenio Padorno (traduit de l'espagnol par Claudine Fitte et Bernard Noël), et Dessin du corps de l'Espagnol Angel Garcia Lopez (traduit par Rémy Hourcade et Emilio Sanchez-

RELIGIONS

● SIMONE WEIL; la Pesanteur et le Grâce. — Quelques années après la mort de Simone Weil, Gustave Thibon avait tiré de ses Cahiers ce livre, quintessence de sa pensée mystique. Une réédition nécessaire, parallèlement à la publication des cauvres complètes chez Gallimard (voir « le Monde des livres » du 6 janvier). (Pion, 210 p., 75 F.)

■ ROBERT MARGERIT : l'Amour et le Temps et les Auteis de la peur. - Réédition des deux premiers des quatre volumes de cette immense fresque historique sur la Révolution française, publiés en 1963. Parlant du « génie visionnaire » de en 1903. ranant ou « gerne visionneus ». R. Margerit (décédé en juin 1988), G.-E. Clancier écrit, dans la préface, que « ce chef-d'œuvre en quatre tragédies est parfaitement digne de son sujet prométhéen ». (Phébus, 488 p., 139 F, et 696 p., 159 F.) Mage et l'exclave

invare Hanbert

حكذا من الأصل

BIOGRAPHIE

Gustave Flaubert

Grâce à Herbert Lottman, la carte

par HECTOR BIANCIOTTI

OMME tous les écrivains, Flaubert maudissait l'indifférence de son temps à l'égard des lettres : « Qui donc, dans ce lamentable pays, s'occupe encore de littérature? s'écriait-il vers la fin de sa vie, Un seul homme peut-être: moi! débris d'un monde disparu, vieux fossile du romantisme. »

Or, comme aucun autre écrivain, il est en même temps celui qui brida le plus son génie, afin que rien de personnel ne transparut dans son œuvre - où en conformité avec son credo, l'auteur devait être, comme Dieu dans l'univers, présent partout et visible nulle part, — et celui qui allait léguer à la postérité un personnage monumental faisant pâlir ses propres créatures, même Emma Bovary: Flaubert lui-même, « Adam d'une espèce nouvelle, selon le mot de Borges, celle de l'homme de lettres comme prêtre, comme ascète et comme martyr (...), premier écrivain à se consacrer à la création d'une œuvre purement esthétique en prose. -

Nous possédons des bibliothèques entières suscitées par le destin de Flaubert - par les quelques volumes volontairement hétérogènes sur lesquels il s'exténua, ainsi que par cet autre livre parallèle, et inépuisable, que, grâce au ciel le temps, compila à son insu: sa Correspondance.

Cenendant, il nous manquait bien un ouvrage tel que celui de Herbert Lottman: « Pure biographie, mais qui intègre la genèse, la publication et la fortune de ses œuvres», comme observe, dans une préface qui n'est pas sans rappeler celle de Marcel Schwob à ses Vies imaginaires, Jean Bruneau. l'admirable artisan de la Correspondance, dans « La Pléiade», laquelle, soit dit par parenthèse, après nous avoir mis l'eau, et même l'alcool, à la bouche avec les deux premiers volumes, nous fait trop attendre la

La biographie que propose Lostman n'est pas de celles qui développent de façon romanesque quelques faits historiques et bon nombre de suppositions, et qui peuvent être délicieuses quand elles sont signées Chesterton ou Savinio.

de l'emploi du temps de son héros et du temps qu'il faisait à tel ou tel autre moment de la vie de celui-ci - détail magique qui transporte le lecteur à l'endroit même dont on lui parle, -

l'ouvrage se présente comme une sorte de carte minutieuse de la vie de Flaubert. Et, de même que la carte d'un pays ou d'une ville que nous connaissons à fond nous aide à bien situer les monuments, les rues, les palais que la mémoire a élus, cette carte-biographie nous offre l'occasion de mieux percevoir la cohérence reliant les innombrables contradictions d'un

personnage génial On savait qu'un vieux retraité ami de la famille avait tant de fois lu le Quichotte à l'enfant Flaubert que l'écrivain se vanterait un jour de l'avoir su par cœur.

On trouvera moins conque, sinon inédite, la visite que, à six, sept ans, un oncle l'emmena à l'asile de fous de Rouen, où l'on se rendait, à l'époque, comme au

A propos de la légende tenace selon laquelle Flanbert aurait été un enfant arriéré n'ayant appris à lire qu'avec une extrême difficulté et seulement vers l'âge de neuf ans, Lottman rappelle que, justement à cet âge, le petit Gustave écrivait à son camarade Ernest Chevalier une lettre l'invitant à entreprendre une collaboration littéraire, se réservant de noter les « bêtises » proférées par « une dame qui vient chez papa ». Sans compter qu'à dix ans ce gamin rédige un Eloge de Corneille, et un traité sur la constipation... Et sans oublier cette réflexion, plus tardive, au sujet de la fille de son frère Achille : « Selon la façon abominable dont on l'élève, elle ne sait pas encore lire, bien qu'elle ait six ans. »

« Nuire au genre humain »

Par ailleurs, à l'encontre de Sartre qui, dans l'Idiot de la famille, voit dans l'enfant un « être enfermé dans le pathétique », Lottman cite les Mémoires d'un fou : « J'étais gai et riant, aimant le rire et ma mère. J'ai lu. j'ai travaillé dans l'ardeur et l'enthousiasme, j'ai écrit. »

Il n'a alors que dix-sept ans, et depuis fort longtemps il sait que Avec sa chronologie rigourense, son destin est la littérature. A ses inventaires, la récapitulation l'époque, il aime en particulier



Rabelais et Byron, les seuls auteurs « qui aient écrit dans l'intention de nuire au genre humain et de lui rire à la face ». Néron lui semble louable, et il découvre avec gravité les œuvres de Sade dont, bien des années plus tard, lorsqu'il invitera des amis à séjourner à Croisset, il laissera quelques volumes sur leurs tables de chevet.

A vingt ans, il avoue avoir écrit une lettre d'amour pour écrire et non pas parce qu'il aime : « J'aime, je crois, en écrivant. » Il y a sans doute de la vérité, mais aussi une certaine pose dans cette affirmation. Comme lorsque, quatre ans après, il dit se sentir vraiment assez bien depuis qu'il a consenti à être toujours mal et qu'il s'exclame, comme un acteur regagnant les coulisses : • J'ai dit à la vie pratique un irrémédiable adleu. »

L'amour - en tout cas cette forme de l'amour qui seule a de l'avenir, l'amitié - aura été l'élément essentiel et de son écriture et de sa vie. Les frères Goncourt. ces croque-morts d'amis qui, au fil des ans, le guettent, l'épient et le dissèquent dans leur Journal,

ont beau l'accuser d'être matois, de nouer des relations mondaines. de vouloir concurrencer Victor Hugo, « tout en faisant le dégoûté, le paresseux, le solitaire », ne peuvent pas lui dénier le sens de l'amitié. Au demeurant, il a puisé la force d'écrire dans l'amitié qui le liait, d'abord à Maxime Du Camp, et à Alfred Poittevin, à Louis Bouilhet, pour qui il remua ciel et terre - avec une obstination qu'il ne mit pas à se faire publier lui-même, - afin que ses pièces fussent jouées. Ensuite, et jusqu'à la fin, c'est grâce à Tourgueniev (1), à Zola, à Taine, à George Sand qu'il va poursuivre son œuvre alors qu'ils doutent, autant que lui-même, de la validité des projets dont il les entretient. Car il ne faut pas oublier que presque tous les romans de Flaubert furent des échecs et que - c'était lui le pre-

Et s'il fallait une preuve très concrète de la fidélité des sentiments qu'il nourrissait à l'égard de ses proches, il suffirait peut-

renommée qu'au procès dont

Madame Bovary fut l'objet.

grandeur nature

minutieuse de la vie d'un génie

être de rappeler que, de la mort dire que Fiaubert confiait un jour son «accoucheur», «celui qui voyait dans ma pensée plus clair que moi . - en passant par sa sœur Caroline, il n'a cessé de faire tailler dans le marbre des bustes, des statues, des monuments, pour prévenir l'oubli.

L'ouvrage de Lottman, scrupuleusement neutre, fourmille de notations de ce genre, qu'il revient an lecteur d'enfiler comme des graines pour mienx connaître le phénomène Flaubert. En voici une parmi tant d'autres, qui donne à réfléchir : Flaubert aimait la prostitution parce qu'il y trouvait - un point d'intersection si complexe, luxure, amertume, néant des rapports humains, frénésie du muscie et sonnement d'or, qu'en y regardant au fond, le vertige vient et on apprend là tant de choses »... Où, là ? Dans le corps, quand après cette forme de suicide qu'est le plaisir atteint, l'être est rendu à un état primaire où règne l'indifférence - l'indiffé-

Flaubert est donc, avant tout, un homme essentiellement • physique», regardant son corps, les machineries de son corps comme, enfant, il regardait, à travers les fenêtres, les cadavres que son père disséquait dans l'amphithéatre de l'hôtel-Dieu. Souffrant dans son corps quand il écrit, et subissant ce qu'il écrit : «L'assaut de Carthage me procure des courbatures »; « L'empoisonnement de la Bovary m'a fait dégueuler dans mon pot de chambre »... Et quelle vitalité que la sienne,

rencié.

même peu d'années avant sa mort, si l'on en juge par ce témoignage de George Sand qui, l'ayant invité pour la Noël 1873, à Nohant, avec Tourgueniev, note qu'il a dansé le fandango travesti en Andalouse, «gueulé» de ses chapitres l'après-midi, et parlé à s'en étouffer, Tourgueniev - qui est bien plus intéressant » ne réussissant pas à placer un mot. Et Sand d'avouer qu'elle se sent « courbaturée » par son hôte, et d'ajouter : « Il nous brise (...). On vit avec le caractère plus qu'avec l'intelligence et la gran-

En ce qui concerne les pensées paradoxales de Flaubert, sans se le proposer, Lottman nous aide aussi à faire le point à leur sujet : Flaubert croyait qu'il n'y avait qu'une manière d'exprimer les choses, et que c'était la tâche de l'écrivain de la trouver. Plus étonnant encore, il croyait à un « rapport nécessaire » entre le mot juste et le mot musical...

deur. »

A ce sujet, Claudel - mais estil permis de citer un écrivain qu'on ne lit guère comme par crainte d'avoir à ne plus le mépriser - vovait en Flaubert «l'un des martyrs les plus émouvants de la littérature » à cause de « ce tourment d'un sourd cherchant à réaliser une note qu'il ne parvient pas à entendre », notamment dans

de son père à celle de Bouilhet - à un ami ; . Je n'ai plus qu'une dizaine de phrases à écrire, mais i'ai toutes mes chutes » - ce qui faisait s'esclaffer les Goncourt.

Or Flaubert disait que la prose était née d'hier, alors que la poésic avait épuisé ses combinaisons : Ce qui me semble beau, disaitil, ce que je voudrais faire, c'est un livre sans attache extérieure. qui se tiendrait de lui-même par la force interne du style... comme la terre sans être soutenue se tient en l'air. » Et Zola dirait que Flaubert avait reprit tout seul, pour la langue du romantisme, la besogne de Boileau lorsque, pour la première fois, une compagnie d'hommes de lettres se mit au service du prince pour discipliner les

Un travail de forçat

Un fait difficile à comprendre, c'est que Flaubert se soit toujours imposé des sujets que lui-même jugeait impossibles à traiter. Plus encore, que celui qui lui tenait à cœur depuis toujours, Bouvard et Pécuchet, et qui exigeait qu'il ouvrît les vannes à sa haine de l'humanité, il l'ait pour ainsi dire gâché d'avance en confiant à deux imbéciles la tâche de prouver l'imbécillité du genre bumain. Alors qu'il s'écriait : « Je ne voudrais pas crever avant d'avoir déversé encore quelques pots de merde sur la tête de mes semblables. >

Pas plus qu'un autre homme, le romancier ne sait ce qu'il fait au juste, en dépit de ses calculs et de ses projets. Peut-être les tourments de Flaubert, son travail de forçat sur chaque phrase, n'ont-ils été que des moyens pour assouplir l'instrument du langage afin qu'il pût livrer tout ce qui bouillonnait en lui - tout ce qu'il s'interdisait de mêler à ses romans, tout ce dont ses lettres regorgent.

S'il n'y avait-pas Madame Bovary, on serait tenté de dire, en paraphrasant Wilde, qu'il a mis son talent dans son œuvre et son génie dans sa correspondance ces plus belles lettres du monde dans lesquelles il se montre aussi grand, peut-être, parce que, à la différence de ses romans, il s'y adresse vraiment à quelqu'un. Le secret primordial de toute grande littérature ne consisterait-il pas en cela, dans le fait de s'adresser vraiment à quelqu'un ?

* GUSTAVE FLAUBERT, de Herbert Lottman, préface de Jean Bruneau, traduit de l'anglais par Marianne Véron, Fayard, 580 p., 150 F.

- La collection « Agora » (Presses-Pocket, № 32), réédite les provisations de Michel Butor sur

(1) La correspondance Gustave Flaubert-Ivan Tourgneuiev, à paraître le 26 mars, a été réunie, préfacée et anno-tée par Alexandre Zviquilaky (Flamma-riou, 350 p., 140 F).

Le sauvage et l'esclave

En deux volumes, l'histoire de l'image du Noir dans l'art occidental, de la traite des Noirs à l'ethnologie moderne

occidental est une série publiée par les soins de la Menil Foundation, dont l'une des ambitions est de rassembler la plus vaste documentation sur ce thème. Les deux tomes dont paraît la traduction française s'inscrivent dans ce projet. Fragments d'un ensemble, ils traitent d'un peu plus d'un siècle, de l'Indépendance des Etats-Unis à la première guerre mondiale en additionnant peintures, sculptures, gravures et dessins, où figurent Noirs et Négresses, et cela quelle que soit la raison de leur présence et son importance.

Ils réunissent donc une iconographie d'une surprenante variété et d'une richesse plus surprenante encore. Aucun genre, de la peinture murale à la caricature, ancune nation occidentale, ancun motif n'a été négligé. Toutes les écoles et presque tous les maîtres de la période apparaissent et l'on peut rêver à l'exposition que ferait ce livre si quelque musée imaginait d'accrocher à ses murs tout ce qui est là - fort bien photographié de surcroît. On irait de Delacroix aux pires pompiers chroniqueurs de la colonisation, de l'art la Méduse est une toile d'esprit populaire américain à Gauguin.

cault à Manet. Ce serait une collection luxueuse, singulière, et légèrement incohérente.

Car telle est la difficulté : le

principe de sélection posé, il reste

à l'auteur à déduire une analyse de son enquête. Y renoncer le condamnerait à n'écrire qu'un catalogue péniblement énumératif. Hugh Honour a refusé de s'en contenter et cherché un principe explicatif qui ordonne son ouvrage. La chose était malaisée, et la difficulté à la mesure du nombre des œuvres retrouvées. Cela se sent dans la division en deux tomes, le premier traitant essentiellement de l'esclavage et de son abolition dans l'art, et le second de tout le reste, c'est-àdire aussi bien du Noir modèle d'académie que de l'indigène dans la forêt équatoriale et de la servante d'Olympia que du Zoulou qui tua le prince impérial.

Cela se sent encore chaque fois que l'auteur s'efforce de relier au problème, évidemment majeur, de l'esclavage des œuvres qui ne l'évoquent que de façon bien allusive. Soutenir que le Radeau de abolitionniste parce qu'un marin

'IMAGE du Noir dans l'art d'Ingres à Cézanne et de Géri- noir est placé au sommet du groupe des naufragés et agite un linge, n'est-ce pas aller au-delà du vérifiable? Et n'est-ce pas oublier un instant qu'il s'agit ici de peinture, d'esthétique, d'effets et de culture et que Géricault, tout comme Delacroix, aimait à rivaliser avec Rubens, qui fit d'admirables portraits d'Africains?

Rivaliser avec les maîtres

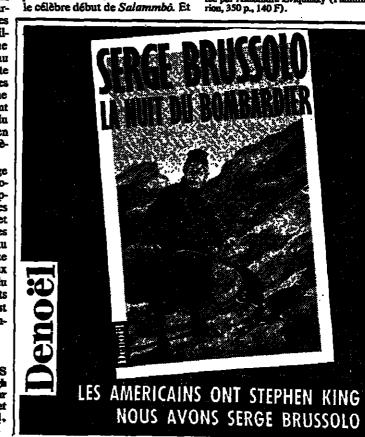
Les images dont traite Hugh Honour sont de deux genres distincts: les unes, documentaires ou polémiques, expriment un jugement moral, que l'artiste soit d'un parti ou d'un autre et qu'il admire ou non l'égalité des races. Ce sont les plus limpides, souvent les plus curieuses, et celles dont la composition et l'exécution sont les plus banales. Propices à l'étude historique et sociologique, elles se prêtent mal à la contemplation et ont perdu, avec leur actualité, l'essen-

tiel de leur valeur. Les autres, inventées hors de toute circonstance politique et guerrière, obéissent à des règles plus lâches : goût du pittoresque, de l'exotisme - tous les orientalistes y sacrifient, et Gauguin après eux, - de l'incongru parfois, volonté de rivaliser avec les maîtres dans un exercice périlleux, recherche d'un érotisme nouveau - que l'on songe donc au Bain turc, - besoin d'un contraste chromatique, la liste des causes possibles serait infinie. L'une d'elles mériterait un traitement tout particulier : la fascination du sauvage, qui se métamorphose en primitivisme au tournant du siè-

Le grand mérite de l'ouvrage est d'exposer toutes ces hypothèses et de les illustrer somptueusement. Et son défaut de les exposer quelquefois trop vite et comme à la queue leu leu. Ces deux volumes achevés, il vient au lecteur le regret qu'il en manque un troisième, ou peut-être deux autres, qui traitent du sujet du point de vue de l'histoire des arts et des esthétiques. La matière est là, magnifique, abondante et nou-

PHILIPPE DAGEN.

* L'IMAGE DU NOIR DANS L'ART OCCIDENTAL, de Hugh Honour, traduit de l'anglais par M.-G. de La Coste Messelière et Y .- P. Hémouin, Gallimard, 2 volumes de 380 et 304 p., 800 F.



Alain Renaut et l'avenir du sujet

U commencement était Descartes. Avec lui naît, dans l'histoire philosophique, le suiet. Celui-ci est transparent à lui-même, et donc capable de se connaître entièrement : « Rien ne peut être en moi, c'est-à-dire dans l'esprit, dont je n'aie conscience. > Souverain de soi, l'homme cartésien est aussi douverain du monde : le savoir peut le rendre « comme maître et possesseur

L'histoire de la pensée contemporaine n'a pas seulement mis à mai ce sujet. En un sens, elle l'a mis à mort. Avec Marx, Nietzsche ou des forces dont elle ne sait rien. Déterminée à son insu par un inconscient économique, biologique ou psychique, elle n'est devenue qu'un point de vue - partiel, illusoire, et finaement impuissant. Bref, la modernité a dressé l'acte de décès de l'humanisme classique. Elle a même cru y discemer la source de tous nos maux, pensant trouver dans le rationalisme des Lumières l'origine des totalitarismes.

Tout cela est bien connu. Mais doit-on nécessairement en conclure que tout humanisme est devenu impossible, voire dengereux ? Peut-on élaborer un nouveau statut du sujet - que requièrent notamment l'éthique, les droits de l'homme, les luttes politiques - sans pour autant réactiver naivement des figures disloquées par deux siècles d'histoire de la pensée ? Ces questions, difficiles mais cruciales, sont au cœur de la réflexion conduite par Luc Ferry et Alain Renaut, ces dernières années. Ensemble ou séparément, ils ont publié d'importants travaux, dont les enieux ont peut-être été masqués par l'effervescence suscitée par la Pensée 68 (Gallimard. 1985),

Cet essai, qui malmenait de grands noms de l'àre structuraliste (Foucault, Denida, Bourdieu, Lacani, suscita bien des débats, dont beaucoup étalent aussi sim-plistes que certaines de ses analyses. Autour d'un vrai problème.

les auteurs n'avaient fait qu'un méchant pamphlet. Bien que les iconoclastes suscitent toujours quelque sympathie, la caricature et l'amalgame nuisaient à leurs desseins.

OUT autre est l'Ere de l'individu, que vient de publier Alain Renaut. Certes, il y a bien une continuité. Il s'agit toujours de tirer au clair cet étrange paradoxe : devenu théoriquement le lieu de tous les leurres et la source de tous les errements, le sujet est d'autre part supposé, pratiquement, par toutes les revendications et les combats liés à la dionité ou au respect de l'homme. Mais la tentative pour élucider cette énigme

se poursuit cette fois à travers une vaste et suffit à lui-même. L'indépendance est donc du très ambitieuse investigation, qui embrasse l'histoire de la pensée moderne, de Leibniz à

Alain Renaut quitte donc délibérément le terrain de la polémique facile, comme celui de l'érudition historienne, pour tenter de restituer philosophico-politique de l'ère contemporaine. Son projet est d'esquisser les grands traits de l'histoire du sujet dans la réflexion occiden-tale. Il entend ainsi mettre au jour les tensions et les lignes de force dont cette histoire, qui n'est pas uniforme, se trouve traversée.

l'insuffisance des analyses antérieures. Celle de Heidegger, en interprétent toute la méta-physique postérieure à Descartes comme une longue expansion triomphante de la subjectivité, raterait, chez Leibníz, Hegel ou Nietzs-

Louis Dumont, qui voit dans l'individu la clé de

l'Occident moderne, manquerait à son tour ce

qui, dans l'idée kantienne d'« autonomie »,

REPRENONS. Car on ne saisira pas le propos de cet important

une distinction entre des notions couplées

dont on tend, très souvent, à confondre les

termes : sujet et individu, autonomie et indé-

pendance. Le sujet, pour Alain Renaut, n'est

pas l'individu. Le premier est toujours en rela-

tion à d'autres sujets, en rapport avec une loi

qui règle leurs conflits ou leurs obligations. L'individu, au contraire, unique et solitaire, se

préciser qu'il repose tout entier sur

vient faire obstacle à l'individualisme.

ques et la sohère socio-politique peut paraître trop peu élaboré. Il n'en reste pas moins que ce livre ardu impressionne par sa rigueur et par l'ampleur de ses vues. Prenant à contrepied les courants dominants de l'époque, propose une mise en perspective de la philosophie moderne suffisamment inédite et forte pour faire date. S'il n'emporte pas toujours la conviction, il se situe au cœur du débat contemporain sur l'humanisme, dont chacun sait que les enjeux ne sont pas simplement des querelles byzantines.

côté de l'individu qui peut, à la limite, na prendre pour norme que son désir. L'autonomie, en revanche, n'a nen à voir avec l'autosuffisance ou le déni de toute règle. Elle consiste à se donner à soi-même, equers l'autre, une loi, plutôt que de la recevoir lie la nature ou d'une autorité extérieure. A l'aide des distinctions que l'on vient de

schematiser très grossièrement. Alain Renaut n'entreprend rien de moins qu'une relecture de la modernité. La monade de Leibniz, « sans porte ni fenêtres », marque la naissance, dans la philosophie, de l'individu contre le sujet. Berkeley et Hume poursuivent, sur le versant empiriste, la dissolution du sujet au profit de la croissance de l'individu. Hegel et Nietzsche, enfin, sont également interprétés à partir de cette logique de l'individualisme. Hegel l'achève dans la rationalité du Système, en faisant de l'individu sans dehors e l'Esprit du

monde ». Nietzsche la porte à sa d'une universalité du vrai. Du coup, le sujet ne serait ni mort ni omniprésent. Oublié, remplacé par la logique de l'individu, le sujet serait, pour les impasses du présent, comme une issue en attente. A condition de le réélaborer et de chercher quel sens l'autonomie peut encore avoir. hors du cadre de la métaphysique. Du côté de Kant pourrait se trouver un recours - non pas un pur et simple retour à sa philosophie, qui ne serait qu'une régression sans portée. En répétant non pas Kant, mais son geste critique, il y aurait encore un avenir pour le

Sur ce dernier point, l'ouvrage n'est pas absolument convaincant. Peut-être parce qu'il reste trop près du texte kantien, sans développer toutes les conséquences de sa lecture. Ce n'est d'ailleurs pas le seul grief qu'on pourrait lui adresser. Par exemple le parallèle qu'il établit constamment, comme allant de soi, entre les analyses métaphysi-

* L'ERE DE L'INDIVIDU, d'Alais Renaut, Gallimard, « Bibliothèque des idées », 306 p., 115 F.

ou, selon une formule paradoxale

telle que les aime l'auteur,

« l'école choisit ceux qui la choi-

Enfin, il faut souligner que les

sissent parce qu'elle les choisit ».

relations mises au jour par le sociologue obéissent à des régula-

rités statistiques, non à des lois

déterministes, et que ces ten-

dances sont d'autant plus fortes

qu'elles se dissimulent à ceux qui

les mettent en pratique. Aussi, en

luttant contre cet effet de mécon-

naissance, le dévoilement de la

réalité rend-il aux acteurs sociaux

* LA NOBLESSE D'ETAT,

Grandes écoles et esprit de corps, de Pierre Bourdieu, Editions de

THOMAS FERENCZI.

une part de liberté.

HISTOIRE

La métamorphose des villes

Une démonstration de Bernard Lepetit : comment, entre 1740 et 1840, se modela l'espace urbain français.

livre constitue une petite révolution historiographique. Avec lui, en effet, se trouvent révoqués les principes qui, depuis vingt ou trente ans, fondaient la tradition française de l'histoire des sociétés: le choix du cadre monographique, la définition des objets de recherche à partir des archives disponibles, l'évidence probante des données empiriques. L'ouvrage de Bernard Lepetit renverse chacune de ces perspectives ordinaires.

A l'étude de cas, localement enracinés, il oppose la «macroanalyse», seule capable d'établir les relations et régularités caractérisant différents modes de l'organisation spatiale. A la primauté de la source, il présère le jen des hypothèses, ce qui oblige parfois à reconnaître qu'il est des interrogations sans possible solution étant donné l'état de la documentation, mais ce qui, plus souvent, conduit à l'invention de l'archive nécessaire au déploiement du questionnement.

Aux constats immédiats, donnés comme imposant par euxmêmes leur vérité, il substitue la constante confrontation entre les données construites par l'enquête et les modèles formels qui, par conformité ou écart, sont aptes à en produire la compréhension. De là, le large emploi des systèmes d'intelligibilité maniés par les dis-ciplines voisines de l'histoire et, plus encore, à la façon d'Ernest Labrousse on de Jean-Claude Perrot, de ceux forgés par les économistes et les arithméticiens politiques des dix-huitième et dix-neuvième siècles. De là, la rare rigueur d'un livre dont la démonstration est articulée

La notion de réseau

Au point de départ, une question: dans le siècle qui enjambe la Révolution, entre la première moitié du dix-huitième siècle et la monarchie de Juillet, l'espace s'organise-t-il à partir de fonctionnements nouveaux de son réseau urbain? Et peut-on même parler de «réseau» pour cette époque? En première approche, la réponse semble négative.

Durant ces cent années, rien ne paraît bouger : la part de la population citadine n'augmente pas, la hiérarchie des villes, établie à l'aune de leur population, fige ses rangs. Postérieure aux reclassements de la première modernité. antérieure aux bouleversements apportés par l'industrialisation, la période choisie donne l'impression d'une monotone stabilité.

Pourtant, à son terme, la manière de penser l'urbain n'est plus celle de ses commencements. Si aux représentations les plus traditionnelles de la cité close et monumentale, les économistes et administrateurs du dix-huitième siècle substituent le concept de la ville multiplicatrice des richesses, la pensée d'un réseau urbain articulé à l'échelle du royaume leur

demeure étrangère. Paradoxalement, c'est au moment où la ville disparaît de l'analyse économique, supplantée par la production, qu'apparaissent, chez les ingénieurs et les utopistes (qui souvent ne font qu'un:

Récherche de livres d'histoire

sa manière discrète, ce pensons aux saint-simoniens), tout un ensemble de notions inédites : ainsi celle d'espace continu. de dépendances réciproques des cités, de système urbain. Une nouvelle modalité de l'organisation spatiale devient-elle ainsi pensa-ble? Mais est-elle déjà inscrite à la surface du territoire?

Sans doute, mais pas dans toute la France, et pas du fait des innovations les plus spectaculaires. La réorganisation de l'espace administratif, qui promeut nombre de cités modestes au rang de cheflieu de département et qui construit une véritable pyramide urbaine, n'a pas les effets que l'on aurait pu en attendre. Elle contribue sûrement à resserrer les écarts de la hiérarchie urbaine, rapprochant les villes moyennes des anciennes capitales provinciales. Mais, surtout, elle renforce les vieux modes de domination de cités consommatrices et rentières, maîtresses de l'espace cloisonné que chacune commande.

La clef de la novation est ailleurs: dans le progressif développement d'un réseau routier plus dense et mieux utilisable. S'il s'arrime à l'armature urbaine existante et favorise les villes dotées d'un pouvoir bureaucratiques, ce réseau démultiplie les relations entre les cités, les associant non plus le long d'axes coupés d'étapes, mais selon les possibilités multiples offertes par un maillage serré.

France du Nord. France du Sud

De cette mutation, l'effet n'est pas général. Maniant avec une extrême virtuosité plusieurs indices - le contraste entre une France des marchés et des boutila diffusion prompte ou retardée de l'innovation, l'uniformisation plus ou moins précoce des prix du blé, - Bernard Lepetit montre que le Midi demeure durablement un espace enclavé où les villes campent séparées les unes des autres, comme autant de petites capitales. les fonctionnements nouveaux sont au Nord, dans une France parisienne largement entendue, là où la politique d'équipement voulue par l'autorité a mis en mouvement et relation un très ancien semis urbain.

France du Nord contre France du Sud. Conclusion attendue, direz-vous. Peut-être. Mais l'impeccable démonstration de Bernard Lepetit l'établit en toute certitude, débusquant sans merci les fausses explications, faisant justice des fausses oppositions (par exemple, entre modèle maritime et modèle continental de l'organisation urbaine: les villes françaises sont toujours, à la fois, administratives et marchandes). Il faut lire ce livre austère et exigeant qui anticipe peut-être un déplacement du travail historien, délaissant le genre monographi-que hérité de la géographie régionale du début de ce siècle pour la recherche des raisons qui gouvernent à large échelle, dans le cadre national, l'inégale distribution des faits sociaux.

ROGER CHARTIER.

* LES VILLES DANS LA FRANCE MODERNE (1740-1840), de Bernard Lepetit, Albin Michel, coll. « l'Evolution de Phomanité », 490 p., 198 F.

(1) Sur ce sujet, un livre très neuf de Dominique Margainaz: Foires et mar-chés dans la France préindustrielle, édi-tions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 281 p., 150 F.

Vient de paraître :

LAWRENCE DURRELL

Letters to Jean Fanchette **Editions Two Cities**

11, chaussée de la Muette .75016 PARIS Téi.: 45-24-65-70.

110 p. - 110 F

ESSAI

Les nouveaux aristocrates

(Suite de la page 15.)

Ce que suggèrent toutes les observations recueillies, c'est que les principes de classement appliqués notamment aux lauréats du concours général sont à l'œuvre sous d'autres formes, tout au long du parcours des étudiants, qui se trouvent ainsi répartis, selon des critères apparemment scolaires et réellement sociaux, entre les différents lieux d'accueil qu'offre le système. Mais celui-ci ne livre la clé de cette répartition qu'à condition d'être considéré dans sa tota-lité. « C'est bien parce que le champ des institutions d'enseignement supérieur remplit sa fonction classificatoire en orientant les élèves vers des institutions elles-mêmes classées que l'on ne peut saisir l'effet majeur de son fonctionnement qu'à l'échelle du champ dans son ensemble -, écrit l'auteur.

Tous les mécanismes de la vie scolaire, des procédures de sélection les plus ostensibles aux manières de faire les moins visi-

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ?

Dans le stock, ou par le réseau de la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS 45-20-87-12

qu'affirmations publiques de la maîtrise de soi, sont autant d'affirmations du droit à la maitrise des autres », et les filières universitaires, qui préparent les cadres dits moyens, mais aussi entre les « grandes » et les « petites » écoles, comme entre le pôle scientifique et intellectuel. scolairement dominant mais économiauement et socialement dominé » (Ulm-Sciences ou Ulm-Lettres) et le - pôle administratif et économique, scolairement dominé mais socialement et éco- Structures sociales nomiquement dominant » (ENA ou HEC). Ces divisions, qui se structures mentales traduisent dans tous les aspects de l'organisation des études parce qu'elles sont elles-mêmes la traduction de divisions antérieures, se retrouvent ensuite dans celles des milieux dirigeants, s'il est vrai que « la structure du champ des écoles du pouvoir » est unic « par

bles, conduisent à une série de

dualités : entre les classes prépa-

ratoires, qui produisent les futurs

cadres supérieurs en leur impo-

sant des épreuves . qui, en tant

du pouvoir lui-même ». On n'entrera pas dans le détail des démonstrations conduites avec beaucoup de subtilité par Pierre Bourdieu. On n'en retiendra que deux ou trois indications générales. La première est le recours à la notion de « noblesse d'Etat - qui donne son titre au métaphore. L'acte de séparation - renforcement circulaire -, ses qui distingue les élus des utilisateurs en créent et en subisrépronvés est, précise Pierre Bour- sent simultanément les rouages

une relation d'homologie structu-

rale » à « la structure du champ

dieu, « un acte de consécration ou, si l'on présère, d'ordination qui, à la façon de l'adoubement selon Marc Bloch, institue un ordre ». C'est la même logique qui, en dépit des apparences, produit l'aristocratie d'Ancien Régime et la « noblesse scolaire » d'aujourd'hui. Comme les titres nobiliaires, les titres scolaires assurent à ceux qui les détienment • un monopole légal protégé par l'Etat ». On peut même aller plus loin et considérer que la noblesse d'école » est l'héritière de la noblesse de robe, qui s'est imposée jadis contre la noblesse

Le deuxième enseignement de cette étude est qu'il est indispensable de saisir ensemble les structures sociales et les structures mentales. Autrement dit, contre ceux qui ont tendance à privilégier les premières, Pierre Bourdieu rappelle à juste titre qu'elles ne produisent leurs effets qu'à travers les comportements des hommes, mais, contre ceux qui soutiennent que seules comptent les secondes, il précise que, si les agents construisent par leurs actes la réalité sociale, ils le font toujours en fonction de la position qu'ils occupent. Ainsi la machine scolaire ne tourne dans les conditions décrites par Pierre Bourdieu livre. Ce n'est pas une simple que parce que, par un effet de

Misseit, coll. < Le sens cor 570 p., 149 F. A l'occasion de la parution de l'ouvrage de PIERRE BOURDIEU 🖟 La noblesse d'Etat

— LA VIE DU LIVRE — livres d'histoire neuts et épuisés LIBRAIRIE Grandes écoles et esprit de corps PAGES D'HISTOIRE Les Editions de Minuit et la librairie Compagnie 8, rue Bréa, 75006 Paris vous invitent à un cockiail (1) 43-54-43-61 le jeudi 16 mars à 19 heures CATALOGUES MENSUELS Librairle Compagnie, 58, rue des Ecoles 75005 Paris. Tél. : 43-26-45-38.

هكذا من الأصل

La métalling filling

A 44 4 4

man mangana and and an

with a second

Berger British Jackson

Bridge St.

A separation (Section 1)

ger Fuger Luckumge

A 18 30 15 15

温度感觉的作品

 $\omega_{i}(x) = x + x$

- 2 1

Mary 1888

> ما جا - مجمعاني 74 m

* The Control of the

N 1944, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) se voit décerner pour la seconde fois le prix Nobel de la paix. Mais les hostilités ne sont pas achevées en Europe que des questions lui sont posées sur son attitude face aux persécutions politiques et raciales perpétrées sous le III Reich. Des critiques (...) dénoncent son absence d'initiative. Son silence public est mis en question.

C'est sur ce constat, somme toute banal, que s'ouvre une analyse historique rigoureuse du rôle de la grande institution helvéti-que pendant la seconde guerre mondiale. Et c'est sur ce constat, accablant, qu'elle s'achève : face aux victimes de l'holocauste, le CICR, garant du droit humanitaire, « a souvent cherché, non les moyens de l'action, mais, au contraire, une justification pour ne pas agir, afin de ne pas ébranler les missions conventionnelles sur lesquelles reposaient, à ses yeux, son existence

Entre les deux constats, 375 pages forment l'essentiel d'un gros livre qui devrait faire date. « Une mission impossi-ble? » apporte, en effet, sur le problème le plus douloureux de notre temps des réponses espérées, ou redoutées, depuis quarante-cinq ans. Qu'il fasse du même coup l'effet d'un pavé dans la mare humanitaire de Genève n'est donc pas pour éton-

L'exposé des faits et la criti-que sont, de surcroît, bien difficiles à contester : Jean-Claude Favez, l'homme qui a mené l'enquête pendant plusieurs années, est au-dessus de tout soupçon : il est recteur de l'université de Genève, son travail est bénévole et ses sources inattaquables. C'est le CICR luimême qui lui avait confié la clé d'archives jusqu'alors tenues secrètes l'autorisant à puiser librement dans les dossiers aux fins de publication.

CICR des persécutions politi- matiques dans lesquels il gaspille l'auteur suit l'organisation dans sa prise de conscience, ses réac-tions et ses interventions, de 1934 à 1945. Il laisse largement « parler les documents » ; et, à travers eux, les hommes qui eurent le redoutable honneur de présider alors aux destinées du CICR.

D'étranges eillères .

Dans l'Europe en guerre, l'Europe de Hitler, la mission du CICR était-elle vraiment impossible? Très tôt, grace aux témoignages qu'il recueille, le Comité prendra conscience des déportations de prisonniers politiques et des persécutions raciales, en Allemagne d'abord, puis dans les pays de l'Est. Très vite, il constatera que le Reich ne se sent e plus tenu par aucun engagement juridique ni par aucune considération traditionnelle d'humanité ». Pourtant, ses réactions, ou du moins celles de ses dirigeants (car sur le terrain les délégués sont souvent plus courageux), seront toutes de prudence et de retenue. Pour ne pas dire

Arrestations politiques, dépor-tations, aggravation des persécutions contre les israélites, camps de concentration: pendant dix ans, alors que le champ humanitaire et le nombre des victimes de la guerre s'étendent considérablement, le CICR, comme protégé par des œillères, maintient étroitement le cap sur ses etaches originelles et cède du Eterrain, tont particulièrement face à la Croix-Rouge allemande. Cette dernière, dont la croix n'a pas tardé à se noircir une position qui va déterminer quand elle aborde la question

ques et raciales? qu'a-t-il voulu son efficacité et sa crédibilité; il faire? qu'a-t-il pu faire?), se prêtera à des visites de camps qui sont des mises en scène dont le Reich tirera le plus grand profit; il acceptera bientôt de lais-ser de côté certains sujets, à commencer par celui des juifs, que le Reich considère comme

Au fil des événements se

compassion et de soutien. Mais ils ne constituent à aucun moment une catégorie en soi ».

C'est dans de telles dispositions, et après avoir déjà tant cédé, que la Croix-Rouge se retrouve, en 1942, face aux terribles développements de la « solution finale »: les déportations et exterminations massives de juifs. Et, que fait-on? Favez

nationalité ennemie. En renoncant à la fin de l'année à une de lui-même retiré sa note (adressée à Berlin). Jusqu'en octobre 1944, il ne soulèvera plus ce problème dans une

démarche officielle. -En 1944, pressé par le Congrès juif mondial, par le War Refugee Board américain et par des sociétés de Croix-Rouge de relancer le Reich sur ce point, le CICR s'y refusera après s'être « assuré discrètement que les autorités helvétiques en feraient de même au cas où elles seraient consultées (...), ce que l'on accepte a Berne ».

Pour sauver l'henneur

Entre-temps, pour sauver malgré tout l'honneur, il avait été envisagé, en octobre 1942, de lancer un appel solennel au respect du droit des gens et des principes humanitaires. La majorité des membres du Comité (vingt et un) y étaient favora-bles mais pas les deux principaux dirigeants, proches du gouvernement helvétique, lui-même défavorable. Aussi l'appel eut-il droit à un « enterrement de pre-mière classe » et le CICR perdit l'occasion, face à la barbarie nazie, d'apparaître comme la grande conscience de l'humanité. Quelques semaines plus tard, à Londres, une déclaration approuvée par les gouvernements alliés et le Comité national français condamnan les « mesures bestiales d'extermination » du Reich. Le pape lui-même, dans son message de Noël, exprimait sa douleur pour les victimes.

Ces refus d'agir ou de prendre position, le CICR les a invaria-blement justifiés par les mêmes arguments : des interventions en faveur de certaines catégories de personnes soumises exclusivement à la loi nationale excéderaient le cadre des activités traditionnelles et conventionnelles de l'organisation : elles pourraient passer pour des ingérences dans les affaires internes de par des considérations plus politiones ou'humanitaires. Elles risqueraient de compromettre l'action du CICR pour les pri-

sonniers de guerre et internes civils qui sont de son ressort. réponse que tout annonçait Enfin, vu l'extension de la négative, il a en quelque sorte guerre et l'intransigeance de Berlin, il serait illusoire et dangereux de vouloir trop en faire.

Il est vrai que, jusqu'en 1949, le droit humanitaire ne protège que les combattants des guerres entre les Etats (blessés, malades, prisonniers de guerre), vrai aussi que les persécutés raciaux « se trouvaient entièrement hors du domaine des conventions internationales humanitaires et même en tant que tels de la per-ception de la Croix-Rouge. Car le critère racial n'existe pas aux yeux du CICR (...) » Mais le CICR ne pouvait-il pas se fonder sur d'autres critères? Sur un devoir général envers l'humanité persécutée? Sur son article 5 qui le rend • libre de prendre (...) toute initiative humanitaire rentrant dans son rôle traditionnel - ?

Coincée entre le refus inflexible du Reich et le carcan des conventions, la Croix-Rouge n'a pas osé. Elle a renoncé à certaines tâches essentielles de sauvegarde et de protection, tout en multipliant les opérations de secours et les envois de colis à certaines catégories de victimes. Le geste humanitaire concret remplace ici l'impossible protection juridique. C'est mieux, beaucoup mieux, que rien. Mais au regard de ce qui se passe alors, au regard de l'autorité, de l'obligation morale dont le CICR est investi, n'est-ce pas, maigré tout, dérisoire? La mission était peut-être impossible; mais élever le ton, dire non, exprimer une condamnation ne l'était pas. C'est de ne pas l'avoir fait, d'avoir gardé ce non-appel de la fin 1942 dans la gorge, qui change tout, qui modifie à jamais le jugement de l'histoire. Neutralité, que d'inaction, que de silences couverts par ton

R.-P. PARINGAUX. **★ UNE MISSION IMPOSSI-**BLE? Le CICR, les déportations et les camps de concentration nazis, de Jean-Claude Favez,

- Sur le même sujet, rappelons l'ouvrage de notre correspondante à Genève Isabelle Vichniac : Croix-Rouge : R les stratèges de la bonne conscience, aux éditions Alain Moreau.

IMPRESSION LASER

ortable sur notre imprimente à leser. Location Mac et formation à l'heure.

Payot Lausanne, 428 p., 220 F.



et à se nazifier, refuse souvent mais aussi pervertir toute sa misd'aider le CICR dans l'accom-plissement de sa mission, surtout nazie, «les détenus des camps de concentration, déportés, prisonniers politiques et persécutés Le comité n'en continuera pas raciaux sont considérés par le A travers les trois interroga- moins à se prêter au petit jeu CICR comme des groupes de tion ou à défaut un rapproche-

automne 1942, après de longues hésitations, le CICR s'est penché sur le sort des détenus dans les camps de concentration, et parmi eux des juifs, en cherchant à suggérer une assimilations qui l'ont guidé (qu'a su le des relations et échanges diplo- victimes dignes d'intérêt, de ment avec les internés civils de

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Ca fonctionne...

(Suite de la page 15.)

Autant d'existences où les lettres d'amour enrubannées auront moins compté que les testaments refaits en hâte, que le plaisir torve de déshériter tel ou tel. Elargir puis transmettre le lopin de planète conquis jour après jour : telles sont leurs raisons de vivre, et leur mortelle gangrène.

ASSONS sur les grossesses et les contrats qui ponctuent ce genre de destin, les déménagements, les lettres anonymes, les départs à la guerre, les comes de bois et les moulins qui se négocient férocement. Sachez que le mari de Marthe tarde à revenir de la première guerre, qu'il finit par rentrer, par mourir quand même. A quarante ans, Marthe a gardé l'attrait des êtres qui se battent: Un autre métèque de son espèce y est sensible, malgré ses treize ans de moins. Cellier, c'est son nom d'emprunt, est juif, plus sûrement qu'elle. Entre eux se noue, au-delà d'une idylle intermittente, la connivence des réprouvés. Dans la région, on appelle ces gens d'∢ ailleurs »

D'autres « romanos » surviennent entre les deux guerres : les sœurs Bronski, riches et fantasques comme peuvent l'être des Russes qui ont fui 1917 avec leur samovar et un sens de la fête où les minotiers de Tours, faute de le partager, voient la main du diable. Les Bronski rachètent le manoir de nobliaux locaux et y organisent des folles nuits dans le style de la Règle du jeu, de Renoir. Déjà l'approche de la deuxième querre mondiale accentue le goût des ivresses au bord du gouffre.

Des alliances se forment et se défont. Une des Russes, peintre, devient la belle-fille de Marthe. Des appartements parisiens s'ajoutent aux domaines amassés. Des actrices tournent la tête des bons bourgeois. Un noble allemand fuit le nazisme. Munich apporte son lâche soulagement, dans des odeurs de quintonine et de brillantine Roja. L'exode passe par les ponts de Tours. Les Stuke jouent les destins aux dés. L'Occupation met fin aux extravagances dont Marthe n'a jamais eu l'idée, faute d'un minimum de biens au départ, le sens du luxe s'héritant avec le

Une mort silencieuse, et suspecte, clôturera cette vie à la fois imposante et limitée, à force de n'avoir servi qu'une idée fixe : ensevelir sous les possessions terrestres, terriennes, la honte d'un monogramme au dos d'une montre....

ANT qu'à traverser le siècle à dos de familles, mieux vaut emprunter l'inénarrable caravane de l'Exposition coloniale, avec le recul ironique et attendri qu'invite à prendre Erik Orsenna. Les Figurants, de Weyergans, ont le même mérite de plonger dans les entrelacs de l'Histoire et de certaines vies singulières en prenant avec le genre des distances

Irène Frain se refuse systématiquement ce « second degré ». Elle ne raconte pas pour jouer mais pour être lue. Elle s'adresse à cet « accouru » de la culture qu'est le lecteur pour qui ce qui est écrit est vrai, qui n'est pas là pour plaisanter ou réfléchir sur l'art de conter; il en va de son plaisir unique, celui de croire.

Tant de respect pour l'instrument romanesque hérité du siècle demier revient à cultiver le lieu commun, non sans ascétisme. L'auteur, on le pressent, ne demanderait qu'à multiplier les clins d'œil et les surprises. La signification du roman y perd en subtilité. Nous n'aurons guère appris que nous ne sachions. sur la violence et la solitude tapies derrière l'esprit dit de famille, sur la hideur de l'acquisition forcenée et de la transmission mesurée en stères de bois ou en bagues de grands-mères. On a la confirmation tous les jours de ce que, quand l'argent commence à occuper l'esprit, fût-ce le plus gratuit et le plus enjoué, l'amour, l'amitié, la dignité volent en éclats. Ce n'est pas parce que les hommes politiques convaincus de cette évidence ne s'y réfèrent plus volontiers qu'elle a cessé de sauter

■ OICI donc une histoire à l'ancienne, où rien ne dépasse, où l'auteur observe strictement le vieux pacte réaliste, se servant de la prose comme d'un instrument fiable, indiscuté, et laissant aux poètes d'avant garde le soin de le mettre en cause. Comme au siècle demier, une solide convention assoit la réalité de la narration, lci, il s'agit de photos retrouvées dans un carton, de quelques films Pathé-baby; autant de traces dont nous avons tous des exemples, comme de ces secrets qui fondent les traditions familiales, plus que tous les messages d'agonisants : l'oncle féru de bordels, le trésor caché, la liaison clandestine du cousin...

Quand Marthe grelotte près de son poêle en s'apercevant qu'elle n'a plus d'avenir, on craint que ce ne soit le cas de la manière dont son histoire nous a été contée. Mais les vieilles règles sont observées avec agilité. La pluie mouille. Les descriptions associent tous nos sens. Les mots justes créent des instants de grâce. Les vélos traversent la campagne. Le tuffeau des maisons blanchit sous l'orage.

Selon une formule si employée qu'on en oublie l'horreur : ça

* SECRET DE FAMILLE, d'Irène Frain, Lattès, 490 p., 95 F.

PICARD ÉDITEUR 82, rue Bonaparte, 75006 Paris



par Bernard MARREY

Coédition Pavillon de l'Arsenal "Le fer à Paris" au Pavillon de l'Arsenal du 9 mars au 21 mai 1989 Un volume 18 \times 30, 309 pages, 130 illustrations dont 40 en couleurs, broché, 188 F

Vient de paraître LA CONSTRUCTION ROMAINE Matériaux et techniques par Jean-Pierre Adam

Collection Grands manuels Picard Un volume 22,5 × 27, 368 pages, 756 illustrations, relié, **550** F



Lafayets recherchent pour leur nouveau département librairie

UN VENDEUR(SE) EXPÉRIMENTÉ(E)

Spécialiste des livres pour la jeunesse

Ecrire avec CV, photo à : T. Blanc, service recrutement 40, boulevard Haussmann, 75009 PARIS

SOLET OF THE STATE OF THE STATE

==

A had some 4-1800 ラスト . :amagi.

.....

• LETTRES GERMANIQUES

Le justicier et le clochard

La surprenante amitié entre Karl Kraus et Peter Altenberg

ARL KRAUS et Peter Altenberg appartienment tous les deux au fantasme de Vienne fin de siècle. Le premier fait peur, le second est tenu pour quantité négligeable.

Alfred Eibel, après Miguel Couffon (1), répare cette injustice, en traduisant et en présentant les plus savoureuses pensées de Peter Altenberg : il a intitulé ce recueil Ma vie en éclats, rendant ainsi un juste hommage à l'amateur des choses brèves ». En se mettant à l'écoute du « phonographe de la société » qu'est Altenberg, Alfred Eibel s'est fait le rapporteur de ses moralités. A lire sa traduction, si pétillante d'esprit, on a l'impression d'assister à une conversation entre deux fins causeurs qui parlent la même langue : celle des moralistes fla-

Quant à Karl Kraus, sa réputation est établie : on le dit hargneux, intransigeant, puriste, antiféministe, réactionnaire en diable. Dans l'ouvrage collectif, Vienne au tournant du siècle, qui rassemble de très pertinentes analyses (notamment celle de Jacques Bouveresse sur Wittgenstein et Freud, et celle de Françoise Gaillard sur « le Crépuscule des valeurs >), Jacques Le Rider, infaillible connaisseur de la modernité viennoise, complète le portrait de Karl Kraus le satiriste. A travers un article très fouillé, qui suscitera sans doute des polémiques, Jacques Le Rider dépeint Kraus comme un assimilationniste convaincu, un juif antidreyfusard, dont l'antisémitisme s'exercait à l'encontre aussi bien de la presse libérale, des réfugiés des écrivains de la jeune et de Heinrich Heine.

Quand on cite les noms de teur de Die Fackel (le Flam- conservait une attitude pleine

beau). l'anti-Viennois par excellence, portait-il aux nues cet Altenberg qui, avec ses habitudes de café, ses somnifères et ses nerfs détraqués, représentait à lui seul la quintessence de Vienne?

gie »).

s'il est antisémite de jeter dans un

coin un ouvrage de Schnitzler;

s'il est juif ou allemand de penser

que les écrits des juifs Else

Lasker-Schüler et Peter Alten-

berg sont plus proches de Dieu et du langage que tout ce que la lit-térature a produit depuis une cin-

★ MA VIE EN ÉCLATS, de

vingt-quatorze ans le 28 mars. Les éditions de La

Délirante vont publier un

texte récent de l'écrivain

allemand : Sauts de temps.

C'est le récit d'une prome-

nade mi-rêvée, mi-réelle. En

Immédiatement après, il

nous advint, comme à des nau-

fragés qui échouent sur la terre

ferme, d'entrer dans un quartier

avec des maisons habitées, des

magasins et une circulation

modérée. Ici, je m'y reconnais-

sais, et mon chauffeur aussi. Je

respirai comme quelqu'un qui a

perdu la parole et la retrouve

sans qu'un mot ne s'en aille. Je

pouvais ainsi accomplir un vosu

que j'avais longtemps formé,

puis malgré tout oublié, et qui maintenant se réveillait à nou-

veau. Je murmural : 🕻 au

musée » - le chauffeur l'enten-

dit et me mens au but comme

un somnambule. Tandis que je

cherchais mon portefeuille pour

payer, il fila à toute allure en

serpentant. Un chauffeur qui

oublie d'encaisser, cela n'arrive

pas tous les jours. Son sens de

l'orientation était également

remarquable, car je n'avais mentionné ni la rue ni le

numéro. Il est vrai qu'il y avait

dans ce quartier un seul musée,

de notre pitoyable présent,

j'avais eu recours à l'histoire

comme à une eau de source. Je

ne veux pas dire par là que

d'autres temps auraient été

meilleurs; mais le regard en

arrière fait apparaître comme

mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement

par presse, radio et felévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universeille Sennce L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tèl.: 48.87.08.21

Autrefois, pour me remettre

le Musée Henri-IV (...).

voici un extrait.

ROLAND JACCARD.

avantaine d'années. >

tique), 91 p., 66 F.

Le flegme d'un mendiant

Si Kraus admirait Altenberg, c'était sans doute parce que ce fou, ce « pas-comme-les-autres », avait une façon de rompre avec le monde et avec la littérature qui était à la fois désinvolte et élégante. Quand Altenberg s'installait à la table d'un café pour griffonner un télégramme de l'âme, une note sur notre faculté d'illusion on quelques divagations sur une fillette disparue, il minait, l'air de rien, les fondements de la grande littérature. Il brisait les orgues des titans et, du même coup, il affirmait sa liberté et sa solitude avec le slegme d'un mendiant qui n'avait rien à perdre. Ce flegme, Kraus le lui enviait d'une certaine manière, lui qui ne pouvait s'empêcher de provoquer des scandales et de donner, par là même, à ses adversaires, une importance qu'ils n'avaient pas.

Alors qu'Altenberg renvoyait ses ennemis d'une chiquenaude, Kraus éructait des injures, se posait comme prêtre de la vérité. Il y avait du Rivarol chez lui, un mélange de courroux et de pathétique. Altenberg, lui, se situait plutôt du côté de Jules Renard, l'écornifleur, et de Tristan Bernard: il avouait volontiers avoir consacré sa vie à ce « chefjuis roumains et des sionistes que d'œuvre de Dieu qu'est le corps de la semme ». Même dans ses relations amoureuses, et contrairement à son ami, qui vouait à la Kraus et d'Altenberg, la même femme un culte fait de masoquestion revient : pourquoi l'agita- chisme et de haine, Altenberg

Le rêve à défaut de la vie

Marie-Luise Kaschnitz, une grande nouvelliste méconnue, démontre l'efficacité du genre.

ILLE de l'aristocratie prus-sienne, née en 1901 et disparue en 1974, Marie-Luise Kaschnitz a connu les deux la vie abonde et qu'elle dispense à guerres : survivre à tant de barbarie ne signifie pas que l'on se retrouve inchangée. Après la mise à sac de ses illusions, face au terrible bilan, Marie-Luise Kaschnitz n'hésite guère : sa capacité « à placer les mots dans un certain ordre », clie va la mettre au service de ceux qui ont perdu ou péri. Ainsi, dans la nouvelle intitulée le Filet rouge, elle rend hommage au courage d'une jeune aryenne qui risque sa vie pour sauver un enfant juif. Ailleurs, c'est un soldat polonais exécuté pour l'exemple devant ses camarades et l'assemblée des notables. Il a osé forniquer avec une femme du village, c'était un cas de « soullure raciale ».

Le thème du salut, avec en filigrane celui du péril, est omniprésent dans ce recueil de nouvelles. jusque dans les textes qui n'évoquent pas la guerre ou ses suites tragiques. Car, même en temps de paix, le quotidien le plus banal et le plus anodin recèle menaces et dangers : tout être, pourvu qu'il soit vivant, peut à chaque instant vaciller, succomber. « J'ai recu un choc comme si j'avais mis les doigis dans une prise défectueuse », dit la femme qui vient de trouver une lettre d'amour dans l'ouvrage que lit son mari. Marie-Luise Kaschnitz s'entend à saisir et à restituer ces moments

où la douleur fait irruption, ces brèves secondes où l'on se sent électrocuté. A ces traîtrises dont tout venant (à tout vivant) qu'opposer et comment se défendre? Pour Marie-Luise Kaschnitz, le remède se trouve presque toujours dans une sorte de migration intérieure, un repliement ou un essor - dans l'imaginaire, qui peut englober le fantasme, la spéculation sur l'avenir ou le souvenir revisité.

Car si les heures succèdent aux heures, si la mécanique du temps risque sans cesse de broyer l'homme, si les actes s'emboîtent de façon implacable pour produire le petit effet de vie, la vraie vie se déroule ailleurs : dans l'esprit, l'âme, le cœur.

Qu'elles agissent ou que, réfugiées dans leurs rêves, elles spéculent en marge du réel, les créatures de Marie-Luise Kaschnitz nous apparaissent poignantes de vérité et d'humanité. Après l'Oiseau roc, recueil paru en 1986, les treize nouvelles qui entourent ici Christine, dans une remarquable traduction de Pierre Furlan, témoignent de l'efficacité du genre et du talent encore injustement inconnu de Marie-Luise

ANNE BRAGANCE.

* CHRISTINE, nouvelles de Marie-Luise Kaschnitz, traduit de ad par Pierre Forlan, Actes

Heinrich von Kleist, la passion de l'échec

Joachim Maass raconte la vie désastreuse de ce fou d'absolu

E Heinrich von Kleist, né d'ironie, d'attention et d'indulgence (La femme, disait-il, nous suicidé, à trente-quatre pompe les trois quarts de notre ans au bord du lac de Wannsee, à énergie. Mais si nous ne l'avions quelques kilomètres de Dresde, Robert Walser, dont on sait la vie pas, nous n'aurions pas d'éneret la mort terribles (1), disait Kraus était avant tout un qu'il était, à son avis, « l'un des enragé du verbe ; chez Altenberg, poètes les plus singuliers ». Il le la mystique du langage se résurapprochait de Nietzsche et de mait à cette devise : seul le style Dostolevski, dont la Femme télégraphique atteint l'âme. Le douce lui paraissait être une sorte clochard de Vienne » parlait peu de sa judéité, tandis que son ami tenait des discours aux de cousine de la Petite Catherine de Heilbronn. Quant au Prince de Hombourg, Walser était enclin à relents antisémites. Mais quand il trouver cette pièce trop parfaite, rendit hommage aux télégrammes manquant par là de . je ne sois d'Altenberg, Kraus ne ménagea quelle efficacité ». Un reproche pas ses compliments : « Je ne sais, écrivait-il en 1922, si c'est une qui ne s'applique pas au reste de l'œuvre morcelée, explosive, ina-chevée, de Kleist, que nous qualité juive de penser que le Livre de Job mérite d'être lu ou connaissons si mal, en France.

Ingratitude pure quand on songe qu'il fut un soldat prussien des plus francophiles, et un vrai Européen, comme dit encore Walser, mais sans doute est-ce une manifestation de plus de cet art que cultivait Kleist avant tout, « l'art d'échouer selon ses propres buts », comme l'a si subtilement montré Marthe Robert (2), comme en témoignent ses gestes fous ou ses pièces tragiques.

Peter Altenberg, textes français et présentation d'Alfred Eibel, «Le Temps qu'il fait» (distribution Dis-Sans doute est-ce à cause de cette détermination étrange qu'on 2 l'a toujours classé chez les romantiques, ce qu'il n'était pas : plus moderne, plus imagé, plus cas-* VIENNE AU TOURNANT DU SIÈCLE, sous la direction de François Latraverse et Walter Moser, Albin Michel, 397 p., 140 F. sant, dans sa conception de l'œuvre d'art comme conp de dé.

Non, il était plutôt, comme disait Achim von Arnim, une (1) Esquisses viennoises, (6d. Pandora, 1982) et Nouvelles Esquisses viennoises, (Actes Sud, 1984). « nature très originale, un tantinet perverse, comme cela arrive

spirituelle. Nous ne voyons pas

seulement ce qui est arrivé,

mais aussi ce qui aurait pu avoir

lieu et qui n'est resté qu'un

rêve, un vœu. Henri IV a commis lui aussi de graves erreurs; on disait de lui qu'il

pouvait négliger à l'occasion

d'importantes affaires d'Etat

pour courir un jupon. A son épo-

que circulait un pamphlet inti-tulé les Passions d'Alexandre.

M^{ma} Simier disait de lui, après

leur première rencontre : « J'ai

vu un roi, mais pas Sa

Maiesté. » Quoi qu'il en soit. il a

pleinement incarné son époque :

celle de l'épanouissement des

sable humanité. Par-delà, il y

eut les excès : mais à nouveau

un grand coup d'air. Pour moi,

qui ont toujours quelque chose

d'autre en tête, même au

Pierre Morel. Dessins de Horst Janssen. Ed. de La Délirante,

Au même moment, Christian

Bourgois publie un livre ancien

de Jünger : le Travailleur. Il a

fallu vingt-sept ans pour que cet essai d'inspiration nationaliste

soit traduit en français. Il date,

en effet, de 1932, ce qui a sus-

cité maintes controverses sur

l'influence qu'il a pu exercer à

l'époque. (Traduction et présen-

tation de Julien Hervier, 370 p.,

EDITEUR:

64 p., 150 F.)

manness and a second

Vous écrivez? Écrivez-nous!

Important editeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits,

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS

Henri IV comptait parmi ceux

beaucoup fut perdu avec lui.

Un texte inédit de Jünger

Les passions d'Henri IV

immanquablement là où le talent Kleist souffrit moins fort de cette le 18 octobre 1777, mort, fraie sa voie à travers les vieilles structures prussiennes ». Et c'est cela que montre, dans le détail de trente-quatre années de catastrophes, la biographie que lui a consacrée Joachim Maass: un écrivain plus proche de Kafka que de Hölderlin. Le récit des années d'apprentissage a réellement des accents kafkaïens. Ainsi, les amours de Kleist avec Wilhelmine von Zenge, qu'il accable d'exigences insoutenables et qu'il fuit; ainsi, les passions qu'il suscite et qui le terrorisent : • Je souhaitais sincèrement pleurer, mais voilà longtemps que je m'en suis

Heinrich von Kleist : un talent cruel

Les plus beaux personnages de Kleist, ses porte-parole les plus émouvants, sont pourtant des femmes : Penthésilée l'Amazone; et la douce petite Catherine, celle qui hurle et celle qui se tait, opaque. Kleist disait : « Celui qui aime la petite Catherine ne peut incompréhensible. Elles vont ensemble comme le + et le - de l'algèbre, elles sont une seule et même créature dans deux ordres de relations opposés. »

Il savait mieux que quiconque combien fragile est la limite entre tous les « plus » et tous les « moins », lui qui voulait la gloire et qui désespérait depuis qu'il avait découvert, avec Kant, la relativité de tout savoir ; qui avait tâté de tous les métiers, et renoncé successivement à la carrière des armes, à la vie mondaine, à un travail de fonctionnaire, et à la science, son premier refuge, sans pour autant se résigner à être la honte constante de sa famille et particulièrement de sa sœur Ulrike.

Joachim Maass raconte très bien la très courte période où

inaptitude à la vie de tous les jours qui le torturait et le faisait fuir sans trêve les lieux et les gens. C'est l'époque du « journal ». Kleist a inventé une forme de presse quotidienne, mais les Berliner Abendblätter, qui parurent en 1810, eurent une existence éphémère. Ces seuilles étaient remplies de nouvelles, reportages, faits divers, comptes rendus d'expositions : les cent facettes du talent cruel de Kleist qui écrivait presque tout, et eut sans doute enfin la sensation d'accéder au

Pour Kleist, pour ses héros, le paradis est verrouillé de l'intérieur. Aussi faut-il aller de l'avant, chercher s'il n'y a pas quelque part, par-derrière, une nouvelle entrée. L'enfer, c'est le malentendu. Un malentendu qui dura tout au long de son existence, et dans la mort.

On sait que Kleist s'est suicidé, en compagnie d'Henriette Vogel, dans la lande au bord du lac Wannsee, d'un coup de pistolet dans la bouche, laissant d'inou-bliables lettres, où il explique comment on pent mourir avec quelqu'un, ce qui est une manière d'être au plus près de l'absolu inaccessible de l'amour. Il était sûr ainsi de ne *jamais* abandonner Henriette, et de n'être jamais trahi. «La vie écartèle si fort les âmes déjà au moment de leur contact, combien plus lorsqu'elles

sont distantes, » Cette mort même lui fut alors volée. Les autorités, craignant en quelque sorte la contagion, inter-dirent le communiqué écrit par son ami Peguihen. Le rapport d'autopsie insiste sur l'hypocondrie pathologique du sujet, rédui-sant Kleist à sa «maladie». Il fallut cent ans pour qu'un monument funéraire fût érigé, et que sa famille, « surmontant sa honte au sujet de ce membre parfaitement inutile de la société », fit déposer une couronne.

GENEVIÈVE BRISAC.

★ HEINRICH VON KLEIST, de Joachim Mana, traduit de l'alle-mand par Jean Ruffet, Payot, 271 p., 186 F.

(1) Ecrivain suisse de langue alle-mande, né en 1878, mort en 1956 dans un hôpital psychiatrique.

(2) Marthe Robert: Un homme (2) Marthe Robert : Un homme tnexprimable, éditions de l'Arche. Les principaux textes de Kleist sont publiés chez Anbier et chez Phébus. Une adap-tation de Penthésilée pur Julien Gracq existe chez José Corti. La revue Europe a consacré un numéro à Kleist (juillet 1986). Enfin, Francine de Martinoir a évoqué la mort de Kleist dans son roman : Un été à Mazargues, Galli-mard.

Autres parutions

- CRISTOPH MECKEL : Portraitrobot de mon père. - L'auteur enquête sur Eberhard Meckel (1907-1969), qui fut lui aussi écrivain et qui traversa l'époque nazie... (Trad. de l'allemand par Michel Beillet, Flam-marion, 174 p., 79 F.)

- PETER HARTLING : Félix Guttmann. — Encore la « recherche du père », mais c'est un « père idéal » qui est ressuscité dans ce roman. (Trad. de l'allemend par Claude Parcell, Le Seuil, 284 p., 99 F.)

- MARTIN WALSER : Wolf et Doris. - L'histoire d'un espion déchiré entre ses devoirs conjugeux et les nécessités de son métier. (Trad. de l'allemand par Hélène Belletto, Laffont, 180 p., 85 f.)

- JAREK BECKER : les Enfants Bronstein. -- La revanche d'une victime sur son ancien bourreau nazi, (Trad. de l'alternand par Nicole Casanova, Grasset, 250 p., 86 F.) Un autre roman de Becker vient de paraître chez le même éditeur : Jakob ie menteur. (Trad. de l'allemand par Claude Sebisch, 286 p., 95 F.)

- JURGEN ALBERTS : Landru. Quand le clown Grock et Landru se rencontrent à Buenos-Aires... Encore un récit qui épouse la forme d'une enquête. (Trad. de l'allemand. par Olivier Mannoni, La Découverte,

302 p., 98 F). - LEO PERUTZ : Où roules-tu petite pomme. — Un roman sur l'humiliation et sur le désir de vengeance qu'elle ne cesse de ranimer.

Capèle, Fayard, 230 p., 98 F.) Un recueil de nouveiles de Leo Perutz (1882-1957) est sorti en même temps chez Albin Michel : Seigneur ayez pitié de moi ! (Trad. de l'alle-mand par Ghislain Riccardi, 208 p.,

- ERICH KASTNER : Trois hommes dans la neige. - Un milliardaire, un chômeur et la société allemande des années 30. Ce roman d'Erich Kästner (1899-1974) avait dejà paru chez Stock en 1937. (Trad. de l'aliemand par Elsa Rickmers, 224 p., 49 F.)

- WALTER BENJAMIN : Lumières pour enfants. - Des textes radiophoniques que Benjamin écrivit pour les enfants, entre 1929 et 1932. (Texte établi par Rolf Tiedeman et traduit de l'allemand par Sylvie Muller, Bourgois, 282 p., 120 F.) - La collection « Points »

reprend le roman de Heinzich Böll, les Enfants des morts, qui avait obtenu le Prix du meilleur livre étranger. (Trad. de l'allemand par Blanche Gidon, Le Seuil, 312 p.)

Autre réédition : celle de Missa sine nomine, d'Ernst Wiechert (1887-1950). Un roman sur la culpabilité allemande. (Trad. de Jacques Martin, présentation de Guido Reiner, Calmann-Lévy, 360 p., 95 F.)

- Dalloz publie le Lexique de culture et civilisation allemandes, de René Bourgois et Gérard Bernhard. (Présentation de Denis Beril, repères chronologiques, 284 p., 82 F.)

Ilm parlait in livre de la · . · . .

, gr. ^{2, 2, 2, 4}

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

3

one are troit of the rest of t

D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand .

« Mon pauvre vieux papa... »

* PIANISTES, d'Anthony Bargess, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso, Grasset, 281 p., 99 F.

NCORE une fois, Anthony Burgess, le géant insatiable (1) – avec une vingtaine de titres traduits en français, - nous étonne, nous fait rire, nous fait pleurer. Qu'est-ce qu'on peut demander de plus à un livre où le talent éclate à chaque page ?... Et s'il éclate trop, tant pis, tant mieux. Pianistes, ou plutôt « les Joueurs de piano » (The Piano Players, publié par Hutchinson à Londres en 1986), le « roman » qui sort cette semaine en librairie et qui a dû être écrit juste avant la grande autobiographie contenant la première partie de ses confessions (Little Wilson and Big God, publiée pour son sobrante-dioème anniversaire, en cours de traduction chez Grasset), offre la particularité d'être une autobiographie romancée. Mais recontée

Cette visille dame, me direz-vous, la narratrice qui prend le soleil aux terresses des cafés d'un village du Var et qui nous reconte sa vie, ne ressemble pas, au premier abord, à l'auteur d'Orange mécanique. Et pourtant... : « Je suis une gentille petite vieille toute mince, le cou un peu déchamé, mais c'est bien naturel, et mes cheveux blancs sont joliment teintés de bleu par le meilleur coiffeur de Cannes, l'endroit où je passe l'hiver, et mes ongles sont très soignés et vernis cannelle et je porte un peu de rouge à lêvres et d'ombre à paupières, et d'ordinaire on me voit vetue d'un tailleur-pantaion de bonne coupe bleu, gris ou écru. Je m'enorgueillis d'être très anglaise, j'essaie même de parler français avec l'accent (...) On m'a appelée «la Belle Hélène», du temps de ma spiendeur, mais je suis née Helen Henshaw et je conserve mon nom de jeune fille. »

Anthony Burgess lui-même, né Anthony Wilson à Manchester en 1917 comme son ∢ héroīne », n'a-t-il pas choisi de conserver le nom de jeune fille de la mère qu'il n'a jamais connue. Elizabeth Burgess, une danseuse et chanteuse de music-hall, célébrés alors comme la « Beautiful Belle Burgess », morte de la grippe espagnole en même temps que Muriel, la sœur unique de l'écrivain, alors qu'il avait un an ? C'est cette sœur, qui n'a existé que dans son souvenir et qui n'a vieilli que dans son imagination, et surtout Joe Wilson, son père, son « pauvre vieux papa », un peu ivrogne, très rêveur, planiste dans les

muet, qu'il évoque dans Planistes, s'ingéniant par tous les moyens à faire remonter la mémoire d'une Angleterre qui n'existe plus....

« Il y a les violonistes et puis les violoneux Mais, en il n'existe pas de pianeux. C'est à cette deuxième catégorie qu'appartenait mon pauvre vieux papa, se souvient la vieille dame. Au pub, au cinéma et au bout de la jetée à Blackpool, il fut toujours le pianotier. Pas d'applaudissements pour mon pape. Il n'était ni Schnabel, ni Rubinstein, ni Horowitz, ni son arrière petit-file. Il

était le pianotier. » Pianeux, pianotier, pianotière... Helen-Anthony évoque son enfance misérable, elle, mal noume de trop de tourte, de pâté et de trop de ∢ fish-end-chips », lui, de bière Bass à la pression; mais une enfance pleine de musique. Burgess, qui n'a jamais caché sa passion profonde pour la musique et Qui avait décidé à quatorze ans de devenir compositeur - il a composé un nombre impressionnant de chansons, de sonates, etc., — écrit pour la première fois un roman de musicien, sur son rap-port à la musique. (Actuellement, il prépara le livret d'un opéra sur 1789, qui sera créé à la Scala de Milan avec des marionnettes d'Enrico Bej, et il a dû renoncer, faute de temps, à composer la musique, qui a été confiée à Massimo Schuster, un ancien du Théâtre américain Bread and Puppet.)

La petite Helen, l'enfant de la balle, prend conscience de la vie, à quatre ans - en 1921. - lorsqu'elle commence. sur les pas de son père, à hanter les salles de cinéma de Manchester, au Piccadilly, au Royal, au Star, où Joe (« Mon papa disait qu'il était musicien, peut-être mauvais. mais musicien quend même » tape sur des instruments plus ou moins déglingués, frappant parfois directement sur les cordes avec un petit maillet pour



produire un effet de cloches ou de cithare, faisant le tonnerre en secouant des pois secs dans une boîte à biscuits ou avec une feuille d'aluminium, faisant chanter à la fillette de neuf ans Home Sweet Home, sur des images de Mary

E romancier se montre un maître lorsqu'il décrit les leçons de piano que le père donne à la fillette. l'initiant aux accords, aux triades, aux septièmes, montant et descendant le ré mi fa sol la si et le si la sol fa mi ré (qui font en angleis DEFGAB ou BAGFED), composant pour elle des airs dont les notes font des paroles, tel ce CABBAGE (do la si si la sol mi), FACE (fa la do mi) : ∢ Face de chou, cabbage face, Comme tu habites ici un point c'est tout. On t'appelle face de chou. » Quella tenise se glisse entre les notes quand ce vieux bonhomme de daddy, qui ne peut enseigner que ce qu'il sait, élève comme il peut la petite orpheline I Quelle grâce lorsqu'il se met à la place de la petite pour la faire parler, pour éprouver ses sentiments à elle ! On en rit. On en

Ainsi, la première expérience de la gamine de onze ans obligée de remplacer son père malade, au pied levé, pour un film qu'elle n'a jamais vu, une super-

production allemande qu'elle appelle Metro Polis : 🕻 Je sais jouer, je vous dis, dit-elle bravache au directeur de la saile qui veut l'empêcher jouer. » Rejetonne d'un vieux catholique romain qui n'accepte pas la loi de la majorité anglicane et joue parfois - o scandale! - Foi de nos pėres, un viell hymne catholique au lieu du God qui se révolte lorsque le recteur (qu'il appelle le rectum) veut lui imposer les airs et les cantiques à jouer sur les images d'un film pieux sur Jésus

monde : « Ainsi, dit mon papa, Notre Seigneur est devenu la propriété privée de l'église d'Angleterre, c'est bien ça ? »

B URGESS n'a pas attendu les Vercontre tous les obscurantismes, un hasard s'il fut le premier, dans la presse anglaise, à s'élever contre les menaces de mort de l'avatollah en dénonçant les « tactiques de gangsters de l'islam » et un « opportunisme qui fait honte à l'islam » (« Je ressens à l'égard de Khomeiny le même sentiment que celui que j'éprouvais à l'égard de Hitler avant 1939 », écrivait-il, unissant dans sa protestation tous les fondamentalismes, « qu'ils soient islamiques ou chrétiens ». Mais revenons à Pianistes, dans lequel il se rappelle, avec la même hargne, les années de son enfance : « !! arriva qu'on programma ce film religieux à propos duquel il y a eu tant d'histoires aux Etats-Unis où on l'avait tourné, la vie de Notre Seigneur, tout le monde disant que c'était un sujet trop vénérable pour qu'on en fasse un film que les gens ou en tirant sur des cibiches et en se pelotant au dernier rang. (...) » Lorsque le film fut programmé au Star, le papa recut des instructions fort strictes édic-

tées par le recteur de l'église de la Sainte-Croix. # On aurait cru que quelmêlait soudain de coller son nez dans la distribution du film en exigeent qu'un membre du clargé dise qualques mots, en fait, délivre un sermon avant la projection. > Et pourtant, on ne jouait pas

Burgess n'a pas l'air de croire à l'efficacité des éducations bourgeoises et s'intéresse peu à la formation donnée à Helen dans un pensionnat anglais, puis à Bruxelles, dans l'étrange couvent de religieuses à talons aiguilles où l'on enverra L'adolescente, mais il passe vite sur ces écoles à former des jeunes filles « bien » ou des putains de haut vol et s'intéresse peu à la carrière d'Helen-Hélène, devenue chef d'entreprises très spéciales et ouvrant des « Ecoles d'Amour » à Singapour, Bangkok, Hambourg, Londres... Il expédie aussi, à toute vitesse, le mariage d'Helen avec Al Batross, la naissance de son fils Robert - le père du futur pia-niste virtuose William Batross -, le divorce et une folle équipée en Italie avec le cadavre dè la belle-mère qu'on balance sur le toit de la voiture, pâture idéale pour les corbeaux et les mitraillettes de policiers meladroits, etc. Humour démoniaque dans lequel se complaît Anthony Burgess, qui mène à la mort le « pauvre papa » dans un tragique

ES mots explosent dans une richesse verbale absurde et multilinguistique d'un auteur qui joue les calembours, la quintessence de la culture anglaise avec une virtuosité dione d'un «Paderouski» (1), admirablement rendue par un Jean-Pierre Carasso en grande forme qui se montre à la hauteur de son auteur (comme du précédent traducteur attitré de Burgess, Georges

sa méthode tous les enfants pourraient jouer Mozart en un mois. Ce fut la seule chose sur laquelle il se montre jamais optimiste », conclut le narrateurnarratrice. Introduit-il là une vague métaphore sur le ratage de l'artiste et sur le destin de l'écrivain qui ne peut être œu'une prostituée ? Qui sait ? Dieu le

(1) Vient de paraître cette semdrs un nouveau roman: Any Old Iron (Hut-chinson, 339 p.), mélange hirsute de mythes sur la gloire militaire et le pureté raciale. Ce qui porte à plus de quarante les œuvres de fic-tion de l'auteur en moins de trente ans !...

Et si l'on parlait du livre de Rushdie?

Sous l'« affaire», l'œuvre. Elle est riche et complexe. En voici quelques clés.

PARMI ceux qui parlent de l'« affaire Rushdie», com-bien ont lu le livre? C'est d'ailleurs un écrivain très peu (ou très mal) connu en France. Il est donc enfin temps de parler un peu de son œuvre. On peut d'ailleurs se demander si la publication dans les journaux d'extraits des Versets sataniques a vraiment rendu service à son anteur, car ce livre si riche et si complexe, structuré autour de leitmotive et de thèmes récurrents, se prête mai à ce genre de découpage. Les extraits, qui concernent notamment le Prophète et l'Islam, donnent également une vision quelque peu déformée du livre qui décevra en fin de compte les lecteurs à la recherche d'un pamphlet antiislamique.

Salman Rushdie est, comme tout le monde le sait maintenant, un Indien devenu britannique. C'est plus précisément un Indien musulman dont la famille est partie s'installer au Pakistan et qui lui-même a été éduqué en Angleterre, où il vit à présent. Toute son œnvre s'inscrit sous le signe de cette triple appartenance, qui se retrouve dans the Satanic Verses

POLONAIS et livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA.

12, rue Saint-Louis en l'Ile, PARE 4 ■ Tél, <u>:</u> 43-26-51-09



et qui apparaît comme un enrichissement plutôt que comme un déchirement. Ainsi, le livre éblouissant qui l'a fait connaître, Midnight's Children (les Enfants de minuit), concerne essentiellement l'Inde (1), le suivant Shame (la Honte) plutôt le Pakistan, et celui-ci, the Satarda Verses (les Versets sataniiques - mais il faut noter que « verse » en anglais n'a pas forcément une connotation religieuse; d'ailleurs, le livre s'onvre sur d'autres vers d'origine douteuse), concerne... quoi au juste? Il parie des trois pays et n'est guère tendre pour les auto-

rités britanniques; il soulève notamment quelques problèmes délicats concernant la communauté immigrée en Angleterre. Mais son sujet est plutôt la nature de l'inspiration religieuse, la confusion entre inspiration divine et inspiration diabolique, entre le principe du bien et le principe du mal ; bref, il sème le doute.

Voilà en effet des thèmes qui dérangent. Mais la polémique, en fixant l'intérêt sur le côté blasphématoire de certains passages concernant l'Islam, fausse le sens. du livre en lui attribuant unique-

monde baroque et foisonnant proche par certains aspects du « réalisme magique » qui est peut-être la seule façon de raconter le tiersmonde aujourd'hui. Midnight's Children parle de l'histoire récente de l'Inde à travers son héros et sa famille, dans des péripéties qui mêlent l'histoire à la magic et au mythe. Le récit très complexe renvoie à des aspects multiples de la réalité indienne, comme à des mythes hindons, en un foisonnement éblouissant, car Rushdie est aussi un conteur. Mais tout cela est inséré dans une structure rigoureuse fondée sur des récurrences qui renvoie à la réincarnation. En passant, il critique sans merci le gouvernement indica et surtout M= Ghandhi. comme dans Shame, livre encore plus féroce, où il s'attaque à Zia Ul Haq et à l'intolérance. Dans the Satanic Verses, nous

ses ouvrages précédents, crée un

trouvons la même complexité et le même foisonnement du monde rushdien, cette fois raconté par le diable. Le lecteur est pris dans un univers qui mélange la réalité et le fantastique où, comme dans Midnight's Children, le cinéma indien joue un rôle important. Les événements qui se déroulent dans plusieurs continents entretiennent des liens très complexes, et l'interprétation en est moins aisée que dans ses ouvrages précédents. Un épisode qui reste particulièrement en mémoire est le pèlerinage fantastique de tout un village indien affamé qui part à la suite d'une jeune fille illuminée, au milieu de nuages de papillons, à travers le pays en direction de la mer qu'ils doivent traverser à pied pour se ment un côté provocateur assez rendre à La Mecque. Le pèlerisimpliste. En fait, ce livre, comme nage est suivi en Mercedes par le

grand propriétaire terrien qui essaie de semer le doute et combattre l'influence de la prophétesse. Est-elle inspirée de Dieu on du Diable? Arrivé au bord de la mer, le village entier s'engloutit sous les flots, mais continue à marcher vers La Mecque... Cet ambivalence symbolise les questions que pose Rushdie. C'est la même interrogation qui sous-tend les passages sur le Prophète et qui constitue un sujet d'indignation pour les croyants.

Il faudrait aussi parler de l'humour de Rushdie, car, comme

UN HOMME POUR L'ÉTERNITÉ **THOMAS MORE: SON SECRET**

ORIGINAL INTÉGRAL élucidé et traduit par André Prévost, doctaur ès lettres, lauréet de phie. Tables. Index. Questions actuelles. 790 pages.

UNE ÉDITION D'ART : papier à l'antique, reliure de luxe. Titres or. Toile de lin chiffrée. Signets. Sous écrin. Portrait de MORE en couleurs per Holbein_ 18 x 24.

LE LIVRE A OFFRIR : l'Utopie de Thomas More, Mama édition. an librairie SOS, 106, rue du Bac, Paris (7º).

PAR POSTE : COMMANDE à A. Prévost : 250 F franco. CCP 1462-612 Lille ou chèque bancaire ou euro-châque en france français, 16, avenue des Reurs, 59110 La Madelaine. Livré per retour. Emballaga à toute épreules. Pour envoi en reconstrancié, ajouter

Dédicace our demande - Tél.: 20-55-29-15.

ses autres romans, the Satanic Verses est un livre très drôle. Cet humour repose en grande partie sur un travail du langage, car il transforme la langue anglaise en un seu d'artifice verbal fait de jeux de mots, d'allusions, d'inventions lexicales, et il exploite différents registres: l'anglais indien, l'anglais indien snob, l'américain, le langage des immigrés, celui des fonctionnaires...

L'incompréhension de cette ouverture aux autres, de ce e métissage », rend l'affaire Rushdie consternante. Cet auteur qui prêche la tolérance et milite pour le droit des minorités en Angleterre a déchaîné une vague d'intolérance et de fanatisme qui, à son tour, sert à justifier les pires préjugés contre les musulmans. On comprend l'amertume de l'auteur face à ce déferlement qui semble sortir tout droit des pages d'un de ses livres. Dans une boucle toute rushdienne, la ligne de partage entre la fiction et la réalité s'efface, les thèmes du livre se retrouvent sur la scène mondiale avec des illuminés (inspirés par qui?) faisant croire aux foules que leur conscience est violée par un livre dont ils ne savent rien. Cette campagne aux motivations troubles rend encore plus difficile la tâche de ceux qui, comme Rushdie, défendent la laïcité dans les pays musulmans, et menace l'équilibre fragile entre des communautés différentes.

ANN THOMSON. Angliciste, maître de conférences à l'université d'Alger,

(1) Les Enfants de minuit, traduit de l'anglais par Jean Guiloineau, a été publié chez Stock on 1983, suivi de la Honte (1984) et le Sourire du Jaguar, Un voyage au Nicaragua (1987).

Société

Un contrat de formation pluriannuel

M. Joxe veut doter la France de « la meilleure police d'Europe »

M. Pierre Joxe veut doter la France de la « meilleure police d'Europe ». Son arme : un nouveau plan phrianmel de formation présenté, mercredi 8 mars, par le ministre de l'intérieur et accueilli favorablement par les syndicats. Très ambitieuses, ses quarante-quatre propositious

visent à rapprocher la police de la population, en l'insérant mieux dans la ville ; à accroître ses performances, par une sélection accrue et des contenus d'enseignement étoffés; et à unifier ses corps et catégories, en développant les troncs com-

muns de formation. A terme, les gardiens de la paix seront recrutés au niveau du baccalauréat, leur formation initiale passera rapidement de huit à douze mois. tandis qu'un Institut des hautes études de la sécurité intérieure (IHESI) sera inan-

La consolation paraîtra sans doute inattendue. Mais les ensei-gnants saisis par le doute sur les finalités de leur métier ne pourraient-ils trouver quelque récon-fort dans le zèle de la police nationale? La formation des hommes - et aussi, pour 5 % des effectifs, des femmes - y occupe désormais une place exceptionnelle, laboratoire d'un changement des mentalités et des pratiques et levier d'une révolu-

Si l'utopie éducative retrouve, dans ce décor d'ordinaire plutôt déprécié, une seconde jeunesse, c'est aussi parce qu'elle n'y a pris pied que récemment : la formation n'est vraiment prise en compte sur la durée par le ministère de l'intérieur que depuis 1982. Il en résulta, à l'époque, une charte dont les objec-tifs furent étalés jusqu'en 1987. Entretemps, le gouvernement ayant changé, MM. Charles Pasqua et Robert Pandraud laissèrent le chantier en l'état, ce que M. Joxe ne manque pas de leur reprocher. Reprenant à son retour place Beauvau le fil interrompu, celui-ci réclama en août 1988 une évaluation des résultats de la charte de 1982.

L'importance des moyens mis en œuvre illustre la priorité. Comportant 93 questions et obtenant plus de 90 % de réponses, un questionnaire fut adressé à 10 000 policiers de tous grades, toutes directions et toutes régions. Des enquêtes sur le terrain furent menées dans 66 services. Des entretiens approfondis furent conduits auprès de 250 policiers. Experts ou usagers, des repré-sentants de ce qu'il est convenu d'appeler la société civile furent invités à apporter leur regard critique dans des assemblées décentralisées. Deux sociétés d'audit et de formation furent consultées. Des érudes furent menées sur l'état de la formation dans les polices étran-

sache repérer ses faiblesses et de la population ; unifier la police n'hésite pas, si le besoin s'en fait sentir, à changer de cap afin d'amé-liorer son efficacité au service du pays », a estimé M. Joxe en présen-tant le résultat de cette vaste consuiinsiste sur la continuité de sa réflexion autour de la modernisation et de la professionnalisation de l'outil policier. Une continuité qui se traduit aussi par le choix des hommes : créateur du laboratoire de la formation sous le règne de Gaston Defferre, M. Jean-Marc Erbès revient comme chargé de mission, avec le rang de directeur, auprès du directeur général de la police natio-nale. Assisté d'un sous-préfet, M. Jean-François Bureau, et d'un Marc Berlioz, il devra mettre la par-

Cependant, plus que la continuité des objectifs, c'est l'accélération des rythmes qui frappe à la lecture de l'épais document présentant ce contrat pluriannuel de formation >, remis aux organisations syndicales afin de connaître leur point de vue. Après l'étape quelque pen technocratique du plan de modernisation adopté pour cinq ans en 1985. qui visait surtout à rattraper le retard matériel d'une police sousdéveloppée, il s'agit maintenant d'une transformation en profondeur de l'institution, où l'on retrouve nombre des idées du principal syndicat. la FASP. Les personnels sont invités à concevoir autrement leur métier, leur carrière, voire même leurs relations, qu'il s'agisse des rapports hiérarchiques ou des divisions catégorielles.

Les objectifs proposés recouvrent cinq grandes ambitions : hausser le nationale; renforcer les contenus d'enseignement.

■ Hausser le niveau. - A terme. le ministre de l'intérieur souhaite élever les seuils de recrutement : niveau bac pour le concours de gar-dien de la paix, DEUG exigé pour trise pour les futurs commissaires de police. De huit mois actuellement, la durée de scolarité des gardiens de la paix sera rapidement portée à douze mois, alors qu'en 1981 elle n'était que de quatre mois. Les tests de personnalité seront généralisés lors du recrutement. Enfin, tout à la fois lieu de réflexion sur les problèmes de sécurité, centre de recherche de la police nationale et centre de formation pour la hiérarchie, l'IHESI verra le jour dès l'automne 1989.

• Généraliser la formation

ne. — Le métier de policier est très divers, fait d'imprévu et tissé par l'événement. Aussi, pour avoir une véritable portée, la formation continue doit-elle être rapprochée de l'expérience vécue sur le terrain par les personnels. Chaque service est donc invité à se doter d'un plan local de formation, appuyé sur « un projet de service ». Cette démarche est exigeante pour la hiérarchie qui devra acquérir la dimension du pédagogue », en animant des « formationsactions dans le domaine de la déontologie et des retours d'expérience. Tous les policiers bénéficieront d'un « crédit formation • atteignant quarante heures par an, soit une augmentation de 60 %. Un guide de la formation adressé chaque année aux cent vingt mille policiers leur permettra d'invidualiser leur parcours et de lier leurs choix de stage aux franchissements de grade, par un système d'unités de

dation. - L'idée de M. Joxe est de faire de la police un « service de qu'une administration moderne continue; rapprocher les policiers tion sociale ». Le mot d'ordre est

donc l'ouverture tous azimuts de la formation : rapprochement avec les universités, conseils d'établissements ouverts aux syndicats et à des personnalités extérieures, contacts avec le milieu scolaire et les associations. Au cœur de cette transformation : la définition d'une nouvelle carte scolaire des établissements. Actuellement les écoles de police sont dispersées sur le territoire, parfois éloignées de tout - et notamment du milieu urbain, - déconnectées de la réalité qu'elles devraient préparer à affronter. Il y aura donc des fermetures et des fusions, dont le ministère s'est bien gardé d'annoncer la liste avant les élec-

• Unifier la police. - L'objectif de M. Joxe est de réduire les divisions catégorielles en unifiant le plus possible la formation autour d'objec-tifs communs. Ainsi les inspecteurs en civil et les officiers de paix, qui encadrent les policiers en tenue, auront-ils, désormais, un tronc commun de formation. De même, des lignes de force - notamment l'ouverture aux problèmes sociaux et la lutte contre le racisme - traverseront l'ensemble des formations.

tions municipales...

• Renforcer les contenus d'enseignement. — Afin d'associer les personnels à leur définition, des cercles de qualité » seront instaurés dans les services. La toxicomanie - avec deux cents formateurs supplémentaires - et les langues étrangères - en raison de l'Acte unique européen - deviennent des prio-rités. L'insistance sur la e dimension déontologique » et sur la « maîtrise de soi » est renouvelée.

L'intendance suivra-t-elle? Les pesanteurs du passé n'entraverontelles pas ce vaste programme? Affaire à suivre, Mais l'idée de M. Joxe est claire : faire de la police une vitrine du « renouveau du service public ».

JUSTICE

L'affaire Jobic au tribunal de Nanterre

Les métamorphoses du clan Moustafa

Le procès à Nanterre de l'affaire Jobic est un procès gianque, où il se passe toujours que chose. Mercredi 8 mars, tandis que le tribunal examinait les activités de la famille Moustafa, le dossier d'un avocat a subitement dispara et un témoin, proxénète de son métier, a été inculpé pour avoir fait pression sur trois des acteurs du procès.

Ça sent mauvais, très mauvais... Et depuis le premier jour. Lundi, des incomus fracturent la Porsche de Me Francis Terquem, l'un des avocats des parties civiles, et fouillent dans les dossiers de ses clients. Mardi, le juge d'instruction, M. Jean-Michel Hayat, reçoit une lettre de menaces signée « Honneur de la police. Mercredi, en fin de suspension d'audience, Me Marcel Bazzoli commence à s'agiter, arrache sa robe, pique un sprint dans les couloirs du palais et revient en grin-cant des dents : « Ça alors... ça alors... » L'un des défenseurs de Jean Moustafa, sorti quelques minutes du prétoire, vient tout sim-plement de constater la disparition du dossier de son client.

Ca sent mauvais et, comme au premier jour, les témoins et les prévenus n'hésitent pas à siffler leurs injures, à s'intimider en arabe devant le tribunal, alors que l'on vient d'apprendre que Bernard Lemouton, l'un des « parrains » de la rue de Budapest, haut lieu de la prostitution à l'abattage, a été inculpé, mercredi 8 mars, en raison de la menace qu'il a proférée lors de la première audience contre deux des prostituées, partie civile contre le commissaire Jobic, et un témoin (le Monde du 4 mars).

Bref, l'ambiance est lourde. Et plus ça va, plus les inculpés sont amnésiques. Les marchands d'héroine en demi-gros sont devenus d'honnêtes tenanciers de bars, de bons pères de famille avec des fins de mois difficiles et même des découverts bancaires...

Jean-Claude Moustafa, dit Aziz (le bien-aimé), un Français d'ori-gine irakienne, ne comprend plus-rien aux propos qu'il tenait au téléphone, il y a trois ans, aors que sa ligne était placée sur écoute. Il fronce les sourcils, comme s'il lui fallait traduire du Tive-Live. Que pouvaient-ils bien se dire avec Yahia

- Qu'est-ce que tu veux ? Comme d'habitude...
Tu me dois déjà... (27 000 F). – Si tu m'apportes, je règle

- Tu veux combien?

Cent cinquante. » Ne se racontaient-ils pas ce que se racontent deux trafiquants d'héroïne

quand ils se rencontrent? Pas du tout! Peut-être une histoire de haschish, et encore...

Moustafa prend un air décourage et donne sa langue an chat. A vingt-neuf ans, dans son complet bleu mit, il est le digne aîné de ses sept frères et sœurs, un homme responsable, couvé du regard par sa maman, fière de son rejeton.

Elle ne doute de rien, Louise Moustafa. Avec ses quarante-cinq ans, tous ses diplômes de voleuse délivrés par les tribunaux, elle assure. Elle a le regard bazooka et un joli nœud rose piqué dans sa per-manente. C'est une battante. Mais, quand le président lui demande si elle est une «Bagdadine» (gitane irakienne), comme l'avance le dossier d'instruction, elle ignore superbement la question; et quand une prostituée, à la barre des témoins, prétend que, un jour, elle lui a jeté au visage : « Vous toutes, après le jugement, il n'y en a pas une qui restera vivante», elle rugit, hors d'elle : «Hein? Je vous ai menacées, moi ? >

Non, la justice fait encore fausse route... Louise Moustala est une bonnête mère de famille, qui fréquente seulement de drôles d'endroits. Trois fois par semaine, pour gagner sa vie, elle prend son cabas et s'installe au bar Le Fox, en haut de la rue de Budapest. Et là, sans chichis, maman Moustafa vend des blousons, des pulls et toutes ces petites choses qui font envie aux filles de joie entre deux passes.

De toute manière, elle est accusée aujourd'hui d'avoir fait «tourner» le studio de son fils Jean, dit Boured. dit Boukhit, après l'arrestation de ce dernier. Mais c'est certainement une grave erreur puisque ce fils, le deuxième de la fratrie, nie énergi-quement possèder le studio du quatrième étage, en face de l'escalier du bis, rue de Budapest... Là, en 1986, dix prostituées se relayaient nuit et jour dans une chambre sor-dide, entre un sommier pisseux et une poubelle bourrée de mouchoirs en papier usagés. Jean Moustafa, condamné en 1983 pour proxénétisme, ne voit pas de quoi il est question.

parle à haute et intelligible voix. L'une de ses « maîtresses », prostituée occasionnelle, le dépeint comme «un garçon très sensible, intelligent». Mais, pour l'instant, son intelligence ne peut pas grand-chose contre les témoignages de prostituées de la rue de Budapest, qui expliquent que ce « salopard » encaissait chaque semaine par l'intermédiaire de son ancienne «fiancée», promue «taulière» du studio, un loyer de 1 200 F par fille.

LAURENT GREILSAMER.

Les réactions syndicales

• La fédération autonome des syndicats de police (FASP) « salue les ambitions du ministre de l'inté-rieur en matière de formation des policiers » où elle « retrouve l'essentiel des idées qu'elle défend depuis toujours ». Principale organisation syndicale policière, la FASP estime qu'après la moderni-sation et la professionnalisation, il faut maintenant passer à la toisième étape, une réforme des structures et des carrières ». Dans cette perspective, elle demande an gouvernement • vingt-cinq points d'indice supplémentaires pour tous les policiers », en tant que mesure d'attente pour une rénovation de la condition policière.

OL'Union des syndicats catégoriels de la police (USCP) « se réjouit de ce que les idées-forces » du plan de formation de M. Pierre

revendications > . Elle espère cependant que · ce plan fera l'objet d'un financement adéquat sans lequel la véritable évolution tant attendue ne pourra se concré-

• Le syndicat national autonome des policiers en civil (SNAPC) estime que « les princi-pales propositions correspondent à ses orientations ». Toutefois, il « s'interroge sur la capacité à mettre en œuvre un plan aussi ambitieux, compte tenu des inerties administratives et des contraintes budgétaires ».

• La CFDT-Police juge les objectifs « ambitieux » mais ajoute que « pour faire adhérer les poli-ciers, il faut avoir les moyens de ses ambitions » .

Un vote de défiance?

M. Eugène Nougue-Sans élu président de l'Association des hauts fonctionnaires de la police nationale

L'Association des hauts fonctionnaires de la police natio nale a élu, jeudi 2 mars, son président : M. Eugène Nougue-Sans, directeur adjoint des renseignements généraux de la préfecture de police de Paris, succède à M. Marcel Leclerc, détaché comme directeur du cabinet de M. Charles Pasqua au conseil général des Hauts-de-

Dans le petit monde de la hiérarchie policière, cette élection a été observée à la loupe bien que la fonction soit essentiellement honorifique. L'association regroupant parmi ses deux cent quatre-vingtdix-buit adhérents - actifs et retraités - les principaux chefs de service, les inspecteurs et contrôleurs généraux ainsi que les préfets délégués pour la police, ses choix illustrent, en effet, la sensibilité des « patrons » face au ministre de

Or. le candidat proche de M. Pierre Joxe n'a obtenu que 36 voix contre 117 à M. Nougue-Sans. Il s'agit de M. Jean-Claude Riquois, qui vient d'être nommé adjoint au directeur central des

polices urbaines. M. Riquois, qui avait fait partie en 1984 et 1985 du cabinet de M. Joze, lors du premier séjour de celui-ci place Beauvan, avait été « exilé » lors du changement de gouvernement, en 1986, à la commission interministérielle de la sécurité nucléaire.

Vote de défiance ou manifestation d'indépendance? Selon les sensibilités, les commentaires varient. Tonjours est-il que M. Nougue-Sans, élu pour trois ans, prend sa retraite dans six

Présidant la réunion, qui ne fut guère animée, M. Leclerc com-menta sévèrement son éviction par M. Joxe de l'inspection générale de la police nationale (IGPN), en estimant avoir été « foudroyé pour avoir exécuté une commission rogatoire concernant des plombiers », allusion à l'affaire des « plombiers » du Conseil supérieur de la magistrature qui, débui 1988, opposa M. Pasqua, alors ministre de l'intérieur, à l'Elysée.

Une révolution et ses risques

NSENSIBLEMENT, dequis queiques années, la police change. De cette évolution, M. Pierre Joxe a décidé d'accélérer le rythme. Non sans calculer le risque d'inévitables contradictions nouvelles, puisqu'il est dans l'ordre des choses que le vieux résiste au neuf et que la nouveauté fasse germer de nouveiles exigences.

De l'ampleur des changements récents, l'enquête menée pour définir ce plan de formation donne une photographie précise. La police vieillit : après le recrutement de quarante-six mille policiers, entre 1967 et 1974. sa pyramide des âges s'épaissit en son centre et la moyenne y est désormais de trente-neuf ans. La police chance de statut culturel : 8 % de becheliers en 1981, plus du tiers actuellement et 55 % dans les toutes demières promotions. Ele se féminise - 5 % des effectifs - et s'ouvre aux jeunes du contingent qui

La compétence y est inégalement répartie : la tranche d'âge trentequarante ans est la plus exposée aux fautes professionnelles, un risque qui s'accroîtra si l'on n'y remédie pas : entre trente-cinq et quarante-cinq ans. Les déséquilibres y sont d'abord géographiques : plus de 80 % des nouveaux recrutés sont affectés en région parisienne.

Quelle sera l'influence des ambitions ministérielles sur ce paysage? D'apaisement d'abord, si l'on en juge par les réactions favorables des syndicats. De contradiction renouvelée, ensuite. Vers le haut et vers le bas de l'institution. La révolution douce de M. Joxe est très exigeante pour la hiérarchie policière. Elle suppose une modification de son comportement, une ouverture au dialogue social et à la concertation des personnels qui est loin d'être la règle générale. Elle appelle une transformation des aptitudes vers le management et la pédagogie. Les cadres actuels de la police y sont-ils tous prêts? Nul doute qu'une politique de gestion de l'encadrement devra accompagner les ambitions du ministre de l'inté-

rieur. Mais les conflits risquent aussi de venir de la base, de la masse policière puisqu'avec saulement

2 000 fonctionnaires, le corps hiérarchique des commissaires reste une tête d'épingle comparé aux 120 000 hommes et femmes que compte au total la police. Plus le niveau culturel s'élève, plus les exigences à l'égard du métier risquent de s'accroître. Exigences de qualité de vie mais aussi revendications matérielles, d'enrichissement des tâches mais aussi d'avantages pécu-

L'argent est ici la clé du succès. Aussi n'a-t-on pas été surpris d'entendre M. Joxe annoncer qu'il demandera, pour le budget 1990, « une enveloppe sécurité, cadre budgétaire unique pour les différents coros qui contribuent à la sécurité ». Le ministre de la défense et la gendarmerie sont-ils d'accord avec cette

EDWY PLENEL.

Suicide pendant une garde à vue à la brigade de répression du banditisme

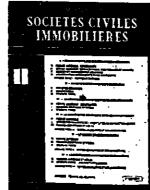
L'inspection générale des services (IGS), la « police des polices », a été saisie d'une enquête après le suicide d'un agent de surveillance de la société de transports de fonds Brink's durant sa garde à vue dans les locaux de la brigade de répression du banditisme (BRB), dans la nuit du mardi 7 au mercredi 8 mars.

Selon les premiers éléments de l'enquête, l'employé de la Brink's, Bernard Leguellec, vingt-cinq ans, accompagné aux tollettes par un gardien, s'est jeté sur celui-ci, lui a pris son arme de service et s'est tiré

L'agent de la Brink's était soupconné de complicité de vol dans un dépôt de bijoux, dans la nuit du 17 an 18 février, à Ivry-sur-Seine (Valde-Marne). Un malfaiteur avait cambriolé ce dépôt, seul, et s'était emparé de bijoux estimés à un mil-lion de francs. Le dépôt était relié à la Brink's, où l'agent de surveillance était, cette nuit-là, de permanence, d'où les soupçons des enquêteurs qui avaient interpellé Bernard Leguellec mardi et l'avaient placé en garde à

POUR TOUTES LES AFFAIRES DE LA VIE





Successions, 201 F*. Sociétés civiles immobilières, 175 F* L'imposition des revenus, 210 F*. Contrôle fiscal, 215 F*



Prix public T.T.C ou 1.03.89

The state of the s

budgétaire suppliment erre

- 1774 <u>- 4</u>7

حكة امن الأصل

13

tigate ila dan bar

3.....

Apr 1 1. .

-

and the second

1000

المناف ويجيب ووا

27 L 2 1 +

يستعدن والمرا

. Tage that to the

A Section

* **255-** * . *.

EDUCATION

MM. Rocard et Jospin à la télévision

Duo à l'unisson

Un premier ministre et un ministre d'Etat entre tutoisment et solen-nité : Michel Rocard et Lionel Jospin ont voulz profiter de leur émission commune, mercredi 8 mars, sur A2, FR3 et Radio-France, pour faire justice des désac-cords qu'on leur prétait. De fait, der-rière la façade des sourires, ils ont répondu d'une même voix aux inter-répondu d'une même voix aux inter-rogations des téléspectateurs, qui parvenaient au standard de SVP, et à deux journalistes, Paul Amar, d'Antenne 2, et Frédéric Gaussen,

Quatre jours après la manifesta-tion nationale des enseignants, le ministre de l'éducation nationale a résumé l'état de ses relations avec les organisations syndicales : « Accord sur les grandes orienta-tions, blocage sur la revalorisa-

C'est donc autour de ce dernier point qu'a tourné l'essentiel de la communication gouvernementale. En rappelant que l'engagement budgétaire de son gouvernement « débordait la promesse électorale » de François Mitterrand, Michel Rocard a mis en garde comre une surenchère qui risquerait de rompre les équilibres économiques du pays : « Je n'entends ni imprimer ni distri-

Impossible de rattraper d'un seul coup un pouvoir d'achat qui se dégrade depuis trente-cinq ans.

« C'est un effort de dix ou douze

Mettons le temps de notre côté, en organisant plutôt les carrières ».

Lionel Jospin a répété que l'attribution sélective des indemnités n'obéisseit « pas à une philosophie mais à des contraintes financières », Surtout pas à un quelconque mérite. « Je récuse la référence à une éva-luation du mérite individuel, lié à une hiérarchie, a affirmé Michel Rocard. Il s'agit de trouver des moyens d'évaluation du service lu par l'institution scolaire à la société tout entière, non pas d'établir une compétition sauvage entre individus. L'évaluation devra se faire selon des critères négociés avec les syndicats ».

Après avoir insisté sur l'effort de crutement consenti des la rentrée 1989 (sept mille postes nouveaux et le doublement des postes mis aux concours). Lionel Jospin s'est attaché à tordre le con des vilaines rumeurs : ancune catégorie ne doit craindre de perdre de l'argent à l'occasion des réformes ; la plupart, an contraire, verront s'ouvrir des perspectives indiciaires à terme.

Concernant l'évolution du système éducatif, le ministre a rapp que le gouvernement n'était pas engagé dans une réforme. Les com-missions actuellement au travail ne sont que - la démarche libre d'experts indépendants ». Le fruit de leurs réflexions permettra, d'ici quelques mois, de «travailler en transparence avec les représentants

Les réactions des syndicats

La prestation télévisée de Michel Rocard et Lionel Jospin, le 8 mars, est loin, dans l'immédiat, d'avoir désarmé toutes les critiques des organisations syndicales. « La seule réponse à nos espérances traitées de démesurées a été de nous dire de patienter de dix à douze ans. C'est à la limite du cynisme », déclare la Confédération syndicale de l'éducation nationale (ČSEN).

MM Jospin et Rocard « se sont NAM. JOSPIM CT. KOCARCI. « se sont évertués à esquiver les questions de fond. Cette plêtre prestation, loin de convaincre n'aura contribué qu'à accentuer les inquiétudes et donc la détermination des enseignants », déclare de son côté le Syndicat national des collèges (SNC).

Pour le SGEN-CFDT le mes du premier ministre et du ministre de l'éducation n'est « pas très convaincant : il faut modifier nette-

ne peut rester en l'état ». Quant à M= Monique Vuaillat

secrétaire général du SNES (Syndicat des professeurs des lycées) elle a déclaré que l'on - avait entendu le même discours qu'avant la manifestation du 4 mars » et que cela don-nait « l'impression que les membres du gouvernement n'entendent rien ».

En revanche, la Fédération de l'éducation nationale (FEN) se montre favorable à « une prestation qui ouvre de nouvelles perspec-tives ». Et M. Jean-Claude Barberant, secrétaire général du Syndicat national des instituteurs a estimé pour sa part que « les choses on bousé » notamment sur les conditions de passage dans le futur corps des écoles sur les perspectives de carrière des professeurs des collèges (PEGC).

Le PS demande un effort budgétaire supplémentaire

Le barean exécutif du Parti socia-liste a discuté, mercredi 8 mars, de la situation dans l'éducation agrio-cependant, mercredi, au bureau exécutif, M. Max Gallo, membre du nale, avant l'intervention, à la télévi-sion, de MM. Michel Rocard et Lio-nel Jospin. Cette question avait été débattue, la veille, au courr du petit déjeuner qui réunit, chaque semaine, autour du premier minis-tre, les principaux ministres et res-ponsables du PS. MM. Pierre Mauroy, premier secrétaire, et Henri Emmanuelli, «numéro denx» du parti, s'étaient pronoucés, alors, pour une augmentation des crédits alloués à la revalorisation de la fonction enseignante, tandis que MM. Pierre Bérégovoy et Pierre Joxe avaient fait valoir que le budget de 1990 devra être particulière-ment économe en raison des

Selon certains participants, M. Jean-Pierre Chevenement, minis-tre de la défense, ancien ministre de l'éducation nationale de 1984 à 1986, s'était prononcé dans le même

SCIENCES

 Tir de la navette américaine le 13 mars. - Le lancement de la spetiale américaine Discovery, qui doit mettre en orbite un énorme satellite de télécommunica-tion (TDRS), a été finalement fixé au fundi 13 mars à partir de 14 h 07 (heure française). Les responsables de cette mission disposent d'une fenêtre de lancement de 2 heures et 30 minutes pour mener à bien cette opération programmée à l'origine pour le 18 février. Cinq hommes d'équipage, Michael Coats (commandant de bord), John Bisha (pilote). James Bagian, James Buchli et Robert Springer (spécialistes mission) participaront à ce vol de cinq jours, retardé à plusieurs reprises par des doutes sur certaines protections thermiques ainsi que par des pro-blèmes rencontrés sur les turbopompes d'alimentation des moteurs principaux et, récemment, sur la commande de séparation des fusées d'appoint et du réservoir principal de

secrétariat national au titre du courant Socialisme et République, a souligné la nécessité de faire davantage pour améliorer la situation matérielle des enseignants. Avant M. Gallo, Mme Yvette Roudy, membre du secrétariat national, pro-che de M. Laurent Fabins, avait dénoncé des salaires selon elle, « proches de l'humiliation », et andé que le gouvernement fasse un effort supplémentaire pour y remédier et revaloriser la fonction

M. Daniel Percheron, membre du bureau exécutif, est intervenu dans le même sens, en apportant son appui à M. Jospin, dont il a salué le travail, regrettant que le ministre de l'éducation nationale ne soit pas davantage soutem at nivean gou-vernemental. Selon M. Percheron, les initiatives positives de M. Jospin ont, à plusieurs reprises, été ont, a piusieurs reprises, etc contrées, de sorte qu'elles ont abouti à des « reculs » préjudiciables pour le dialogue entre le gouvernement et les enseignants. M. Daniel Vaillant, proche de M. Jospin, s'est prononcé, ini aussi, pour un effort budgétaire surviémentaire.

M. Alain Richard, rocardien, a affirmé que la situation n'est pas si manvaise qu'elle peut le paraître. Défendant les décisions prises par le Defendant les décados prises par le premier ministre, le rapporteur général du budget à l'Assemblée nationale a souligné que, dans la Lettre à tous les Français, M. François Mitterrand s'était engagé à un effort annuel de 4 milliards de francs pour l'enseignement et que le niveau déjà prévu est de 6 milliards

de francs par an jusqu'en 1990. Le bureau exécutif a adopté une déclaration demandant des crédits supplémentaires. Il a évoqué, d'autre part, la préparation des élec-tions municipales, lors desquelles les dirigeants socialistes espèrent regagner plusieurs villes perdues il y a six ans. Il a adopté une déclaration demandant l'« abrogation » de la loi

Tableau noir et petit écran

(Suite de la première page.) Premiers responsables? Les

enseignants. Après avoir considéré avec hostilité la télévision, cette intruse, ils ont certes révisé peu à peu leur attitude. Mais dans le même temps les gens de télévision ont suivi un chemin inverse : allez leur parler de programmes éducatifs à l'heure de la télévision commerciale et de l'andimat roi!

Comment renouer les liens défaits? Les trois cents entretiens et réunions de travail qu'il a conduits ont rendu quelque optimisme à lac-ques Pomonti. Il a perçu les signes d'« un climat favorable au dévelop-pement d'une véritable stratégie de coopération entre télévision et éducation ». Il n'est pas pour autant question de mettre en place une télévision éducative nationale. Trop lourde, trop chère. Le réseau hertzien national ne lui paraît pas non plus le mieux adapté à la « transmission du message éducatif ».

La contribution des chaînes géné-ralistes à l'effort d'éducation pour-rait se concentrer sur des priorités

nationales comme la lutte contre l'illettrisme, l'initiation à l'économie ou l'apprentissage des langues. Elle poarrait prendre aussi la forme d'émissions courtes et originales s'inscrant dans les programmes généraux, comme c'est le cas de « Il était une fois la vie», sur FR3. M. Pomonti croit davantage aux télévisions locales, en particulter orsqu'il s'agit de systèmes câblés ».

Régionalisation de la création

La première urgence est la création de programmes éducatifs. Jacques Pomonti est ambitieux : « Nous proposons que la France se fixe pour objectif d'atteindre le rang enviable qui est le sien dans la créa-tion de logiciels informatiques. » Il s'agit de passer de la pénurie à l'abondance, non seulement en matière d'émissione éducatives matière d'émissions éducatives, mais aussi dans la création de télévision pour enfants. Le rapport recom-mande « une action tout aussi soutenue » dans ce domaine entièrement dominé par la production japonaise.

FAITS DIVERS

A Belfort

Société

Le bilan provisoire de l'incendie d'un meublé s'élève à quinze morts

neuble du centre de Belfort, les sauveteurs ont continué à fouiller les décombres dans la nuit de mercredi à jeudi (*le Monde* du 9 mars). Les recherches, interrompues à 4 heures, devaient reprendre dans la matinée. Au total, le nombre des victimes s'établissait, jeudi matin, à quinze morts, dont quatre ont été tués en sautant dans le vide pour échapper aux flammes, et dix blessés. Quatre d'entre eux ont été hospitalisés dans un état grave. Sur les quinze vic-times, la police en a idenfifié dix avec certitude. Toutes, âgées de dixhuit à trente ans, sont des étudiants ou de jeunes travailleurs originaires

L'enquête sur les causes de atroce », l'heure n'était pas « à la l'incendie ne fait que commencer. polémique mais au recueillement ».

Le conflit

des prisons

Sept surveillants

de la Santé

sanctionnés

a décidé de sanctionner sept

surveillants de la maison d'arrêt

de la Santé à Paris, à qui elle

reproche d'avoir provoqué,

dans la soirée du mardi 7 mars.

des incidents avec les CRS en

faction à l'intérieur de l'établis-

Les sept surveillants - parm

lesquels des représentants syn-dicaux de FO, de l'UFAP et de la CGT — sont l'objet d'une exclu-

sion provisoire de huit jours,

pendant leequels ils ne seron

demandé leur mutation d'office.

alors qu'allait commencer sur

Antenne 2 l'émission € Les Dos-

siers de l'écran » consacrée aux

prisons (le Monde du 8 mars).

une quarantaine de surveillants avaient décidé de déloger les

huit CRS qui se trouvaient dans

le couloir central de la prison pour empêcher tout blocus de

Devant la bousculade - une

« poussette en douceur » selon

les syndicats, une cempol-

gnade » selon d'autres témoins

la direction de l'établisse

ment avait appelé des renforts et le calme avait été rétabli,

Jugeant cette attitude inad-

missible. le directeur de la

Santé avait demandé à sa direc-

tion de prendre des sanctions.

La direction de l'administration

pénitentiaire, tout en étant en

deçà des propositions du direc-

taur de la Santé, a décidé, le

9 mars, d'exclure provisoire-ment les sept surveillants incri-

minés. D'ores et déjà, les syndi-

cats ont annoncé qu'ils

réagiraient à une mesure qu'ils

qualifient d'« arbitraire ».

La direction de la Santé avait

Le 7 mars, vers 20 h 30,

L'administration pénitentiaire

L'immeuble un ancien hôtel transformé en meublé avait été rénové en 1982 et ravalé l'an passé. Le feu a probablement pris au rez-dechaussée mais il s'est rapidement propagé jusqu'aux étages supérieurs par la cage d'escaliers, les plafonds et les cloisons de bois.

M. Jean-Pierre Chevenement. maire de Belfort et ministre de la défense, s'est rendu sur place mercredi soir. Répondant à certains survivants et à une ancienne habitante de l'immeuble qui avaient mis en cause la vétusté du bâtiment et notamment l'état « désastreux » du système électrique, M. Chevène-ment a déclaré que face à cette < tragédie particulièrement

nisc une régionalisation de l'activité de création, notamment à travers FR 3 qui deviendrait ainsi « un interlocuteur privilégié de l'action éducative sous réserve d'une évolu-tion sensible de ses modes de fonctionnement et de son statut géné-ral ». En clair, cela signifie une part d'antenne plus grande pour le réseau régional qui pourrait acquérir à cette occasion une entité juridique

distincte de l'antenne nationale. Comme « il n'y a pas de fatalité de non-communication entre profes-sionnels de l'éducation et de la télésionneis de l'education et de la télé-vision », Jacques Pomonti veut « les faire travailler ensemble ». Le modèle est l'Open University, vérita-ble centre de production communa entre la BBC et l'Université britan-nique, Mais plutôt que créer une grosse unité centralisée, il préfère < multiplier sur le territoire nal des centres communs d'édition et de production » en liaison avec FR 3 et des partenaires locaux. Ces structures regionales scraient sim-plement fédérées par une fondation nationale. Enfin, des dispositions fiscales pourraient favoriser la création de programmes à des fins éduca-

Mais pour répondre rapidement aux besoins de programmes, il faut avant tout rendre accessible le patrimoine audiovisuel existant. Pas si simple. La législation qui protège financièrement le créateur et ses ayants droit limite la diffusion ayants droit impre la dirusion del'œuvre au « cercle de famille ».
Ainsi, un professeur qui utilise l'enregistrement d'une émission de télévision dans sa salle de classe est dans l'illégalité. La France étant le seul pays à ne pas tolérer de dérogation pour l'utilisation de programmes à des fins éducatives, M. Pomonti juge nécessaire de recourir au législateur pour « lier dans une même loi la sauvegarde et l'exploitation - du patrimoine

En ce qui concerne la diffusion Jacques Pomonti n'est pas favorable Jacques remont n'est pas lavorable à l'alourdissement des cahiers de charges : « Il faut respecter la responsabilité de programmation de l'opérateur » . Cependant, il demande que les programmes des chaînes soient à nouveau définis circo semaines à l'avance et accading cinq semaines à l'avance, et non plus seulement trois comme actuelle-

Ce délai pourrait être mis à profit par l'éducation nationale « pour organiser en temps voulu une bonne

exploitation des programmes de télévision ». Encore faut-il que l'éducation nationale soit en mesure de conduire cette gestion prévision-nelle : sélection des programmes intéressants, information des enscignants et envoi de documents d'accompagnement.

Des centaines de milliers d'élèves pouvant représenter plusieurs points d'audience, Jacques Pomonti imagine un retournement des relations éducation-télévision par la vote douce et imparable du taux d'audience ». D'adversaire, l'école

deviendrait une cliente à soignet. Plus contraignantes seraient les directives sux opérateurs du câble mis dans l'obligation de programmer un volume minimal d'émissions éducatives. « Par exemple l'équivalent d'un canal complet du système ». propose le rapport. Afin de veiller sur les programmes, notamment pour la prévention de certains excès (violence, sexe, etc.), M. Pomont suggère la création d'un conseil consultatif composé de sept personnalités dont les avis seraient rendus publics. Naturellement, l'efficacité de ces mesures dépendra des struotures administratives qui seront mises en place. Jacques Pomonti souhaite une simplification et une clarification au sein de l'éducation nationale « pour une meilleure synergie » (1), ainsi que la création d'un groupe de travail interministé-riel permanent. Enfin, il propose de lancer un plan national d'équipoment audiovisuel des établissements scolaires - comparable au plan

informatique pour tous » (2). Selon lui, la participation de la télévision à l'effort d'éducation ne passe pas forcément par des « émissions rébarbatives ». Hostile aux impositions du service public, il conseille plutôt au ministère de l'éducation nationale la voie de la négociation avec l'ensemble des chaînes nationales, puis la création d'un concours d'idées auprès des producteurs. La réalisation des programmes sélectionnés serait confiée à des professionnels de la télévision en concertation avec des représentants de l'éducation nationale. Evi-

JEAN-JACQUES BOZONNET.

(1) Le CNDP pourrait être régionalisé et ses missions aménagées.

(2) La Caisse des dépôts et consignations a un projet de câblage de 2517 lycées.

SPORTS

FOOTBALL: battue (0-2) par l'Ecosse

La France s'embourbe à Glasgow

moins d'un miracle et d'un concours de circonstances exceptionnel, l'équipe de France de football ne participera pas à la prochaine Coupe du monde en Italie en 1990. Les derniers espoirs de l'ancien capitaine reconverti sélectionneur se sont évaporés mercredi 8 mars à Giasgow contre l'Ecosse (0-2), selon un scépario écrit d'avance.

GLASGOW de notre envoyé spécial

Les joueurs français sont tombés, comme îls le devaient, la tête haute. Des conditions de jeu britanniques à souhait, que deux matches d'initia-tion à Dublin face à l'Irlande (0-0, le Monde du 9 février), puis, à Lon-dres contre Arsenal (2-0, le Monde du 16 février) n'ont pas rénssi à leur faire apprécier. Deux erreurs de désense, deux buts de l'avant-centre du FC-Nantes Maurice Johnston (le Monde du 8 mars), et ils ont sombré progressivement au rythme des averses de pluie et des chants de vic-toire de la foule écossaise.

Pour la première fois depuis 1974, la France sera donc absente de la Coupe du monde. Même si certains osent encore prétendre, comme le capitaine Manuel Amoros, que mathématiquement, rien n'est perdu », d'autres, comme le milien de terrain sochalien Thierry Laurey, assument la sanction : «L'Italie, c'est fini !»

Restent à évaluer les conséquences de cet échec... En premier lieu, l'avenir sportif de cette formation. A Glasgow, hormis d'énormes bévues défensives (marquages hasardeux, mauvaises relances) et une grande maladresse devant le but adverse, elle n'a pas démérité. Michel Platini était d'ailleurs le premier à le souligner : « Nous avons livré le match qu'il fallait contre un adversaire britantique. Physiquement, mes joueurs ont rivalisé avec les Ecossais. Mais jamais je n'avais vu une équipe de France rater

Michel Platini a échoné. A autant d'occasions de but... Cela n'empêche pas de penser que les meilleurs joueurs français actuels étaient sur le terrain. »

Tout le problème est là. En assumant ainsi ses choix, le successeur d'Henri Michel aboutit à l'inévitable constat. Si l'équipe nationale doit renoncer à l'Italie, c'est bien parce que les joueurs qui la composent nt banalement moyens. La défaite de Glasgow aura peut-être le mérite de replacer le football français à sa uste place sur la scène internatio-

« L'avenir de cette équipe est assurée », certifie néanmoins un Michel Platini volontiers optimiste, avant de poursuivre : « Ils sont talentueux et pourront le prouver à long terme. En attendant, comme cela s'est passé à mon époque, il va falloir qu'ils prement des claques, qu'ils en bavent ! »

Avec on sams Platini?

Une certitude : certains joueurs n'en baveront plus. Patrick Battis-ton, trente-deux ans, extirpé de sa retraite internationale pour l'« opération Glasgow », devrait repartir achever sa carrière sous le soleil monégasque. Quant à Joël Bats, trente-deux ans également, il laissera logiquement sa place à son successeur désigné, l'Auxerrois Bruno Martini.

Aux jeunes de prendre le relais d'une génération dorée qui n'en finissait pas de s'éteindre. Ils devront apprendre à se connaître. Et à remettre en cause les tâches parfois difficiles, si l'on en juge par exemple la réaction du joune attaquant sochalien Stéphane Paille, qui dissimulait difficilement sa déception d'avoir été écarté au profit du Marseillais Jean-Pierre Papin au poste d'avant-centre.

Autre question inévitable au lendemain de la défaite en Ecosse : que va devenir Michel Platini? Sa mission de sauvetage entamée le samedi 10 novembre 1988 en Yougoslavie (défaite 3-2) doit se terminer au coup de sifflet final du dernier match de qualification contre Chypre à Paris, le 18 novembre. Ira-t-îl jusque-là? « J'ai toujours honoré mes contrats. Mais si on ne veut plus de moi je me retirerai...», réplique-t-il aussitôt. La question reste donc en suspens. Et Michel Platini qui a pourtant démontré certaines prédispositions pour la fonc-tion ne paraît pas forcément enclin à répondre favorablement à une prolongation de l'expérience, Mener l'équipe de France durant sept mois de plus et l'abandonner à la veille du début des éliminatoires du prochain championnat d'Europe des nations (1992 en Suède) n'aurait aucun sens. Autant désigner un successeur tout de suite afin qu'il puisse œuvrer dès maintenant. Gérard Houiller, l'ancien entraîneur du Paris-Saint-Germain devenu adjoint de Platini, serait alors tout désigné. Houiller ou Platini? Un choix s'impose.

L'avenir à moyen et à long terme du football français en dépend. Les conséquences sportives mais égaleconsequences sportives mais égale-ment financières (impact publici-taire en déclin de l'équipe nationale, recettes aux stades...) de la «cam-pagne d'Italie» impliquent un nou-veau plan en vu de l'Euro 92. Reste à savoir si les joueurs dont dispose actuellement le sélectionneur sont taillés nour parsille aventure. taillés pour pareille aventure...

PHILIPPE BROUSSARD.

Classement du groupe 5

1, Ecosse, 7 pts (4 matches); 2. Yougoslavie, 5 (3 m.); 3. France, 3 (4 m.); 4. Norwège, 2 (3 m.); 5. Chypra, 1 (4 m.).

Restant à jouer. — 22 avril. Ecosse-Chypre; 29 avril. France-Yougoslavie; 16 mai, Norvège-Chypre; 14 fuin, Norvège-Yougoslavic; 5 septembre, Norvège-France; 6 septembre, Yougoslavie-Bosse; 11 octobre, Yougoslavie-Norvège; 11 octobre, France-Ecosse; 28 octobre, Chypre-Yougoslavie; 15 novembre, Ecosse-Norvège; 18 novembre, France-Chypre-France-Chypre.



PALAIS DES CONGRÈS

PORTE MAILLO

DEIA

500 000 SPECTATEURS

ROBERT HOSSEIN

La L'IBERTÉ MORT



ROBERT HOSSEIN sera l'invité de Bernard Rapp dans "Découvertes" ce soir à partir de 18 h sur EUROPE 1.

40 DERNIERES

LOCATION PAR TELEPHONE 14 JOURS A L'AVANCE 48 78 75 00 DATES ULTERIEURES 48 28 40 90



ET TOUS LES JOURS AU : PALAIS DES CONGRÈS DE 12 H 30 à 19 H ; PALAIS DES SPORTS ; THEATRE MOGADOR ; AGENCES ; FNAC



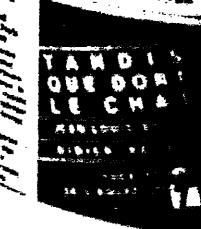
EUROPE 1



حكذا من الأصل

gla noblesse

Ballade de



TEURS

IORT

ROBERT HOSSEN sera l'invité de Bernard Rapp dans "De couvertes ce soir a partirdeli sur EUROPE .

8 78 75 00



Culture

CINÉMA

« Les Aventures du baron de Munchausen » de Terry Gilliam

De la noblesse du mensonge

Quand l'époque déplaît les souvenirs sont un refuge. Munchausen ravive les siens. en plein merveilleux anglais.

A la fiu du dix-huitième siècle, de l'àge de Raison ou du siècle des Lumières, selon les goûts en éclai-rage spirituel de chacun, une petite ville fortifiée en bord de mer est assiégée par les Turcs qui canonnent sans modlir.

Entre les murs et sous la mitraille, le peuple affamé se divertit au Théatre royal des Aventures du baron de Munchausen jouées par une troupe plutôt cafonilleuse, quand surgit inopinément un grand vieillard efflanqué et plein de bravoure qui déclare : « Arrêtez tout, c'est moi le guerre avec les Turcs, moi seul peux la finir puisque c'est moi qui l'ai commencée. Le public se moque, puis tend l'oreille, surtout la petite Sally, fille du directeur de la troupe. Et le baron raconte, dévide son immense tapis volant de men-

Tout ce début du film de Terry Gilliam, auteur du légendaire Brazil, est admirable et donne un recul ingénieux au récit d'une folie classique, porté à l'écran déjà six fois, notamment par Méliès et, en 1943 à la demande de Goebbels, par Josef Von Baky, en couleurs. Si le baron de Munchausen exista bel et bien, né en 1720, officier de cavalerie dans l'armée de Frédéric le Grand, se battit contre les Tures et se retira dans sa ville natale, Bodenwerder pour y étourdir ses hôtes du récit mirobolant de ses pronesses, sa car-rière posthume lui vint de quelques écrivains, dont Raspe et Théophile Gautier fils, ainsi que des illustra-tions de Gustave Doré. Héros germanique de la race blanche dans le film de Von Baky, il est aujourd'hui un champion antrement ambign et

La liste de ses exploits est sans limite. Il a jadis humilié le grand Ture, d'où la guerre actuelle, et dérobé son trésor. Il peut le vaincre dérobé son trésor. Il peut le vaincre à nouveau, si l'on y tient. Pourtant il est fatigné, lui que frôle souvent l'ange de la mort plumé de noir, bien logique et raison. Mais comme Sally veut savoir « la suite de l'histoire ». il fait encore l'effort de vivre. Sarvole les lignes ennemies, accroché à

un boulet de canon, s'envole dans une Mongolfière tissée de toutes les petites calottes des dames de la ville et, en compagnie de Sally, part à la recherche de ses auciens compa-gnons, serviteurs extraordinaires : Adolphus l'homme à la vue per-cante, Albrecht le colosse, Berthold le plus rapide des coureurs, Gustaves dont le souffle est une tem-

Berthold est retrouvé sur la Lune. où le ballon se pose, gouvernée par un roi et une reine dont les têtes vivent, indépendantes de leurs corps. Les têtes ont de belles pensées, les corps ne songent qu'à la débanche, surtout celui du roi dont l'humeur

Echappés de la Lune, le baron Sally et Berthold atterrissent via l'Etna, dans les forges de Vulcain (Oliver Reed) marié à l'exquise Vénus (savoureuse Uma Thurman), et récapèrent Albrecht, le colosse devenu un peu délicat, juste avant d'être précipités dans un syphon vers les antipodes. Dans un monstre marin les deux derniers compères seront recrutés, requinqués, parce qu'après tant de temps les héros sont fatignés.

Tendance Lewis Carroll

Les trucages sont parfaits, on est en plein merveilleux anglais, ten-dance Lewis Carroll, bien que Gilliam soit américain, et si l'on conçoit que le film a pu coûter fort cher, le résultat est, à une ou deux longueurs près, proche du parfait.

Le baron est superbement campé par John Neville, plein d'andace et de jactance, personnage mélancoli-que autant qu'héroïque, qui vondrait mourir tant l'époque lui déplaît et ne vit que par le désir insatiable de la fillette Sally: encore une histoire. Comme le roman et comme les romanciers, il ne tient debout que fournée la page. Mais cela dure,

Un jour pourtant, Sally ne pourra phis le reteair et la mort cueillera dans la bouche du baron son âme, ou sa parole, courte flamme. Le théâtre reprendra ses droits, le comédien se relèvera goguenard: « Ce fut une des nombreuses fois où je trouvais ma mort... ». Qu'importe, la splen-deur du film de Gilham prolongera bien la vie du baron d'une ou deux

MICHEL BRAUDEAU.

« Cinq jours en juin », de Michel Legrand

Ballade de printemps

Le débarquement allié, un voyage à vélo avec Yvette. Le premier amour... On dirait une chanson.

Le 6 juin 1944, Michel Legrand qui a quinze ans (tiens, les diction-naires le disent né en 1932!) obtient la première médaille de piano au Conservatoire, à Paris. Il est avec sa mère. Impossible de rentrer à Saint-Lô, où ils habitent, par le train : les Alliés viennent, de débarquer en Normandie. En compagnie d'Yvette, une drôle de fille qui prétendait, d'abord, s'appeler Eva et qui a fanché des bicyclettes à la consigne de la gare Saint-Lazare, Marcelle et Michel Legrand pren-

nent la route. Quarante-quatre ans après (il n'y avait pas urgence), le compositeur Michel Legrand fait un film de cette aventure d'un printemps. Le scénario est de Pierre Uytterhoeven qui, pour avoir souvent travaillé avec Claude Lelouch, connaît bien les codes romanesques. Alors, il y a la guerre, une fille mystérieuse et fascinante (Sabine Azéma tire en vain son personnage vers le côté « peu-

13 POSTES DE PROFESSERS DE

Vicion. — Alto et musique de é

ant y house, m

ervatairo National er de Musique de Paris ter de 1° cotobre 1989 :

rel. - Chant of t

doivent être administratific redi 28 metil 1989 zu Conserve

14, rue de Madrid, 75008 Paris.

ple» d'Arletty; elle n'en a ni la classe ni la spontanéité) qui révèle l'amour an jeune Michel et lui laisse un souvenir impérissable, une mère très chouette, beaucoup de sentiments et l'arrivée des Américains du côté de Saint-I A.

Michel Legrand a eu la révélation da jazz avec les soldats noirs. Il est aussi question d'un père musicien qui, en 1940, a quitté sa femme et ses deux enfants. Allusion à Raymond Legrand; on voit la sœur, la petite Christiane. Michel Legrand, réalisateur, déborde de nostalgie. Il filme ses interprètes roulant à bicyclette comme s'il s'agissait d'un haut fait d'armes. Il filme des paysages casoleillés, des villages de carte pos-tale, des chemins creux, des bombardements qui ne font pas peur, une idylle attendrissante.

C'est charmant, cela ressemble à une chanson, Eric a assuré les par-ties de pisno (Chopin, Bach) et on entend la voix de Ray Charles. On retrouve avec grand plaisir Annie Girardot inaltérable et inaltérée. On découvre Matthieu Rozé, adolescent romantique, apprenti comédien très sincère, très attachant.





Va-t-on assister à un redéploiement du film documentaire ? La cuvée 89

au Centre Georges-Pompidou est riche de promesses.

A la veille des années 90, quelque chose d'important dans ce qu'on a coutume d'appeler le docu-mentaire (terma récusé par ses meilleurs praticiens à cause de connotations trop didactiques) est en train de se produire : une sorte de retour aux origines du cinéma, mais un cinéma enrichi des ressources de la parole et du son grâce aux techniques légères de

L'Œi au-dessus du puits, du Hollandais Johan Van der Keuken, qui a inauguré la manifestation, est un chef-d'œuvre. L'ancien condis-ciple de James Blue à l'IDHEC a fait le tour du monde pour en révé ler les secrets. Il arrive un jour avec sa femme et fidèle collaboratrice, Noskha Van der Lely, dans le sud de l'Inde, au Kerala. Une démarche très personnelle renouvelle le sujet : non pas mettre en évidence une misère insidieuse comme le fit il y a vingt ans Louis Malle dans Calcutta, mais plutôt capter culture, la permanence de certaines valeurs de tolérance et d'art.

Première partie en mineur : arts mertiaux pratiqués en famille, puis l'éducation des filles à la danse, avec ces étranges dévissements de la tête et des bras, où les yeux bougent avec une rare expressivité.



Onzième Festival du réel au Centre Pompidou

« L'Œil an-dessus du puits », de Johan Van der Keuken

fication, avec une vision du monde

radicalement différente de la nôtre,

lent ce renouveau du documen-

taire. Il y a d'abord la présence

massive de l'Union soviétique : trente films, dix-sept heures de

projection, avec le film-clef de la

Mais bien d'autres signes révè-

Deuxième partie : un petit bonhomme, simple ouvrier agricole part chercher de l'argent qu'il réinvestit auprès de tiers. Il pourra ainsi verser un intérêt à ses créditeurs. Au passage, on découvre un petit cinéma de bantieue ou de campagne, avec un projecteur qu'on fait démarrer à la manivelle. Et dans la salle, le rêve. Troisième mouvement : des enfants auxquels on enseigne les versets sacrés, un guru maquillé avant une grande cérémonie. Chez Van der Keuken, une perception aigué de la réalité - il tient lui-même sa caméra à la

perestroika aujourd'hui : le Pouvoir des Solovkis, de Marina Goldoskaïa (le Monde du 21 février). Et puis, ces œuvres venues du Chili ou de la RDA, qui témoignent d'un ture : Cent enfants attendent un train, d'Ignacio Aguero, témoimain - lie dès le tournage les diverses séquences. Visiblement, l'état de grâce a touché ce très

Seuls (Belgique) est un court métrage de douze minutes, sans discours édifiant, très travaillé au niveau visuei et sonore, sur le comportement d'enfants en apparence rormaux mais maintenus en insti-Cas limite: deux bandes nord-

américaines issues de la filière classique par excellence, d'une part l'ONF de Montréal, qui célèbre cette année son cinquantième anniversaire, d'autre part la section cinéma du MIT (Massachusetts Institute of Technology), dirigée de 1969 à 1988 par Richard Lescock. Dans la postérité Leacock, le constat brut de Losing Ground, de l'agriculture américaine jette des paysans de l'Iowa dans la misère. 18ges trop résignées peut-être, mais qui expriment parfois admira-blement I érosion progressive d'une société et d'un mode de vie. Comme deux gouttes d'eau, de Diane Létourneau, résume un peu tout l'héritage du cinéma direct canadien. Thème : trois couples de « jumeaux identiques », la complicité secrète, comme indestructible, qui semble les souder, le poids des contraintes sociales plus ou moins bien assumées. Le fantastique est tout proche, comigé par l'humour : on pense par moments aux jumeaux d'un autre Canadien. David Cronenberg.

Service of the servic

LOUIS MARCORELLES. * Centre Georges-Pompidou.

gnage de l'injustice quotidienne; Adieu l'hiver, d'Helke Misselwitz, jusqu'au 12 mars. La manifestation se poursuit du 11 au 17 mars avec le tra-ditionnel Bilan du film ethnographi-que, au Musée de l'homme. document sur la situation des

THÉATRE

« Ils étaient tous mes fils ». d'Arthur Miller, à Beauvais

La loi-du silence

couple uni. Une seule chose irrite Joe: l'obstination de Kate à refuser l'évidence, la mort de leur fils aîné. Larry, pilote porté disparu pendant la guerre. Plus de trois ans ont passé, et pour Joe rien ne fait plus obstacle mariage du cadet, Chris, avec l'ex-fiancée de Larry, Anne. Au contraire, cette union scellerait l'oubli du passé, sa réconciliation avec le père d'Anne, ex-associé emprisonné à la suite d'une sombre affaire de culasses fissurées, livrées pendant la guerre; par l'usine qu'ils dirigeaient alors ensemble. Joe aussi est allé en prison. Il en est sorti, lavé de toute responsabilité. Le jour de la livraison, il était cloué au fond de

Arthur Miller écrit Ils étaient tous mes fils en 1947, deux ans avant la Mort d'un commis voyageur. Sa pièce est une terrible machine de guerre contre le despo-tisme familial, le meurtre par omission des « planqués » enrichis. Elle est efficace, parce que chaque per sonnage a ses raisons, son secret et que le suspense est ménagé jusqu'à la fin. Chaque comédien doit pour-tant défendre bec et ongles son personnage, pour que les ficelles morali santes de l'intrigue nous tiennent en haleine. Dans le spectacle de Ber nard Habermever à l'Atelier théatral de Beauvais (qu'il dirige depuis 1982), l'interprétation se révèle très négale

Dans le rôle de Joe, Maurice Garrel l'emporte haut la main. Il est formidable de désinvolture, d'aisance avec sa manière d'enchaîner les phrases, d'arrondir les angles. Avant d'être un père aux mains sales, c'est d'abord un homme. Un salaud bien vivant, qui pensait avoir raison en sauvant son entreprise de la faillite,

ODILE QUIROT.

★ Jusqu'au 15 mars. La Maladr Beauvais. Tél.: 44-84-00-22.

MUSIQUES

Le retour d'Annie Fischer

cheveux noués en un chignon aux contours incertains, Annie Fischer semble s'être échappée d'un daguerréotype. Elle avance d'un pas rapide, s'assoit en équilibre sur le jouer sans attendre que le silence se fasse.

Son récital s'ouvre avec la Sonate

op. 31 nº 1 de Beethoven. Avec son rythme chaloupé, la Boiteuse pose de redoutables problèmes d'articulation, mardi 7 mars, salle Pleyel. Annie Fischer la prend vite, les fausses notes tombent en cascade. les points d'appui se dérobent (l'acoustique cavernense de cette maudite salle n'arrange rien). Ecrasé au fond de notre sière, nous prenous peur. C'est avec un grand soulagement que nous la retrouvons victorieuse dans la Fantaisie de Schumann. Péremptoire, la pianiste hongroise attaque le clavier de haut, plaque des accords vindicatifs, s'appuie sur une main gauche orageuse. Aérée, abrupte, sa lecture de la «quatrième sonate» de Schu-mann est sans apprêts, Annie Fis-cher joue comme si elle lisait cette œuvre pour la première fois, se laissant porter par le flot musical davantage qu'elle ne semble l'organiser. Rares sont les interprètes qui ne donnent pas l'impression de réciter an devoir patiemment appris : Annie Fischer, comme Sviatoslav Richter aujourd'hui, Wilhelm Back-

drit jamais. Sous ses doigts, la musique avance, poussée par une force irrépressible, une énergie qu'on imagine indomptable. A d'autres les jolis détails, le sentiment donné en spectacle. Joué à la vitesse grand V, ce Schumann retrouve le grand espace de l'orchestre, l'air circule entre les plans sonores, la pédale se fait discrète, l'harmonie, tonjours imprévisible, retrouve la lisibilité de

Après l'entracte, Annie Fischer se ette sur les Fantasie- stücke op. 12 du même Schumann. Décidément la pianiste aime les tempos rapides sé le serein «Des Abends» initial, elle superpose ces visions fan-tastiques en maniant le fonduenchaîné comme un grand montreur d'images, avant de retrouver un calme olympien pour «Ende vom Lied - (- Fin de la chanson -).

L'Appasionnata clôturait son récital. Dans le grand texte beethovénien, Fischer ne s'accorde aucun moment de répit. Rageuse, elle balaie le clavier, joue plus vite encore, poussée vers on ne sait quel gouffre. Son finale rappelle celui de Richter dans un vieil enregistrement public (publié en compact disc par IVC). Il en a la « méchanceté », la hargne têtue et blessée. Qu'Annie Fischer revienne vite.

ALAIN LOMPECH.

DANSE

« La Sylphide », par l'école du ballet de l'Opéra

Plus de brio que de poésie

La fringante écurie de Claude Bessy donne son spectacle annuel. Avec une ambition peut-être excessive...

Manque pas d'air, Claude Bessv. Faire danser à ses moutards la Sylphide, pierre de touche du ballet ique! Dont le rôle principal lança à la fois, en 1832, Marie Taglioni, le tutu et les pointes, et fait depuis trembler mainte ballerine consacrée! Audace payante : le spectacle tient debout.

A condition de ne pas perdre de vne qu'il s'agit d'un spectacle d'école, et qu'on ne saurait exiger d'élèves ce qu'on exige de danseurs accomplis. Sur le plan technique, l'école du ballet de l'Opéra se montre solide, parfois même brillante : tement exécutés — on passera sur quelques mennes défaillances que peut expliquer un trac légitime, visi-blement tétanisant

Mais la danse, c'est autre chose, la technique n'est qu'une base néces-saire et point suffisante. Et c'est là qu'on ira chercher des poux dans la tête si blonde de Claude Bessy : fallait-il choisir un ouvrage dans lequel, bien plus que la technique, comptent la poésie, le moelleux, la grâce, la musicalité, et d'abord le

Comme un flot continuel »

Bessy a choisi la version d'August

Bournoaville, pieusement conservée an Danemark depuis un siècle et demi (c'est une danseuse du Royal Ballet danois, Dinna Bjorn, qui est venue la remonter ici). Dans le programme, un texte donne quelques justes aperçus du style si particulier de Bournonville : • Le danseur ne cesse pas de danser. La danse est comme un fot continuel, le mouvement n'étant jamais interrompu, nne dans un seul jet. (...) : D'autre part, Bournonville s'est ingénie à déployer dans l'espace une danse que l'on pourrait dire « pluri-directionnelle » : « Le danseur pro-jette ses pas dans toutes les directions, de face, de profil, de trois quarts, allant parfois jusqu'à battre l'entrechat de dos. Cette libre occupation de l'espace (...) est obtenue à partir d'une technique portant sur les épaulements, la mobilité du buste, les changements d'axe subits, les directions du regard. »

montrent des épaulements très approximatifs, des bustes un peu amidonnés; la rigueur des place-ments laisse à désirer, comme l'onctuosité des bras — qui n'a jamais été le fort de l'école française. Et pour la vélocité crémeuse, si l'on pent rie » chez Bournonville, il y a encore

Deux on trois distributions altergent pour les rôles principaux. On a vu une Sylphide de quinze ans et demi, Delphine Baey; longue, lon-gue (la ligne Guillem fait des ravages, tout le monde est au régime!), un peu sèche, mais elle s'est améliorée au fil de la soirée, atteignant presque, au moment de sa mort, une certaine émotion pudique. Joli pied - qualité heurer répandue dans l'écurie Bessy. Chris-tine Pelzer (Effie, la fiancée délaisséc), même âge, est ravissante, à affirmée. Thierry Deballe (Guern, l'amoureux éconduit et finalement triomphant) conquiert par un charmant physique de jeune premier. Quant à Eric Monin (James, le héros embobiné par la Sylphide), des tours en l'air vacillants ne feront pas oublier une batterie vaillante et une belle aisance dans les parcours. Pourquoi avoir donné le rôle de la Sorcière à Lucien Duthoit, expremier danseur aniourd'hui professeur, au lieu d'y essayer les dons de comédien d'un élève ?

La soirée s'achève sur Mouvements, ballet entré au répertoire de l'école en 1980; chorégraphie amusante de Claude Bessy sur la Sym-phonie classique de Prokoviev. Nos yearlings y caracolent à leur affaire et emportent le morceau au brio, au chic, à l'enthousiasme, sinon toujours à la précision et au synchronisme. Il est vrai que sur ce plan ce n'est pas l'orchestre de l'Opéra qui donnait l'exemple...

SYLVÆ DE NUSSAC.

★ Opéra-Comique, jusqu'au

• Préevis de grève à l'Opéra de Paris. — Les danseurs de l'Opéra de Paris ont déposé un préevis de grève pour le 18 mars, où doit être créde la nouvelle version de la Belle au bois dormant. Motifs : d'une part. l'engagement d'invités étrangers, qui réduit les chances des étoiles mais de paraître en scène ; d'autre part, le projet de loi instituent un diplôme obligatoire pour l'enseignement de la danse, les membres de l'Opéra estiment ne pas avoir à s'y soumettre.

Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

160 % POLYAMIDE. Blancs-Manteaux (48-87-15-84) 22 h 30. LE MOINE. Annandiers de Paris (43-L'EX-FEMME DE MA VIE. Gym-sase Marie-Bell (42-46-79-79) 20 h 30.

BING. IMAGINATION MORTE IMAGINEZ. Nanterre. Thestre par la bas (47-78-70-88) 20 h 45. AINSI VA LE MONDE. Malakoff. Théâtre 71 (46-55-43-45) 20 h 30.

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). ♦ Aristophane vivant : 14 h. Le Moine : 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-76-58). La Ritournelle : 20 h 45. ARLEQUIN (45-89-43-22). ♦ Déjà deux cents ans, ob merde ! : 20 h 30. ARTISTIC-ATHEVAINS (48-06-36-02).

Made in Britain : 20 h 30. ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). O Les Enfants du Soleil : 20 b 30. ATELIER (46-06-49-24). Henri IV: 21 h. ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Bérard. Callas : 20 h 30. Salle Louis Jouvet. O Les Amants ma-

miliones : 20 h 30. AU COUVENT DES CORDELIERS (43-29-40-63). Une folie électrique : 21 h. BERRY (43-57-51-55). Le Goûter de La

Courtille: 20 h 30.
BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). Le BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Ma vie a'est plus un roman : 21 h.

BOUFFONS-THÉATRE DU XIX* (42-38-35-53). ♦ L'Homme objet : 18 h 30. ♦ La Comédie sans fil : 20 h 30. CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). Iphigénie: 20 b 30.
CARTOUCHERIE THÉATRE DE L'AQUARIUM (43-74-99-61). Tandis que dort le chat: 20 b 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DU SO-LEIL (43-74-24-08). Le Lavoir :

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). Le Petit Triptyque des soumissions : 20 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Ab ! Ca rīra, ça rīra, ça rīra !... :

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-74-42-19). O L'Humour juif : de Moïse à Woody Allen Conversation-rencontre : CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-

TAIRE (45-89-38-69). La Galeria. O Zaire ou le Fanastisme religieux : 20 h 30. La Resserre. La Chevelure :

CTTHÉA (43-57-35-13). ♦ Jos de dames COMEDIE CAUMARTIN (47-42ss. Brel: 20 h 30 COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). La

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22).

Les Délices de baiser : 20 h 30.

COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).

Salle Richelieu.

La Cagnotte :
20 h 30.

DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du EDGAR (43-20-85-11). Les Babus-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous

dit de faire : 72 h EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Un mois à la campagne :

ELDORADO (43-68-32-26). ♦ Rêve de PONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (43-27-22-09). O Les Beaux Jours, Jonas, la reine de Sabs :

FONTAINE (48-74-74-40). Quelle famille!:21 b. GAITÉ-MONTPARNASSE

16-18). O Frédéric Chopin ou le Mal-heur de l'idéal : 21 h. GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). The Di-

TRE OF PARIS (43-26-63-51). The Dining Room: 20 h 30.

GALERIE DE NESSLE (43-25-11-28). ©
Le Maghreb de canard: 20 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Histoire d'un fou : 18 h 45.

Adieu Agatha: 20 h 30. Jangleries ou Histoire du tigre et autres histoire: 22 h 15.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79); L'Ex-fenume de ma vic : 20 h 30.

HOTEL LUTÉTIA (SALON BOR-GHESE) (45-44-05-05). Le Dermier
Quart de inne : 20 h 45.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trice chauve : 19 h 30. La Legon : 20 h 30.

L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68).

O La Face cachée d'Orion: 20 b 30. LA BASTILLE (43-57-42-14). Alice : LA BRUYRRE (48-74-76-99). Entre nous

soit dit : 21 h. LE BOURVIL (43-73-47-84). ♦ La Mule dn pape: 22 h.

LE, GRAND EDGAR (43-20-90-09). Existe en trois talles: 20 h 15. LE PROLOGUE (45-75-33-15). Mona nie:21 kL LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). Ce

LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83). Le Procès d'Oreste: 20 h 30. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Thestre soir. Le Petit Prince: 18 h 45. O Quant au diable, n'en parlons pas : 21 h 30. Thestre rouge. L'Aquarium : 18 h 45. O Conces frotiques arabes du XIVe siècle: 20 h. Après la pluie, le beau

MADELETNE (42-65-07-09). O Les Sept Miracles de Jésus : 18 lt. La Foire d'empoisse : 21 h. MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53).

O Jacques Physiks lecture-reaccontre : 20 h 30.

MARAIS (42-78-03-53). O Une vie bouleversée : 18 h 30. L'Avare : 20 h 45. MARIE STUART (45-08-17-80). Le Re-vizor : 18 h 30. O Les Hérotics : 20 h 30. s de la marquise de M. au comte de R:22 h

La cinémathèque

Cinéma du réel : la de scha

MARIGNY (45-08-85-97). O Starmania: MATHURINS (42-65-90-00). Une vie de théatre : 21 h. MICHEL (42-65-35-02). La Bonne Adresse: 21 h 15.

Jeudi 9 mars

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Pâque-MOGADOR (48-78-75-00). D'Artagnan :

MONTPARNASSE

Voyage au bout de la mait : 19 h. La Vraie Vie: 21 h. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Toress : 21 h. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Le Dépôt des locomo tives: 20 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing : 20 L 20 ing : 20 h 30. ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). Aurélia

ŒUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pes Rappaport: 20 h 45. PALAIS DES CONGRÉS (48-28-40-90).

La Liberté en la Mort d'après Demon et Robespierre : 20 h 30. PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (46-07-49-93). Les Vaups :

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le speciacle continue? Raymond Devos : 20 h 30. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Les

PARIS-VILLETTE (42-02-08). Les Rideaux: 21 h.
PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20). O Nina et les comédiens ambulants: 21 h.
POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Safie I. Le Plus Houreut des trois: 20 h 45. Safie II. Journal d'une perire fulle : 21 h.

tite fille: 21 h.
PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). POTINIÈRE (42-61-44-16). La Frousse : ROSEAU-THEATRE (42-71-30-20). Co-

mic's opéra : 18 h 30. La Savetière prodi-gieuse : 20 h 30. SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Trop tard pour plearer: 20 h 30.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). On achète bien les veaux: 20 h 30.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). Liebelet : 20 h 30. THÉATRE 13 (45-88-16-30). Comme il

vous plaira : 20 h 30. THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SER-REAU (45-45-49-77). Aloise: 20 h 45.

THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). L'Ankou : 19 h. THÉATRE DE LA BELLE DE MAI (43-56-64-37). Nins c'est astre chose Théa-tre en appartement : 20 h 30.

tre en appartement : 20 h 30.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Saile L. O. Le Journal d'un fou : 20 h 30. Saile II. O. Les Bonnes : 18 h 30. O. L'Etnanger : 20 h 30.

THÉATRE DE LA PLAINE (40-43-01-82). Le Foyer : 20 h 30. THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77).
L'Imposure: 20 h 45.
THÉATRE DE PARES (42-80-09-30).
Cats, d'après Old Possum's Book of paretical Cats: 20 h 30.

THEATRE DU BEL AIR (43-46-91-93). La Force de l'homme et des choses : 20 h 30.

THÉATRE L'OMBRE QUI ROULE (43-26:29-61). Un cœur simple: 21 h.
THÉATRE MODERNE (48-74-10-75).
Concours de circonstances: 21 h.
THÉATRE MONTORGUEIL. (42-33-30-78). Lettres d'une incomme: 18 h 30.
Sur le fil : 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Théiltre Gémier. O La Bonne Mère : 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Grand Théitre La Veillée : 20 h. Petite saile. Nationalité française: 21 h. TINTAMARRE (48-87-33-82). Martiny

20 h 15. Hélas, tant mieuz ! : 21 h 30. � Pierrot gardien de l'ordre : 22 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). ♦ De l'orthographe et autres oiseaux rares : 19 h. Povchéri : 20 h 30.

TRESTAN-BERNARD (45-22-08-40),

Enorme Changement de dernière mi-quite : 21 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente :

20-40); Paramount Opéra, 94 (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 124 (43-43-01-59); Fauvette Bis, 134 (43-21-60-74); Gaumont Alésia, 144 (43-27-84-50); Miramar, 147 (43-20-89-52); Gaumont Convention; 154 (48-28-42-27); UGC Maillot, 174 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 184 (45-22-46-01); Trois Secrétan, 194 (42-06-79-79); Le Gambetta, 204 (46-36-10-96).

L'OURS (fr.-All.): Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33): Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08): Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

(43-27-52-37).

PAPA EST PARTI, MAMAN AUSSI (Fr.): UGC Ermitage, \$ (45-63-16-16).

PARRAIN D'UN JOUR (A., v.o.):

Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); i4

Juillet Odéon, 6= (43-25-59-83); Gammont Ambassade, 8= (43-59-19-08); 14

Juillet Bastille, 11= (43-57-90-81); Sept

Parsassiens, 14= (43-20-32-20).

PAYSAGE DANS LE BROUILLARD (Gr., v.o.): Utopia Champollion, 5= (43-26-84-65).

LA PETITE VOLEUSE (Fr.): Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); La Nouvelle Maxéville, 9 (47-70-72-86); Les Mont-parnos, 14 (43-27-52-37).

LE PRINCE NEZHA TRIOMPHE DU ROI DRAGON (Chin., v.f.): Studio 43, 9 (47-70-63-40). QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-BTT ? (A., v.o.): UGC Ermitage, 8-(45-63-16-16); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93); Les Mossparnos, 14- (43-27-

S2-37).

RADIO CORBEAU (Fr.): UGC Montpernasse, 6º (45-74-94-94); Le Triompte, 8º (45-62-45-76).

SALAAM BOMBAY! (indo-Fr., v.o.):
Lucernaire, 6º (45-44-57-34).

SCOOP (A., v.o.): Forum Orient Express,
Local 23: 42-34, Booking Maximum.

)= (42-33-42-26); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Sept Par-nassiens, 14 (43-20-32-20); v.f.: Para-mount Opéra, 9 (47-42-56-31).

LES AVENTURES DU BARON DE

Gambetta, 20 (46-36-10-96).
BERLIN BLUES. Film espagnol de Ricardo Franco, v.o.: Forum Arcen-Ciel, 1st (42-97-53-74); Vendôme Opéra, 2st (47-42-97-52); George V. St (45-62-41-46); v.f.: Saint-Lazaro-Pasquier, 3st (43-87-35-43); Fauvette, 13st (43-31-56-26).

LE COEUR DE LA FORÊT. Film espagnol de Manuel Gutierrez Ara-gon, v.o. : Latina, 4 (42-78-47-86).

HAWKS. Film américain de Robert

Elfis Miller, v.o.: Forum Arc-en-Ciel, 1= (42-97-53-74); George V, 8* (45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-20).

HRISINKI - NAPOLL Film finish-dais de Mika Kaurismaki, v.o.; Foram Orient Express, l* (42-33-42-26); Elysées Lincoln, 8* (43-59-36-14); La Nouvelle Manéville, 9*

LA SOULE (Fr.): Elysées Lincoln, 8º (43-59-36-14). LE SUD (Arg.-Fr., v.o.): Lucermaire, 64 (45.44-57-34).

UN POESSON NOMEMÉ WANDA (A., JN POISSON NOMME WANDA (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1st (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2st (47-42-60-33); Pathé Hanteleuille, 6st (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, 6st (42-22-72-80); La Pagode, 7st (47-05-12-15); Pathé Marignan-Concorde, 8st (43-59-92-82); Publicis Champa-Elysées, 8st (47-20-76-23); Gammont Parmasse, 14st (43-35-30-40); 14 Juillet Beausyenelle, 15st (45-75-79-79); UGC

nasse, 14 (43-35-30-40); 14 Juillet Beangrenelle, 15 (45-75-79-79); UGC Maillet, 17 (47-48-06-06); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Fatrvette, 13 (43-31-56-86); Gaumont Alésie, 14 (43-27-84-50); Pathé Montparmane, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-77); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

THE PARTY OF THE PERSON NAMED IN

THE PERSON AS

oggis, S

na transfer and the second

Minne Team

market and

TETER STREET

्रिनिधीत्रक के लाग मा करणा। प्राथमिक के न

Diame. Mass Tope 19

は出って、(★) 単数の分(・)と

Balance security

All the strains of the same of

Control of the contro

Security of the second second

-: 2

alking to the

The state of the s

13

್ಷ. ಲೈಲಿಕರ್ ಕಡಿಯ ಕರ್ಮಕ್ಕೆ ಹಾಗು

A THE CONTRACT OF THE CONTRACT

A CONTRACTOR OF STREET, SECTION OF STREET, SAL

22-46-01).

UNE AUTRE FEMME (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12); Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5° (43-54-42-34); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8° (45-62-20-40); La Bastille, 11° (43-54-07-76): Becurial, 13° (47-07-28-04); UGC Maillot, 13° (47-42-78-450); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); UGC Maillot, 17° (47-48-06-06); v.f.: Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-87-35-43); Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Pathé Montparnasse, 14° (43-20-12-06); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Ferum Orient Express, 1= (42-33-42-26); 14 Juillet Parusses, 6: (43-26-58-00); George V, 8: (45-62-41-46); La Nouvelle Maréville, 9: (47-70-72-86); UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44); Mistral, 14: (45-39-52-43); Images, 18: (45-22-47-94).

(47-70-72-86); La Bastille, 11º (43-54-07-76); Sopt Parmatsinas, 14º (43-20-32-20).

cinéma

Les exclusivités

LES ACCUSÉS (*) (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Biar-PALAIS DE CHAILLOT (47-84-24-24) Echec an roy (1943), de Jean-Paul Paulin, 16 h; Hommage à Kinnyo Tanaka : J'ai été recalé, mais... (1930, v.o. traduciton simultanée), de Yasujiro Ozu, 19 h; J'ai été diplômé mais... (1929, v.o.), de Yasujiro Ozu, Grande Ville -version dea travailleurs (1929, v.o. intertitres français), de Kiyohiko Ushihara, 21 h. Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); v.f.: Rex, 2* (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (45-36-22-44); Mistral, 14* (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); UGC Convention, 15* (45-79-34-0); Images, 18* (45-22-47-94); Trois Socrétan, 19* (42-06-79-79); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96). SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

oorlog (v.o. s.t. anglais), de Joost Verhey, Chuyen to to (v.o. s.l.f.), de Tran Van Thuy, 14 h 30; Rose ou l'ivraie en famille, LES AILES DU DÉSIR (Fr.-AIL, v.o.): Ente de Bois, 5 (43-37-57-47). Thuy, 14 h 30; Rose ou l'ivraie en famille, de Gérard Frot-Counaz, Vivre avec les dienz, de Jean-Paul Colleya, 17 h 30; No Sense of Crime (v.o. traduction simultanée), de Julie Jacobs, Bolj (v.o. s.l.f.), de Sergej Luk'jancikov, Oleg Betusou, Feilks Kacar, 20 h 30; Petite Salle: Chéma de réel: The Sacrifice of Babulal Bhuiya, de Mangira Datta, Amors Bilar, d'Ylva Floreman, 10 h 30; Fine Food, Fine Pestries - open 6 to 9 (v.o. traduction simultanée), de David Petersen, David Eller Goliath (v.o. traduction simultanée), de Kiang Kwan-San, la Capitale, de Lac Andrié et Denis Comminboud, 17 h; Seuls, de Thierry Knauff et Oliver Smolders, Winter Ade (v.o. traduction simultanée), d'Helke Misselwitz, 20 h; Studio 5: Cinéma du réel: Ot Perwogo Lica (v.o. s.l.f.), de Konstantin Ardeulov, Kond (v.o. s.l.f.), de Konstantin Ardeulov, Kond (v.o. s.l.f.), de Pavel'Kogan, 16 h; Kazenaja Deroga (v.o. s.l.f.), de Viktor Semenjuk, Limita Ili Cetherryj Son (v.o. s.l.f.), d'an collectif sous la direction d'Evganja Golovnia, 18 h; Salle Jean Renoir: Cinéma du réel: Hram (v.o. s.l.f.), de Vladimir Djalkonov, 16 h 30; Live (v.f.), de Philippe Grandrieux, 18 h 30.

VIDÉOTHÉQUE DE PARES

LA BANDE DES QUATRE (Fr.):
Forum Arc-co-Ciel, 1= (42-97-53-74);
Lo Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de
Beauregand, 6: (42-22-87-23); Les Trois
Balzes, 8: (45-61-10-60).

BAXTER (*) (Fr.): 14 Juillet Parmase, 6* (43-26-58-00). LE BLOB (*) (A., v.f.) : Hellywood Bou-levard, 9 (47-70-10-41). LE BONHEUR D'ASSIA (Sov., v.o.): Cosmos, 6' (45-44-28-80); Le Triomphe,

8 (45-62-45-76). CAMILLE CLAUDEL (Pr.): Gann Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Miramar, 14" (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

LES CANNIBALES (Por., v.o.): Forum Aro-en-Ciel, I (42-97-53-74). LEUR TETE (Fr.): George V, & (45-

62-41-46). 62-41-46).

CINQ JOURS EN JUIN (fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26): Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Sept Parmassiens, 14* (43-20-32-20); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00): Pathé Clichy, 18* (4

COCKTAIL (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, & (43-59-92-82); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06). COP (*) (A., v.a.) : George V, 8* (45-62DANS LES TÉNÈBRES (Esp., v.o.):
Utopia Champollion, 5º (43-26-84-65).
DEUX (Fr.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52); UGC Normandie, 9º (42-23-10-30); UGC Normandie, 9º (45-63-16-16); Pathé Montparnasse, 14º (43-20-12-06).
DISTANT UNICES (Dec. 12-10-16)

EN DERECT DE L'ESPACE (A.) : La

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : Publicis Champs Elysées, 8 (47-20-76-23); v.f.: Rex (Le Grand Rex), 2 (42-36-83-93); Les Montparnes, 14 (43-27-52-37).

10-82). (Fr.): Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52): George V, 9º (45-62-41-46): Trois Parmassiens, 14º (43-20-30-9); Convention Saint-Charles, 19· (45-79-33-00); Images, 18º (45-22-47-94).

33-00); Images, 18° (45-22-47-94).

JE SUIS LE SEIGNEUR DU CHATEAU (Pr.): Form Horizon, 1° (4508-57-57); Pathé Impérial, 2° (47-4272-52); Pathé Hautefenille, 6°
(46-33-79-38); UGC Montparnasse, 6°
(45-74-94-94); Pathé MariganaConcorde, 8° (43-59-92-82); Les Nation,
12° (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille,
12° (43-43-04-59); Fauvette, 13° (43-3156-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); 14
Jullet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79);
UGC Convention, 15° (45-75-79-79);
UGC Convention, 15° (45-74-93-40);
Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

EENNY (A., v.o.): George V, 3° (45-6241-46); La Nouvelle Maxéville, 9° (4770-72-86); Trois Parnassiems, 14°
(43-20-30-19).

LA LECTRICE (Fr.): Lucernaire, 6° (45-

44-57-34).

LUI ET MOI (A., v.o.): Gammont Les
Halles, 1" (40-26-12-12); UGC Dauton,
6" (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8" (4562-20-40); v.f.: Rex., 2" (42-36-33-93);
UGC Montparasse, 6" (45-74-94-94);
Paramount Opera, 9" (47-42-56-31).

velle Mazéville, 9 (47-70-72-86).

LE MATTRE DE MUSIQUE (Bel.):
Ciné Beaubourg. 3 (42-71-52-36);
UGC Montparmasse, 6 (42-74-94-94);
UGC Odéen, 6 (42-25-10-30); UGC
Normandie, 2 (45-63-16-16); UGC
Opéra, 9 (45-74-95-40); UGC Gobeline, 12 (43-43-01-59); UGC Gobeline, 13 (43-36-23-44); 14 Jaillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79).

USE MARRE USE EFERMATES 1 EC.

MES MEDILLEURS COPAINS (Pr.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Rev., 2" (42-36-83-93); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8" (43-

59-19-08): UGC Biarritz, 3 (45-62-

LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN, Film américain de Terry Gilliam, v.o.: Foram Horizon, 1° (45-08-57-57); Action Rive Ganche, 5° (43-29-44-40); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08); George V, 8° (45-62-41-46); Max Linder Panorama, 9° (48-24-88-88); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); 14 Juillet Beangrenelle, 15° (45-75-79-79); Bienvenle Montparnasse, 15° (45-42-502); Kinopanorama, 15° (43-06-50-50); v.f.: Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Les Natioa, 12° (43-31-60-74); Pathé Montparnasse, 14° (43-20-12-06); Gaumont Couvention, 15° (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

SERLIN BLUES. Film espagnol de Princip Gaumant Couvention, 15° (46-36-10-96). MR NORTH. Film américain de Danny Huston, v.o.: Gammont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Gammont Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Cluny Palace, 5º (43-54-07-76); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); Gaumont Alfsia, 14º (43-27-84-50); Bienvenile Montpurnasse, 15º (45-44-25-02); v.f.: UGC Lyon Bas-tille, 12º (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Mira-mar, 14º (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15º (48-28-42-27).

LES FILMS NOUVEAUX

LA SALLE DE BAINS. Film français de John Lwoff: Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36); Racine Odéon, 6: (43-26-19-68); UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); La Bastille, 11: (43-45-36-31); La nassuic, 17-(43-54-07-76); Escurial, 13-(47-07-28-04); Gammont Parnasee, 14-(43-35-30-40); UGC Convention, 15- (45-74-93-40).

WORKING GIRL. Film américain de Mike Nichols, v.o.: Forum Horiz 1 (45-08-57-57); Pathé Han feuille, 6 (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8 (45-62-92-82); UGC Biarritz, 8' (45-62-20-40); Sept Parmssiems, 14' (43-20-32-20); 14 Juillet Beangrenelle, 15' (45-75-79-79); UGC Maillot, 17' (47-48-06-06); V.L. Pathé Fran-cais, 9' (47-70-33-88); Les Nation, 12' (43-43-04-67); Fauvette, 13' (43-31-56-86); Gaumoint Alfesia, 14' (43-27-84-50); Pathé Montpar-nasse, 14' (43-20-12-06); UGC Convention, 15' (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18' (45-22-46-01).

Maison de la Poésie subventionnée par la Ville de Paris 101, rue Rambuteau, M° Halles. 42362753 jeudi 16 mars 20 h 30

POESIE ROUMAINE
avec Moria BANUS et Jean-Louis COURRIOL
lextes en français et en roumain par Tudor GHEORGHE
en présence des Poètes Maria BANUS et Marin SORESCU-



SAMI FREY

DF.

GEORGES PEREC

48.78.75.00

المكذا من الأصل

Amants Magnifiques COMEDIE-BALLET DEMOLIEREETLULLY LA COMPAGNIE FIEVET PALIES AVEC LA PARTICIPATION BU J.T.N. DU CON-LA LIMQUSINE DU FESTIVAL DE CHAMBORD 47.42 67.27 AGENCES FNAC CROUS 3615 BILLETEL AFEC LA PARTICIPATION DE L'UNION DE HANGUES À PAR

PARIS EN VISITES

 Exposition: Hommage aux collection tions particulières en France -, 12 h 30, galerie La Défense Art 4, 15, place de la Défense à la Défense (visite gratuite). « Le Palais de justice et la vic sous Saint Louis, la Conciergerie et la Sainte-Chapelle », 14 h 30, sortie métro Cité (I. Hauller).

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

(192a) de Marcel L'Herbier, le n 30; la Nuit est d'argent: Nuit d'or (1976) de Serge Moati, le Paradis perdu (1939) d'Abel Gance, 18 h 30; Cinéma muet: Bâiir (1928) de Pierre Chenal, Archinectures d'aujourd'hui (1929) de Pierre Chenal, la Giace à trois faces (1927) de Jean Epstein, 20 h 30.

(40-26-34-30) Paris la muit: la Nuit est d'argent: l'Argent (1928) de Marcel L'Herbier, 14 h 30; la Nuit est d'argent: l'Inhumaine (1924) de Marcel L'Herbier, 16 h 30; la

La Monnaie, hôtel et ateliers », 14 h 30, 1, quai Conti (Tourisme cultu-

que et insolite). Mobiliers et objets d'art de la col-lection Camondo », 14 h 30, 63, rue de

Monceau (Approche de l'art).

licorne », 14 h 45, entrée du musée, place Pani-Painlevé (Paris et son histoire). - Du convent des cordellers à l'impri-

VENDREDI 10 MARS

Mornanents historia

rd). Rue, maisons du Moyen Age de Maubert >, 14 h 30, église Saint-Nicolas-du Chardonnet (Paris pittores-

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé). «Les salons de l'Opéra». 14 h 45,

s l'arcade centrale du palais Garnier (M. Banassat). «L'hôtel de Lauzan», 14 h 45, 17, quai d'Anjou (Paris livre d'histoire). · La tapisserie de la Dame à la

merie de Marat », 15 h, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine (D. Bouchard).

1 seens. Viollet-le-Duc et la restau ration de Notre-Dame », 15 h, parvis,

Orléans et foyer d'agitation révolution-naire », 15 h, place du Palais-Royal, côté Louvre des antiquaires.

neuvième siècle observées sur maquettes », 15 h, métro Sully-Morland, sortis place Teilhard-de-

CONFÉRENCES

Hôtel Concorde - Saint-Lazare, 108, rue Saint-Lazare, 20 h : « Numérologie rue Sannt-Lazare, 20 h : « Numérologie et connaissance de soi » (AGEASAC).

L'hôtel de Lassay », 15 li, 33, quai d'Orsay (M.-C. Lasnier).

portail central · Le Palais-Royal, domaine des

« Le pavillon de l'Arsenai : les trans-

107, rue de Reuilly, 19 h (salle nº 1) - Série : Comment vivre la philosophie des anciens (nº 3) », par F. Galiero; 19 h (salle nº 2) : « Etude sur Parsifal » : interférence entre la pensée cabalistique, sonfie et tantrique », par C. Roy (Université fibre de Paris et de l'Ile-de-France).

rance). 116is, rue Keppler, 20 h 15 : «Les pouvoirs dynamiques de la pensée». Entrée gratuite (Loge unie des théoso-

DISTANT VOICES (Brit., v.o.): Cino-ches, 6' (46-33-10-82).

DOMANI, DOMANI (IL, v.o.): Latina, 4 (42-78-47-86): Les Trois Lavem-boarg, 6 (46-33-97-77). DROLE D'ENDROIT POUR UNE REN-CONTRE (Fr.): Lacemaire, 6 (45-44-67-20)

Géode, 19 (46-42-13-13).

FAUX-SEMBLANTS (*) (Can., v.o.):
Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Ganmont Opéra. 2" (47-42-60-33); 14 billet Odéon, 6" (43-25-59-83); Bretagne, 6" (42-22-57-97); Ganmont Ambassade, 8" (43-59-19-08); George V. 8" (45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); v.f.: Rex., 2" (42-36-83-93); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44).

PENNISS AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (Esp. v.a.): Gaumont Les Halles, 1st (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2st (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6st (43-25-98-3); 12 Pagode, 7st (47-05-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8st (43-59-04-67); 14 Juillet Bas-tille, 11st (43-57-90-81); Gaumont Par-nesse, 14st (43-35-30-40).

GORULES DANS LA BRUME (A., v.o.): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-93); Brotagne, 6 (42-22-57-97); Paramonat Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelias, 13 (43-36-22-44); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.a.) : Ciroches, 6 (46-33-ITINERAIRE D'UN ENFANT GATÉ

LA LECTRICE (Fr.) : Lucernaire, 6º (45-

MADAME SOUSATZKA (A., v.o.): George V. 9: (45-62-41-46); La Nos-velle Maxéville, 9: (47-70-72-86).

LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS (Fr.): Chroches, 6 (46-33-

OPERA-COMIQUE

JE ME SOUVIENS

3

Radio-télévision

And the second

45 49.4

20.40 Téléfins: Dans le chaleur de la mait. De David Hen-mings, avec Carroll O'Consor, Howard Rollins. 22.15 Maga-zine: La séance de 22 houres. Présenté par Patrick Sabatier. Invités: Richard Berry, Patrick Bruel. 22.30 Cinéma: Un-peu de solait dans l'esu fredie D Film français de Jacques Deray (1971) Avec Claudine Auger, Marc Porei, Judith-Magre. 6.20 Journal et Métés. 6.40 Série: Drôles d'his-toires.

A 2

20.35 Cinéma : Charlots connection u film français de Jean Contarier (1983). Avec Les Charlots, Heuri Garcin, Alexandra Stewart. 21.55 Finsh d'informations. 22.00 Mingazine : Edition spéciale. De Claude Sérillon. Thème : «Les expropriations». 23.25 Informations : 24 houres sur la 2. Avec le magazine européen Puissance 12. 23.45 Métée. 23.50 Mingazine : Du côté de chez Fred (rediff.).

20.35 Teléfilm: Le chantage à la vie. De Bernard McEveety.
avec Loretta Swit, Vic Morrow. 22.15 Journal.

> 22.35 Magazine: Océaniques. Spécial Festival du réel:
Panthropographe. 23.30 Musiques, musique. 23.35 Minifilms. Troisième sous-sol, de P. Meadeb; La paire de moufiles, de Ph. Malignon et B. Chatry.

29.30 Chéma: Plein sud m Film franco-espagnol de Luc Bérand (1980). Avec Patrick Dewaste, Clio Goldsmith, Jeanne Moreau, Guy Marchand. 22.90 Finedi d'informations. 22.05 Chéma: Mission mm Film anglais de Roland Joffé (1986). Avec Robert De Niro, Jeremy Irons, Ray McAnnlly (v.o.). 0.05 Série: Palece. 1.20 Chéma: le Principe de Parche de Noé m Film allemand de Roland Emmerich (1983). Avec Richy Müller, Franz Buchrieser, Aviva Još.

20.30 Téléfilm : L'hybride infernal. 21.55 Magazine : Caré Cinq. 22.05 Série : Le voyageur. 22.30 Cinéma : Felicity [7] Film australien de John D. Lamond (1979). Avec Giory

Annen, Christopher Milne, 6.08 Jeannal de minuit. 6.05 Capitaine Ferillo. (rediff.). 1.10 Madame, êtes-vous libre? (red.). 1.35 La demniselle d'Avignon (rediff.). 2.05 Bouvard et compagnie (rediff.). 2.25 Tendresse et passion (rediff.). 2.55 Magazine: Ciné cine (rediff.). 3.05 Journal de la mait. 3.10 Vive in vie! (rediff.). 3.40 Fenilleton: Dominique. 4.05 Voicia, voiciae (rediff.). 5.30 Bouvard et compagnie (rediff.). 5.45 Musique: Aria de rêve.

20.35 Cheima: Deux enfoirés à Saint-Tropaz II Film fran-cais de Max Pécas (1985). Avec Jean-Michel Noiret, Phi-lippe Carolt, Caroline Tresca. 22.05 Série: L'hamme de fer. 22.55 Shr winntes d'informatione. 23.05 Magazine: Ondes de choc (rediff.). 0.00 Munique: Boulevard des clips. 2.00 Anne, jour après jour (33-et 34 épisode). 2.25 Magazine: Destination sauté (rediff.). 3.15 Documentaire: S'al te pint, montre-suoi mos histoires. 3.40 Mingazine: Ondes de choc (rediff.). 4.30 Documentaire: S'al te pint, mantre-moi mos histoires. 4.55 Anne, jour après jour (rediff.). 5.20 Poly em Tunisie (dermier épisode). 5.45 Minsique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Les tréteaux de la Révolution. Les derniers feux des girondins. 21.30 Profils perdus. Boris Souvarine. 22.40 Nuits magnétiques. Les délices des mathématiques. 3. Analyses harmoniques. 8.05 Du jour au leudemain. 0.50 Musique: Coda. Verres cassés, voix brisées.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de l'église Saint-Germain-des-Prés): Salomon, oratorio de Haendel, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Léopold Hager; sol.: Nancy Argenta, James Bowman, Valerie Masterson, Sonia Nigoghossian, John Mark Ainsley, Harry Dworchak, Martyn Hill. 23.07 Club de la masique contemporaine. L'ensemble Contrechamps. 0.30 Noctume correspondance. I. Le grand départ de 1778 vers Paris. Lettres de Mozart lues par André Dussolier et œuvres du musicien.

Vendredi 10 mars

TF 1

13.35 Femilietom: La figue de chance. 14.35 Femilietom: Le cauon paisible. 15.35 Série: Drôles d'histoires. 16.05 Variétés: La chance sux chancus. Hommage à Betty Mars. 16.35 Cmb Derothée. 17.59 Série: Matt Housten. 18.45 Avis de recherche. 18.50 Femilieton: Santo-Barbura. 19.20 Jou: La roue de la fortum. 19.20 Le hébète show. 20.00 Journal, Mésto et Tagis vert. 20.40 Variétés: Avis de recherche. Emission présentée par Patrick Sabatier. Invité: Bruno Masure. Variétés: Nana Mouskouri, Spagna, Gipsy une vidéo de Phil Collina. P 22.35 Magazine: 52° sur la Une. De Jean Bertolino, Denis Vincenti et Jean-Claude Fontan. La haine, un reportage de Claude Couderc. 23.35 Journal et Méséo. 23.55 Femilieton: Maria Chapdelaine. De Gilles Carle, d'après l'œuvre de Louis Hémon, avec Carole Laure (3 épisode). 8.50 Spécial spart. Champioamat du monde de boxe à Limoges: Bénichou-Sanabria (poids légers).

13.45 Funitieton: Jounes docteurs. 14.10 Funitieton: LB, potit à petit. 15.10 Magnaine: Du côté de chex Fred. 16.00 Finsh d'informations. 16.05 Série: Chapean melon et hotter de cuir. 16.55 Finsh d'informations. 17.00 Magnaine: Graffitis. 17.55 Série: Los deux font la paire. 18.45 Jen: Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.30 Pinistr de rice: Loft story. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Série: Hôtel de police. Le txxi, avec Cécile Magnet, Olivier Granier. 21.35 Apostrophes. Magnaine littéraire de Bernard Pivot. Dans les coulines du Paris littéraire. 19.50 par parler de Journal. 1000 II. de Matthien intéraire, pour parier de Journal, tome II, de Manthien. Galey; de Carnets intimes de l'édition française, du Dictionnoire de Jérôme Garcin. Invités: Yves Berger (écrivain et éditeur), Pierre Démeron (critique littéraire), Geneviève Galey (journaliste); Meurice Rheims (de l'Académie française). Sont également invités: Elisabeth de Closel (la Tribu des hommes verts — Académie : Mode d'emploi), Claire Galòis (l'Homme de neisse). Messin (l'ABC du métire). aes nommes verus — Académie : Mode d'emptol), Claire Gallois (l'Homme de peine), Massim (l'ABC du métier), François Mariet (Laisser-les regarder la télé). 22:55 Journal et Métés. 23:15 Cinéma : Ninotchka mit mirim américain d'Ernst Lubituch (1939). Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas, Ina Claire (v.o.) (N.). 1.80 Magazina : Du ché de chez Fred (rediff.).

FR 3

13.30 Magazine: Regards de femme. 13.57 Florh d'informations: Spécial Bourse. 14.00 Magazine: La vie à carar. 14.30 Magazine: Cest pas junto. 15.30 Magazine: Télé-Caroline. 17.40 Florh d'informations: Spécial Jounes. De 17.65 à 18.30 Amme 3. 17.95 Douin anhaé: Putit ours brun. 17.96 Les petites histoires prasque vraies. 17.10 Strie: Nell. 17.35 Douin anhaé: Signé Car's eyes. 18.40 Ascenseur pour Parenture. 18.45 Magazine: Drevet vend la mèche. 18.30 Jun: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.58 Douin anhaé: Hénit une fois la vie. 28.67 Jun: La cianse. 28.25 INC. 20.35 Feuilleton: L'ar du diable. De Joan-Louis Fournier (dernier épisode): 21.30 Magazine: Thalassen. De Georges Perroual. Plongées sur un fil. 22.25 Journal et Métie. 22.50 Documentaire: Jazz français à Now-York. De Christian Palligiano (2º partie). Avec Marc Ducret, Daniel Humair, Jean-François Jonny-Cark, Josechim Kuhn, Hélène Labarrière, Didier Lockwood, Michel Portal, Martial Solal. 23.50 Musiques, musique. Concerto pour orque et timbale en sol mineur, de Poulenc, par Jean-Patrice Brosse, orque.

13.30 Cinéma: Y a-4-il quelqu'un pour tuer sun fessuse? a Film américain de Jim Albrahams, David et Jerry Zucker (1986). Avec Danny De Vito, Bette Midler, Judge Reinhold. 15.00 Pechettes surprises. 15.30 Cinéma: Dragon force : Film américain de Michael King (1982). Avec Bruce Baron, Mandy Moore, Bruce Lee. 17.40 Cabon cadie. Les Koalous; Les chevaliers d'écaille. En clair jusqu'2 26,36. 18.25 Dessin animé : Virgul. 18.30 Dessins animés : Ça cartoos.

18.45 Flash d'informations. 18.49 Top 50. 19.30 Magazine: Nulle part nitteurs. Présenté par Philippe Gildas. 29.39 Téléfihm: Le dernier resupart. De David Greene, avec Martin Sheen, Louis Gossett Jr. 22.65 Documentaire: Les Sadhus, hommes de Dien. Tous les douze ans, des milliers d'Indiens se réunissent pour célébrer le Kembha Mela. Rites très socrets. Sept ans de tournage! 22.35 Magazine: Exploits. 22.45 Flash d'informations. 23.00 Cinéma: Rocky IV D Film américain de Sylvester Stallone (1985). Avec Sylvester Stallone, Talis Shire, Burt Young. 6.25 Cinéma: Plein la gasele m Film américain de Robert Aldrich (1974). Avec Burt Reynolds, Eddie Albert, Ed. Lautez. 2.25 Cinéma: A notre regrettable époent D Film français de Serge Korber (1987). Avec Jacqueine Maillan. Añda Valli, Jacques Dufilho. 3.50 Cinéma: le Principe de Parche de Noé w Film allemand de Roland Emmerich (1983). Avec Richy Müller, Franz Buchrieser, Aviva Joël. 5.15 Téléfihm: Amère vengeance. 18.45 Flash d'informations. 18.49 Top 59, 19.30 May

LA 5

13.35 Série : L'impecteur Derrick. 14.45 Série : Bonnuza.
15.45 Série : Capitaine Ferilla. De 16.59 à 18.30 Dessins
aninés. 16.50 Les aventures de Teddy Raupin. 17.10 Les
quatre filles du docteur March. 17.35 Cathy. In petite fermière. 18.05 Jeanne et Serge. 18.30 Bouvard et compagnie.
18.50 Journal images. 19.60 Série : Deux flics à Minni.
28.90 Journal 20.30 Téléfilm : Playmate à la une.
22.15 Téléfilm : Une étrange disparition. D'après l'histoire
du jeune Brian Walker qui disparut en 1978 su Canada.
6.00 Journal de minuit. 6.05 Capitaine Ferillo (rediff.).
1.00 Madame, étre-vons libre ? (rediff.). 1.25 La demoissille d'Avignou (rediff.). 1.25 Bouvard et compagnie
(rediff.). 2.10 Magazine : Chai Cinq (rediff.). 2.20 Vive in (rediff.). 2.10 Magazine: Chai Cinq (rediff.). 2.20 Vive la vie! (rediff.) 2.35 Journal de la mai. 2.40 Voisia, voisine (rediff.). 3.35 Feuilleton: Dominique. 4.20 Voisia, voisine (rediff.). 5.45 Bouvard et compagnie (rediff.). 6.00 Musi-

M 6

M 6

13.20 Série: L'homme de fer. 14.10 Minsique: Boulevard des clips. 16.95 Jeu: Quizz cour. 16.50 Hit., hit, hit, hourn! 17.05 Série: Les espious. 18.05 Série: Le Saint. 19.00 Série: Les routes du paradis. 19.54 Six minstes d'informations. 20.00 Série: Cosby show. 20.35 Téléfilm: Opération Fox fire. De Corry Allen, avec Joanna Cassidy, John McCook. 22.10 Série: L'homme de fer. 23.00 Sexy clip. 23.30 Six minstes d'informations. 23.35 Minsique: Boulevard des clips. 2.00 Magazine: Adventure (rediff.). 2.25 Magazine: Le glaive et la balance (rediff.). 2.50 Magazine: Ondes de choc (rediff.). 3.40 Documentaire: S'il te plait, montre-moi nos histoires. 4.05 Magazine: Le glaive et la balance (rediff.). 5.30 Magazine: Le glaive et la balance (rediff.). 5.30 Magazine: Adventure (rediff.). 5.00 Minsique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. On grave à domicile, histoire du phonographe (2º partie). 21.30 Minsique: Black and blue. La clarinette dans le jazz. 22.40 Nuits magnétiques. Les délices des mathématiques. 4. Les nombres de Mersenne. 0.05 Du jour au lendennies. 0.50 Minsique: Coda. Verrez cassés, voix

FRANCE-MUSIQUE

20.06 Concert (en direct de Stattgart): Rosamunde (extrait), de Schubert; Concerto pour violon et crchestre en mi mineur op. 64, de Mendelssohn; Symphonie nº 8 en si mineur D 759, de Schubert; La Chanve-souris (oswerture), de J. Stranss, par Porchestre symphonique de la Radio de Stungart, dir. Gianluigi Gelmetti; sol.: Joseph Swensen, violon. 22.20 Premières loges. Clara Charbert. Extraits de La Traviata, de Rigoletto, de Verdi; de Roméo et Juliette, de Gounod; d'Il bacio, d'Arditi. 23.07 Clab de la manique ancienne. Les passions allemandes du XVI siècle par l'ensemble vocal Sagittarha, dir. Michel Laplénie. 6.30 Poissons d'or. Cures de Garbarek, Petitgand; à 1.30, Les poissons d'or du passé: Maderna.

Audience TV du 8 mars 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) Audience instantanée, France estière - 1 point = 193 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	71F1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	40.9	21.4	- Actual, région. 9.1	Actual région. 9.8	Top 50	2 Filos à Miseri 3 ₄ 1	Routes paradis 2_4
19 h 46	55.7	Rose fortune 30-1	Loft Story 66	19-20 info 7-8	Holle part 4.9	2 Flics & Minmi 3-9	Routes paradis 2.6
20 h 10	70.4	Journal 32. B	Journal 14.8	La cience 10-7	Phillip pert 3-1	Journal 4.7	Coeby show
20 h 55	73.2	footbell 33.5	Seniments 22,4	Lemenardo SuB	Mr Kane Kasi 7.5	Pilige coortel 10.3	Terreur ciet 4.0
22 h 8	62.8	Football 38. B	7:4	Longmonio 3.1	E45a 0.5	Pilge montel 12.0	Terreur ciul 57
		Football	Histoire launid. Ultra et	Lorenzaccio trange	Pinin in gueste	Ma ferien	disparue
22 h 44	47-3	33.0	6.6	2.2	0.5	4.7	1.1

MÉTÉOROLOGIE

rolution probable du tampo en France entre le jeudi 9 mars à û hauye et le diumecho 12 mars à 24 houres.

entre le jeudi 9 mars à à houre et le dissanche 12 mars à 24 houres.

Le temps va rester assez doux an cours des prochains jours. Une perturbation se contente, dans un promier temps, de frûler notre pays, n'amenant que des mages sur la moité nord. Elle se décide à pénétrer plus avent samedi en cours de journée, mais épargoera encore la moitié sod, où le temps restera beau. Les penites pluies traverseront lentement la moitié nord, mais laisseront revenir les éclaircies ensaite. Dimanche, de nonveaux mages suivront le même chemin, amenant des pluies plus franches dès la mi-journée sur l'Ouest,

Vembredi : mages au Nord-Ouest, soleil afficuts. Doureur généralitée.

Sur les régions de la moitié sud, la Bourgogne, la Franche-Comté et l'Alsace, le soleil brillera généreusement après dissipation des brouillards matinaux. Du Poitou-Charentes au Centre, à l'Ibe-de-France, è la Champagne et à la Lorraine, les passages mageux deviendront plus nombreux au fil des heures mais le soleil sera tout de même présent. De la Bretagne et des Pays de Loire à la Normandie et au Nord, heuncoup de mages en perspective. Ils pourront même occassoner de petries pluies le matin près des côtes de la Manche puis, en soutée, sur l'ensemble de ces régions.

Le vent de sud à sud-ouest soufflera assez fort de la Bretagne au Nord.

Sameli : unages et pluies passagères au Nord, soleil sur Son.

Samedi : mages et phies passagères au Nord, soleil au Sud.

sa Nord, salell sa Sad.

Le matin, grisaille et petites pheies intermittentes envaluiront les régions de la Bretagne et des Pays de Loire an Nord, au Centre, au Bassin parisien et à la Lorraine. Elles s'accompagneront d'un fort vest de sud-compagneront d'un fort vest de sud-compagneront d'un fort vest de sud-compagneront intermédiaires, s'étendant de l'Aquitaine et du Poitou-Charentes à l'Alsace, le Franche-Comfé et le Lyconais, no seront inquiétées que par su voile de mages. Elevés parfois assez dense et quelques bancs de brouillard vite dissipés. En cours de journée, les éclaireies

BULLETIN **D'ENNEIGEMENT**

Voici les hantours d'enneigement au mardi 7 mars. Elles nous sont communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Hanssanaum, 75908 Paris), qui diffuse aussi cas resseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 on par minitel : 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centimè-tres, la hautour de neige en les puis en haut des pistes. SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Gets: 35-100; Le Grand-Bornand: 20-150; Les Houches: 30-60; Megève: 35-145; Les Menuires: 60-120; Méribel: 60-130; Morillon: 30-110; Morzine: roix:90-150:La Plagne:135-220; Praz-de-Lys/Sommand: 65-115; Praz-sur-Arly: 65-115; La Rosière 1850: 100-210; Saint-François-Longchamp: 30-110; Saint-Gervais: 60-120; Les Saisies: 100-130; Samočas: 90-120; Thollon-Les Ménises: 30-95; Tignes: 145-275; La Toussuire: 40-70; Val-Cenis: 40-80; Val-d'Isère: 100-160; Valiféjias: 20-60; Valloire: 40-100; Valmeinier: 30-90; Valmeinier: 40-100; Valmeinier: 30-90; Praz-sur-Arly : 65-115; La Valmorel: 88-130; Val-Thorens: 140-

L'Alpe-d'Huez : 110-130; Alpe-da-Grand-Serre : 30-60; Auris-en-Oisans : 45-100; Antrans: 10-40; Chamrousse: 50-80; Lans-en-Vercors: 20-25; Le Collet-d'Allevard : 20-60; Les Deux-Alpes: 35-280; Les Sept-Laux: 40-110; Saint-Pierre-de-Chartrense : 20-50; Villard-de-Lans: 25-50.

ALPES DU SUD ALPES DU SUD Anron: 60-100; Briançon: 15-80; Benil-les-Launes: 50-70; La Fouxd'Allos: 80-90; Isola 2000: 90-120; Montgenèvre: 85-90; Ores ricèresMerlette: 50-80; Les Orres: 105-125; Pra-Loup: 70-90; Pny-Saint-Vincent: 50-120; Risont-1850: 80-110; SauzoSunes-Sauge: 50-130; Serge-

Super-Sauze : 50-130 ; Serre-Chevallier : 30-120 ; Superdévoluy : 60-100 ; Valberg : 55-65 ; Vars : 90-100. **PYRÉNÉES** Les Agudes: 15-50; Ax-les-Thermes:

Les Agunes: 19-30; Ax-Re)-1 nermes: 10-60; Barèges: 15-85; Causerets-Lys: 50-80; Font-Romen: 35-45; Gourette: 40-60; Luz-Ardiden: 50-70; La Mongie: 50-80; Pyrénées-2000: 55-45; Saint-Lary-Soulan: 50-75; Superbaguères: 20-60. MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore: 70-115; Bes Besse: 60-80; Super-Lioran: 130-130. Métablef : 40-95 ; Les Rousses : 50-100. . JURA

VOSCES La Bresse: 30-50; Gerardmer: 15-

LES STATIONS ÉTRANGÈRES Pour les stations étrangères, on pent s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays. Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 47-42-04-38; Andorre: 111, rae Sair

Honoré, 75001 Paris, tél.: 45-08-50-28; Autriche: 47, svenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 47-42-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél.: 42-66-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél.: 47-42-43-43.

reviendront progressivement sur la Bretagne, la Normandio et le Nord tandis que la vague maggosse progressera vers le Poitou-Charentes, le Limousin, la Bourjogne et l'Alsace en perdant toute activité pluvieuse, Grand soleil sur les régions plus méridionales.

Les températures minimales seront voisines de 5 à 8 degrés de la Bretagne an Nord, 2 à 5 degrés partout ailleurs, localement — I degré. Les températures maximales atteidront 13 à 15 degrés sur la moitié nord du paya, 15 à 18 degrés sur la moitié sud.

Le vent sera généralement faible de

Le vent sera généralement faible de secteur sud-ouest, excepté de la Breta-gne au Nord, où il soufflera fort le matin puis s'orienterà au nord en faiblis-sant.

nouvenux mages sur la moitié nord Quelques mages has pourront traîner encore le matin sur le Centre, la Bourgo-

gne, Champagne-Ardenne et l'est du psys. Partout ailleurs, les éclaircies devraient être revenues, plus timides cependam sur la Bretagne. Sur la moitié sud, le soleil restera toujours fidèle su poste. En cours de matinée, le ciel rede-viendre mageurs sur la Bretagne et les régions obtières de la Manche, et du nouvelles pluies apparaîtront en débot d'après-midi. Ces demières progresso-ront pour toucher, en soirée, le Centre et le quart nord-est du pays. Le ciel restera le plus souvent mageux sur les autres régions de la moité nord.

93

, on ante tres

विश्व के स्टूबर्टिंग के स्टूबर्टिंंं के स्टूबर्टिंंं के स्टूबर्टिंं के स्टूबर्टि

otali otali

ir d

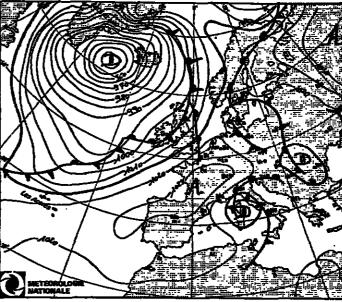
おおいなられない 日本

SD SE

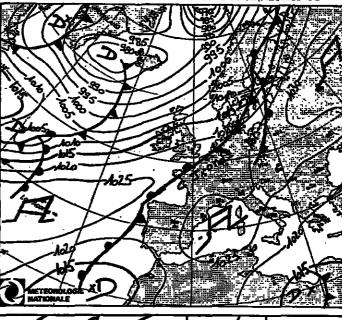
chidi loib-ffet ustr-

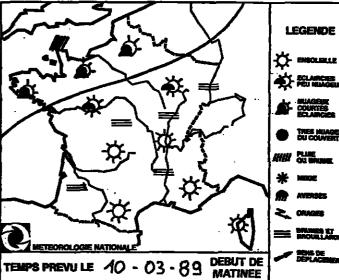
Les températures seront toujours aussi élevées pour la saison. Bavinos 15 à 18 degrés en journée sur la moitié sud, contre 11 à 14 degrés sur la moitié sord. Les températures minimales avoisinerout 4 à 7 degrés, mais elles seront plus fraiches sur le Centre-Est et l'Est,

SITUATION LE 9 MARS 1989 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 11 MARS 1989 A 12 HEURES TU





TEMPÉRATURE	_					et temps observé	
Valeurs ex le 8-3-1989 à 6 heure		et le 9-3-1989		heure	s TU	ie 9-3-1989	
FRANCE		10URS	11	2	Ð	LOS ANGELES 21 13	7
ALACCEO	D	TOULOUSE		1	D	LUXENBOURG 4 1	1
BARNIZ 12 4	Ď	POINTE A PETRE	29	21	D	NADED 18 3	,
DOEDEAUX 13 2	D	ÉTRA	NGE	R		MARRAYECH 30 13	1
100RGES 11 -1	D	ALGER	16	··_	C	MEDIO) 22 6	
<u>10</u> 9	P	AMSTERDAM	10	2	č	MILAN 16 4	1
CASI 11 7	C	ATHENES		-	Ď	MONTREAL9 -21	1
CHEROURG 9 7	Č	BANGEOK		19.	č	M0800U 2 -2	- (
CLERHONT-FEED 19 -3	D	MACHONE		é	Ň	NATRORS 28 18	1
DOON 10 ~1	_D	TE CRADE		ź	ĉ	NEW-YORK1 -9	•
GENORIT FAMILIES IN I	D	BERLEN		á	P	OSLO 6 2	
11 4	N	BEING IS.		ĭ	á	PALMADENAL 15 5	1
LDAOGES 9 2	Ð	LE CAIRE		10	ō	TEKIN 13 -1	i
LYON	D	COPENBAGUE		3	5	RIODE IANEERO 30 24	ì
MARSHUSWAR 14 4	Ð	DAKAR	-	17 .	Ň	ROME	1
NANCY 6 -2 NANTES 12 6	D	DELHI		12	C	SINGAPOUR 30 26	1
1 (40 married to a	D	DENDA		13	N	STOCKHOLM	7
NO	N	GEEVE	10	6	Ď	SYDNEY 31 27	1
	Ď	HONORONG		11	ñ	HOEYO 7 3	
		ISTANBLE	10	ŝ	Ď.	TUNE 20 9	
INCOMPARED IN TA -		ENISALEM	14	Ś	Ď	VARSOVE 4	- 1
11 7 STATEME 9 -4	D	LISBONDE	19		Ď	VD852 13 7	4
STRASHORG 6 0	Б	LONDRES	10	÷	ě	VERE	1
311,530,000 6 0		EXTENSES			-	11 4	1
A. B.	C .	D. B	1_	. 0).	P T *	_

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : moins 2 heures en été; heure tégale moins 1 heure en hiver. ment établi avec le support technique apleial de la Météon

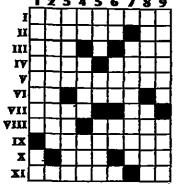
ocago

PROPERTY OF THE PARTY. Egs was Jugen A PARTIE IN HE

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4957



HORIZONTALEMENT

I. Offrent l'occasion d'envoyer quelqu'un sur les roses. - II. A souvent les dents sales. En action. -III. Se serre quand elle sert. On la sort pour rentrer. - IV. Utilisée pour jouer. Est exposé aux tirs. -V. Aime les rencontres. - VI. Cœur de pierre. Sur un affluent de l'Elbe. - VII. Voit passer des piroguiers. Mieux vaut qu'il soit bien élevé. -VIII. Fit prendre du recul. Espèce de satyre. - IX. Ne fait pas bonne - X. C'est souvent le mot de la fin. Se « porte » outre-Manche. – XI. Chute sans gravité. A les bras

VERTICALEMENT 1. Arrange et esquinte en même temps. Permit d'échapper à maints jours sombres. - 2. Ne met pas la charrue avant les bœufs. - 3. Fait chanffer l'enclume. Source de chaleur. - 4. Note. Homme de ministère. Possède un pavillon. - 5. Vient des Alpes. Article. Vont vers les etoiles. - 6. Participe. Elément de certains mélanges. Partie d'un lus-tre. - 7. Hommes des grands espaces. - 8. Son coup est remarquable. Son accueil n'est pas forcé-ment glacial. - 9. Eveillent des souvenirs. Fait des tours et des détours.

Solution du problème nº 4956 Horizontalement

I. Sottisier. - II. Chaisière. III. Ce. Snob. - IV. Stile. Ada. V. Sottes, Et. – VI. Ite. Art. – VII. Pompier. – VIII. Ane. Ouche. – IX. Nandous. – X. Enta, Eté. – XI. Su. Ras, En.

Verticalement 1. Scissipares. - 2. Oh. Toton. Nu. - 3. Tacitement. - 4. Tielt.

Aar. - 5. Is. Ection. - 6. Sis. Eudes. - 7. Iéna. Arcot. - 8. Eroder. Huée. - 9. Rebattues. GUY BROUTY.

EN BREF

 Une soirée d'information sur ia Haute-Egypte. – M. Safwat Sebeh, médecin; M. André Azzam, journaliste; et M. Magdi Sidhom, biologiste, de l'Association chré-tienne de la Haute-Egypte, parleront du «Village égyptien en 1989», le mardi 14 mars à 20 h 30, saile du Bon-Conseil, 6, rue A-Lapparent, 75007 Paris (métro : Ségur).

★ Les Ansis de la Haute-Egypte, 74, rue du Fambourg-Sains-Houseré, 75008 Paris.

Auteurs auto-édités. -L'Association des auteurs autoédités, dont le président d'honneur est le docteur André Soubiran, organise une vente-signature des œuvres de ses membres, vendredi 10 mars, de 14 heures à 19 heures, à la Maison de la francophonie, 11, rue de Navarin, 75009 Paris (métro Saint-Georges ou Pigalle).

● COLLOQUE : Cultures africaines et développement indus-triel. - Le centre culturel les Fon-taines, l'Académie des sciences d'outremer et l'hebdomadaire Mar-chés tropicaux, avec l'appui de l'institut de l'entreprise, organisent, du 17 mars (15 heures) au 18 mars

centre culturel les Fontaines, BP 265, 60591 Chantilly Cedex. Tél. : (16) 44-57-24-60.

Bicentenaire

Les droits de l'homme sous la Coupole

1795), est beaucoup plus restrictive.

Mais les droits sociaux de 1793 chemineroni lentement et seront lar-gement commentés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948 »... complétée par le vote, le 20 novembre 1959, d'un projet de convention internationale sur les droits de l'enfant. Si ceux-ci peuvent, en effet, dans lesquels ils sont inches, la fameuse Déclaration, selon M. Pierre Raynaud, ne fait aucunement apparaître des droits qui seraient spécifiques à l'enfant». Et qui peuvent éventuelle-Auparavam, M. Rayunna Point et avait dégagé le concept philosophique à travers une analyse serrée et sans complaisance. Un concept qui relève d'une philosophie de la liberté, de source à la fois judéo-chrétienne et gréco-romaine. Mais la liberté n'est pas une valeur ment s'opposer à ceux des adultes.

M. Henri Amouroux, enfin, dresse un tableau de la presse sous la Révolu-

truction, au travail, aux secours publics, tion, une presse qui, dans les aunées voire ceux de la résistance à l'oppres- d'euphorie, connut un essor inour. Ne sion et de l'insurrection. La quatrième, bénéficia-t-elle pas d'abord, pour la prerédisée sous la réaction thermidorienne mière fois en Europe, d'une liberté (5 fructidor an III, soit le 22 août indéfinie et illimitée : même celle d'opposition? A partir du 10 août 1792. tout change: Elle est musclée. Des 335 journaux recensés à Paris en 1790, il n'en reste que 106 en 1794. Quelques grandes figures émergent de cette masse de folliculaires de tout poil et se signalent par une rare violence: Marat (l'Ami du peuple), qui ne fut pas étranger aux massacres de septembre: Jacques Hébert (le Père Duchesne), pour la postérité « l'Homère de l'ordure : Camille Desmoulins (le Vieux Cordeller), guillotiné pour avoir tenté d'atténuer les rigueurs de la Terreur, tandis qu'Hébert le fut pour avoir

JEAN-MARIE DUNOYER.

RAME (NOTE OF

The form of the same

* X =

:-1";

voulu qu'on guillotine davantage.

- Sans chauvinisme excessif,

nstatons que notre Révolution a

ccouché, certes dans la douleur et les

notre civilisation contemporaine. Le ton a ainsi été donné sous la Coupole,

mardi 7 mars, pour une séance solea-

nelle de l'Académie des sciences morales et politiques, qui va consacrer son année au bicentenaire de la Décla-

ration des droits de l'homme et du

Auperavant, M. Raymond Polin en

absolue, « ce n'est qu'un moyen dont la

valeur dépend de l'usage que l'on en fait . Anssi, pour résoudre le problème moral et politique posé par ses mauvais

usages, « les pères fondateurs de la notion des droits de l'homme, Hobbes

et Locke, vont avoir recours au concept

citoyen, eux, ne sont pas des droits natureis, « ce sont des créations artifi-

cielles, des faits culturels ». Et la pro-

clamation officielle des droits naturels est en réalité un ensemble de lois morales qui, pour se réaliser dans la vie

courante, nécessitent la promulgation de lois positives. Pour M. Polin, il n'y a

C'est au nom de cette même morale

que M. Pierre Chaunu pose la ques-tion : « Les Indiens [d'Amérique] sont-

ils des hommes? » comme se la

posaient certains théologiers tordus, tentant de justifier l'inhumaine exploi-

tation du nouveau monde révélé par

Christophe Colomb. M. Chaunu évo-

que le courage des dominicains qui, à ses yeux, ont sauvé l'honneur. Il loue la

logique irréfutable de Bartolomé de

Las Casas et de Francisco de Vittoria.

Personne autant que ce dernier « n'a

contribué à poser la dignité de tous les

Et la fameuse Déclaration? Le

pas de liberté sans morale.

Lettres

L'écrivain Charles Exbrayat est mort

Le romancier Charles Dès lors, il allait écrire avec une Exbrayat est mort le mercredi sorte de boulimie, donnant au 8 mars à Saint-Etienne, sa ville natale. Il était âgé de quatre-

vingt deux ans. Charles Exbrayat était un des monstres sacrés du polar. Ses livres touchaient un large public, et les films tirés de certains d'entre eux l'Assassin est dans l'annuaire, une Ravissante idiote, Ne nous fâchez pas, Imogène! - ont augmenté l'audience et la notoriété de ce romancier surabondant. Au cinéma, comme en littérature, le nom d'Exbrayat reste lié à un certain

style de polar français, populaire, ou

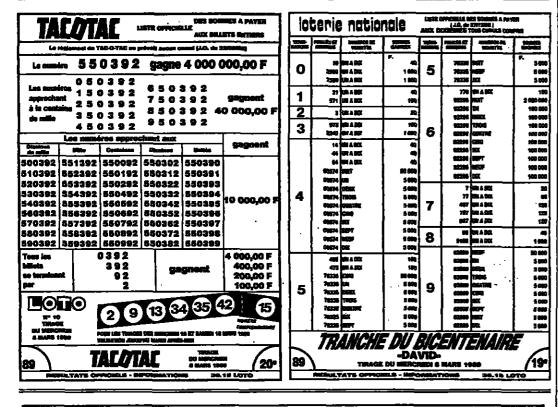
même populiste. Né le 5 mai 1906 à Saint-Etienne, Charles Exbrayat avait commencé hommes, qu'il convient d'accepter tels qu'ils sont, avec leur histoire, leurs lois, leur culture ». par être professeur au lycée Henri-IV, à Paris. Ayant rencontré Charles Dullin, il se passionna un temps pour le théâtre et il écrivit quelques pièces. A la Libération, il débuta public est généralement enclin à croire qu'il n'y en ent qu'une (proclamée le 26 août 1789). M. Jean Imbert en dénombre trois antres : celles des 29 mai et 24 juin 1793, sous la Convendans le journalisme et devint l'éditorialiste du Journal de Nevers.

C'est en 1957 que le romancier se 29 mai et 24 juin 1793, sous la Convention, ajoutant les droits sociaux à l'instituté Elle avait trop de mémoire.

« Masque » des ouvrages où l'intri-gue policière s'accompagnait sou-vent d'une peinture de la vie provin-ciale. Tout cela traité sur le mode de l'humour, et avec un goût très vif du pittoresque. • Notre civilisation, disait-il, est frappée par une maladie : la vitesse. Même un roman, ça doit se savourer ». Charles Exbrayat aimait les lenteurs paysannes et la musique du français.

Ce « paysan non perverti » a créé deux personnages qui sont entrés dans le Panthéon du polat : Imogène et l'inspecteur Tarquinini. Exbrayat ne souhaitait qu'une chose : c'est que l'on ne s'ennuie pas en leur compagnie. La cocasserie qui les entoure n'est pas leur moindre vertu.

Une centaine de romans, des scénarios ou dialogues de films, des pièces pour la télévision... Charles Exbrayat n'aimait guère l'oisiveté. Des prix littéraires ont récompensé son travail : le prix des Maisons de la presse lui a été décerné pour Jules: Matrat (Albin Michel, 1975), et le prix Ulysse pour La lumière du matin (même éditeur, 1981).



Communiqué

SONY Le Service

Possesseurs de téléviseurs Sony cette information vous est destinée.

Notre souci permanent de qualité nous conduit à effectuer régulièrement des contrôles sur nos produits. Ainsi, nous avons mis en évidence sur une série limitée de nos téléviseurs un risque d'usure prématurée de l'interrupteur marche/ arrêt pouvant endommager l'appareil.

Afin de vous éviter tout risque de mauvais fonctionnement, mais aussi dans un souci de sécurité, nous avons décide de changer gratuitement ces interrupteurs. Seuls sont concernés des téléviseurs vendus de Novembre 85 à Août 87.

Si vous avez acheté votre téléviseur SONY pendant cette période, nous vous remercions de bien vouloir noter le numéro de modèle et le numéro de série situés au dos de votre téléviseur (voir ci-dessous).



Veuillez nous préciser ces 2 numéros lorsque vous nous contacterez :

- soit en nous téléphonant au N° VERT 05 23 22 22
- soit en nous adressant le coupon ci-dessous.

Nous vous indiquerons si besoin est, les modalités d'un changement gratuit de

l'interrupteur de votre téléviseur. A RENVOYER A SONY FRANCE QUALITÉ/SÉCURITÉ - BP 108 - 95613 CERGY PONTOISE. Que j'ai acheté chez (nom du vondeur)



Lettres

Э З

ante of of

ays x

Le Carnet du Monde

- Joëlie et Charles Bones, Catherine et Caroline, sont heureux d'annoncer la naissance de

François,

le 27 février 1989.

2. allée des Chardos 78720 Cornay-la-Ville.

Fiançailles - On nous prie d'annoncer les fian-

Mª Marianne KESSLER.

fille de M. Philippe Kessler et de Mª, née Mario-Christine Barrelet, avec M. Philippe AUZARY.

fils du docteur Jean-Jacques Auzury et de M^{on}, née Jeanne Lannes.

Nauilly-sur-Seine - Clermont-

- Térésita et Lô Angelloz, Éloise et Pol, leurs enfants, Fred et Frédérique Lapierre, Jean-Baptiste Lapierre, Brigitte Marrot,

ont la tristesse de faire part du décès de M. Paul ANGELLOZ.

survenu le 6 mars 1989.

Lo Angelloz, 4 a, chemin de Bassy, C.H. 1247, Anières (Suisse).

M= Claude Bernard Et ses enfanta, Marie-Paule.

Heari, Hervé, Dominiq Michel, Leurs maris, femmes et enfants

vous annoncent avec tristesse le décêt de leur époux, père et grand-père,

Claude BERNARD.

survent le mercradi 8 mars 1989.

La cérémonie religiouse aura lieu en l'église de Boismorand, le vendredi 10 mars, à 15 heures, et sera suivie de l'inhumation au cimetière de Boismo-

Cet avis tient lieu de faire-part. 178, faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.

Les familles Cadier, Alliés et amis, ont le chagrin de faire part de la mort

Jacques CADIER.

ie 7 mars 1989.

Jean XVII - 3 : « Or la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé,

Cet avis tient lien de fairt-part. 05350 La Chalp-d'Arvieux

- M. Gilles et Mar Micheline Filisetti, M^a Anita Filisetti,

Jours enfants, Mand, Olivia et Clément Filisetti, leurs petits-enfants,
Man venve Alberto Filisetti, lour mère et belle-mère,

Leur famille, leurs amis, La direction, le personnel de la société Wood Milne, ont le regret de faire part du décès acci-

M. Louis FILISETTI M=FILISETIL

née Franca Sghe survenu le 7 mars 1989.

- Sazanne et Guy Perriot, Jean-Paul et Odetre Gotteland, Antoine et Martine Gotteland, Anne-Marie et René Gachet,

ses enfants, Françoise Gotteland et Kees Visser, Catherine Gotteland et Laurent reneux, Jean-François Gachet et Simons

Helène et Jean-Michel Lalé, Claire et Jérôme Pouchol, Laurent Gachet,

Jean et Sylvie Gotteland, Pierre, Olivier et Denis Gotteland, ses petits-enfams,
Ses arrièro-petits-enfants,
Les familles Rischbieter, Garfunkel,

Brodskis, Mathis, Liebschütz, Zattara, Coute, Champod, Ses parents et amis, ont la douleur de faire part du décès de

M^{ass} Jean GOTTELAND, not Marthe Garfantel,

le 4 mars 1989.

73290 La Motte-Servolez.

- MM. Huet Michel, Huet Hervé Et leur famille. out la douleur de faire part du décès de

M. Charles HUET, ingéniour en chef, retraité de l'ONERA, chevalier de l'ordre national du Mérite, chevalier de la Légion d'honneur,

Robert Meschares,
 Mireille et Robert Nathamon,
Lise, Sylvie et David,
font part du décès de

Daniel MESCHARES,

leur père, beau-père et grand-père, survenz le 4 mars 1989.

L'inhumation aura lieu le joudi 9 mars, à 14 heures, au cimetière de Bagneux parisien.

CARNET DU MONDE nto : 42.47-95-03 Tarif: la ligne H.T.

Teutes rabriques83 F Abomés et actionnaires .. 73 F enenicat. diverses ... 86 F

VOUS LIREZ

DANS LE NUMERO DE MARS

FAX - RADIOTELEPHONE - PORTABLES - PAGING

LES ATOUTS ET LES PIEGES

ENQUETE LES BONNES AFFAIRES DU « MONDE »

MECENAT LES ENTREPRISES SONT FRILEUSES

ENTRETIEN SERGE TCHURUK : LA FINANCE,

C'EST BIEN! L'INDUSTRIE, C'EST MIEUX!

BUREAU CA CHAUFFE POUR LES FUMEURS

— M™ Jean-Jacques Roubach, M. et M™ Alain Roubech, M. et M™ Pierre Plasse, Ainsi que leurs enfants, M= Robert Roubach,

M. et Ma Avi Butavia et leur fils, M. et M= Michel Roubach, Les familles Bloch-Muller, Zipper M= Dreyfus, out la tristesse de faire part du décès de

Mª Louis ROURACH, née Marcelle Block-Bocker, officier de la Légion d'honneur,

survenu le 6 mars 1989 en son domicile.

14 mars, à 15 h 30.

- Sandrine et Yann Laporte, ses enfants, Mass François Vanbremeersch,

Le docteur Jean-Paul Vanbre

M= Colette, Monique et Françoise Vanbremeersch

vanoremeersca, ses tantes, M. Jean-Pierre Philipp, Le doctour Jean-Philippe Laporte, ont la doulour de faire part du décès de

VANBREMEERSCH

Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires

- En ce troisième amiversaire de la

Bernard BELLET.

une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et apprécié, i0 mars 1986-10 mars 1989.

De la part de M= Bellet et Oliviet, son fils. Montpellier.

- Remement (Vosges), Entre-Deux-Essex.

Une pensée est demandée à leurs mis pour les deuxième et quatrième miversaires des décès de

M- René CHARLES,

et do son fils Pierre-Jean CHARLES, ingénieur agronome INA Paris.

Pour le quinzième anniversaire de disparition de

Michel CROISET.

cinq jours après celle de ses nouveau-nés

Notre vie tu l'as faite elle est ense-velie — Aurore d'une ville un beau matin de mai — sur loqueile la terre a refermé son poing.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de

- Florence GUIGUL

Pensez à elle! Une prière sera dite à sa mémoire le dimanche 12 mars. Rendez-vous à la porte principale de Bagneux parisien, le dimanche 12 mars, à 13 heures.

Elle était notre bonheur.

Une pensée est également demandée pour sa grand-mère, décédée le 6 mars 1988, et pour son père, dispara le 16 mai

- Québec. 10 mars 1988.

Jean-Jacques MANGOLD.

Un an déjà que Jean-Jacques nos

Nous, ceux qui l'aimions, gardons souvenir d'un homme passionné pour vie, aux formidables qualités de cœ Au fond de notre mémoire est ancré ire est ancré M

Tes enfants, Isabelle et Xavier, Ta famille, tes amis, ton équipe.

- Jesn-Jacques MANGOLD.

Dans le petit monde du football à la Bourse, il y a un grand vide, celui de l'ami qui manque.

- Pour le premier anniversaire du décès de mon très cher époux et regretté

M. MONCEAU Jozef.

une cérémosie aura lieu le dimanche 22 mars 1989, à 11 hourea, au cimetière ancien de Neuilly-sur-Scine, rue Victor-Noir, à Neuilly-sur-Scine.

Mª Jozef Monceau, M. Simon Monceau, son épouse et ses enfants.

 Il y a douze ans, le 10 mars 1977. disparaissait subitement à Lan (îles Canaries, Espagne)

Frédéric PELZER, à l'âge de soixante-sept ans,

Celles et ceux qui l'ont counu, estimé et aimé lui gardent un fervent souvenir.

Messes anniversaires - En ce premier anniversaire de la

Joseph FRANCESCHI, député, maire d'Alfortville,

une messe sera célébrée le vendredi 10 mars 1982, à 9 beures, ca l'église . Notre-Dame d'Alfortville.

Une pensée est demandée à ceux qui

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

Le Monde **MARSEILLE**

Malgré un gros effort d'équipement, la métropole provençale a vu sa population vieillir et ses entreprises lui préférer sa périphérie. La deuxième ville de France attend beaucoup de son nouveau maire.

LE DOS AU PORT

Egalement au sommaire : Fusions-acquisitions: Les entreprises se

rebiffent contre les banques. Or : Bataille boursière au fond de la mine.

Papier : La France au centre des stratégies des producteurs européens.

Demain dans

Chaque vendredi, les affaires, c'est l'affaire de tout le Monde.

HOTEL DES VENTES

9, rue Drouot, 75009 PARIS Téléphone: 48-00-20-20 Télex: Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-63-12-66 Les expositions auront lieu la veille des ventus, de 11 houres à 18 houres, sauf indications particulières, * expo le matin de la vente.

LUNDI 13 MARS

S. 3. - Bijoux anciens et modernes. - Mr CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC. Tél.: 42-94-10-24.

S. 7. - Tab, bib, mob. - Me BOISGIRARD. S. 19. - Tableaux, bibelots, mobilier. - M= OGER, DUMONT (ARCOLE).

S. 11. -- Linge, dentelle, jonets, objets d'art et d'amenblement.
Me PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, Mes M. Daniel, expert. S. I4. – 14 h 15 Bons meubles, objets mobiliers. - M= ADER, PICARD, TAJAN.

MARDI 14 MARS

S. S. - Bezux bijoux. - Mª GROS, DELETTREZ (ARCOLE).

MERCREDI 15 MARS

Antiques, Haste Epoque, art de la Chine et du Japon. M° COUTURIÈR, de NICOLAY.

S. 5 et 6. = 14 h 30 Objets d'art et de très bel amenblement ; 18 - M= ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée, expert.

S. 7. - Beaux meables. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 10. — 14 h 15 Tablesux modernes et contemporains. - Mª ADER, PICARD, TAIAN. Mª Marie-Aline Prat, MM. Pacitti et de Louvencourt, M. Maréchaux, experts.

S. 14. - Tableaux, membles et objets d'art. - Mª MILLON, JUTHEAU.

JEUDI 16 MARS

- Instruments de munique de prestige. - Mª MILLON, JUTHEAU. M. Vatelot, expert.

S. 9. — Tableaux modernes et sculptures. - M= COUTURIER, de NICOLAY. - M= DAUSSY, de RICOLES.

VENDREDI 17 MARS

S. I. - Tableaux anciens, membles et objets d'art des 18 et 19 a. -

S. 7. - 14 h 15. Instruments de musique. - M- ADER, PICARD, TAJAN.

S. 5 et 6. — 14 h 15. ART ISLAMIQUE. Tableaux orientalistes, bijoux autiques de la collection de M. T... - M= ADER, PICARD, TAJAN. M. Lucien Arcache, expert.

- Art déco. - M. BOISGIRARD.

11. – 14 h 15. Livres anciens et modernes. Manuscrits. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Meandre, expert.
 Exposition chez l'expert (sur readez-vons): Librairie Lardanchet, 100, faubourg Saint-Honord, 75008 Paris – TEL: (1) 42-66-68-32: le mardi 14 mars de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

*S. 12. - Timbres-poste dost belles collections d'Outre-Mer. M= LENORMAND, DAYEN. Vente d'ateliers: Bousquet, Maccrella et Devambez. - M= MILLON, JUTHEAU. M. Camard, expert.



DROUOT-MONTAIGNE

15, avenue Montaigne, 75008 PARIS

MARDI 14 MARS, MERCREDI 15 MARS

à 14 h 15 MONNAIES DE COLLECTION

byzantises, gauloises, carolingiennes, royales françaises, contemporaines, féodales, étrangères. **GLYPTIQUE**

Cachets et cylindres orientaux, intailles, bijoux, objets antiques. Mª ADER, PICARD, TAJAN-Commissaires priseurs. Experts: M. Jean Vinchon, M= F. Berthelet-Vinchon et A. Vinchon, Ph. Mariand de Serres. Exposition à Paris : chez « Jean Vinchon Numismatique », 77, rue de Richelien, 75002 Paris — Tél. : (1) 42-97-50-00 jusqu'au vendredi 10 mars de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Expositions publiques à Paris, Drouot-Montaigne, 15, avenue Montaigne, 75008 Paris : hudi 13 mars de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h.

VENDREDI 17 MARS à 14 h 30

IMPORTANTS DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS

Mes COUTURIER, de NICOLAY. Commissaires priseurs **HOTEL DES VENTES DE SCEAUX (92330)** 38, rue du docteur Roux. Tél. : 46-60-84-25.

Suite cessation d'activités FOURRURE, VETEMENT DE CUIR (Expo: vendredi 10/3 de 13 h à 18 h et matin de la vente) DIMANCHE 12 MARS à 14 h 30 TABLEAUX, BLIOUX, ARGENTERIE, OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT (Expo: samedi 11/3 de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h,
......dimanche 12/3 de 11 h à 12 h.)

SAMEDI 11 MARS à 14 h 30

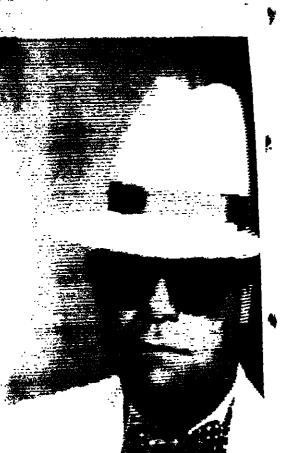
MERCREDI 15 MARS à 20 h 30 VINS ET ALCOOLS Expert : M. de Closet. Tél. : 43-34-81-20 — 43-34-88-03 (Expo : Mercredi 15/3 de 14 h à 18 h) - M° SIBONI — Commissairo priseur.

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, me Favard (75002), 42-61-80-07, BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36. COUTURIER, de NICOLAY, 10, ree de l'Université (75007), 49-27-02-14. DAUSSY, de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93. DELORME, 14, avenue de Memine (75008), 45-62-31-19. GROS, DELETTREZ, 22, ree Drosot (75009), 47-70-83-04.

EAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (am RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drouot (75009), 42-46-61-16. LENORMAND, DAYKN, 12, rae Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91. MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95. PESCHETEAU-RADIN, FERRIEN, 16, rae Grange-Batelière (75009)



Pestes Paris réf. SA 1339-9MR

Paris réf. 9A 1353-8MR

réf. 9A 1340-9MR

réf. 9A 1341-9MR

réf. 9C 1244-9MR

réf. 9C 1245-8MR

ráf. 90 1243-9MR

rát. 98 1351-9NB

propriétés

selle billard 32 m², cust-équipés, 2 s. de b., 2 w-c, garage-cave 133 m², grd patio. Nombreuses possib. 5 km sutor, Paris-Nics. 15 ms golf 18 troust. Prix 1 700 000 fr. Facil.de patem. Tél. 94-78-70-98

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

Constitution de sociétés (tous services 43-55-17-50)

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STÉS

ASPAG 42-93-60-50 +

OPERA

Bureaux Prestige Equipé Saile de Réunion Domicilistion — Téléphor Télécopie — Télex Tél. (1) 42-60-01-60.

DOMECHIATION ST Bureaux, téles, télécopie AEEG 42-94-55-28.

Locations

Bleis réf. 98 1222-8MR

REPRODUCTION INTERDITE

Le Cabinet ETAP a proposó aux loctours du MONDE les postes

nique de pointe - électrosique - matériaux DIRECTEUR DE MARKETHIC ET DE LA DIVERSIFICATION

MONTAGE D'AFFAIRES - MIGHLERR COMPARENCIAL GRANDE ECOLE

ORGANISATION - INFORMATIONE

RESPONSABLE ETUDES D'EQUIPEMENTS HADOSTRIELS

. METRO AUTOMATIQUE V.A.L. - INGENIEUR

RESPONSABLE SECURITE - SERVICES TECHNOLOUES - HIGERIEUR BEFORMATIQUE

• IMBENIEUR METHODES ET ETUDES IMPOSTRIELLES

RESPONSABLE DU MARKETING

• A ± 30 ans NERIGER UN CENTRE BE PROFIT 250 000+ rif. 98 1279-9MR

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, adressez un dossier de candidature au Cabinet EDAP, en précisant la référence.

• DIRECTEUR MIBUSTRIEL 500 800 + prime réf. 9C 1845-SMR

71, rue d'Auteurl 75016 Paris Le Monde **IMMOBILIER**

achats

locations

non meublées

demandes

Rech. studio \$7, limite Nord 13°, Tél. svent 9 h 30 ad 43-36-88-90.

meublées

demandes

echerche chembre, douche itch., w-c. Paris 1 800 i naxim. URGENT, Tél. a. (16) 44-28-61-51 ap. 20 h.

STÉ MULTINATIONALE

Rech. pour sa clientèle du Studio au 4 PCES (bon état) meublés, Loyers garantis — 45-00-80-20.

eur c Le Monde

appartements appartements | ventes

5° arrdt) Petite meison au gd calme perfeit étet. 2 450 000 F. RDIK DES PLANTES SO m' 0 m² turrasea, gravx à prêvcir 1 800 000 F. 45-46-26-25.

6° arrdt PRÈS BUCI nd 2 poss, 3 m ond, cheminée,

13º arrdt GLACIÈRE (au métro) s/jdin aut, gd 2 P. duplex tt cft, 62 m² env. + loggis 1 500 000 F. 43-27-64-97.

16° arrdt MARCHÉ DES NOTAIRES 90 AV. HENRI-MARTIN Facade pierre de taille, 7 p. 284 m² env. 2° éc. + 3 P. en étage. Garage. Mise à prix 6 800 000. Libre. Vieles la 10 mars 14 h/17 h. lif-J.L. Regnier (1) 42-80-31-27.

94 Val-de-Marne VITRY SUPERBE 4 PIÈCES

fermettes A LOUER
En résidence secondaire
Près MONTARGS FERMETTE
améragée 3 p., cuis., conf.,
plus 2 p., cuis., conf.,

AGENDA IMMOBILIER

LES CITADINES***

Louez votre studio et 2 pièces neurs prêts à vivre pour un jour/pour une semaine et + KITCHENETTE, VAISSELLE, CANAL +, SERVICES. PARIS TROCADÉRO(1) 47-04-88-02

8, rue Blaise-Pascal, 92200 NEUILLY-SUR-MARNE. TÉLEX 610872 - TÉLÉCOPIE (1) 46-24-80-57.

RARE

COTE D'AZUR

LES DERNIÈRES TERRES A BATIR VUE MER - DOMAINE PRIVÉ et gardienné toute l'az

CAP BENAT - Face aux Iles d'Hyères 1.230,000 TTC COS 0,10 2 375 m² 3 000 m² COS 010

Visisite sur rendez-vous / Documentation sur de POSIDONIA Ins.: Dispartement visite on Cap Benat / 83230 BORMES-LES-MIMOSAS. Tél.: (33) 94-71-27-28, téléfax: (33) 94-64-85-85. Organisme de formatio PROFESSEURS ANGLAIS sur Roissy et Orly. Tél.: 42-28-52-30.

PREJIAN GULF-INDOMSI CONTROLERS **INSTRUMENTISTS**

> Experienced on system
> HONEYWELL TDC 3000 Send CV + photo for interview EURO TECH 222 rue Solférico 69000 Lille

capitaux propositions

commerciales Vous avez le sens des

responsabilités.

isi. dz górunto d'une de nos filiales nos filiales
Adressez-nous votre C.V.
+ photo + ist. manuscr. 8 :
Sarl Les Jumelles associées,
25, rue du Tranvasi, 75020
PARIS.

automobiles

ventes de 5 à 7 C.V.

BX 19 TRD

Juillet 1987 modèle 1988 29.000 km. Direct. assistée Paint. métall. Vitres teint Sièges cuir. Climatisateur. 80,000 F.

L'AGENDA

Bijoux

ACHAT OR BIJOUX Rech. 2 à 4 P. PARIS pré. 5, 6, 7, 14, 15, 4, 9, 12, av. ou sans traveux PAIE CPT chez notaire (1148-73-48-47 miline soir. 13 038 m², surf. meison 3 0 m², 7 p. séj. 41 m², ana hitiard 32 m², ouis. PERRONO OPÉRA 4, Chausade-d'Antin. ETOILE, 37, ev. V.-Hugo.

Bijonx anciens bagues romantiques ~ 20 % ACHAT OR GILLET. 19, rue d'Arcole 75004 Paris 43-54-00-83, FAITES PLAISIR

Baby sitter

Vacances Tourisme

> Loisirs MARS A LA NEIGE!

SKI DE FOND HAUT JURA 3 h de Parle per TGV

ierme du XVIII, confortable-ierme du XVIII, confortable-finovée, chitre avec d'hôtes,

tt compriu, persion com-plète + vin, monitaur et matériel de skl. 1: (16) 81-38-12-51 ou écrire : Le Crèt-Tagneu, 25650 MONTBEMOT.

DRISCOLL HOUSE HOTEL 200 chambres simples 100 £ per semaine, demi-pension, Rens.: 172 New Kent-Roed LONDON SE1 4YT-Q-B. T6L: 19-44-1-703-41-75. LOC, LA NORMA

Pled des pistes, pour 4 pers. 48-77-89-81, soir.

AVORIAZ Joue, de résid., hôtel, appt 5 pers., vec. prin. forfeit sport inclus. 91-66-13-63. LE LAVANDOU LOUE Gde ville prox. plage Tel. : (16) 90-94-07-02.

VALRAS PLAGE (34) 800 m de la mer. son neuve 1988, dans ; résident, avec tennis,

(1= sem. se.

ILE D'OLÉRON CHAMBRES A LOUER

Communication

Les candidats au satellite TDF 1

L'offensive de Canal Plus

suel risque d'avoir quelques diffi-cultés à choisir les cinq locataires du satellite TDF 1 parmi les quinze pro-jets de chaîne de télévision qui lui ont été soumis le 20 février. La solution la plus facile consiste sans doute à répartir équitablement les canaux entre les principaax candidats : le secteur public (A 2 et la SEPT), TF 1 et Canal Plus. Mais cette habileté toute politique ne ferait guère bon ménage avec les contraintes industrielles et commerciales de la télévision par satellite.

Pour réussir son pari, TDF i doit convaincre les téléspectateurs fran-cais et européens d'acheter antennes pour les chaînes payantes. Pas moyen d'y parvenir sans séduire ce public par une offre de programmes cohérente, des tarifs acceptables et un équipement standardisé. Embar-quer sur le satellite des entreprises qui ne parviendraient pas à s'enten-dre sur ces conditions minimales reviendrait à ruiner radicalement une opération déjà fort risquée.

Les Britanniques ont parfaite-ment compris le problème et confié toutes les chaînes de leur satellite BSB au même consortium. La France a choisi la difficulté procédant canal par canal. TF1 propose une solution radicale en dem avec ses alliés européens - l'allemand Leo Kirch et l'Italien Silvio

atouts supérieurs.

M. André Rousselet ne manque

M. André Rousselet ne manque pas d'arguments. Il s'appuie d'abord sur les 2,7 millions d'abornés de sa chaîne payante. Un public qui pourrait se montrer fort friand des innovations techniques apportées par TDF 1: le son numérique, l'image de grande qualité, les futurs écrans au format « cnéma » et la promesse de la haute définition. Les abounés de Canal + ne sont-ils pas déjà de gros consommateurs technologiques: 48 % ont deux téléviseurs, 55 % possèdent un magnétoscope. Des pourcentages très supérieurs à ceux relevés pour l'ensemble des Français.

Mais il y a aussi les 13 % de la Mais il y a aussi les 13 % de la population qui ne sont pas desservis aujourd'hui par le réseau terrestre de Canal +. M. Rousselet se dit convaincu que cette « frustration » amènera d'emblée 300 000 clients au satellite s'il diffuse la chaîne payante. En y ajoutant les téléspectateurs qu'il veut séduire en Allemagne, le président de Canal + pense disposer d'un marché suffisant pour imposer d'ès le lancement du satelimposer dès le lancement du satel-lite une politique tarifaire plus réa-liste que ses concurrents.

Les industriels proposent au-jourd'hui les antennes paraboliques

Le Conseil supérieur de l'audiovimel risque d'avoir quelques diffimités à choisir les cinq locataires du
atellite TDF! parmi les quinze proets de chaîne de télévision qui lui
nt été soumis le 20 février. La soluion la plus facile consiste sans dotte

canaux (le Monde du 23 février).

Son grand rival, Canal +, s'emploie
anjourd'hui à démontrer que ses problème depuis deux ans, affirme, lui,
qu'on peut commercialiser des
chaîne pour les jeunes) ont des
louer les décodeurs à 4 000 F.

M. Rousselet, qui étudie le problème depuis deux ans, affirme, lui,
qu'on peut commercialiser des
chaîne pour les jeunes) ont des antennes entre 1 200 F et 1 500 F et louer les décodeurs 20 F par mois après une mise initiale de 400 francs. Et, pour compléter cette offre séduisante, il propose la chaîne pour les jeunes à 65 francs par mois seulement si elle est couplée avec un abonnement à Canal + (150 F par

STANTE

Maria Taran San

The state of the

minimum grading

The second secon

E Commence of the commence of

Service Control

And the second s

eget us en State

120220-000

9 T + 2 T + 1 T + 1

Market Commence of the

14

أ المالية

7. ***

Research

多田(1)[5]

istimoper () -

Les équipes de la chaîne payante ont une indéniable avance sur leurs concurrents en matière d'expertise technique et de stratégie de marketing Mais cela suffit-il pour ravir le marché allemand à TF l, qui a en l'intelligence de s'allier avec Leo Kirch, le plus gros détenteur de droits audiovisuels outre-Rhin? M. Rousselet réplique en assurant que les distributeurs de films améri-cains ne seraient pas mécontents de briser le monopole de M. Kirch sur l'Allemagne et que son propre allié, le groupe Berteismann, lui offre les droits très convoités des retransmis-sions de matches de football. Enfin, il n'oublie pas les impératifs du rayonnement culturel et promet de doubler le chiffre d'affaires du cinéma français en Allemagne en programmant dès la première année soixante-dix à quatre-vingt-dix films en langues française et allemande.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Incertitude dans la télévision publique

La télévision publique (la SEPT, A2 et FR3) a déposé quatre dossiers de candidature au satellite TDF1. Quatre proiets entre lesquels il faut aujourd'hui arbitrer. Qui doit le faire? S'il revient au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) d'autoriser les ciaq futures chaînes retransmises par TDF1, ce sont les pouvoirs publics qui décident des missions et du financement de la télévision

C'est sûr : le CSA regimberait devant un oukase maladroit. Mais les neuf «sages» n'entendent pas non plus adopter un comportement irresponsable : le devenir du service irresponsable: le devenir du service public – sur lequel doit débattre le Pariement au printemps – relève aussi du pouvoir politique. « Nous ne pourrons prendre de décisions définitives, dit-on rue Jacob, qu'une fois connues les grandes priorités du gouvernement, ce qui est loin d'être le cas. » La cacophonie ministérielle aigustés à la circularité de d'erre le cas. » La cacophonie minis-térielle ajontée à la complexité du dossier ont déjà conduit le CSA à repousser la date butoir (le 31 mars) qu'il s'était officieusement fixé. Aujourd'hui, une seule chose est sûre : la télévision nationale doit participer à l'aventure de TDF 1. Le satellite, rappelle-t-on au ministère de la communication, n'est nas seulement un notorel autil de diffusion. Il est aussi, grâce à la norme D 2 Mac Paquet, une étape vers la télévision haute définition. » Le service public ne peut y renoncer sous peine de régresser.

La première à recevoir son seu vert sera la SEPT. Du gouverne-ment au CSA, un consensus existe autour de ce projet de chaîne cultubien le seul. Sur tous les autres dos-siers, le gonvernement demeure pro-fondément divisé.

La participation d'Antenne 2 à hanteur de 20 % dans le capital de la chaîne payante Canal Enfant? Le ministère de la communication la juge extremement positive. Ce projet erès étudié, selon l'entou-rage de M= Catherine Tasca, répond « à une demande et à un besoin ». Le public existe; le coût très élevé des émissions enfantines justifient les rediffusions. Enfin, le poids d'A2 dans une chaîne d'«économie mixte» serait renforcé par la présence à ses côtés de la Caisse des dépôts. Le ministère du budget, lui, cement de nouvelles chaînes à la rentabilité mal assurée.

Sport 2-3? Fermement défendu par FR 3, plus mollement par Antenne 2, ce projet télévision payante ne semble plus bénéficier des soutiens escomptes. Les finances n'y croient guère, qui n'y ont mis qu'une condition : qu'il se fasse sans bourse délier! Aux partenaires privés intéressés de trouver les londs, les chaînes publiques ne sont autorisées à payer leur quote-part qu'en valorisant les droits des qu'elles détiennent.
Après s'ètre fait, semble-t-il, le principal avocat de cette idée, le ministère de la communication paraît aujourd'hui plus réservé. Antenne 2, il est vrai, n'a pas totalement renonce à participer au projet coacurrent Eurosport, managé par M. Rapert Murdoch et certains membres de l'UER (l'Eurovision).

Mais, paradoxalement, c'est l'éventuelle duplication d'A 2 qui suscite le plus de controverses. Le ministère de la communication n'y

voit qu'inconvénients. Son coût d'abord, de cent millions de francs par an, sans aucun espoir de recettes pur an, sans aucun espoir de recettes futures. Son manque d'attrait, ensuite, puisque, déjà reçue au sol, Antenne 2 n'inciterait guère les particuliers à s'équiper en antennes de réception. C'est tout le volet indusreception. C'est tout le voict indus-triel de TDF 1 qui s'en trouverait compromis. Son inutilité enfin, puis-que la chaîne francophone et géné-raliste, TV 5-Europe, existe déjà.

Le Quai d'Orsay estime, au contraire, que la France devrait disposer de plusieurs chaînes grand public par satellite pour soutenir la concurrence anglo-saxonne. De plus, explique-t-on, nombre d'Etats, de la Hongrie à la Tunisie, souhaitent recevoir la chaîne française de référence. Sa présence sur TDF l est un enjeu culturel et diplomati-que. » Ce souci du ministère des affaires étrangères bénéficie d'un soutien inattendu : Celui des sontien inattendu: Cetul des finances, qui voient dans la duplica-tion d'A 2 une mesure conservatoire préservant l'avenir. Moins le satel-lite diffusera de chaînes nouvelles et plus il sera facile d'en abandonner une exploitation à la rentabilité... aléatoire!

Dernier ministère à peser en faveur de la duplication : celui de la peste, des télécommunications et de l'espace, où l'on se préoccupe essentiellement de la cohérence du plan chile de la cohérence du plan chile de la cohérence du plan câble avec le développement du satellite. Plus ce dernier diffusera de chaînes nouvelles thématiques et payantes et plus il viendra concurrencer les réseaux câblés, dans lequel cette administration a déjà investi plusieurs milliards de francs.

Position divergente, coalition de circonstance. Le premier ministre Michel Rocard sera bien contraint

- PIERRE-ANGEL GAY.

Le gouvernement arbitre la compétition entre Radio-France et RFI

Depuis quelques mois, une que jetait une ombre sur les relations entre les deux grandes sociétés publiques de radio française : Radio-France et Radio-France internationale. Motif : la rivalité de leurs projets respectifs pour le satellite TDF 1, notamment en matière d'information. Soucieux d'éviter le dépôt de candidatures coucurrentes du service public, ministère de la culture et de la communication — qui a la tutelle sur l'andiovisuel public - a donc lui-même tranché et évité au CSA un arbitrage... délicat.

Sauf retournement de situation et coup de théâtre, le public européen ne disposera pas d'une radio France-Info Europe, on France-Info internationale. Le projet mis au point par le fondateur du plus jeune réseau de Radio-France, (France-Info), Jérôme Bellay, restera dans ses car-

Ainsi en a décidé le ministère de tutelle du service public de l'audio-visuel, soncieux d'harmoniser les candidatures et projets de dévelop-pement de ses différentes sociétés. Car le projet de France-Info Europe, annoncé dans la foulée des résultats du réseau français, remettrait en cause le traditionnel partage des

trant les activités publiques de radio sur le territoire français) et Radio-France Internationale (chargée de la radiodiffusion publique sonore à l'étranger). Cette dermière en avait d'ailleurs fait une question de prin-cipe... et de «dignité» : «La remise en cause, la vocation internationale de RFI était à la fois illégale... et insultante, déclare t-on à la direction de la radio. La disfusion hors des frontières est le métier, la raison d'être de RFL. Au nom de quoi l'Europe aurait-elle échappé à cette vocation? =

Le secrétariat d'Etat à la communication a donc préféré jouer la tradition, tout en appelant à une collaboration entre les deux radios. Car, dit-on, - RFI n'a pas encore l'expérience de la diffusion vers la petite Radio-France a di réviser sa

copie et présenter deux candida. tures : l'une pour un canal stéréo à ninante musicale ; l'autre pour un canal stéréo dit généraliste à tendance culturelle pouvant comporter un peu d'information. Deux maquettes de programmes ont été confiés à Alain de Chamburre,

des antennes actuelles de France-Musique et de France-Culture » affirme M. Jean Izard, directeur de Radio-France. Encore les initatives risquent-elles d'être quelque peu limitées par les budgets dégagés à cet effet : 20 millions de francs pour 1989 (dont 15 à 17 millions de francs pour les seuls frais de diffusion)... cela laisse en effet peu de moyens aux programmes.

Radio-France Internationale se porte, elle, candidate à un seul canal, tout en proposant deux choix possibles de programmes. D'une part, la duplication du service mon-dial diffusé actuellement 24 heures sur 24 en langue française et dans lequel seraient insérées chaque jour des émissions à vocation européenne (deux journaux et un programme culturel). D'autre part, un programme patchwork des emissions déjà réalisées à RFI dans les langues utilisées en Europe (anglais, espagnol, italien, polonais) auxquelles on ajouterait quelques émissions spécifiques Cast atta demilies adution nes. C'est cette dernière solution qui semble avoir la faveur du personnel de RFI à la différence de la tutelle qui a expressement demandé

reglementers :

ancien directeur des programmes de à ce que la candidature déposée su France-Musique, pour le pro-gramme musical, et à Charlotte Latigra (responsable du programme CSA ne porte que sur le premier projet. 3,5 millions de francs ont été déjà inscrits dans le budget 1989 de RFT à l'intention du satellite. musical de France-Culture) pour le programme culturel. - - 11 ne tâches entre Radio-France (concens'agita pas d'une simple duplication ANNICK COJEAN

حكة من الأصل

approuvé, mercredi 8 mars, le tercotée en Bourse.

projet de loi sur la sécurité et la

cier. S'il évoque largement le renforcement des pouvoirs de la Commission des opérations de

Bourse (COB), il traite peu des

offres publiques d'acinat (OPA). Le texte en modifie certains aspects, et la tâche de réglemen-

tation incombe au conseil des

Bourses de valeurs (CBV), l'autorité chargée d'organiser le

Comme prévu (le Monde du 8 mars), le texte introduit la notion

d'action concertée dans les prises de participation. Les franchissements de seuils seront exprimés en nombre

de voix et non en nombre d'actions possédées. Le projet autorise égale-

ment les firmes agressées à se défen-dre en augmentant leur capital, si la

décision a été votée avant l'attaque

des bénéficiaires désignés. Il prévoit aussi de permettre au comité

d'entreprise d'être informé des opé-rations en cours et d'entendre l'ini-

Le conseil des Bourses de valeurs

(CBV) devra, quant à lui, préciser les nouvelles règles en matière de prise de contrôle et modifier certains

chapitres de son règlement général consacrés aux offres publiques d'achat ou d'échange, ainsi qu'aux procédures de maintien de cours. Le

texte définitif sera soumis, le

22 mars, à l'approbation du CBV avant d'être présenté à la COB et à la Banque de France, puis soumis au ministère de l'éconemie et des

finances. L'épure retenue est dans

l'air du temps. L'avant-projet évo-que le déclenchement automatique d'une OPA dès qu'un investisseur détient 33 % du capital, avec obliga-tion d'acquérir 66 % des parts. On

n'a pas retenu le modèle britannique prévoyant l'acquisition de l'intégra-lité du capital, pour deux raisons essentielles : il limite les possibilités

Les travaux d'équipement comprensent :

1) Un barrage-scuil de décivation de capacité de 200 000 m²

- Rive ganche: 1,3 m'/sec, et 43 m de HMT.
b) Deux stations de reprise ayant les débits suivants:

3) Système de distribution pour l'irrigation :

Création de 210 kilomètres de fonsés d'assainissements
 Création de 275 kilomètres de pistes d'exploitation.
 Création de 550 kilomètres de brise-vent.

400 mm.

tisteur de l'OPA.

ission n'est pas réservée à

transparence du marché finan-

Le conseil des Bourses de valeurs

réglementera les offres publiques d'achat

Le maintien

de cours

problème : quelle attitude adopter face à un actionnaire disposant déjà

de 33 % des parts et qui se met à

la technique la plus prisée en France pour prendre le contrôle d'une entre-prise, les autorités de marché ont décidé de réglementer plus précisé-

ment le maintien de cours. Cette

La disparition

des remisiers

et la transparence du merché

financier évoque des dispositions

relatives aux gérants de porte-feuilles et abroge la loi de 1972

relative aux remisiers et gérants

D'un trait, il fait disperaître les

remisiers, cas intermédiaires financiers qui transmettaient à

l'agent de change des ordres recus par leurs propres clients.

Ce métier avait eu sa réputation fortement entachée après les dif-

férents scandales boursiers et notamment l'affaire Cogéma. La

législation à leur égard était jusqu'à présent très souple.

Le projet prévoit plus de

rigueur et ne s'attache qu'aux gérants de portefauilles. Ces der-

niers ne dépendront plus du conseil des Bourses de valeurs, mais de la COB (Commission des

opérations de Bourse). Celle-ci édictera les conditions d'agré-

ment et de contrôle de l'activité

de ces intermédiaires qui ne

seront plus des personnes physiques, mais devront se constituer en société anonyme ayant une garantie financière suffisante.

Les sanctions pénales sont pré-

- MINISTÈRE DE L'HYDRAULIQUE -

AGENCE NATIONALE DE RÉALISATION

ET DE GESTION DES INFRASTRUCTURES

HYDRAULIOUES POUR L'IRRIGATION

ET LE DRAINAGE

Périmètre du Moyen Chéliff (1* tranche 11 290 ha)

AVIS NATIONAL ET INTERNATIONAL

DE PRÉSÉLECTION D'ENTREPRISES

Dans le cadre d'un financement de la Banque africaine de développement (BAD) un avis uational et international de préqualification d'entreprises pour les travaux d'équipement du périmètre du Moyen Chéiff (1º tranche de 11 290 ha) dans la Wilaya de Chlef est lancé.

2) Onatre complexes d'irrigation constitués par :
a) Une station de pompage double (rive droite et rive gauche) ayant les débits suivants :
- Rive droite : 8,3 m'/sec. et 63 m de HMT.

- 1,0 m²/sec. et 86 m HMT.
- 0,8 m²/sec. et 84 m HMT.
c) Une station de pompage ayant 0,76 m²/sec. de débit et 103 m HMT.
d) Trois réservoirs de régulation et de stockage de volumes respectifs de 13 000 m², 6 000 m² et

3 500 m².
e) Deux réservoirs de sécurité de 25 000 m² de capacité chacun.
f) Huit kilomètres (8 kilomètres) de conduite de refoulement en béton armé de diamètre 800 à

a) Fourniture et pose de 197 kilomètres de conduite en smiante ciment de diamètre 100 à

5) Fourniture et pose de 72 kilomètres de conduite en béton armé diamètre 500 à 2 000 mm.
c) Fourniture et pose de l'appareillage hydraulique.
d) Réalisation des ouvrages de protection de l'appareillage hydraulique.

Les entreprises nationales publiques ou privées et les entreprises étrangères appartenant aux pays membres de la BAD penvent retirer le dossier de préqualification à l'Agence nationale de réalisation et de gestion des infrastructures hydranliques pour l'irrigation et le drainage (AGID), direction de réalisation des infrastructures El Marsa Wilsya de Boumerdès, contre la présentation d'une demande écrite accompagnée d'un paiement de 206 DA au compte de M. le Tréacier principal d'Alger, n° 202012. Ce

Les dossiers de préqualifications établis en trois examplaires devront parvenir au plus tard, quarante-cinq (45) jours après publication du présent avis, su BOMOP, à l'adresse ci-dessons :

M. le Directeur général de l'Agence nationale de réctisa-tion et de gestion des infrastructures hydrauliques pour l'inf-gation et le drainage (AGID). El Mansa BP 31 Bordjel-Bohni

Sous plis cachetés et partant la mention « présélection tra-voux d'équipement du périmètre Moyen Chélif. Ne pas

retrait se fera tous les jours ouvrables de 9 houres à 16 houres au siège de l'AGID.

(W. de Boumerdés).

OUVIII.

الجزائسر- ALGERIE

de portefeuilles.

Le projet de loi sur la sécurité

Conscientes que l'OPA n'est pas

Toutefois, le CBV se heurte à un

Le conseil des ministres a sants, et il permet à la société de res- procédure est employée lorsqu'une

Économie

Le projet de loi sur la sécurité et la transparence des marchés

personne physique ou morale

rachète à une ou plusieurs autres, un bloc de titres lui donnant le contrôle de la société. Elle prévieut le conseil

des Bourses de valeurs qui lui

demande d'appliquer un maintien de cours afin de ne pas léser les action-

naires minoritaires. L'acquéreur

s'engage alors à reprendre en Bourse tous les titres qui lui sont présentés au prix anquel il a acheté ceux du

bloc. Il s'agit d'une acquisition à

l'amiable, moins spectaculaire que

L'offre de retrait

Parmi les nouveautés, le règle-ment général introduira la notion d'offre publique de retrait (OPR). Cette technique venue des Etats-Unis permet à une firme qui n'a

quasiment plus de capital en Bourse de se retirer en rachetant ses titres. Jusqu'à présent, la société était radice de la cote officielle, mais cer-

taines actions circulaient encore et se négociaient sur le marché hors

cote. Cette OPR pourra être

employée sur injonction des auto-rités boursières dans deux cas : lors-

que la société change de nature (ce qui fut vrai pour Buitoni durant l'été 1988), ou lorsqu'elle modifie son

statut juridique passant par exemple de société anonyme à société de

Le sonci majeur des rédacteurs de

ces projets est de ne pas enfermer les OPA dans un cadre législatif trop

contraignant qui anrait pénalisé le marché. « L'un des risques est

l'excès de réglementation », recon-naît M. Régis Rousselle, président du CBV « et il est plus facile de

modifier un règlement général

Le ton est donné, l'heure est à la

souplesse et en matière d'OPA prio-rité sera donnée à la jurisprudence.

Elle se constituera au fil des dossiers et de leur évolution. Avec pour limite d'un côté un règlement géné-ral et de l'autre des possibilités de recours juridiques randes devant la

cour d'appel de Paris par les action-

DOMINIQUE GALLOIS.

naires en cas de litige.

qu'une loi ».

les OPA.

« Aussi longtemps que Paris

restera une place sinon suspecte,

du moins singulière, à la déorito-logie incertaine [...], nous ne

pourrons avoir de comportement

adulte et européen s, affirme

M. Marc Viénot, PDG de la

Société générale, dans l'entre-tien accordé au Monde, Le projet

de loi adopté mercredi 8 mars en

conseil des ministres (le Monde

du 8 mars) apporte une réponse

de nouvelles rècles de sécurité et

de transparence pour le marché

boursier français, dont l'image a

De la place financière la plus

été affectée par les récentes

laxiste, Paris va-t-elle devenir la plus puritaine ? Le texte du pro-

et de loi souhaite en tout cas

répondre au souci de moralisa-

tion du marché en renforcant les

pouvoirs de la Commission des opérations de Bourse (COB),

notamment en lui accordant des

pouvoirs de sanction financière à

'égard des professionnels et en

lui donnant la possibilité d'ester

en justice devant les juridictions

civiles, pénales et administra-

Une marge de manœuvre

Pris entre la nécessité

d'accroître la sécurité du marché

et celle de ne pas en entraver le

libre fonctionnement, le gouver-nement a su éviter de retomber

dans son vieux travers : l'inter-

ventionnisme d'Etat. Son texte le

manifeste sur deux points :

l'autonomie plus grande accor-

dée à la COB (la nomination des

membres du collège échappant

au gouvernement, la liberté de

gestion...); le pragmatisme en matière d'offres publiques d'achat (OPA), Le texte n'a pas

pour but d'empêcher les OPA, ce

qui aurait été la négation du mar-

ché financier que M. Pierre Béré-

govoy a contribué à développer à

partir de 1984, mais d'en assu-

rer une plus grande transparence pour éviter qu'une tentative de

prise de contrôle d'une société

se déroule à l'insu — et donc au détriment - des petits action-naires et des salariés.

D'où, inscrites dans le projet

de loi, l'obligation d'informer le comité d'entreprise d'une OPA,

la possibilité donnée à la société

attaquée de se défendre (aug-

l'OPA pour diluer la participation

de l'assaillant) et la définition de

l'eaction de concert» (accord

entre plusieurs personnes, en

termes de droits de vote, pour

adopter une politique commune

et durable à l'égard de la gestion

n'a pas inscrit dans le projet

l'obligation de déclenchement

d'une OPA, se contentant de

souligner qu'il s'agit là de régle-

mentation et que la révision, en

En revanche, le gouvernement

d'une société.

F150 Baladeur lecteurenregistreur à tout enregistrer en direct.

Enregistrement en sté-ntophonie par micro sté-

não exdérieur fourni avec

l'opporeil. Auto-Reverse et Doby BNR en lecture. Dispo-

sitif "Super Boss" de renchéris-sement des bosses. Sélecteur de bandes: Normal/Métal et Chrome.

*Marque dépasse de Dolby

mentation de capital pendant veau, d'un tiers des droits de

POUR LES ACCROS

DUSON"LIVE"

ATWA FRANCE S.A.: 117, rue d'Aguesseou - 92100 BOULOGNE - Tel.: (1) 46.04.81.90

Du laxisme au puritanisme?

cours, des dispositions du

Conseil des Bourses de valeurs

permettra de répondre aux

basoins de règles du jeu en

matière d'OPA sans pour autant

effet étroite entre les objectifs de

préserver les intérêts de l'entre-

prise et de la nation, d'une part,

et de préserver les intérêts des

actionnaires, d'autre part,

comme le soulignaient encore le

7 mars les intervenants au débat

sur l'Europe de la finance lors du

colloque organisé par les anciens élèves de l'École polytechnique

sur « L'Europe au vingt et unième

siècle, mythe ou première puis-

Si la Grande-Bretagne privilé-

gie le marché financier et l'Alle-magne la défense de ses entre-

entra las daux systèmes,

d'autant plus que ses entreprises

sont fragiles au regard de leurs

concurrentes étrangères et que

leur actionnariat est loin d'être

structuré solidement. Conscient

du problème, le gouvernament a

écarté différentes hypothèses de protection. Si les entreprises

nationalisées sont protégées par

leur statut même et les entre-

prises privatisées par l'agrément

du ministre de l'économie prévu

pour toute participation égale ou

supérieure à 10 % jusqu'en

1992, les sociétés privées

auraient pu faire l'objet de pro-

tections contraignantes telles

que « golden share » généralisée,

Outre que certaines disposi-

tions auraient été contraires aux

engagements européens de la

France (« golden share » généra-

lisée), elles allaient à contre-

courant de la voionté de l'Etat de

laisser jouer les libres forces du marché. Ce que souhaitent aussi,

en principe au moins, les chefs d'entreprise français, même s'ils

ne peuvent s'empêcher d'en

appeler à la protection des pou-

voirs publics dès qu'ils se sen-

tent menacés. « C'est aux chefs

d'entreprise d'organiser leur pro-

M. Claude Bébéar, patron du groupe d'assurances privé AXA.

En laissant les autorités du marché, en l'occurrence le Conseil

des Bourses de valeurs décider,

dans son nouveau règlement, de

l'obligation de déclencher une

OPA à partir de la détention d'un

tiers du capital ou, c'est nou-

vote, sur deux tiers au moins des

droits de vote d'une entreprise.

l'Etat n'a pas voulu graver dans

les tables de la loi des disposi-

modèle sur les Britanniques.

L'expérience de la nationalisation

qui avait figé toute possibilité de

« respiration du secteur public »,

parce que tout dépendait de la loi, lui aura en tout cas servi de

CLAIRE BLANDIN.

NOUVEAU

fonds d'Etat anti-OPA.

La marge de manœuvre est en

rigidifier le système.

3 €

50US

on affectives designed to the control of the contro

中での通過の機能はある。

্

SOMMAIRE.

Le projet de loi sur

la sécurité et la trans-

parence des merchés

offre aux sociétés de

Bourse les movens de

mieux contrôler les

■ En autorisant les

Pays-Bas à pratiquer

leur propre règlement

sur les « voitures pro-

pres », la Commission

européenne ouvre la

voie des affrontements

communautaires (lire

■ Le : Venezuela

réclame une période

de grâce de dix ans

pour le rembourse-

ment de sa dette exté-

■ Le tourisme devient

de plus en plus un

poste déficitaire de la

balance des paiements

La journée d'action

de la CGT

a été peu suivie

sionnelle d'action organisée par la CGT le mercredi 8 mars n'a eu

qu'un écho très limité. A Paris, la

manifestation de la CGT n'a rénni

que 3.500 personnes selon la police

et 15 000 selon les organisateurs. Toulouse a rassemble presque autant de manifestants selon la

police (2 000). A Marseille, 500 personnes ont défilé de la Cane-bière au Vieux Port en scandant

« un bateau pour la Clotat ». Les

arrêts de travail ont été peu nom-

mobilisation d'aujourd'hut se situe dans le cadre de l'extension de la

combaivité des salariés qui ont tem le haut du pavé toute l'amée précédente et en particulier à la fin de 1988. Elections municipales ou

pas, les travailleurs sont bien décidés à continuer l'action pour la

l'in de la grève

des nettoyeurs

Après trois semaines de grève, les

da métro parisien

Après trois semaines de grève, les nettoyeurs du métro parisien out mis fin, le 8 mars, au conflit qui les opposait à la société Comatec. Sous l'égide du médiateur, M. Gilles Belier, un accord

est interveno entre la direction de

l'entreprise de nettoyage, la CFDT-RATP et le comité de greve, majori-tairement CFDT. Les agents recevront

à partir du le mars un salaire net de

5 150 francs an minimum, contre 4 700 francs actuellement. Selon les

rémunérations, l'augmentation obtenue représente de 6,50 % à 15 %, alors que les grévistes réclamaient un salaire minimum de 5 500 francs.

minimum de 5 500 francs.

La direction s'est engagée à ne pas prononcer de sanctions pour fait de grève et a levé l'ensemble de celles qui avaient été prises récemment. Le salarié dont le licenciement pour « faute grave » avait été à l'origine du mouvement est réintégré. Pour « régle : les problèmes futurs », une commission paritaire de discipline sera créée.

S'agissant du travail précaire, deux

S'agissant du travail précaire, deux dispositions sont prévues. D'ores et déjà, trente-cinq inférimaires appartenant à l'équipe anti-graffitis sont embanchés à titre définité. Ainsi que

M. Jean Pierre Soisson l'avait amonocé, le directeur régional du travail et de l'emploi peut désennais entreprendre sa « mission d'inspection » pour exa-

miner les conditions de recours au tra-vail temporaire et aux contrats à durée déterminée au sein de la Comatec. Il y aurait de trois cents à trois cent cin-quante personnes dans ce cas sur un effectif de mille cent soixante-quatre

La direction de la Comatec a assuré que le métro devair retrouvez sont état normal le 9 mars et confirmé que son effort de modernisation entraînera une

Grève des pilotes d'UTA. --

Les syndicats des pilotes (SNPL) et des mécaniciens (SNOMAC) de la

· · · compagnie UTA appellent les navi-

ganta techniques à une grève du jeudi 9 mars à 0 heure au ven-dredi 10 à 12 heures. Cet arrêt de traveil est motivé per la cramte que

r: la filiale Aéromaritime d'UTA se

· développe en dehors de la compa-

.. gnie mère. La direction estime que

toua les vols prévus seront assurés, malgré certaines modifications

d'horaires. Renseignements : (1) 47-

effort de modernisation réduction des effectifs.

défense de leurs revendications. »

Au cours de la manifestation pari-sienne, le numéro deux de la CGT, M. Louis Viannet, a déclaré : « La

breux et très localisés.

La journée nationale interprofes-

japonaise

page 33).

SOCIAL

rieure (lire page 33).

page 32).

OPA (lire ci-contre).

Control of the Contro

nent arbitre la competit Radio-France et RFI

A STATE OF THE STA

Maria de la compansión Mon

Section 200

Belle Comments

Peter Service Comments

Service

Management of the control of the con

La Commission européenne ne condamne plus la loi néerlandaise en faveur des petites voitures propres

(Communautés européennes) de notre correspondant

Les Pays-Bas vont pouvoir accorder des incitations fiscales aux acquéreurs de voitures répondant aux normes antipollution américaines, plus sévères que les européennes. La Commission de Bruxelles, impressionnée par l'engouement écologique manifesté ces derniers temps par les gouverne-ments, vient en effet d'infléchir sa dure qui obligeait les Pays-Bas à sus-pendre l'entrée en vigueur de leur loi. La décision de la Commission, prise pour des raisons plus politiques qu'économiques ou juridiques, risque de remettre en cause l'accord provisoire conclu non sans peine en décembre par les ministres des Douze sur les voitures propres, c'est-à-dire sur les normes d'émission à imposer aux voitures de moins de 1 400 centimètres cubes.

Le compromis auguel étaient parvenus les Douze en novembre 1988 était fondé sur une idée simple : très différent du parc américain, le parc automobile européen comprend une majorité de petites voitures, qui roulent moins et donc polluent moins. Pour la défense de l'environnement il est possible d'arriver à des résultats équivalents aux américains en tenant compte de cette spécificité, tout en fixant des normes inférieures aux américaines pour les petites voi-tures. La Commission avait estimé - et estime toujours mais avec moins de force aujourd'hui qu'hier - que les Pays-Bas rompaient cet accord et par la même l'engagement qu'ils avaient pris au conseil en favo-risant fiscalement l'achat de voitures répondant aux normes améri-

Un rapport récemment rédigé par la direction générale des affaires industrielles de la Commission aurait dû l'inciter pourtant à plus de persévérance. La norme américaine, v lit-on, deviendra *de facto* la norme obligatoire aux Pays-Bas si le système d'incitation fiscale prévu y est effectivement appliqué. L'avantage, en terme d'environnement, sera

cussions économiques seront sérieuses : le surcoût de l'équipement qu'implique le respect des normes américaines (catalyseur plus système d'injection électronique) se situe autour de 12 % pour les petites cylindrées mais de 4 % à 5 % pour les voitures de plus de 2000 centimètres cubes.

L'impact d'une telle génération de normes serait très différent d'un Etat membre à l'autre : les auteurs du rapport notent ainsi, à titre d'exemple, que 57 % des voitures produites en Italie sont de petites cylindrées, soit huit fois plus qu'en RFA, et concint : « La mesure néerlandaise crée ainsi un obstacle à la commercialisation d'une partie importante de l'offre de la majorité des constructeurs de la CEE. » Les experts bruxellois remarquent encore que, - en faisant de la norme américaine la norme de facto prédominante, on favorise certainement les constructeurs japonais ». Ceux-ci, contrairement à leurs concurrents européens, offrent en effet aux Etats-Unis dans cette catégorie des voitures moyennes, la gamme complète des modèles, ce qui leur per-mettra de s'adapter facilement à une modification des conditions de vente

« Trop tard »

La Commission continue d'attaquer la législation nécriandaise comme contraire aux exigences de la libre circulation mais cette procédure n'a pas d'effet suspensif et rien ne dit que la Cour européenne de justice de Luxembourg sera saisie rapidement. « Même si elle est appelée un jour à se prononcer et condamne alors les Pays-Bas, ce sera trop tard, l'effet sur le marché européen sera produit depuis long-temps », commente un haut fonc-tionnaire bruxellois. Le Parlement européen doit se prononcer en avril sur la « position commune », c'est-à-dire sur l'accord politique de novembre 1988 fixant des normes d'émission pour les voitures de moins de 1 400 centimètres cubes. Il peut adopter à cette occasion des amendements demandant des normes plus sévères dans l'accord.

devant un choix difficile. Soit main-

tenir ses propositions, ce qui permet-trait aux ministres de confirmer l'accord de novembre 1988, soit reprendre à son compte les amendements du Parlement, ce qui rendrait un accord au sein da conseil des ministres extrêmement difficile. Le militantisme écologique manifesté mardi par M. Carlo Ripa di Meana, le nouveau commissaire chargé de l'environnement, porte à penser qu'elle pourrait être fortement ten-tée par cette seconde formule. La remise en cause du compromis de novembre porterait alors un coup non négligeable non seulement aux échanges intracommunautaires d'automobiles mais au concept même de marché mique.

PHILIPPE LEMAITRE.

Compagnie du Midi ; M. Claude Bébéar nommé président

Conformément aux résultats de l'assemblée générale de la Compagnie du Midi du 28 février, qui a vu la victoire de M. Clande Bébéar, PDG d'AXA, sur M. Bernard Pagézy, le président du Midi (le Monde du 2 mars), le conseil d'administration réuni le 8 mars a caregistré la démission de sept administrateurs.—MM. Bernard Pagézy, Jacques Calvet, Alphonse Denis, François Donnay, Jacques Ferry, Olivier Lecerf et François de La Villegnerin — et l'entrée d'un nouvel administrateur, M. Michel François-Poncet, PDG de Paribas, François-Poncet, PDG de Paribas, compagnie comptant parmi les alliés d'AXA. Il prend place aux côtés des six administrateurs d'AXA et des deux représentants de l'italien Generali, inicia de M. Tintos Vicilians de ainsi que de M. Tristan Vieljeax, seu

amsi que de M. Instan Vicicax, seul
control de l'ancien conseil.
D'autres personnalités viendront prochainement compléter le conseil.
M. Bébéar a été nommé président,
et M. Pierre Barbers, son numéro
deux chez AXA, directeur général de
la Compagnie du Midi.

La commission de Bruxelles établit une carte sélective des zones de reconversion industrielle

La commission de Bruxelles a arrêté, le mardi 8 mars, sa position sur les régions et les zones qui dans les différents pays de la CEE pour-ront désormais bénéficier des crédits du Fonds européen de développe-ment régional (FEDER), au titre des politiques de reconversion industrielle. Cette carte, assez restrictive, établie à partir de critères commi nautaires, ne recouvre pas nécessai-rement la carte des aides nationales établie par la DATAR et ajustée

Par rapport aux propositions ini-tiales de la Commission européenne en juin dernier, dans le cadre du nouveau règlement relatif aux trois fonds structurels (régional, social, agricole), M. Jacques Chérèque et Mar Edith Cresson sont parvenus à « regagner du terrain » et à obtenir un assouplissement des critères de Bruxelles. Si les premières orientations de Bruxelles avaient été appliquées, seuls quatre départements (Nord, Pas-de-Calais, Seinebénéficier des crédits du FEDER au titre des reconversions industrielles. Aujourd'hui, la liste des zones éliaux yeux de Paris beaucoup phu satisfaisante. Ainsi, outre les quarre départements précités, sont retenus, par exemple, le nord du Cotentin, le bassin de Guingamp-Saint-Brieuc, le sud de Cévannes, Cholet, Chatellerault, le bassin de Lacq, une partie des Vosges, du Morvan, de la Meuse, Saint-Nazaire, La Rochelle,

De plus, la Commission a accenté le programme baptisé RESIDER (conversion des régions sidérurgiques), qui concerne la Lorraine du Nord et devrait prochainement donner son feu vert à un programme similaire, RENAVAL, dans les zones touchées par la fermeture des chantiers navals.

Ainsi, selon M. Chérèque, la France peut espérer obtenir de Bruxelles, au titre de la conversion industrielle, i milliard de france en 1989 et une somme sensiblen supérieure en 1990, car le budget du FEDER est appelé à s'accroître progressivement. Mais, proportionnellement, les régions britanniques et espagnoles bénéficieront d'une plus large part de l'enveloppe commu-nantaire.

 Les baisses de TVA ont été mal répercutées. — La répercussion dans les prix de détail des ses du taux majoré de TVA (ramené de 33,3 % à 28 % le 1ª décembre) a été « imparfaite ». souligne un communiqué du ministère de l'économie et des finances. qui précise qu'une répercussion intégrale de la baisse « aurait dû entraîner une baisse de 4 % du prix de vente au détail des produits concernés » (matériels électroniques grand public, appareils photo et caméras, cassettes audio et vidéo, films et pellicules, parfumerie, horlogerie, bijouterie).

«Il ne serait pas acceptable que certains professionnels profitent de l'effort consenti par l'Etat en faveur des consommateurs pour améliorer indûment leurs marges commer ciales», ajoute le ministère.

Rhône-Poulenc a l'ambition de prendre place parmi les cinq premiers chimistes mondiaux

Rhône-Poulenc a l'ambition de rattraper les cinq premiers chimistes mondiaux (les allemands Bayer, Hoechst et BASF, le britannique ICI et l'américain Du Pont), a déclaré devant la presse, mercredi 8 mars, M. Jean-René Fourton, PDG du numéro un français de la chimie. Certea, at-il reconnu, ces cinq premiers, avec un chiffre d'affaires de 18 à 24 milliards de dollars, ont une dimension double de celle de Rhône-Poulenc, au neuvième rang mondial avec un peu plus de 11 milliards de dollars. Mais, autrefois, ils en représentaient le triple.

Interrogé sur les délais fixés pour

ce rattrapage, qui ne pourra s'effec-tuer que par croissance externe, done par acquisitions, et questionne sur les moyens financiers dont le groupe français pourra disposer à cet effet, M. Fourtou s'est montré cet effet, M. Fourtou s'est montré évasif. « Je n'al pas dit quand : dans dix ou quinze ans, peu-être. » Il reconnaît, certes, que pour réaliser les achats indispensables il faut de l'argent, 2,4 milliards de francs par an. Mais, « chaque année, nous avons trouvé une solution nouvelle, feut-ille de la confection de la confectio émission de certificats d'investisse-ments, lancement de titres perpé-tuels, etc. », a-t-il fait remarquer. Avec les 5,6 milliards de francs collectés de cette façon en juillet dernier et la progression de l'autofi-

Rhône-Poulenc a l'ambition de attraper les cinq premiers chimistes mondiaux (les allemands Bayer, Hoechst et BASF, le britannique (CI et l'américain Du Pont), a léclaré devant la presse, mercredi 3 mars, M. Jean-René Fourtou, es l'affaires de 18 à 24 milliards de francs en 1987 à 8.8 milliards de francs en 1988, il est exact que Rhône-Poulenc a dégagé des ressources suffisantes jusqu'en 1990, échéance à laquelle, toutefois, de nouveaux types de financements devront être imaginés. Les dirigients de 18 à 24 milliards de rancs en 1987 à 8.8 milliards de francs en 1988, il est exact que Rhône-Poulenc a dégagé des ressources suffisantes jusqu'en 1990, échéance à laquelle, toutefois, de nouveaux types de financement de groupe, porté de 6.2 milliards de francs en 1988, il est exact que Rhône-Poulenc a dégagé des ressources suffisantes jusqu'en 1990, échéance à laquelle, toutefois, de nouveaux types de financement de groupe, porté de 6.2 milliards de francs en 1987 à 8.8 milliards de francs en 1987 à 8.8 milliards de francs en 1988, il est exact que Rhône-Poulenc a dégagé des ressources suffisantes jusqu'en 1990, échéance à laquelle, toutefois, de nouveaux types de financement de groupe, porté de 6.2 milliards de francs en 1987 à 8.8 milliards de francs en 1987 à 8.8 milliards de francs en 1988, il est exact que Rhône-Poulenc a dégagé des ressources suffisantes jusqu'en 1990, échéance à laquelle, toutefois, de nouveaux types de financement des groupe, porté de caret que Rhône-Poulenc a dégagé des ressources suffisantes de la complex de la compl rables à la filialisation de certaines activités, comme la pharmacie, qui pourraient être, ainsi introduites en Bourse, comme le fera Pechiney: pour eux ce serait contraire à la nature de l'entreprise. Mais, à défant de l'élevation du plafoad de certificat d'investissements fixé à 25 % du capital pour l'instant; on pourrait envisager la constitution d'une holding appartenant à l'Etat et qui détiendrait la majorité dans une société Rhône-Poulenc dont le public souscrirait une part, à la manière du tandem Erap-Elf-Aquitaine.

Interrogé, comme on pouvait l'imaginer, sur le renforcement récent de la participation de Rhône-Poulenc dans le capital de la Société générale, à hauteur de 4,5 %, au prix de 700 millions de francs, M. Fourtou a rappelé que son groupe détenait déjà 2 % de cette banque, un partentire deraits longtement, qui partenaire depuis longtemps qui l'avait totalement soutenu dans les années de crise.

STATE OF THE STATE

ALN PARE

10 TOT 1 2 2

28 17 17 17 17 17

THE RESERVE OF THE PERSON OF T

ga = spinet

gran remove the

22.7

क्रमान विदेशकाल अस्तराच्या क्र

in an agree sistem of the service of

hale express Hardes - Marraga me

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY SERVICES AND ASSESSED.

tall limit a commercial participations

Transfer Comment of the second

日の温暖でで、日本のお客様と

Carried Services

\$100 m

ELIGIBLE AU P

As a second

.....

12:22

Vingt-deux biréacteurs vendus à Air Europe

Le néerlandais Fokker doit faire face à ses succès commerciaux

AMSTERDAM .

de notre correspondant

En l'espace de vingt-quatre heures, le constructeur aéronautique néerlan-dais Fokker vient de vivre deux évéauments, l'un malheureux et l'autre bénéfique, dont la succession fortuite constitue un résumé de son histoire

Dimanche 5 mars, l'avion Amsterdam-Genève de la KLM roule sur la piste d'atterrissage quand son train gauche se brisé. Bien que les quatre-vingt-quinze passagers et les cinq membres d'équipage en aient été finalement quitte pour la peur, la nouvelle de l'accident fait l'effet d'une hombe aux Paus Res l'Essen sinistré. bombe aux Pays-Bas: l'avion sinistré est le derniez-né du fabricant, un binéacteur Fokkes 100 ffambant neuf, livré à la compagnie aérienne nations

L'atterrissage violent infligé à l'appareil, le 18 février, sur l'aéroport rapparen, le 18 fevrier, sur l'aeroport noivégien de Stavanger par un pilote maladroit de la KLM est-il à l'origine de la rupture du train du Fokker 100? Ou ce dernier souffre-t-il d'un vice de construction, une avarie similaire s'étant produite en juillet 1987 après un vol d'essai?

Sans attendre les résultats de l'enquête en cours sur l'accident de Genève, la compagnie britannique, Air Europe passe pourtant commande, lundi 6 mars, de ouze Fokker 100 et prend une option sur autant d'appareils. Ainsi, une semeine exactement après le contrat passé avec TAT (le Monde du 4 mars), le constructeur peut-il s'enorgueillir d'un nouvean succès commercial évalué à près de 3.5 milliards de francs. 3,5 milliards de francs.

Achats fermes et options confondus, Fokker a, en effet, vendu deux cent quarante exemplaires de son biréso-teur. Le fabricant se trouvait au bord de la faillite il y a moins de dix-huit mois. Sauvé du désastre par une injecnos, Saive du desastre par mae mec-tion de capitaux publics et privés (plus de 1,5 miliard de francs), Fokker se trouve anjourd'hui confronté à un pro-blème inimaginable hier : un volume

de production insuffisant et générateurs de coûteux retards de livraison.

C'est pour remédier à cette situation ne Fokker est candidat à la reprise de que Folder est candidat à la reprise de Short Brothers, en Irlande du Nord, qui fournit déjà les ailes du F 100, et où pourrait être transféré l'assemb du F 50. Ce déménagement serait indispensable si la firme d'Amsterdam devait empocher à la fin du mois le acoutrat du siècle» que la rumeur aumonce : la fourniture de cent cin-quante Fokker 100 (15 milliards de francs) à une compagnie aérieme nord-américaine, qui pourrait être American Airlines American Airlines

CHRISTIAN CHARTER.

insolites.

Dormir... On dort nettement mieux à

gauche qu'à droite et dans les milieux aisés que chez les chô-meurs. C'est l'une des conclurients. C'est l'aire des conscir-sions d'un sondage réalisé par BVA pour la Compagnie du Lit auprès d'un échantillon représen-tatif de neuf cent soixante per-sonnes. Les électeurs de gauche et surtout d'extrême gauche dorment plus longtemps que la moyenne, révent plus souvent en couleur et sont nettement moins nombreux à se relever la nuit. Par contre, c'est au Front national qu'on trouve le plus grand nombre d'insomniaques : plus d'un sur trois assure dormir «mel» ou at dos escribional en la potre contre mais, et se relève la nuit pour furner une cigarette (contre 11 % en moyenne nationale). Le milieu social compte aussi : près de 50 % des milieux aisés révent en couleur contre 29 % d'agricultedrs, la pairne de l'insomnie revenant toutefois aux chômeurs, qui dorment deux fois plus mal que les actifs. Quant aux femmes, qui donnent un peu plus longtemps, elles sont aussi deux fois plus nombreuses à faire

Lettre buissonnière

Record ? Une lettre expédiée de Paris le 3 mai 1987 n'est arri-vée à son destinataire, lui aussi parisien, que le 15 décembre... 1988 ! Soit exactement, comme nous le signale ce dernier, après un an sapt mois et quinza jours de transhumance et un curieux détour par le village de Rialsy-Bas, en Côte-d'Or. Pourtant l'adresse, parfaitement rédigée, ne laissait place à aucun doute.

La petite société strasbour-geoise Ungerer, fondée en 1796, qui avait fabriqué la fameuse horloge à automates de la cathé-drale de Strasbourg, a été reprise par une entreprise familiale de Maine-et-Loire, les Etablisse-mente Bodes - médiciple de ments Bodet, spécialisée dans l'horlogerie industrielle et publique. Victime de trois dépôts de bilan successifs depuis quinza ans, Ungerer n'employait plus que quatre salariés pour un chif-fre d'affaires de 3 millions de francs. Mais la petite société, fort connue, avait à son actif nombre de réalisations prestigleuses telles l'horloge astrono-mique de la cathédrale de Messine en Sicile, celle de l'hôtel de ville d'Oslo en Norvège, de la cathédrale de Reims et même, dans un registre plus moderne, l'horioge de f'aéroport d'Orly-

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



UNIFRANCE ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

Les actionnaires de la SICAV UNIFRANCE sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire le mercredi 15 mars 1989, à 10 heures, dans les locaux de la Caisse Nationale de Crédit Agricole, 91/93, boulevard Pasteur, 75015 PARIS afin de délibérer sur l'ordre du

- Lecture des rapports du Conseil d'Administration et du Commissaire aux Comptes sur les comptes de l'exercice social clos le 30 décembre 1988,
- Lecture du rapport spécial du Commissaire aux Compte
- Approbation du bilan et des comptes de l'exercice clos le 30 décembre 1988, Affectation des résultats et fixation du dividende,
- · Nomination d'un Administrateur.
- Renouvellement de mandats d'Administrateurs.

Si l'Assemblée Générale le décide, le revenu global attribué à chaque action au titre de l'exercice clos le 30 décembre 1988 s'élèvera à F. 17,85, composé d'un dividende net de F. 15,07 et d'un impôt déjà payé au Trésor de F. 2,78.

Ce dividende sera mis en paiement le 25 mars 1989.

Nous invitons tous les actionnaires de la SICAV UNIFRANCE à prendre contact avec leurs bureaux du CREDIT AGRICOLE afin d'y demander une carte d'admission ou d'y retirer un pouvoir avant le 10 mars 1989. Les actionnaires désirant voter par correspondance devront demander à la CAISSE NATIONALE DE CREDIT AGRICOLE Département des Opérations Financières - Service Financier et Titres (OFI/TF) 91/93 boulevard Pasteur - 75015 PARIS, par lettre recommandée avec accusé de réception, qu'on leur fasse parvenir un formulaire de vote par correspondance.

Dans ce cas, ils n'auroat plus la possibilité de se faire représenter (procuration) ou de participer directement à l'Assemblée.

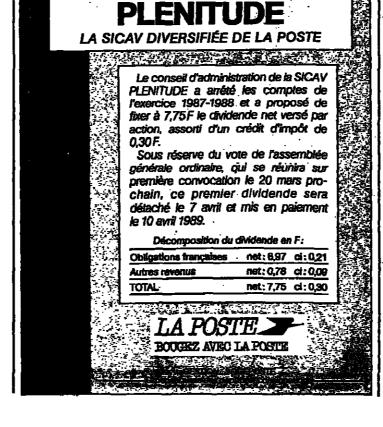
Les votes par correspondance ne seront pris en compte que pour les formulaires dûment remplis, parvenus à la Société, trois jours au moins avant la réunion de l'Assemblée Géné-

Compre-tenu du nombre important d'actionnaires de la SICAV, il est très vraisemblable que le quorum ne sera pas atteint lors de cette première Assemblée. Une seconde Assemblée est prévue le 23 mars 1989 à 10 h 30, 90 boulevard Pasteur - 75015 PARIS.

Siège Social: 33, avenue du Maine Tour Maine-Montparnasse - 75015 PARIS R.C.S.: Paris B 305.585.903



Le bon sens en action



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

حكدًا من الأمل

Économie

ETRANGER

La forte chute des paiements courants japonais

De l'importance des services

L'excédent de la balance japonaise des paiements cou-rants s'est réduit de moitié au mois de janvier, par rapport à la même période de l'année précé-dente : Il a atteint 1,73 milliard de dollars (10,5 milliards de ce dotars (10,5 inilliards de francs environ) contre 3,5 milliards de dollars en janvier 1988. L'excédent de la balance commerciale a diminué de 6,7 % en janvier 1989 par rapport à janvier 1988, s'inscrivant à 4,2 milliards de dollars coutre 4,6 milliards un an plus tôt. La forte fares de boisses courre 4,0 mu-liards un an pins tôt. La forte dégradation des comptes cou-rants a eu notamment pour cause un déficit important du tourisme et des transports mari-

La discordance observée en jan-vier entre l'évolution du solde positif du commerce extérieur japonais qui s'est peu réduit d'une année à l'autre et le solde des paiements courants qui a été divisé par deux pose un problème important : les excédents japonais sont-ils appelés à diminuer, ainsi que l'affirme Tokyo dans l'incrédulité générale?

l'incredulité générale ?

Cette discordance s'explique par la balance des invisibles qui a enre-

 Le président Bush et le relàvement de la fiscalité. — Selon Michael Boekin, chef du conseiller économique de la Maison Blanche, le président Bush ne serait plus tout à fait opposé à un relèvement des impôts pour réduire le définit budgénies Pandant la campagne électrotaire. Pendant la campagne électo-rale, fidèle à la doctrine reaganienne, il avait écarté absolument toute augmentation de taxes. Aujourd'hui, il semble plus ouvert aux suggestions émanant du Congrès. «Nous ne sou-

tenons pas les propositions de

gistré un déficit record de 2,3 milliards de dollars. Un examen attentif des chiffres montre que les «ser-vices» vont peser lourd à l'avenir sur les paiements extérieurs du

L'excédent commercial en termes douaniers a enregistré un maximum historique en 1986 : 82,7 milliards de dollars. Depuis lors, les soides nominaux ont légèrement diminué : 79,7 milliards de dollars en 1987 et 77,4 milliards en 1988. La contribution des échanges extérieurs à la croissance est négative depuis 1986. Rendues moins compétitives par la forte hansse du yen, les exportations ont chuté en volume en 1987 (-2,5%), tandis que les importations s'accroissaient de manière significative (+8,3%).

En 1988, les exportateurs japonais out recueilli les fruits de leurs efforts intenses de rationalisation. Vendre à l'étranger est redevenn une activité bénéticaire pour ceux des industriels qui ont pa surmonter l'endaka fulyo (période de croissance lente dne à l'appréciation en volume ont comm une croissance de 4,4% en 1988. Cependant, dans le même temps, les importations comaissaient une progression en volume de 16,7%. L'excédent commercial en termes

hausse des impôts... mais nous n'écartons pas la discussion... si qualqu'un croit honnêtement qu'accroître les recettes fiscales serait le meilleur moyen de récluire le déficit budgétaire », a déclaré M. Boskin. Du coup, le dollar a monté vivement sur les marchés des changes, devent ce qui présage peut-être un compromis entre la Maison Blanche et le Congrès sur une diminution du déficit budgétaire. La Réserve fédérale est intervenue pour

freiner la hausse du billet vert.

Dans les prochaines années, les importations devraient poursuivre leur progression : le consommateur paponais rejetters moins les produits des deplacements en Amérique du Nord (35 %) et en étrangers. Le système de distribution qui, en maintenant des prix élevés pour ces derniers, renverse les préférences réelles des consomna-teurs, sera réformé. L'ouverture du marché japonais se fera également à travers des modifications structu-relles et réglementaires dans les domaines de l'agriculture, des télé-communications de la construction

communications, de la construction et des transports.

et des transports.

Le solde des services sera déterminant pour l'évolution de l'excédent des comptes courants. Depuis 1945, le Japon a pratiquement toujours comu des forts déficits des services — principalement des postes voyages, transports et redevances pour brevets — qui tempéraient les excédents commerciaux. Toutefois, depuis 1983, on a pu observer trois changements importants.

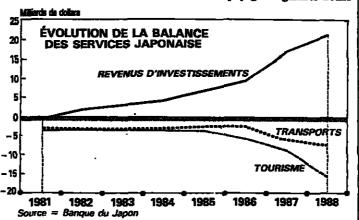
1) Les investissements directs et les investissements de portefeuille japonais à l'étranger génèrent des revenus sous forme d'intérêts et de dividendes. Ces revenus d'investissements (en 1988, 21,1 milliards de doilars en termes nets contre

dollars en termes nets contre 16,7 milliards en 1987 et 9,5 mil-liards en 1986) réduisent le déficit des services. Les Japonais paient désormais leur facture pétrolière avec les sculs revenus de leurs inves-

avec les seuls revenus de leurs inves-tissements à l'étranger.

2) Le yen fort a incité de plus en plus de Japonais à voyager à l'étran-ger durant leurs vacances (8,4 mil-lions de personnes en 1988 contre 6,8 en 1987 et 5,5 en 1986, soit un taux de progression annuel de 23 % du nombre de départs pour l'étran-ger). Et sut donné le priv des transger). Etant donné le prix des trans-ports et des loisirs au Japon, de nom-breuses destinations étrangères sont devenues, avec la hausse du yen, moins coûteuses que des séjours

compagnics étrangères. Cette situamier rang (la moitié des destina-tions), mais les déplacements en Amérique du Nord (35 %) et en ler des équipages originaires d'Asie



Europe (10 %) sont de plus en plus nombreux. Pour l'année 1986, le déficit du poste voyages a été de 5,8 milliards de dollars. Durant l'année 1987, il a atteint 8,6 mil-liards, et en 1988 il a atteint le niveau record de 15,8 milliards, ce qui représente un montant légère-ment supérieur aux dépenses touristiques nettes de la RFA.

 Le poste transports (essentiel-lement les transports maritimes) connaît un déficit croissant de connaît un déficit croissant de 2,5 milliards de dollars en 1986, puis de 6,1 milliards en 1987 et de 7,5 milliards en 1988. La marine marchande japonaise est, de toutes les branches de l'économie, celle qui a le moins bien supporté la hausse du yen. Elle est moins compétitive que les flottes de Taïwan ou de Corée, par exemple, et de nombreuses sociétés japonaises font désormais appel aux services de

du Sud-Est, cinq fois moins chers. Si l'on se réfère à l'évolution

observée en 1988, l'excédent des paiements courants a diminué de 7,5 milliards de dollars (s'établis-sant à 79,5 milliards contre 87 en 1987) car le déficit des services malgré la forte hausse des revenus des capitaux investis à l'étranger s'est considérablement accru (11,2 milliards de dollars en 1988 contre 5,7 milliards en 1987). Les sorties au titre des voyages et des transports ont dépassé en 1988 les revenus nets d'investissements.

Il faut donc accorder un certain crédit aux prévisions du gouverne ment japonais, quand il déclare que ses excédents courants seront réduits en 1989 à 71 milliards de dollars contre 79,5 en 1988.

JEAN-MICHEL DINAND

Le Venezuela demande un délai de grâce de dix ans pour le remboursement du capital de sa dette

M. Miguel Rodriguez, ministre vénézuélich du plan, a affirmé, mardi 7 mars, aux députés du pays que son gouvernement demandera une période de grâce de dix années pour le remboursement du capital de sa dette bancaire extérieure, et exigera une réduction substantielle de son montant, qui reflète la baisse de sa cote sur les marchés financiers . Il a ajouté que « les intérêts seront payés dans la mesure où nous obtiendrons des crédits de la part des banques », réitérant ainsi les déclarations du président Carlos Andres Perez selon lesquelles le Venezuela suspendrait temporaire-ment les remboursements de sa dette insurait abtentien de sa dette jusqu'à obtention de nonveaux

Cependant, le ministre du plan a reconnu que son pays se devait de recourir au FMI pour obtenir des crédits extérieurs. Ce qui sousentend que le programme de réformes économiques, qui a provoqué de graves émeutes il y a une dizaine de jours, mais « n'est pas encore en application », est main-

Le Venezuela a, par ailleurs, reçu mardi le soutien de M. Michel Cam-dessus, directeur du Fonds moné-taire international (FMI), qui s'est déclaré ému du nombre de morts (entre trois cents et cinq cents) pro-voqué par les émeutes. M. Camvoqué par les émeutes. M. Cam-dessus a confirmé que « les mesures dessus a commue que « les mesures économiques qui ont été prises sont appropriées ». M. Rodriguez a recomu que les augmentations de prix prévues par le programme d'ajustement sont « incontournables -, mais a annoncé la création d'un « plan pour l'emploi » permet-tant d'alléger les conséquences sociales de la nouvelle politique éco-

Route express Nantes - Montaigu

Section comprise entre La Cour-Neuve (commune des Soriatères) et la RD 763 sur la commune de Boufféré en Vendée

Avis d'ouverture d'une enquête publique préclable au déclassement et au reclassement en autoronie

Une enquête portant sur le déclassement de la section de la route express Nantes-Montaigu comprise entre La Cour-Neuve (commune des Sorinières en Loire-Atlantique) et la route départementale nº 763 sur la commune de Boufféré en Vendée, ordonnée par arrêté préfecto-ral des 14 et 15 février 1989 en vue du reclassement en autoroute, se déroulera du 6 au 24 mars 1989 inclus.

Les pièces du dossier d'enquête seront déposées dans les mairies des Sorinières, du Bignon, de Montbert, d'Aigrefeuille-sur-Maine, de Remouillé, de La Planche et de Vieillevigne en Loire-Atlantique, de Bouffére en Vendée, aux beures habituelles d'ouverture des bureaux, tuellement ses observations sur les registres ouverts à cet effet par les maires ou les adresser à l'un des maires ou au commissaire-enquêteur : M. Louis Pensec, receveur hors classe des PTT en retraite, 151, rue de la Libération, 44230 Saint-Sébastien-sur-Loire, qui recevra personnelle-

 à la mairie des Sorinières, à la mairie du Bignon,
à la mairie d'Aigrefeuille,

à la mairie de Montbert,
à la mairie de Remouillé,
à la mairie de Vieillevigne, - à la mairie de La Planche à la mairie de Boufféré, A l'issue de l'enquête, il pourra être pris connaissance des conclu-

le . 9 mars 1989 de 14 h à 16 h le 10 mars 1989 de 14 h à 16 h le 13 mars 1989 de 14 h à 16 h le 14 mars 1989 de 14 h à 16 h le 20 mars 1989 de 14 h à 16 h le 21 mars 1989 de 14 h à 16 h le 23 mars 1989 de 14 h à 16 h le 24 mars 1989 de 14 h à 16 h

sions motivées du commissaire enquêteur dans chacune des mairies précitées, à la sous-préfecture de Nantes et dans les préfectures de Loire-Atlantique et de Vendée.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CompteRetraite

SICAV LONG TERME DIVERSIFIÉE. ELIGIBLE AU PER

gestion CDC TRESOR filiale de la Caisse des dépôts et consignations .

Le conseil d'administration qui a arrêté les comptes de l'exercice clos le 30 décembre 1988 proposera à l'assemblée générale ordinaire qui sera réunie le 3 avril 1989, de fixer le dividende net de l'exercice 1987-1988 de la SICAV à 7,48 francs par action assorti d'un crédit d'Impôt de 0,28 franc portant son montant global à 7,76 francs. Pour l'actionnaire personne physique relevant de l'impôt

sur le revenu, le dividende se décompose comme suit : net: 6,13 F d: 0,21 F Obligations françaises ci: 0,07 F Actions françaises net : 0,42 F net: 0,37 F ci: – Autres:revenus

Créances négociables net: 0,56 F

Sous réserve du vote de l'assemblée générale ordinaire, ce dividende sera détaché le 7 avril 1989 et mis en paiement le 10 avril 1989.

RÉINVESTISSEZ SANS FRAIS JUSQU'AU 10 JUILLET 1989 AU TRÉSOR PUBLIC (PLUS DE 4000 GUICHETS A VOTRE SERVICE)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

AVEC LA SICAV NATIO-ÉPARGNE TRÉSOR VOUS POUVEZ DIRE · "L'ÉTAT C'EST MOI".



Pour vous permettre d'accéder simplement aux valeurs du Trésor Français, la Banque Nationale de Paris a conçu pour vous la Sicav NATIO-EPARGNE TRESOR.

Avec elle, vous devenez actionnaire d'un portefeuille investi exclusivement en Emprunts d'État et en

Bons du Trésor, et vous bénéficiez des qualités de solidité et de liquidité qui leurs sont attachées.

Le tableau ci-dessous, établi au 31 Décembre 1988, vous permet de juger le dynamisme de Nano-EPARGNE TRESOR.

depuis le	113988	1,1,1987	121908	121965	111964	14.3.3983*
Performance attractable (COUPON not rélevent)	+11,20%	+8,50%	+9,45%	+11,20%	+11,20%	+11,86 % Trate de crietion

La souscription à Nano-Enviewe Treson vous permet de réaliser à court-terme et jusqu'à 2 ans un placement qui allie la performance à la sécurité.



SOUR OF THE PROPERTY OF THE PR THE CANADA PERSON OF THE PROPERTY OF THE PROPE

93 0

٠, ,

**

Marchés financiers

La CEE approuve l'aide de Bonn au mariage Daimler-Benz - MBB

Il ne manque plus que l'aval de l'Office fédéral ouest-allemand des cartels pour que la prise de participa-tion de 30 % de Daimler-Benz dans le capital du constructeur aéronautique Messerschmitt-Boelkow-Blohm (MBB) soit effective. En effet, la Commission de Bruxelles a, le mer-Commission de Bruxelles a, le mercredi 8 mars, autorisé le gouvernement de Bonn à verser d'ici à l'an 2000 au nouvean groupe une subvention de 4,3 milliards de deutschemarks (15 milliards de francs), que Daimler-Bonnelle autorisé par les dettes Beuz réclamait pour éponger les dettes de Deutsche Airbus, filiale de MBB, et pour couvrir les risques de fluctuation du dollar. En échange, MBB reverseza chaque année à Deutsche Airbus 15 millions de deutschemarks (51 millions de francs) prélevés sur les bénéfices réalisés grâce aux commandes militaires du gouvernement.

La Commission de Bruxelles a La Commission de Bruxenes a estimé que « la concurrence et le commerce (...) ne seraient pas affectés » par la subvention du gouvernement ouest-allemand. Les sides annoucées sont bien destinées à Airbus, et non à une autre activité de Daimles-Benz. La Commission se félicite que Bona sou-Commission se l'élicite que Bonn sou-haite « éliminer toute intervention de l'État dans Airbus » à l'horizon de l'an 2000. Elle affirme qu'elle a donné son aval en raison de l'importance de l'industrie aéronautique qui, dans la CEE, est un secteur de pointe encore

faible et qu'il convient d'encourager. La constitution du nouveau groupe Deutsche Aerospace, sous la houlette de Daimler-Benz, n'enchante pas, outre-Rhin, les autres industriels de l'aéronautique et de l'espace. Ainsi, M. Wolfgang Brunn, président du directoire de MAN-Technologie, a+il directoire de MAN-Technologie, a-t-il déclaré, le 8 mars, qu'il serait « erroné de voulair créer un front d'entreprises nationales » dans le secteur aérospatial. M. Bruan a amoncé que des PME dynamiques, mais aussi des grands groupes comme Siemens, Mannesmann, Thyssen et MAN étaient prêts à ces voitures devraient avoir un contenue européen de 80 % qu'elle impose sur les importations de voitures « japonaisès », alors que le constructeur nippon estime qu'il n'atteindra le pourcentage de 80 % de pièces fabriquées en Europe qu'en 1990.

investir dans un secteur aussi porteur. Il a dit sa détermination à jouer la carte de la coopération au niveau européen. Il ne reste plus qu'à attendre la réaction des Américains à la subvention désormais officielle du gouvernement ouest-allemand à Airbus. On sait qu'ils allemand à Airbus. On sait qu'ils dénoncent depuis des années la concurrence déloyale que ferait l'avion européen grâce à des aides diverses, aux appareils de Boeing et de McDonnell-Douglas. Il sera intéressant de comaître les réactions de la nouvelle administration Bush à ce que la CEE présente accesses par solde de text présente comme un solde de tout compte et qui pourrait être analysé, de l'autre côté de l'Atlantique, comme une nouvelle atteinte aux règles du

 AUTOMOBILES : Londres transmet à Bruxelles le dossier des Missan angleises. — La gouver-nament britannique a demandé l'aide de la Commission européenne pour obliger la France à accepter sans restriction les importations de voltures destrictions de voltures de la constituetor de des internation es importancies de volumes fabriquées par le constructeur auto-mobile japonais Nissan en Grande-Bretagne, a annoncé, mercredi 8 mars, le ministère du commerce et

Dans une lettre adressée au com-missaire européen, M. Martin Benge-mann, chargé de la réalisation du grand marché de 1993, lord Young, ministre britannique du commerce et de l'industrie, demande aux autorités de Bruxelles d'intervenir « de manière urgente ». La France considère que ces voitures devraient avoir un

Bruxelles Lambert et la SGB réaménagent leurs zones d'influence dans le secteur belge de l'énergie

BRUXELLES de notre correspondant

Les deux principaux holdings belges, le Groupe Bruxelles Lam-bert (GBL) et la Société générale de Belgique (SGB) sont sur le point de conclure un accord visant à de conclure un accord visant à répartir plus précisément leurs zones d'influence dans le secteur belge de l'énergie. Après plusieurs mois de négociations, Albert Frère pour GBL et Etienne Davignon pour la SGB seraient parvenus au schéma d'accord : à GBL, le contrôle de Pétrofina (raffinerie, notamment), la première des sociétés belges, et un des tirres a chouchon » de la Bourse. des titres « chouchou » de la Bourse de Bruxelles ; à la SGB, le contrôle de Tractebel, qui, elle-même, a la mainmise sur tout le secteur de l'électricité en Belgique.

A l'issue d'un échange extrêmement complexe de titres, le groupe d'Albert Frère se trouverait détenteur d'un peu plus de 25 % de Pétrofina, alors que la participation de la Générale se limiterait à environ 13 %. Pour Tractebel, les rôles sont inversés, puisque la Générale obtien-drait 39 % des titres, alors que GBL en conserverait 26 %, ce qui lui don-nerait malgré tout une minorité de

Le ministre belge des affaires éco-nomiques, M. Willy Claes, a mani-festé une certaine inquiétude devant ce projet d'accord. Notamment parce que la Société générale de Belgique se trouve ainsi confortée dans son rôle leader de l'électricité en Belgique. Or depuis le raid manqué de Carlo De Benedetti il y a un an et l'entrée en force du groupe Suez dans le capital de la Société certains comme un groupe davan-tage français que belge. « Le secteur gique en Belgique. Nous ne sommes pas un pays en voie de développe-ment. Il n'est pas possible que, sur les tarifs comme sur les commandes de l'électricité en Belgique, les déci-sions soient prises à Paris », a ainsi affirmé M. Willy Claes.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

reconnu avoir vendu. les 5 et 6 ianvier dernier, 80 000 titres LVMH. Contrairement à ce que nous avons annoncé (Je Monde du 8 mars), la COB ne s'est pas encore prononcée sur ce dossier.

- (Publicité) RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE POLICE

DIRECTION DE LA PRÉVENTION ET DE LA PROTECTION CIVILE

Sous-direction de la prévention 5º bureau Installations classées

pour la protection de l'environnement

AVIS AU PUBLIC

Par arrêté préfectoral du 10 février 1989, la Société d'exploitation du Parc des expositions dont le siège social est à Paris-15°, porte de Versailles, a été autorisée à procéder à l'extension du parc de stationnement situé à la même adresse.

Cette extension consiste en l'adjonction de 994 places réparties sur 20000 m² en trois niveaux dont un enterré dans les zones B et D du parc de stationnement existant de la porte de la Plaine et comportant 620 places sur 15000 m² en six demi-niveaux

Ainsi, ce parc de stationnement de 1614 places sur une surface de 35800 m² relève de la nomenciature des installations classées sous la rubrique 331 bis 1° (A). L'enquête publique réglementaire s'est déroulée du 12 septembre au

13 octobre 1988 inclus au commissariat du quartier Saint-Lambert, 2, rue Léon-Séché à Paris-15°. L'arrêté définit notamment les mesures jugées nécessaires pour assurer la prévention des inconvénients ou dangers que l'installation

serait susceptible d'occasionner. Des dispositions ont donc été prises en matière de bruit et d'évacua-

tion des eaux résiduaires La ventilation et la surveillance de l'atmosphère du parc ont fait l'objet de conditions spécifiques ainsi que la protection contre l'incendie. Le texte intégral de l'arrêté autorisant et réglementant l'extension de ce parc peut être consulté au commissariat précité ou à la Préfecture de police - 12-14, quai de Gesvres à Paris 4°, direction de la prévention et de la protection civile - sous-direction de la prévention - 5° bureau.

Pour le préfet de police et par délégation, le directeur de la prévention et de la protection civile Signé: Marcel BURLOT

NEW-YORK, 8 mars 1

Hausse malgré tout

Malgré une certaine résistance à la hausse manifestée vers la fin de séance, la Bourse de New-York a séance, la Bourse de New-York a fini la journée de mercredi sur une hausse, dans un marché modérément actif. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles gagnait, en clêture, 4,83 points, à 2 295,54 points. Quelques heures plus tôt, il progressait de 20 points. Le nombre des valeurs en hausse a dépassé celui des baisses: 770 contre 618. Le cours de 558 titue était inchancé. cours de 558 titres était inchangé.

cours de 558 titres était inchangé.

Ces dernières heures, le sentiment a quelque peu évolué sur les statistiques américaines, qui vont être publiées vendredi. En effet, les milieux financiers estiment que ces chiffres du chômage pour février seront « plutôt bons »; c'est-à-dire qu'ils démontreront que l'économie américaine n'est pas en état de surchauffe, créant ainsi un climat propice à une compression de l'infiation et à une détente des taux d'intérêt. Cette idée a également gagné le marché des changes, où le dollar s'est nettement raffermi. Les taux sur les marchés obligataires out, d'autre part, baissé. General Dynamics a gagné plus de 2 points, ainsi que Philip Morris. Fermeté de Warner Lambert, mais baisse d'Air Products et de Halliburton.

VALEURS	Cours de 7 mars	Coursely 8 mars
Altena	61 1/8	61 5/3
AT.T.	303/4	30 1/2
Booking	65 3/8	66
Chape Manhattan Bank	31 7/8	32 1/4
De Post de Hemours	99 1/2	99 3/4
Eastenne Kodek	45 5/8	46 3/8
Base	447/8	443/4
Ford	51 1/8	50 3/4
General Electric	45 1/8	453/8
General Motors	86 1/2	86 1/4
Goodyear	48 1/8	48 178
1.B.M.	119 3/4	119 5/8
LT.T.	52 5/8	52 3/4
Modal (31	49 1/2	49
Plan	65 1/8	55 3/8
Schiumbarger	38 5/8	38 1/4
[Texas:	53 1/2	53 1/8
UAL Corp. sa Allegis	118 1/4	1183/8
Usine Carbide	31 3/8	31 1/4
usx	32 1/8	31 3/4
Westinghouse	54	54 1/8
Vermi Com	60.974	89 -

LONDRES, 8 mars =

Prises de bénéfice en fin de séance

rnée, une baisse de 0.2 noint de l'indice Footsie, revenu à 2 083.3 points. L'incertitude manifestée par Wall Street à son ouverture et surtout l'annonce de la vente par Alan Bond de sa participation de 19,8 % dans Lourho ont déclenché les ventes dans le courant de la séance. Le marché avait, toutefois des motifs de satisfaction avec l'annonce de bons résultats annuels des compagnies de premier plan comme Ultramar ou GKN. Les baisses étaient notamment sensibles aux pétrolières, aux alimentaires et aux industrielles. Repli des titres baisses étaient notamm des magasins et du secteur électri-que. En revanche, fermeté des immobilières et des valeurs de la construction. GKN a gagné pence à 394 et BICC a bondi de 31 nence à 491. Les fonds d'État oat terminé sar une note irrégulière. Dans le sillage du métal fin, les mines d'or se sont nettement raffer-

PARIS, 8 mas ₽ Sans conviction

mercredi, rue Vivienne. L'indicateur instantané, cui perdait 0,15 % dès les premiers échanges, a fini la jourles premiers échanges, a fini la jour-née sur un repli de 0,13 %. Cette légère baisse, qui fait suite au repli de 0,4 % de la veille en fin de séance, traduit la grande prudence des milleux boursiers. Même si les taux d'intérêt ont marqué une certaine détante cea demiers lours professment en BEA om marque une cercente decente cas demiers jours, notamment en RFA, l'incertitude denteure en ca domaine dens plusieurs pays, et non des moin-dres, comme les Etste-Unis et le Japon. Les opérateurs attendent le publication, vendredi, des statistiques sur l'évolution du châmage américain, sur un tatux enalogue à celui de janvier (5,3 %, contre 5,4 %), mais certains redoutent une nette augmentation des créations d'emplois, ce qui traduirait une trop forte activité écono-

reque.

En début d'après-midi, les plus fortes hausses étalent emmenées par UCB, Sogérap, Lucheire, Hachette et Pechiney mais avec peu de valeurs.

L'intérêt autour de la SCOA n'est toujours pas retombé, et le titre repertait à la hausse avec 27 500 pièces traities. Rhône-Poulenc a peu réagi après l'annonce d'un gain de 46 % de bénéfice net part du groupe. De même Béghin-Say n'a pas fluc-

tre mane pegial resey n'a pas noc-tué au lendemain de la publication des résultats de l'enquête de la COB. Parmi les beisses, on notait des veleurs comme Lebon, Fichet-Bauche, Eurofrance, Primagaz et la Compagnie bancaire. La date de l'introduction de la firme britannique Blenheim Exhibi-tion Group PLC sur le second marché était confirmée par les autorités bourmarché au comptant, la Compagnia générale d'entreprises automobiles a décidé de céder 50, 19 % de la CFTA (Chemins de fer et transports auto-mobiles) à la Paternelle risques divers. Enfin, l'intersyndicale du personnel

de la Bourse appelle à un vote jeudi. 9 mars pour décider de l'avenir du projet d'accord tant sur les selsires que sur l'emploi négocié avec la délé-

TOKYO, 9 mers 4 **Nette baisse**

La Bourse de Tokyo a sensiblement barse jendi en fin de séance en dépit de la potite hausse enregistrée à l'ouverture du marché. L'indice Nilder a cédé 0,57 %, soit 181,21 points, à 31 656,45 yers, après s'être replié de plus de 100 points la veille. Les échanges ont porté sur 800 millions de titres, coutre 12 milliont mercreté. L'incertitude rèsse sur le marché japonais depuis quelques jous en raison, notamment, des demiers développements du standale Recruit-Cosmos, le plus important depuis la seconde guerre montiale, consistant les opérateurs, qui craignent que cette affaire n'ébranle sérieusement le gouver-

affaire n'ébranie africusement le gouver-nement. D'autre part, la faiblesse du yen face au dollar préoccape les investisseurs, persuadés que la Banque du Japon va prochainement relever son taux de l'escompte. Les investisseurs instintion-nels et les étrangers sont restés à l'écart du marché. En baisse, les aciers, les assu-nances et les chamques. Repli également des valeurs du textile et des sociétés financières.

VALEURS	Cours de 8 mers	Cours do 9 mars
Aloii Bridgestone Cacos Fuji Bunk Henda Motors	707 1 370 1 570 3 580 1 920 2 380	701 1 340 1 540 3 550 1 920 2 350
Matsushita Electric Mitaubishi Heevy Sony Corp. Toyota Motors	2 380 1 140 6 980 2 450	1 100 6 890 2 440

FAITS ET RÉSULTATS

 Screg Routes (groupe Bouy-gues) acquiert la majorité de Van Broekhoven (Belgique). — Screg Routes, filiale du groupe Bouy-gues, a annoncé, le 8 mars, qu'elle venait de prendre une participa-tion majoritaire dans la société belge Van Brockhoven. Cette société familiale routière, installée dans la région du Limbourg, exploite un poste d'enrobage à Rotem, qui assure une production de 100 000 tonnes par an. Elle possède également une usine de fabrication de tuyaux, Belema, détenant 20 % de ce marché en Belgique. Cette prise de participation confirme la volonté de Scre Routes de s'implanter sur le territoire belge par l'intermédiaire de sa filiale Screg Belgium, qui a récemment acquis les entreprises Enromac et Matagne.

• Fusion et redressement confirmé pour la SFENA. - La Société française d'équipement pour la navigation aérienne (SFENA), du groupe Aérospa-tiale, a réalisé, en 1988, un bénéfice net de 55 millions de francs au lieu de 24 millions en 1987. Son chiffre d'affaires a progressé de 22,5 %, pour atteindre 1 382 milliards de francs, grâce à une poussée de la dem nents de bord pour les programmes Airbus, où SFENA vient d'emporter encore des contrats pour ses calculateurs. Après avoir connu des pertes en 1983, en 1984 et en 1985, la société est donc en bonne position pour fusionner avec Crouzet et EAS, deux autres

velle entité, dont le nom n'est pas choisi, regroupera les forces d'Aérospatiale et de Thomson dans l'électronique de voi et elle se classera à la quatrième place

mondiale de ce secteur. o Progression de 32 % des bénéfices du saédois SKF. -- Le bilan préliminaire pour 1988 du groupe suédois SKF (roulements à bille et ontillage) fait état d'un bénéfice après impôts de 1,519 milliard de couronnes (autant de francs), contre 1.154 milliard Fannée pré soit une progression de 32 %. Le chiffre d'affaires pendant la même période a augmenté de 8,4 %, atteignant 21,25 milliards de couronnes, contre 19.60 milliards

 Nouveau président pour la société de Bourse Luvendeyra. — La société de Bourse Eric de Lavendeyra, détenue à 96 % par le Groupe des assurances nationales (GAN), sera dirigée, jusqu'à la mise en place de nouveaux organes de gestion, par M. Jean-Michel Cédile, déjà administrateur et directour général de la société. M. Cédile est directeur général de la banque pour l'industrie française. An cours de l'assemblée tenne mardi 7 mars, M. Eric de Lavendeyra a démissionné de ses fonctions de président. Il prendra de nouvelles responsabilités dans

PARIS:

Second marché (sélection)					
VALEURS	Cours préc.	Denier cours	VALEURS	Cours préc.	Derpier cours
Amerik & Associás		496	La gal firm da mois		l . <u></u>
Agetel	308	360	Loca large Comment		263
BAC	332	394	Locanic		150
B. Desectry & Assoc	540	540	Metallary, Ministra	••••	190 602
BICH	••	512	Métrologie Internet	••••	145
BUP		769	Métroportes	••••	718
Beiran	500	500	NLNLSM	224 30	220
Bollosé Technologies	899 .	900 1620	Modes		926
Câbies de Lytes	••••	1 1020 1 810	Officetti-Logabez		244
Carbinson		875	Con Gest Fig.		310
CAL-AR-CCU		. 538	Plant	439	439 50
CATC	131 50	132 20	PFASA		413
COME	1300	1292	Presbourg (Cin & Fix)		95
C. Esmin. Sect.		348	Priesace Assessment	400	401
CEGID	380	847	Publiche, Filipsechi	,,	· 675
CEGE		241	Racel		712 d
CEP-Communication .	1770	1770	Rámy & Associás		125 90
C.G.J. Information	1210	1225	St. Gobinio Emirados	· '	2190
Cleants of Origny		589	St-Honori Matheson		227
CHUME	****	487	SCEPH	i	370
Concept	330	340	Segin	396 _	408
Conforme		815	Silection law. (Lyon)	100 60	100 60
Creeks		380	SEP		480 50
·Defee			SEPR		1860
Desphia	****	1390	Seribo	440	439
Devising	1080	1060	S.N.T.Gospil		340
Deaths	•	1 580	Sodialorg	725	730
Editions Selfond	****	97	Sepa	••••	225 50
Byzańeja konjectowych	21 50	21 245 90	T1	386	355
Firstor	••••	248 SU 350	Uniteg	•:::	200
Gergage	236	240	Union Flores. do Fz	480	[442
Gaintoli		240 582	WeletCh	216 -	212
LCC	•	220 50			
DA		265	LA BOURSE	SUR	MINITEL
IGF.	. 99 80	25 20		TAP	E7
M2	258	1	'ZA_15		N
lat. Metal Service	:	728	30- 13		ONDE
La Commanda Section.		288	~~ -~		
			-		

Marché des options négociables le 8 mars 1989

Nombre de contrat	s : 7 390.					
	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS '	exercice	Mars	Juin -	Mars	Jain	
	CACACACE	dernier	dernier	dernier	dernier	
Accer	600	16	40	13	_	
CGE	400	6,18	22	21	33	
RIF-Aquitaine	400	40	52	2	9	
Lafarge-Coppée Michelin	1550	17	72	66	· -	
Michelia	182	17	25,5%	1,85	6,40	
Milia	1 500	169	-	9 1		
Parker	489	6	23,59	25	-	
Peageot	1400	289	23,59 317	1,50	13	
Saint Gehain	680	10,26	35	1,50 25	38	

MATIF

COURS '	ÉCHÉANCES					
	Mars 89	89 Juin 89		Sept. 89		
Dernier Précédent	164,74 104,89	104 . 104		104,42 104,68		
	Options	sur notionn	el			
RIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENT			
MAN DEALERCICE	Juin 89	Sept. 89	· Juin 89	Sept. 89		
104	1,19	1,78	1.08	1,38		

INDICES

CHANGES Dollar: 6.3175 F 1

Le dollar s'est raffermi brus natin aurès les déclarations M. Boskin, chef du conseil écono mique de la Maison Blanche maque de la Maison Blanche, selon laquelle le président Bush serait moins opposé à une hausse des impôts. Le franc était ferme à l'égard d'un deutschemark à 3,3950 F.

FRANCFORT 8 mass 9 mass Dollar (en DM) . 1,8495 1,8616 TOKYO tem 9 mm Dollar (et yens) . 123,73 129,20 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (9 mars). 13/1645/165 New-York (8 mars). 191/45

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88)

7 mars 8 mars . 165,3 163,8 Valcurs étrangères . 107.2 (Sbf., base 100 : 31-12-81) Indice général CAC . 444,8 439,7 (Sef., base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 .. 1617,84 1607,37 (OMP. base 100: 31-12-81)

Indice OMF 50 .. 457,59 NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 2 290,71 2 295,54 LONDRES (Indice e Financial Times ») Industrielles ... 1715,69 1724,69 Mines d'or ... 174,7 188,39 Ponds d'Etat ... 88,84 88,57

TOKYO 8 mars 31 837,66 31 656,45 Indice général . . . 2471,78

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN MORS	DELOX MOIS	SIX MOIS
	+ les	+ hout	Rep. + as disp	Rep. + ou dép	Rep. +on die
\$E-U \$cm Yen (199) DM Placin FB (199) RS L (1 999) £	6,3225 5,2731 4,8917 3,3928 3,9057 16,1966 3,9727 4,6251 10,8462	4,3275 5,2817 4,8993 3,3968 3,895 14,2877 3,9783 4,6321 10,8612	- 73 - 58 - 149 - 114 + 156 + 180 + 63 + 50 + 41 + 56 + 142 + 39 + 162 - 171 - 127 - 463 - 352	- 191 - 106 - 275 - 228 - 236 + 389 + 137 + 163 + 96 + 116 + 163 + 347 + 197 + 226 - 297 - 242 - 753 - 677	- 328 - 238 - 787 - 671 + 1855 + 1154 + 396 + 459 + 310 + 366 + 595 + 1125 + 667 + 661 - 1863 - 1668

TAUX DES FUROMONNAISS

- -			IVIEG
\$EU 9 5/8 DM 5 5/8 Flack 6 1/2 E.R. (180) 8 3/8 E.S 5 1/2 L(1 000) 11 3/4 £ 12 3/8 R. franc 8 1/8	9 7/8 9 7/8 5 7/8 6 1/8 6 3/4 6 3/4 8 7/8 8 5 3/4 5 3/4 12 3/4 12 1/8 12 5/8 12 13/16 8 3/8 8 3/4	8 1/8 8 1/8 5 7/8 513/16	10 1/16 10 1/4 10 3/8 6 1/2 6 3/4 6 7/8 6 15/16 7 7 1/8 8 1/2 8 1/4 8 5/8 5 15/16 6 1/16 6 3/16 12 5/8 12 1/4 12 3/4 13 1/16 12 15/16 13 1/16 9 1/8 9 7/16 9 9/16

Ces cours pratiqués sur le marché laterbancaire des devises aous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Marchés financiers

	BOURSE	DU	8 N	IARS										- <u>-</u>				Cour à 1	s relevés 17 h 36
: :	Compati VALELIERS Cours Premier	Dentier %				Rè	glemen	t m	ens	uel					Compen- sazion	VALEUR	S Cours Premi	Dennier Cours	% +-
	1070 BKP.T.P1850 1068 10 1200 C.C.F.T.P	95 22 50 - 179		580 596 580	rs +-	Compen- sation	Lubon # 1400		Derrier copts	% Compan- +- sation - 343 700	VALEURS	Coors précéd. 570	Pramier Demier cours		93 80 1760 1080 54	Esho Bay Min De Beers Deutsche Ben Drastner Ben Driefosten Ct	85 90 87 1735 1722 k 1035 1026 d 60 60	1728 1028 70 61 20	+ 186 + 291 - 040 - 087 + 2
i	1301 St-Gobin T.P 1301 1230 12 1220 Thomson T.P 1331 1230 12 E96 Accor 600 601 6	791 - 1 65 310 + 0 69 3 130 - 6 08 7 186 - 0 67	470 Crosant & 100 Demart S.A. 560 De Dietrichsi 215 Dév. P.d.C. (1468 1475 1458 LB 215 215 20 215		2530 1330 700	Legmod 🛧 3520 Legrand (DP) 🛧 2480 Legrand (DP) 🛧 1243 Locabal Im. 🛊 695	1215 700	2480 1230 695	- 0.57 775 - 0.81 720 - 1.05 285 - 0.14 960	Serios & S.A.T. # Sad Chât (1) # . Saspiquet (Na) .	773 700 277 900	772 773 700 700 280 280 890 890 898 697	+ 109 - 111	515 300 26 300 385	Du Pérst-Nern Eastrean Kodi East Rand Bectroker Bricssoo	4 291 50 292 27 95 28 312 312	312	+ 145 + 017 + 376
! ! •	2690 Akasel + 2765 2775 27 1990 Aka Seperm 2000 2000 20 325 ALSPL+ 331 90 333 90 3	752 - 047 300 325 - 268 3	336 Dáv. R. Sad- 480 D.M.C	480 480 481 nx . 341 345 340	- 2 12 + 0 21 - 0 29 - 0 88 + 0 24	830 335 3960	Locationce & 441 10 Location & 810 Luchaire & 380 LVM,H. & 3980 Lyonn, Ease & 1589	814 355 3979	820 369 3870	+ 2 68 586 + 1 23 63 + 2 50 870 - 0 25 980 + 0 69 440	Schneider 🛨 S.C.O.A. 🛨 S.C.R.E.G. 🛨 Sab 🛨	698 71 80 722 946 429	898 697 73 78 8 720 715 962 963 430 434	- 014 0 + 875 - 097 + 074 + 117	280 340 46 112	Econ Corp. Ford Motors Freegold Gencor	288 50 295 329 323 48 60 49		+ 0 37 - 1 21 - 1 82 + 3 50 - 0 74
!	2570 Arjom. Pricesck 2575 2540 26 810 Austradat-Reysk 612 855 Aus. Estraps. 903 905 8	200 + 0.87 1 125 - 1.99 1	Ourséeil Lebi 650 Eaux (Gén.) 750 Ecco 🛠 940 Electrofinan	46 . 1005 1010 1000 16 10 1602 1587 1792 1781 1751 大 901 901 925	- 050 - 143 - 228 + 266	85 192 390	Mais. Prácisk 99 Majorette (Lyf) 196 Mar. Weodel + 410 11 Maira + 258 3	85 50 200 406	89 199 410	- 1 11 1630 + 1 53 200 - 0 02 710 + 1 05 505	SFLM.± SGE.± Sinco	1680 205 711 491	1881 1660 202 202 4 710 710 500 485	0 - 1 19 - 1 27 - 0 14 - 1 22	290 760 560 157	Gén. Belgique Gén. Belgique Gen. Motors Goldfields GdMetmpolit	551 643 155 80 155	280 764 543 154 50 80 59 80	- 071 - 078 - 145 - 071
)) ;	395 BAFP + 412 50 412 4 305 Bail-Equipmen + 308 312 3 825 Bail Investing - 827 830 325 BAP, CL + 318 30 318	116 + 0.85 106 - 0.65 129 + 0.24 118 - 0.41	485 El. S. Dessa 420 Elf-Aquitaine 360 — comilio 220 Epeda BF.	1 440 449 439 1	90 - 298 - 002 + 143	3750 150 205 1630	Merin-Getn 🖈 . 3920 Metziegropik . 172 Micheln 199 Mid (Cie) 1650	3920 3 176 198 70 1650 1	174 196 80 1643	- 051 1010 + 116 890 - 111 486 - 042 144	Sk. Rossignol † Sågos † Société Génér. Societto	848 470 148	1015 1020 853 848 488 468 148 148	- 058 + 024 - 043	34 76 1020 131	History Historia Hoschet Akz Imp. Chemical	37 80 37 78 50 78 1011 1017 1 127 10 127	50 37 45 90 78 70 1017 10 127 10	+ 034 - 093 - 101 + 059
·	520 Bazer HV.+ 515 510 5 625 Bégin Sey + 866 655 6	110 - 097 1 158 - 105 143 + 012 1	\$00 Emiler	318 316 320	- 0 18 - 0 38 + 0 63 - 1 48	410 129 1130	Mid. Bt SA 1	1063	410 128 1052	- 030 174 + 089 3350 - 184 118 - 094 340 - 034 2550	Sodero (Ha) Soderso (Ha) Soderso (Ha) Sogerap (Ha) Sogerap (Ha) Sogerap (Ha)	118 50 318	769 169 3300 3299 118 118 325 330 1 2445 2440	- 059 - 003 - 042 0 + 381 - 004	790 345 205 325 115	ito-Yokado Mac Donaki'a Matsushita	338 90 333 184 10 184 325 324	760 333 80 184 324 20 118 20	- 130 - 174 - 005 - 031 - 077
! !	385 BLS. \$\dag{\pma}\$. 386 \$33 \$3 2870 Bongsie S.A. \$\dag{\pma}\$ 3120 \$3105 \$31 550 Bongsies \$\dag{\pma}\$. 579 \$72. \$\dag{\pma}\$	189 + 104 2 120 185 + 104 88 80 - 133 1	740 Europe nº 1 ; 86 Europe nº 1 ; 270 Europe nº 1 ;	k . 2475 2470 2421 k . 700 706 700 k . 88 65 88 87 1270 1290 1298	- 2 18 - 1 24 + 2 28	425 595 840 1400	Norsion (Ny) 420 Nouvelles Gal. ± 544 Occid. (Gán. ht . 850 Orro. F. Parie ± 1289	420 585 850 1260	420 545 847 1285	+ 0 18 736 - 0 35 520 + 0 40	Source Perrier & Source & Spie Betignol & Seretor #	1622 730 495 545	1632 1632 720 712 498 480 934 934	+ 062 - 247 - 101 - 178	406 425 300 230 2916	Merck Minnesota M. Mobil Corp. Microgan J.P. D Nestié	405 40 405 418 417 311 313 220 218 28650 286		+ 0 02 - 0 24 + 0 64 - 0 68 - 0 17
	640 Canal Prost 661 665 6 2680 Cup Gan. S. ± 2580 2590 25 580 Carnaud ± 620 620 6	986 + 061 1 576 - 019 124 + 065	040 Fichet-Bauch 210 Finanteir 255 Press-Lilleric	210 21 0 10 211 258 50 257 255		4210 470 410	Olide Caby #	4027 465 425	457 4020 456 416	- 277 310 - 183 540 - 130 1150 - 085 4550	Sust. Synthelabo & Teles Luserec & Teles Eact. & Thomson-C.S.F.		305 50 301 5 530 530 1148 1148 6500 4500 230 232	0 - 179 - 019 - 009 - 110 + 065	1030 145 114 2170	Nicolori Norsk Hydro Ofsil Petrofina	1043 1035 151 40 148 118 50 118 2175 2165	1035 90 147 50 50 118 80 2100	- 077 - 258 + 025 - 345
-	200 Canino 296 205 2 139 Canino A.D.P. 142 145 1 1010 Cantor, Dub. L 939 939 5	191 - 243 1 14380 + 127 199 1	690 Fromsger, B 210 Gel, Lefsyst 475 Gescogner 700 Gez et Ensry 685 Géophysique	1180 1180 1160 550 549 550 k 1840 1805 1817		390 410	Pechalbroun x 1102 Pechiney CP x 395 Pechant x 406 Pechant x 1285 Pechant S.A. 1685	408 407 1265	1101 400 405 1280 1685	- 009 230 + 127 415 - 025 91 - 040 1220 - 119 440	Total (CFP) ± — (certific.) ± T.R.T. ±	410 50 88 40	408 410 5 88 87 1 1205 1210 435 440	0	109 85 410 350	Philips Monte Philips Placer Dome Challmès Randformin	700 701 112 90 110 86 30 88 432 50 434 368 371	95 86 95	+ 014 - 168 + 075 + 083 + 163
	680 Comient 885 685 6 420 Comm t 421 80 423 4 2000 CFA.O. t 1836 1825 18 386 C.G.E 387 384 50 3	382 - 044 120 - 043 136 1 183 - 103	600 Gestandir 300 Groupe Clari 230 GTM-States 805 Guyesno-Ga	625 625 620 ★ 3160 3150 3140 ★ 1190 1190 1210 ★ 808 815 815	- 080 - 063 + 168 + 087	620 1060 665 630	Poliet # 612 Prétabell Sic. # 1050 Primagaz # 630 Primagaz # 609	610 1060 580 596	624 1045 685 590	+ 196 845 - 048 530 - 072 836 - 167 190	#C# # ### ### #	840 540 830 207 50	830 825 541 545 832 831 207 60 220 5	- 179 + 093 + 012 0 + 627	370 56 45 45	Royal Dunch Ro Tinto Zinc Sant. & Sant St Helens Co	393 388 58 20 57 24 45 50 46 49 10 50	387 90 90 57 90 90 45 90 70 50 80	+ 163 - 132 - 052 + 068 + 345 - 012
1 	1320 Changeurs S.A.k 1376 1358 13 1230 Ciments Street, # 1324 1328 13 640 Club Médiaer, # 510 510 6	188 + 0 94 341 + 1 28 320 + 1 96 1	320 Hackette 🖈 750 Hans 🛊 560 Hánin (Le) 🛊 260 Hacketnen y 360 linétal 🛊	550 547 545 k 1296 1295 1270	+ 109 - 091 - 193	106 1280	Promodie +	582 100	2790 700 100 3190	+ 279 565 + 204 315 - 154 355 - 069 770	Uniteli± Valéo ± Valicerec ± Via βαπημε± Eli-Gabon ±	715 675 312 20 351 803	716 715 678 690 312 80 314 6 350 353 804 805	+ 074 + 077 + 057 + 025	225 42 1770 345 51	Schlumberger Shell transp. Sezzens A.G. Sony Telefonica	43 20 42 1793 1758 348 90 345 48 70 49	70 42 70 1760 345 90 49 90	- 1 16 - 1 84 - 1 12 + 0 40
- :	336 Colling 337 338 2 706 Coles 337 735 7 230 Cpt. Entrops. 229 228 2	137 35 + 0 09 140 + 1 23 126 10 - 1 27 8	415 kn. Plaine M 290 Inglisico 🖈 . 900 Inst. Mérico 630 Interbalité	* 426 50 428 425 277 280 274] - 035	305 1600 985	Robertinasc 304 Rossai-Uciafit 1506 RUciaf-Chi ft . 920 R. impér. (Ly) 3410	304 1550 911	304	163 + 159 194 - 098 196 - 059 111	Amer. Inc. Amer. Express Amer. Teleph. Anglo Amer. C.	182 190 50 197 116	158 90 158 6 189 20 191 5 192 50 192 6 118 118	0 - 148 0 + 052	199 57 395 280	T.D.K Toshibe Corp Uniterer	80 40 58 399 396	10 395 10	- 1.20 - 2.32 - 0.73 + 0.75 + 3.01
-	480 C.F. hrimmer. ± 494 480 10 4 210 C.C.F.± 205 206 2 480 Cr. Lyon. (Ct) ± 482 483 4	176 - 384 1 110 + 244 18540 + 278 1	490 Intertachalor 130 J. Lafebrary 980 Latinel 🛧 700 Latin Bellony	1151 1150 1150 1000 995 993 1663 1865 1869	- 278 - 099 - 070 + 036	1580 580 1190	Sade	580 1171	1176	- 1 89 1020 + 0 09 80 - 2 10 205	Aragold	438 970 1010 89 196	444 444 978 960 1002 1011 82 20 92 5			Volvo	198 202 385 385 183 179	50, 385 50	+ 154 + 253 + 013 - 219 - 112
	1050 Coldin Naz 11021 11010 110	de Hai. # . 1021 1010 1010 1 - 108 1480				12200	10000001	12100 12100		SIC						269 2		/3	
	VALEURS % du nom. coupon	VALEURS	précco	VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS Vinjek	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	TT449 HIGE	Rechet net	VALET	Fra	nission sis incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Frats incl.	Rachat not 607 43
	Obligations East 8,80 % 77 123 8 968 8,90 % 76/53 100 25 8 417	C.I. Maritime Classe (5) Classe Colorde (1)	2200 2200			139 o 100 370 501	Virax Wasangairi S.A. Wooder	1474	150 815 1473	Actifica Actions France Actions placetions de Actions	232 03 521 30 s 622 72	225 82 502 46 600 21	Facti Associa Facti Spages Factions	ioes	28 64 28 65 33 09 3847 27	28 54 28 24 32 59	Plenix Piecements Fisce Investion Piecement A Fiscement cri-tages	. 262 48 . 717 66 . 1078 33	261 17 685 02 1078 33
	10,90 % 78/94 902-90 - 8-474 - 13,25 % 80/90 104-50 10 002 96,20 % 82/90 905-47 2 307 18 % juio 82 107-62 11 923	Cogli Camiphos Cla ludastrialle Cosp. Lyon-Alem	3610		::::	140 80 d 130 362 484	Étran	- •		AGF. Actions in C AGF. 5000 AGF. FCU AGF. Forniar	F) . 111381 60761 109594	1086 64 592 75 1085 08	I		240 13 869 35 27 63 4408 77	236 58 948 16 26 98	Placement J Placement Placeler Placeler	. 57509 40 . 55592 50 . 117	57508 40 4 55582 50 113 87 11057 75
-	14,50 % 係x 83 109 46 0 600 13,40 % 66x 83 116 40 2 227 12,20 % 6x 28 4 108 72 5 0 452 11 % 6x 25 110 82 0 462	Concordio (Le) C.M.P. Créd. Gén. Incl. C. (Leiversul (Cle)	. 565 580 608	Origoy-Desiroise		2200 1170 650 700 220 80	A.E.G. Alco Alco Alcon Alum Algomece Back American Brands	435 204 127 384	192 123 10	A.G.F. invent A.G.F. invent A.G.F. (IBLIG	445 \$7 121 55 1108 57	434 70 118 55 1103 05	Fracti ECU Fracti Premilin Francibility	1	581 52 1394 55 1 148 78	572 93 11226 16 1111 01	Première Chilgations Prévoyance Econopi Pris/Autociation Coente	. 114 03 . 22092 97 . 122 43	110 98 22092 87 118 41
	10,25 % men 86 104 86 10 148 ORT 12,75 % 83 2005 40 OAT 10 % 2000 105 10 7 808 OAT 9,50 % 1987 106 30 2 305	Crédital Deshiny S.A. Degressent Deinter Viel, (Fig.)	611 283	Parities-CIP		385 291 219 50 324	Arbed	407 861 175 336 70	405 890 339 60	AGF. Skuniki Agisto Altali ALT.O,	647 60 219 64 190 70	10950 74 631 80 211 70 183 81	Gestifon	inticums 14	158 92 158 92 0326 05 1159 60	155 42 10326 05 1125 83	Custre quarta Rubsiko Rentacio Revetes Trimestalela Revetes Vart		1 06 161 68 5374 01 1155 82
	OAT 9,80 % 1996 102-40 0 983 Ch. France 3 % CNB Bquer janx. 82 101 81 1 821	Didge-Bottin Enex Base. Viciny Enex Victor Enex Victor Enex Victor ECLA	2500	Patern. Rieq, Bis	1800	1300 1800 187 50 555	Boo Pop Espanol Berque Ottorame B. Régl. Internet Br. Lambert	433 10 2060 40900 625	437 50 2060 40900 947	Assai-Gat	701 49 600 27	5689 82 684 35 582 75 5326 60	Japanic	102e	2412 19 2449 43 471 95 201 15	11970 61 468 20	St-Honoré Bio aliment. St-Honoré Global St-Honoré Matignos Pl. St-Honoré Pacilique	. 206 78	257 56 257 06 197 40 588 90
	CHB Pubbs	Bacaco Banque Eli-Antargaz E.L.M. Lubisco Enuis-Bacagno	. 748 754 622 	Protencile Providence S.A. Publicis Nochefortaise S.A.		1342 3900 750	Canadian-Papilic Chysier corporation CIR Consensesbank Dart, and Kraft	112 165 22 60 786	113 810	Association Associ	332.69 1448.85	1197 68 321 76 1406 86 1383 06	Jeans Sparyne Ladigo Améri Ladigo Europe Ladigo Espar	J.	245 93 236 08 263 81 289 64	2/2 30 225 37 251 85	St Honord P.M.E. St Honord Real St Honord Services St Honord Technol.	. 483 93 . 12090 79 . 497 83	461 99 12042 61 478 68 766 37
	CRT 10,30% 86 104 1 194 CRE 11,50% 85 106 20 7 883 CRT 9% 86 90 7 434 CRH 10,90% 46c. 85 107 60 1 828	Enceptis Pais Europ. Accessel Europe Soutre Indust. Event	75 100 2670	550 Rossio(Fin.)	618	126 90 530 218 20 268	De Buers (part.) Dow Chemical Gife. Belgique Gessert	615 770 1335	606 754 1295	Anteir C.L Anz Europe Anz lavosfatement Anz Values	106 58 123 06 124 22	103 49 117 47 118 59	Laffitio-Franca Laffitio-Immol Laffitto-Japon Laffitto-Obig.	22 00	339 22 247 13 410 53 143 44	323 64 235 92 381 91	St-Honorf-Valor Sécuricio Sécuri Tana	. 72633.30 . 5677 97 . 10557 09	12533 30 5672 30 10567 09
	CALCA TP 107 Dranet Ans. Obl. cons 8150	Finales. FIPP Finale Fonction (Co) Fonc, Lyomake	351 . 1265 1265 . 502 500	SAFAA		720 360 915 2350 208	Grace and Co Grace and Co	138 314 167 50 283	134 301 164 50 285 385	Bred Associations Capital Plus Caeden-Pistra CIP Secin AGE Action	2477 70 1749 31 30 14	2470 25 1749 31 28 84	Laffitte-Rend Laffitte-Tologo Laffitude Upp-Associati		209 47 369 77 5284 77 1121 25	198 97 353 5276 85	Silection Codeguese Scooden (Candan (PT Scor-Austriptens S.F.L tr. et étr	. 1472.42 . 688.84	648 08 704 03 1470 21 668 78
	VALEURS Coms pric. Demier cours	Foncial	442 1080 540	Seties de Midi Setam Sevoienne (M)	215	435 94 50 216 635	Hossywell Inc	290 955 48.70	900 50 50	Comptender Comptendente Conveniente	5238 65 114 33 374 42	5231 80 111 380 00	Lion-Institution Lionpless	neis 2		22454 27 764 78 2111 97	Scar 5000	. 822 64 . 618 24	385 29 784 98 801 89 431 27
	Actions Agade (St. Ru) 1444 ASF, St Card 672	France (La) From Paul Research GAN GETLL	895	Sende Macheuge SEP. (M) Sici	170	413 175 425 320	Moral-Researc Noranda Climati Pakhoed Holding	\$4 127 90 23 90 380	85 125 10 23 20 371	Codinter Dicust-Franco Dicust-Franco Dicust-Sicustif	785 81 1086 21 262 13	750 to 750 to 1031 22 250 24	Mondiale Inve	in,	711 57 180 97 443 21 5771 22	690 84 172 76 423 11	Silvateria Silvater S.)U.L	. 422.59 . 1223.25	215 43 421 01 1167 62 338 89
	Applic Hydrael	Generati Géralot Gr. Fin. Constr. Gde Moul. Paris Granda Victoire	380	Sinda	1 ::: 1	356 398 2120	Plizer for, Process Gemble Rock Cy Ltd Rolling Robinso	345 10 569 65 294 70 307	345 547 53 10 294 50 306 10	Deput-Silection . Econol Monitoiro Econol Monitoiro Econol Triconorial] 3169962	31699 62 378 9	Monedan Moné.i Mongan court	5	3970 74 	53970 74 54461 70 14870 75	Sogianer Sogianer Solial Investimentary Spransigie Actions	. 1422.41 . 525.08	1045 04 1357 91 501 28 1095 95
	Bein C. Monaco	6. Tracep. Incl	: 41	Soficomi	196	600 730 197 1130	Rodance Saipem Semi Group Shall fe. (port.)	483 80 13 55 31 60	483 40 13 55 31	Brank	253 25 2876 55	2063483 241 77 2876 55 4326 65		Trifeer	149 67 4392 36 6496 02	1423996 6673 07	Stratigie Rendement Technoxie Techno-Gen Techno-Gen	. 1165 11 . 6279 69	1089 19 1132 15 5894 93 82 23
	Biologicine	inancio literatio inancico inancico (Stá Cant.) Juagar	650 . 448 44 831 248	Souture Autog	225	160 622 639 239	S.K.F. Aksigheleg Stael Cy of Can Teasesco Thorn Bill Tossy indust. (nc	450 120 301 77 50 45 80	126 300 77 45	Epergra-Association Epergra-Capital Epergra-Count-Text	25797 56 8223 69 e 515 54	25758 S 8142 28 515 5	Natio-Inter. Natio-Obligat Natio-Patrice	ons	1244 97 537 29 14 16 33	1211 65 622 91 1378 42	Tránor Rúal Tránor LIAP, Investina. LIAP, Investina.	. 10753 45 . 5301 81 . 445 35	10753 46 5249 32 429 25 104 72
	Cashodge	Lette Bel	29 90	8 40 Taktinger 5 Testus Asquites 3 50 Teor Sifei	246	3320 390 663 o	Vaile Montagne Wagone-Lits West Rand Whitese Corporation .	1806 1160 8 70 195	8 85 200	Epargra Crossanza Epargra Indone Epargra Indone	82 20 629 73 52311 80	78 4 612 8 52311 80	Natio - Florence Mario - Silvania Mario - Valence	1	3281 56 1039 15 1382 26 772 33	1026 85 11382 25 751 66	Uni Associations Listificaciae Unificaciae Unificaciae	. 171 37 . 546 24 . 1257 41	111 31 525 53 1240 88 1276 50
-	CEGFig	Locate Charles Louis Volton Louis (Sta)	800 79 2160 217	Uginn A. Chez. Gureg. U.A.P	:::	350 351 2259 2030	Hors Bacque Hydro-Energie .	324	 	Epergrae Long-Terra Epergrae Monda Epergrae Promière Epergrae Oblig.	1258 37 12122 23 202 86	179 \$4 1224 66 12031 96 197 4	Marti-Sad Dés Morragéi Obli Austochti	10 f	1967 32 1929 21 2570 93 127 04	1228 76 12324 44+ 125 78	Uni-Régions Univerte Univer	. 2930 29 . 2389 12 . 183 47	2824 38 2310 55 183 47
	Cote des c	· 		Marché lib		l'or	Buitoni Calciphes Chembourer (M.) Coclessor Cognition C. Opoid, Fossettine	1050 178 20 978 235 94 50	180 235 84 60	Eperges-Contine Epergre-Volter Epergre-Volter Epergre-Volter	1295 20 449 60 1155 52	437 5 1144 00	Obligations Co. Obligations Co. Obligations Co.	8 THEL	9024 79 1082 96 417 24 181 09	1086 55 407 06 166 02	Linivero Actions Univers Obligations Valorem	. 1665 17 . 557 52 . 1586 16	1534 59
	MARCHE OFFICIEL pric.	8/3 Achet 6305 608		MCMRIATES ET DEVISES Or fin dizo an burne)	COURS préc. 78860	COURS 8/3 78750	Coperer Garhot Gry Degreene Haribo-Ricqilo-Zon	343 87 610 210 170	189 340 57	Eurock Lynders Eurockyn Euro-Maif	1158 34 5842 70 26 62	1002 07 1121 22 5577 70 28 2	Oblisécutió . Optimentor Ocación		1084 96 0281 69 229 34 1244 44	10281 62 223.75 1203.52	Valent		42362 16 22069 54
_	ECU 7 083 Allemages (100 DM) 389 750 Belgique (100 F) 18 213 Pays Bas (100 F) 301 060 Dansemark (100 ins) 17 220	7 063 239 740 328 25 16 215 15 55 301 080 291 50 87 160 84 25	0 16 850 0 311 500	Or fin (an liegot) Pilica française (20 tr) Pilica française (10 tr) Pilica subse (20 tr) Pilica subse (20 tr)	78800 455 389 476 464	79850 463 480 480	Hoogoves Medin inmobilier Metroservica (bond) Nicoles Particip, Parcier	240 23 60 960 379	23.80	Fixed Pleasment . Fixed Valorisation Fixed av (dis. per 1 Fixed av	14050 72 0) 11398 63 249 99	242 1	Panhas Coins Panhas Eporg Panhas Index	#150 1 15 1 Scar	9961 70 628 77 6547 02 101 78	6746 22 603 14 16513 99 98 82	PUB	_	
	Ricrylge (100 k) 83 250	93 300 89 50 10 839 10 50 4 038 3 60 4 625 4 45	0 96 500 0 11 200 0 4 600 0 4 950	Sceneraia Pièce de 20 dollars Pièce de 10 dollars Pièce de 5 dollars	590 2820 1480 870	580 2900 1452 50	SPR	452 182 10 370 55 30 430 50	383 182 10 398 90	France-Gestratio France-Investitios	7877 92 282 34 431 84	7616 1: 281 7: 412 0 456 4	Parites Oblina Parites Oppor Parites Patric	turitán	963 80 121 64 550 03 92 66	939 51 118 10 527 51 91 74	FINA!	NCIE gnements	
	Suisse (100 fr.) 397 570 Suider (100 fr.) 99 250 Astricks (100 sol) 48 300 Espayse (100 sol) 5 452 Portage (100 esc.) 4 121	387 600 385 50 99 195 96 25 48 280 46 90 5 455 5 15 4 122 3 85	0 102,250 0 50 0 5700	Pièce de 50 peros	2935 471	2970 471	Sof Luctours dis Mondo Ulinex Union Brassades	441 380 144	450	Francis Performan	437 07	4243	Parager Valo	r	177 88	17439	45-55-91-	2, poste	4330
-	Canada (S can 1)	5 247 5 08 4 888 4 73	0 5450	Or Hongkong	::::		e : coupon d	létaché -	- o: off	ert — •:dro	it détaché	- d:d	emandé –	♦:prixp	récéde	nt – ★:	marché conti	NU.	

de à de control de con

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 L'affaire des Versets
- 5 RFA : l'aile droite de la CDU joue la xénophobie. 8 Salvador : l'élection présidentielle confirmée pour le 19 mars
- 9 Manifestation en Algéria.

POLITIQUE 10 Les élections municipales. Reportages en Ile-de-France : Conflans-Sainte

Honorine, Sarcelles, Genevilliers et Alfortville 12 Marseille : la division profite à la gauche. 14 Tours : primaire à droite.

Le communiqué du consei

des ministres.

- 22 M. Joxe veut doter la France de la « meilleure
- police d'Europe ». - L'affaire Jobic au tribunal de Nanterre.

SOCIÉTÉ

- 23 Sports : footbell : k France s'embourbe à

CULTURE

- 25 Cinéma : le onzième Festival du réel au Centre Georges-Pompidou.
- «La Sylphide» l'Ecole de ballet de 28 La mort de Charle
- Exbrayat. 30 Communication : les candidats au satellite TDF 1.

ÉCONOMIE

- 31 Le projet de loi sur la rence des marchés.
- 32 Les succès du construc-33 Forte chute de la balance
- 34-35 Marchés financiers.

SERVICES

- Annonces classées 30 Loto, Loterie28
- Carnet29 Météorologie 27 Mots croisés28 Radio-télévision 27 Spectacles 26

TÉLÉMATIQUE

- Consultez les hauteurs de neige dans les stations . CORUS
- Chaque metin le mini-journal de In réduction JOUR ● L'actualité 24 haures aur 24
- 3615 tapez LE MONDE

M. Bérégovov annonce la suppression du contrôle des changes pour les entreprises

Le ministre de l'économie, des finances et du budget, M. Pierre Bérégovoy a annoncé jeudi 9 mars l'abrogation dans les jours à venir du décret du 24 novembre 1968 instituant le contrôle des changes. Seules quelques dispositions, visant les particuliers, seront maintenues jusqu'au 1 millet 1990, date de la libération totale des mouvements de capitaux dans la Communauté européenne.

L'abrogation du décret permettra aux banques d'effectuer librement des prêts en devises et en francs aux des prêls en devises et en francs aux non-résidents. Jusqu'à présent, ces prêts étaient limités par l'obligation faite aux banques de détenir des contreparties en devises, correspondant à ces prêts. Désormais, note le communiqué du ministère, « l'unité du marché du franc est réalisée ». La modification du règlement permet également de « supprimer les contraintes réglementaires pesant sur le marché de l'eurofranc, ainsi que les derniers obstacles à la ges-tion unifiée de la trésorerie internationale des entreprises ».

Deuxième conséquence de l'abro-gation du décret : le contrôle de la position de change des banques au titre de la réglementation des changes disparaîtra. Seul subsistera le contrôle au titre des règles pru-

De leur côté, les particuliers ne sont toujours pas autorisés à détenir des comptes à l'étranger et des comptes en devises en France. Une exception cependant : les Français pourront désormais détenir des comptes en ECU.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 9 mars Poursuite de la consolidation

La pause observée depuis le début de la semaine s'est confirmée, jeudi matin, dans un marché calme. L'indicateur inscans un marune came. L'indicateur instantané s'appréciait de 0,07 %. Parmi les hausses figuraient Sogérap (+4,1%). Spie Batignolles (+3,7%), Electronique Serge Dassault (+2,8%) et Olida (+2,8%).



Le conflit dans les hôpitaux

Les internes et les infirmières anesthésistes maintiennent leurs exigences

Le conflit qui oppose les internes et les infirmières anesthésistes au ministère de la santé n'avait pas trouvé de solution jeudi matin mars. Les internes, qui manifestaient la veille, à l'appel de l'intersyndicat national des internes des hôpitaux, poursuivaient, comme prévu, la grève annoucée pour les 8 et 9 mars. D'autre part, la coordination nationale des infirmières anesthésistes, dont les propositions sont repoussées par M. Claude Evin, ministre de la santé, a décidé de reconduire jeudi la grève débutée le

Les internes ont pris acte des pronositions du ministre de la santé, qui envisage une augmentation de 30 % de la rémunération des gardes, la prise en charge financière de cer-taines astreintes et la mise en place d'un contrôle des connaissances adapté à la fonction d'interne ». L'intersyndicat national refuse ces esures et indique qu'en aucun cas il n'est prêt à accepter une rémunération inférieure à 600 francs par garde. Chaque garde est actuello-ment payée entre 247 F et 321 F, selon l'ancienneté de l'interne. L'intersyndicat demande également la reconnaissance immédiate de l'astreinte rémunérée tandis que de très nombreux internes expriment leur inquiétude devant la dévalorisation de la fonction d'interne et la rareté des postes de chef de clinique

hospitalier.

A Paris, un millier d'internes ont manifesté le 8 mars entre la place de l'Opéra et la place Vauban, proche du ministère de la santé. Dans une ambiance de monôme, chantant sur un air de salle de garde « le ministre de la santé veut tuer l'internat », les internes, dont près d'un tiers étaient venus de province, se sont dirigés vers le ministère de la santé, où ils ont exigé, sans succès, d'être reçus par M. Claude Evin.

Dans les hôpitaux de l'Assistance publique, la situation était en apparence normale, avec des services d'urgences assurés par les internes de garde. Dans les services hospitaliers, de nombreux internes avaient cessé le travail, et l'Assistance publique de Paris indiquait que la grève du 8 mars avait été suivie à 45 %. Selon l'intersyndicat national, un grand nombre de réquisitions administratives avaient été adressées aux internes, cela expliquant le taux de participation relativement faible.

Par ailleurs, les négociations sur le statut et le salaire des infirmières anesthésistes restent dans l'impasse, le ministre de la santé refusant l'augmentation mensuelle de 600 F que réclame la coordination des infirmières anesthésistes. Selon l'assistance publique, la grève des infirmières anesthésistes a été suivie le 8 mars à 17 %.

L'affaire Pechiney

« Il y a eu des règlements de comptes » affirme M. Boublil

- Je suis victime d'un amalgame avec Max Thèret - : directeur du cabinet de M. Pierre Bérégovoy au ministère des finances jusqu'à sa démission, le 20 janvier, pour cause d'affaire Pechiney, M. Alain Boublil se dit « meurtri » dans un entretien ordé à *Paris-Match*, daté du 16 mars. - Il y a eu une chasse à l'homme. Certains ont même parlé de « contrat » sur moi, pour m'abat-tre, au sens politique du mot, j'entends, explique-t-il. Il y a eu des règlements de comptes. J'ai été, de 1981 à 1988, l'homme des nationalisations, d'un certains nombre de grandes restructurations, industrielles et sinancières. Quand vous occupez ce genre de responsabilités, vous ne vous faites pas que des amis (...). On m'imputait toute une série de décisions que je n'avais parfols ni prises ni meme recomman-dées. Et, dans notre société, celui

qui ne parle pas a tort. »

)bservateur

CETTE SEMAINE

CELIBATTANTES

Recevant toujours son traitement du ministère des finances en tant de ministère des imances en tant qu'administrateur civil hors classe (35 000 F mensuels), M. Boubil utilise, selon *Paris-Match*, son temps libre à jouer au tennis et à faire les bouquinistes, « sans se hater de chercher une nouvelle situation ». Il affirme voir « régultèrement » M. Bérégovoy pour parler • de l'avenir ». Enfin, interrogé sur la société Internégoce, qu'il a créée en 1985 avec l'un des fils de Roger-Patrice Pelat (le Monde du 24 février), il répond : « Internégoce est en fait un club d'amateurs de bonnes bouteilles de vin. Je n'en suis qu'actionnaire, j'ai investi 50 000 F. De par ses statuts, la société ne distribue pas de bénéfices. Son chiffre d'affaires a du être de l'ordre, en moyenne, de 300 F à 400 000 F. Nous achetons du vin en petites quantités, dans les grandes ventes aux enchères, à Paris et à Londres. En 1987, nous avons acquas par exemple de très bons bordeaux qui sont aujourd'hui bons à boire. Des Château-Latour 70 et 71 (...). En conclusion, notre société est une sorte de club, qui s'apparente à un hobby assez culturel. Le vin que nous achetons, nous le buvons entre amis. Il y a deux actionnaires, le fils de Patrice Pelat et moi. »

> Au sujet de Patrice Pelat, M. Boublil dit: « Je connaissais et j'almais beaucoup Patrice Pelat. C'est une amitié vraie, sincère, sans zucune arrière-pensée. »

• Les obsèques de Roger-Patrice Pelat. — Les obsèques de Roger-Patrice Pelat auront lieu ven-dradi 10 mars à 10 h 30 à la Ferté-Saint-Aubin, où est située sa pro-priété de Sologne. M. Mitterrand quittera Alger une heure plus tôt que prévu afin d'y assister.

Poursuite de la grève des NMPP

La grève lancée aux Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP) par la Fédération du Livre CGT mercredi 8 mars (le Monde du 9 mars) devrait se poursuivre jeudi. La CGT des NMPP doit réunir ses militants afin de décider de la continuation du mouvement. Les quoti-diens nationaux et les périodiques paraissant le mercredi étaient absents des kiosques. La CGT s'appaie sur la loi de 1947 créant les NMPP pour réclamer la présence d'employés des Messageries à la sortie des rotatives des nouvelles impri-meries qu'installent le Monde et le groupe Hersant. - Nous défendons le système des NMPP, déclare un responsable de la CGT. Nous savons que la modernisation des imprimeries et la mise en place de stackers informatiques (appareils qui per-mettent le conditionnement automatique des liasses de journaux) ne vont pas créer d'emplois. Nous ne nes pas contre la modernisation mais nous voulons que, dans le respect du système NMPP, des employés soient présents dans les salles d'expédition des journaux, à la sortie des rotatives, » Tout en estimant que plusieurs centaines de salariés sont mis en cause par la modernisation des imprimeries, la CGT estime être actuellement incanable de donner le chiffre précis des suppressions d'emplois.

A Lyon, un conflit a éclaté à la Société d'agence et de diffusion (SAD) qui s'appétait à livrer cinq mille cinq cents exemplaires du Monde. Dans la mit du 8 au 9 mars, une dizaine de personnes a pénétré dans les locaux de la SAD et ont abîmé ces exemplaires avec de l'antigel. A Vitrolles (Bouches-du-Rhône), plusieurs milliers d'exem-plaires du *Monde* destinés à Toulon, Nice et Cannes ont été aussi victimes d'acts de vandalisme, mais la ville de Marseille a pu être normale-ment approvisionnée. En outre, des piquets de grève ont été mis en place par la CGT dans différentes imprimeries afin d'empêcher toute diffusion de journaux nationaux.

Un communiqué du Livre parisien

Le comité intersyndical du Livre parisien a diffusé, dans la matinée « Une confusion semble être entretenue par les médias sur la grève des ouvriers de la distribution

» Le Comité_intersyndical du Livre parisien CGT (CILP) de la FILPAC-CGT Ile-de-France tient à faire savoir que tous les salariés du Livre relevant des catégories techniques (cadres, photocompositeurs, correcteurs, photograveurs, rotativistes, électro-mécaniciens, départs-poste, auxiliaires) ont négocié avec les éditeurs un nouvel accord de modernistien. modernisation concernant la mise en place de nouvelles imprimeries en région parisienne, dans le prolonent des accords signés depuis gement aes accorus signes appear 1986 entre le CILP et le Syndicat de

la presse parisiem - Aujourd'hui, la confection de tous les titres est effectuée normalement par toutes les catégories signataires de ces accords.

- En revanche, le Comité înter-» En revancue, le comus inner syndical du Livre parisien réaffirme que la loi Bichet de 1947 permet d'organiser, grâce à son système de péréquation, le pluralisme de la

- Le Comité intersyndical est donc prêt à répondre à toute atta-que des éditeurs, ou d'autres, qui remettrait en question le principe de distribution coopératif, problème distinct de celui de la modernisa-

La contestation des théologiens francophones s'amplifie

français, belges et suisses ont exprimé, dans une lettre du 23 février au cardinal Josef Ratzinger, en tant que président de la Commission internation mission internationale de théologie, leur solidarité avec leurs confrères allemands, autrichiens, suisses germanophones et néerlandais, auteurs de la déclaration dite de Cologne contestant la « mise sous tutelle » de l'Eglise catholique (le Monde du 28 février). Vingt-cinq autres ont depuis ajouté leur signature. Ils souhaitent que les questions contestant es contestant questions soulevées ne soient pas « enterrées », mais « étudiées et

CDEFG

Cent trente-deux théologiens débattues avec tout le sérieux qu'elles réclament dans le climat de liberté et de loyauté qu'appelle l'Evangile ».

La plupart des cent cinquante sept signataires appartienneut aux instituts catholiques de Paris, de Lyon, de Lille, de Strasbourg, de Toulouse, à la faculté de théologie et de philosophie du centre Sèvres (jésuites) à Paris, à divers centres de recherche théologique français, belges, suisses, ainsi qu'à certaines revues comme en France les Etudes et le Supplément.

Le numéro du « Monde » daté 9 mars 1989 a été tiré à 326915 exem

Sur le vif

Régime sec!

Allez, quoi, soyez pas chiens, messieurs les membres du Sénat américain. Qu'est-ce que vous avez aorès John Tower, le copain à Bush, celui qui veut faire secrétaire à la défense ? Puisqu'il vous a promis ou'il nicolerait nius et que plus jamais il peloterait les genoux de sa copine dans les diners officiels, pauvre petit bonhomme! Il vous a même proposé de le mettre à l'épreuve, une période probatoire de six mois. Alors, dites oui, quoi ! D'ici la rentrée, vous avez tout le temps de vérifier.

Suffit de contrôler l'entrée de toutes les boîtes de Washington, New-York et Houston, de le faire filer nuit et jour par des agents du FBI, d'en planquer sous toutes les tables des grands restaurants et derrière le frigo et la minibar de son appart et de ses maisons de campagne, d'introduire des taupes déguisées en hôtesses et en stewerds, qui seront chargées de surveiller ses plateaux-repas sur toutes les lignes aériennes, il voyage pas mal, et de mettre un cadenas sur tous les tiroirs de son bureau au Pentagone, des fois qu'il aurait un flacon de whisky dissimulé entre deux dossiers classés top secret. C'est pas la mer à boire !

Et au moins comme ca, vous serez sûr qu'il est kasher, le mec.

problème ? Yous avez des xperts parmi vous. Un Sam Nunn arrêté autrefois pour conduite en état d'ivresse et délit de fuite. Un Kennedy, dont la petite amie est morte quand son auto est tombée d'un pont. L'honnêteté, la morale, la sobriété, eux, ça les connaît. Pour ça, c'est les rois. Vous pouvez compter sur eux pour ailer renifier ses fonds de verre, à Tower. Ils savent distinguer un bourbon d'un coca, crovez-moi.

Remarquez, ce que je vous en dis, c'est pour vous. Qu'est-ce qui compte, pour le chef des armées, de la stratégie et tout d'un grand pays comme le vôtre ? C'est pas la compétence. l'art de dissimuler, de tromper l'adversaire, c'est le contraire, c'est la franchise absolue, l'horreur du mensonge, même le plus véniel. Si les Sov se montrent curieux de savoir combien il a de Minuteman, de missiles et où il a laissé traîner ses sous-marins atomiques, ferait beau voir ou'il leur dise pas la vérité. Vous auriez l'air de quoi, je vous demande un peu.

CLAUDE SARRAUTE.

La journée internationale des femmes

« Etats généraux » à la Sorbonne

Qui aurait pensé qu'elles seraient arrondissement de Paris, une liste un jour réunies dans un même indépendante de femmes amphithéâtre à la Sorbonne? Il y avait là mercredi 8 mars, à l'occasion de la journée nationale des femmes, M^{ms} Michèle Barzach, ancien ministre de la santé et député RPR de Paris, M= Yvette Roudy, et député PS du Calvados, M= Claude Du Granrut, conseillère régionale, barriste de Picardie et cela à l'initiative d'un pilier du féminisme, M^m Antoinette Fouque fon-datrice des Editions des Femmes.

Adulée ou contestée (notamment pour s'être appropriée le sigle MLF pour son propre mouvement), Antoinette Fouque a profondément marqué le féminisme par son approche originale spychanalytique.

Elle n'a pas pour autant négligé l'approche politique, bien au contraire et c'est probablement ce qui l'a amenée a créer récemment l'Alliance des femmes pour la emocratisation » qui avait mis sur pied les Etats généraux des femmes à la Sorbonne, et présenté aux élec-tions municipales, dans le sixième

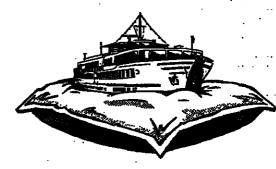
Serait-on arrivé à une période de mutation des « héritières » du mouvement des femmes, comme l'espérait une « cadette » présente dans la salle? Cette manifestation a montré une grande frustration transcende les divergences politiques et cultu-

Il ne faut pas publier que si les femmes contituent 53 % du corps électoral, il n'y a que 6 % de dépu-tées, 3 % de sénatrices, 4 % de consillères générales... Les perspectives pen réjonissantes, pour les femmes, des élections municipales ont focalisé leur amertume. Et, dans plusieurs communes, certaines ont décidé de présenter des listes « femmes » (Luz-Saint-Sauveur, Marseille, Sarreguemines, Taninges, Violès, Villeurbanne et Paris-6°) et sont vennes le 8 mars expliquer leur démarche. Une démarche apparemment comprise par le président de la République qui, dans un message, a reconnu qu'« il reste beaucoup à faire » pour réaliser l'égalité entre nmes et femmes.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

Le Rhin et KD

AU PAYS DE LA LORELEÏ... LA VIE COULE PLUS DOUX



Vous avez envie depuis très longtemps de découvrir la légendaire Lorelei ! Le charme et la majesté des sites rhénans! Mais dans une atmosphère privilégiée, reposante et confortable. Alors n'hésitez pas, embarquez pour le confort et voyagez KD. Choisir KD c'est avant tout vous offrir la croisière dont vous avez toujours rêvé. Vous découvrirez vite que la vie coule toujours plus doux sur KD.





* Table